FRANCE Football

L'honneur perdu du FC Nantes

FRANCE-DANEMARK

L'ombre du doute

Cahin-caha, l'équipe de France de Jean-Pierre Papin a préservé ses chances de se qualifier pour les demi-finales de l'Euro 92. Au match nul obtenu face aux Suédois s'est ajouté un point arraché aux Anglais. Pour passer, les Bleus ne devront pas perdre ce mercredi face aux Danois. Suspense garanti.

PAPIN
L'allumette suédoise

VÖLLER
Le poisson pilote

M 0705 - 2410 - 12,00 F

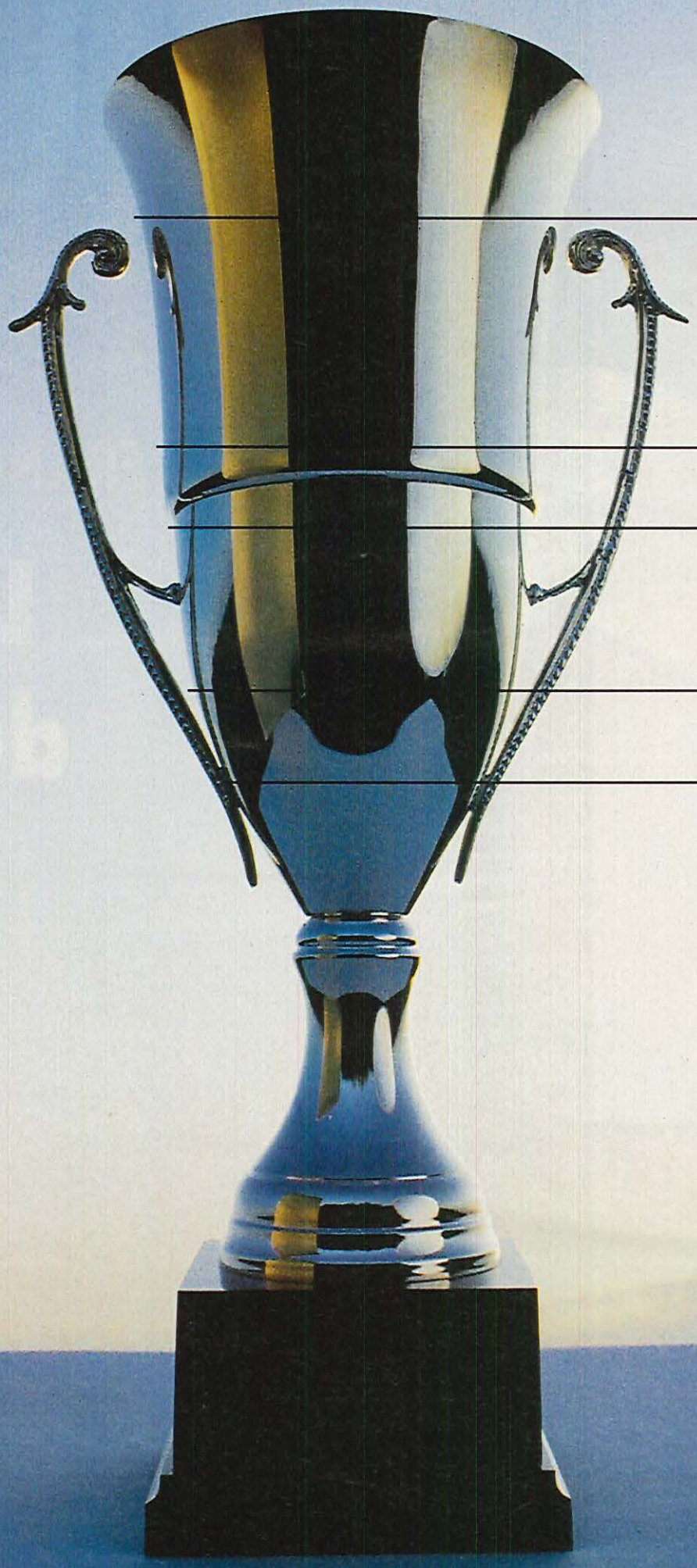
Photo Jean-Claude PICHON

Belgique : 85 F.B. Luxembourg : 86 F.L. Espagne : 375 pesetas. Suisse : 4,20 F.S. Maroc : 16 dirhams. Antilles françaises : 19,20 F. Sénégal : 900 FCFA. Côte-d'Ivoire : 960 FCFA. Italie : 3 600 lires. La Réunion : 19,20 F. Gabon : 950 FCFA. Tunisie : 1 700 millimes. Canada : 3,25 dollars canadiens. Grèce : 550 drachmes. RFA : 5,50 DM.

ISSN 0015-9557 ● 47e ANNÉE ● 16 JUIN 1992 ● N° 2 410

12 F

Composition d'une bouteille de 1 litre d'Athlon.



glucides 60 g

sodium 275 mg

magnésium 100 mg

vitamine C 100 mg*

calcium 90 mg

EUROCOM

*Minimum.

VOILA POURQUOI ATHLON AIDE TOUS LES SPORTIFS A REALISER LEURS PERFORMANCES

L'alimentation constitue un facteur déterminant pour l'accomplissement d'une performance.

C'est pourquoi Athlon a soigneusement élaboré une boisson qui répond aux exigences de tous les sportifs.

LES GLUCIDES, UN CARBURANT MOTEUR DE L'EFFORT.

L'épuisement des réserves en eau et en sucres (hydrates de carbone) est le principal facteur responsable de la fatigue lors des efforts prolongés. Les cellules musculaires ont en effet besoin de sucres pour développer une contraction puissante. De plus, notre système nerveux est très sensible à la baisse du taux de sucre dans le sang, qui provoque le célèbre "coup de pompe".

Pour vous aider à lutter contre ce déficit, Athlon est une boisson isotonique qui vous apporte 60 grammes de glucides par litre.

DES VITAMINES POUR UNE MEILLEURE RESISTANCE A LA FATIGUE.

Si les vitamines du groupe B interviennent dans le métabolisme des sucres en contribuant à atténuer la fatigue et les crampes musculaires, la vitamine C joue un rôle important dans le tonus général et la forme physique du sportif.

Athlon a choisi d'apporter aux athlètes ce complexe vitaminé dans chacune de ses boites, bouteilles et bidons.

DES SELS MINERAUX POUR LE TONUS MUSCULAIRE.

La sudation varie en fonction des conditions climatiques et de l'intensité de l'effort. Athlon contient du sodium pour optimiser l'apport d'eau et de sucre dans le sang et compenser une trop grande sudation. En outre, pour participer à la bonne contraction musculaire, Athlon a ajouté du calcium et du magnésium.

L'APPORT HYDRIQUE INDISPENSABLE.

La réhydratation est un facteur déterminant dans l'accomplissement d'une performance. Ce besoin varie en fonction de la température ambiante, du temps, de l'intensité de l'effort et de la physiologie propre au sportif. Ainsi, les déficits chroniques en eau risquent de favoriser les douleurs musculaires, ligamentaires et tendineuses, les entorses et les claquages. De plus la déshydratation limite la durée de l'effort et la capacité du sportif à l'accomplir : une perte en eau de 2 % par rapport au poids du corps (1l à 1,5 l pour 70 Kgs) réduit la capacité physique de 20 %.

C'est pourquoi il faut boire Athlon, avant, pendant et après l'effort, adapter la quantité à ses besoins en augmentant les prises en fonction de la durée, de l'intensité de la compétition et de la température ambiante.

Analyse moyenne pour 100 g : protides 0 g, lipides 0 g, glucides 6 g, sodium 27,5mg, magnésium 10,0 mg, calcium 9,0 mg, vitamines B 1 0,03 mg, B 2 0,10mg, PP 0,20mg, biotine 2,5 microg, vitamine C 11,2 mg (teneur minimum garantie pour Athlon Orange), 10 mg (pour Athlon Citron).

ATHLON

L'ENERGIE POUR GAGNER

L'émeraude sur le zinc

C'était le match d'ouverture de l'Euro 92. Ce devait être le premier sprint lancé sur la route des demi-finales de la compétition. Ce fut une course de fond. Hachée, ardue, parfois indigeste, souvent pénible. A leur niveau, ni plus haut ni plus bas, les Suédois ont longtemps cru réussir l'exploit de la soirée. Le seul. Battre les Bleus. Ils n'ont vaincu que les Bleus, mais pas Papin, l'émeraude sur le zinc. Loin derrière JPP, les duels ont tourné court, de Boli-Dahlin à Deschamps-Thern en passant par Angloma-Limpar et Casoni-Jan Eriksson.

Photos Jean-Claude PICHON

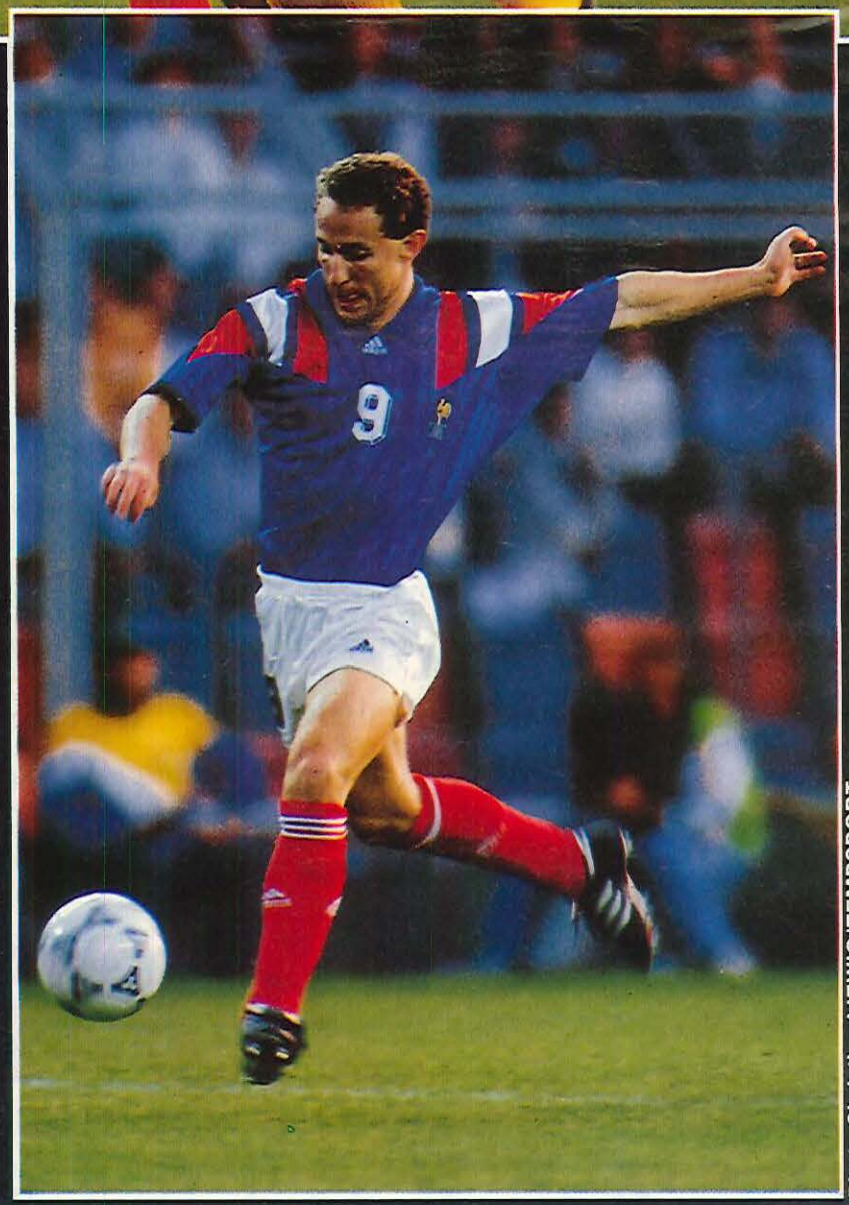
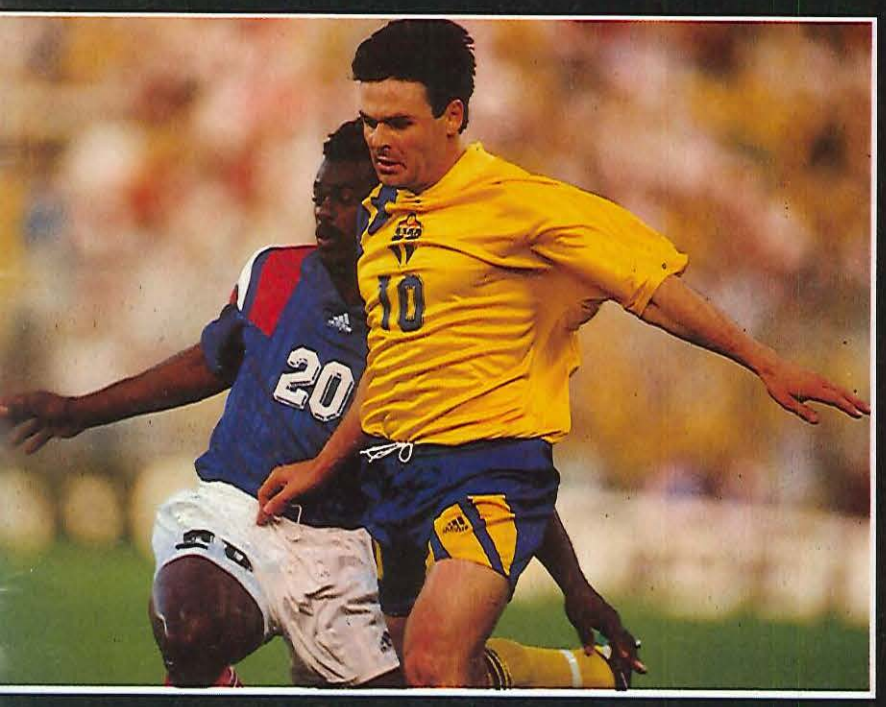


Photo Christian LIEWIG/TEMPSPORT

Photo Christian LIEWIG/TEMPSPORT



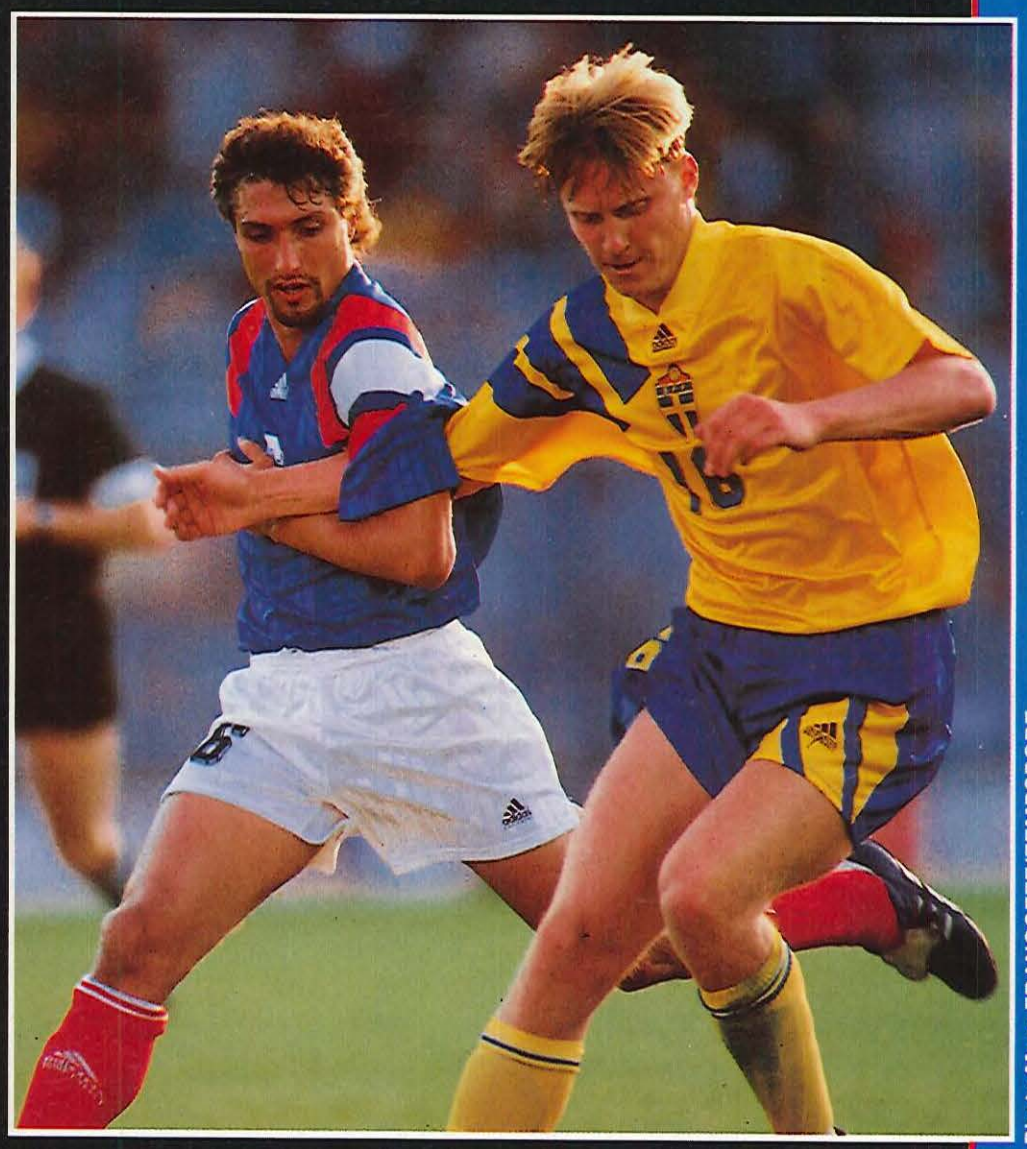
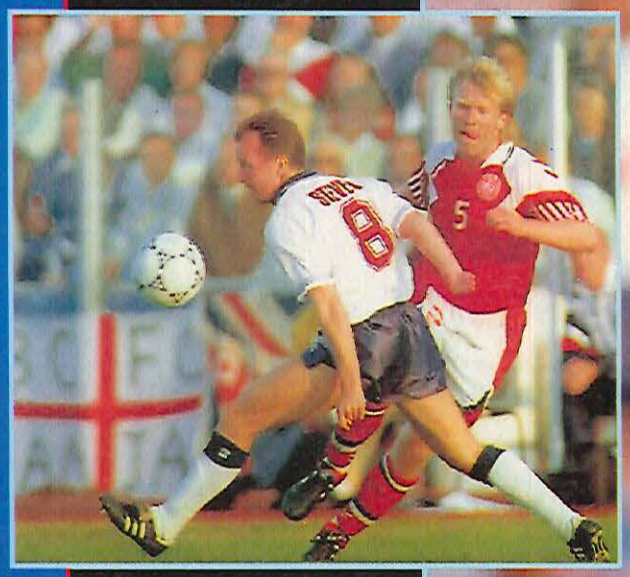
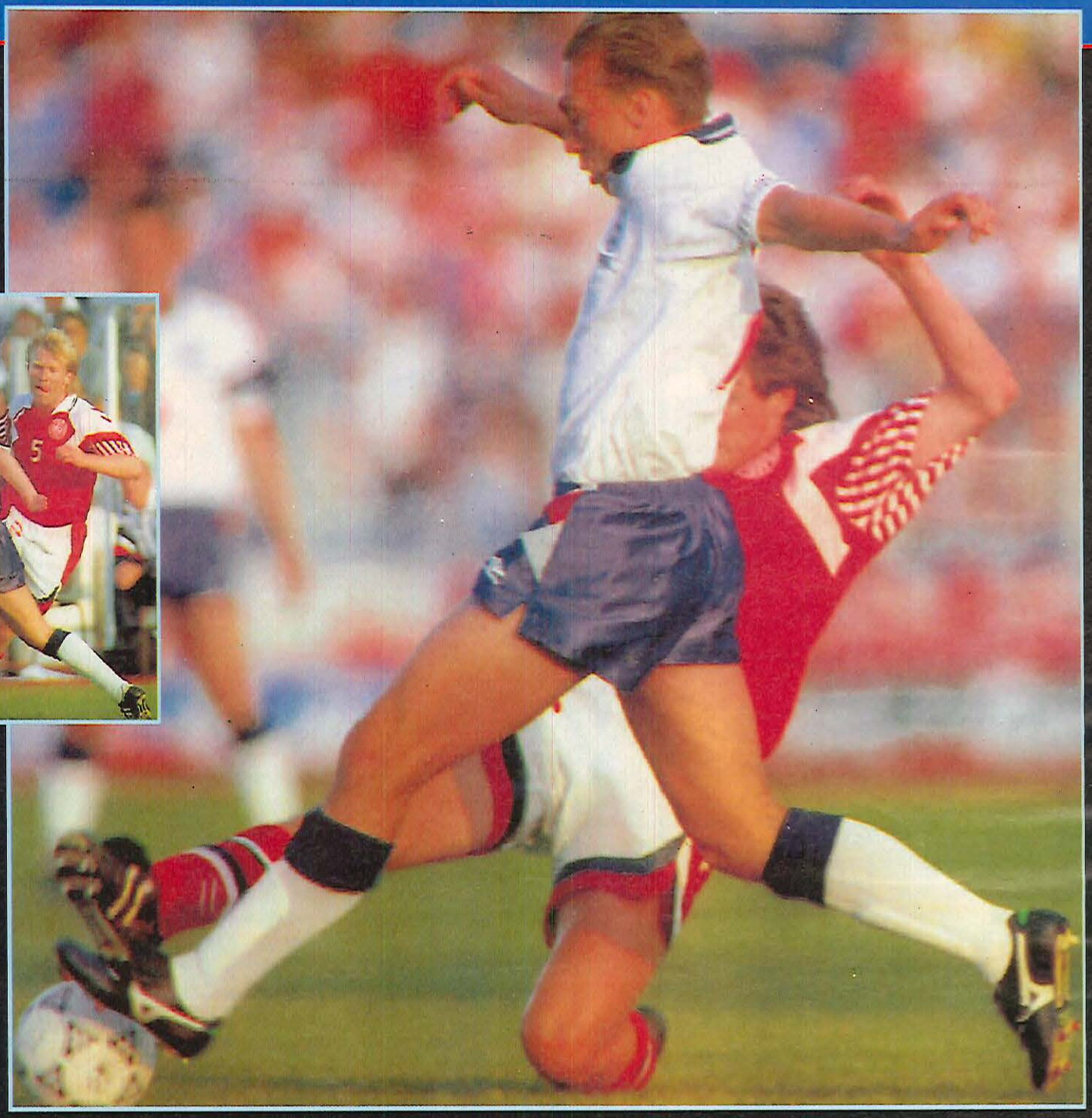


Photo Marc FRANCOTTE/TEMPSPORT



L'esprit du jeu

Steven et Platt bloqués, Walker à la lutte avec Christensen, c'est l'Angleterre qui doute, mais qui ne renonce pas devant d'étonnants Danois. Le jeu, rien que le jeu, pour un match sans but, quelques occasions et un poteau. Dommage !



Photos Alain LANDRAIN

DU 15 AU 27 JUIN
DANS TOUT LE RESEAU RENAULT

200 000 cerfs-volants à gagner.

Pour vous mettre aux couleurs de l'été, rendez-vous vite chez votre Concessionnaire ou Agent Renault participant au grand jeu national gratuit. Vous pourrez peut-être gagner l'un des 200 000 superbes cerfs-volants mis en jeu.

Economisez jusqu'à 7000 F

Economisez jusqu'à 7000 F sur la reprise de votre ancien véhicule si vous le possédez depuis au moins 6 mois, ou 90% sur le prix des équipements en option, du contrat Losange ou du contrat d'entretien selon les véhicules signalés dans la limite de 7000 F. Offres non cumulables et réservées aux particuliers.

*Reprise 5000 F TTC minimum**

Reprise 5000 F TTC minimum de votre véhicule pour tout achat d'une Renault 4, Supercinq ou Clio.

*Reprise 6000 F TTC minimum**

Reprise 6000 F TTC minimum de votre véhicule pour tout achat d'une Renault 19 ou d'une Renault 21.

3615 | 3616
RENAULT

* Cette offre, réservée aux particuliers possesseurs du véhicule depuis au moins 6 mois, concerne les véhicules neufs (VP).

12 JOURS RENAULT AUX COULEURS DE L'ÉTÉ.

**** PUBLICIS ETOILES

télévision

GROUPE A	GROUPE B
Angleterre	Allemagne
France	CEI
Suède	Écosse
Danemark	Pays-Bas

DATES	TV	GROUPE A	GROUPE B
Mercredi 17 20 h 15	Antenne 2 différé, 22 h 15	Suède-Angleterre à Stockholm	
Mercredi 17 20 h 15	TF1 direct	France-Danemark à Malmö	
Jeudi 18 20 h 15	FR3 direct		Pays-Bas - Allemagne à Göteborg
Jeudi 18 20 h 15	TF1 différé, 22 h 30		Ecosse - CEI à Norrköping
DATES	**TV**	**DEMI-FINALES**	
Dimanche 21 20 h 15	TF1 direct	Vainqueur du groupe A/deuxième du groupe B à Stockholm	
Lundi 22 20 h 15	Antenne 2 direct	Vainqueur du groupe B/deuxième du groupe A à Göteborg	

Sauzée, Deschamps, Papin et Cantona : la nuit de mercredi sera-t-elle bleue ? Photo PRESSE SPORTS

LA BIERE SELON "33" EXPORT.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. CONSOMMEZ AVEC MODÉRATION.

France Football

Édition de la S.N.C. *L'Équipe* au capital de 50 000 F. Durée 99 ans, du 12 juin 1985. Principaux associés : S.A. les Éditions P. AMAURY, S.A.R.L. *L'Équipe* 4, rue Rouget-de-Lisle, 92137 Issy-les-Moulineaux Cedex. Tél. : 40-93-20-20.

n° 2 410 ★

Pour joindre directement votre correspondant, il suffit de composer 40-93 suivi des quatre chiffres qui figurent entre parenthèses à la suite de chaque nom.

Directeur général, directeur de la publication : Jean-Pierre COURCOL.
Directeur général adjoint en charge de la rédaction : Robert PARIENTÉ.
Directeur général adjoint en charge de la gestion : Guy FAHY.
Directeur général adjoint en charge du commercial : Paul ROUSSEL.

Directeur de la rédaction : Jacques THIBERT (2275).
Rédacteur en chef : François de MONTVALON (2279).
Chef d'édition : Guy MISLIN (2280).
Adjoint à la rédaction en chef : Patrick LAFAYETTE (2266).
Reportages : Jean-Marie LORANT (rédacteur en chef adjoint, 2278). Laurent MOISSET (2267). Stéphane SAINT-RAYMOND (2269). Christophe LARCHER (2264).
Rédacteur en chef technique : Hubert LESEURRE (2285).
Secrétaires de rédaction : Hugo BONNEVAL (adjoint, 2283) Patrick DHÉNAUT (2282) André DUBROCQ (iconographe, 2286) Pierre WENDEL (2276)
Secrétariat : Armelle ENKIRCHE (2275)
Conseillers : Denis CHAUMIER (2110) Gérard ERNAULT (2220) Jean-Philippe RETHACKER (2077) Victor SINET Jean-Jacques VIERNE (2109)
Collaborateurs : Gilles AUBERT (2105) Erik BIELDERMAN (2104) Claude CHEVALLY Jean-Philippe COINTOT (2103) Dominique COURDIER (2376) Patrick DESSAULT Gérard ETCHEVERRY (2116) Patrick GLANZ (2253) Remy LACOMBE (2359) Jean-Marie LANOË (2115) Michel NAIT-CHALLAL (2114) Jean-Paul OUDOT (2078) André PASSAMAR Richard PORRET (2287) Jean-Pierre RIVAIS Patrick URBINI (2106) Laurent WETZEL (2118)

ADMINISTRATION
S.N.C. *L'ÉQUIPE*
Directeur technique : Jacques MARTINEAU (2124)
Fabrication : Lionel PLANQUART (2126)

SERVICES COMMERCIAUX
M. Daniel PUGIN (2144)
4, rue Rouget-de-Lisle
92137 Issy-les-Moulineaux Cedex
Tél. : 40-93-21-44
C.C.P. Paris 9427-90 C.

ABONNEMENTS
Marketing direct : Danièle GALVEZ (2162)
FUL SERVICES : Service abonnements *France Football*. 36,rue de Picpus 75012 Paris. Tél. : (16-1) 43-42-00-60
FRANCE 6 mois : 290 F ; 1 an : 576 F.
ÉTRANGER (voie maritime) 1 an : 805 F.
DOM-TOM (voie maritime) 1 an : 660 F.
VOIE AÉRIENNE Renseignements sur demande.
CHANGEMENT D'ADRESSE Pour tout changement d'adresse envoyez votre dernière étiquette d'expédition.

PRIX A L'ÉTRANGER Voir page une.

Le numéro de *FRANCE FOOTBALL* daté du mardi 9 juin 1992 n° 2.409 a été tiré à 288 255 exemplaires.

PUBLICITÉ MANCHETTE SPORT
4, rue Rouget-de-Lisle
92137 Issy-les-Moulineaux.
Directeur de la régie : Louis GILLET
Directeur de la publicité : Guy DE BERNIS
Chef de publicité : Jean-Christophe EMERY
Tél. : 16-1-40-93-23-45

Commission paritaire n° 64.437

Distribution N.M.P.P.

Impression : Imprimerie S.I.E.P. Imprimerie C.I.P.P

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

Sommaire

4 Les couleurs de Suède-France.

6 Les couleurs d'Angleterre-Danemark.

10 Völler : « L'OM, c'est tentant. »

A l'heure où certains pensent à la retraite, Rudi Völler, lui, n'a que l'embarras du choix : rester à Rome, tenter un dernier pari avec l'OM ou rentrer chez lui, en Allemagne. Entretien avec un vacancier au bras cassé.

12 Pays-Bas-Allemagne : haute tension.

13 L'éditorial de Jacques Thibert.

14 Angleterre-France : histoire d'un match nul.

16 Un entretien avec Christian Perez.

18 Forum France.

20 Papin, les médias l'aiment chaud.

Une semaine avec Djipipi, l'Italien, poursuivi par la presse transalpine, française et suédoise. Ou l'apprentissage du métier de star internationale...

22 Brölin : le parfum de la rose.

24 Le Danemark d'hier et d'aujourd'hui.

25 Sivebaek : « Les Français m'ont déçu. »

26 Forum Euro.

28 Au marché, l'Orange a la pêche.

30 Kapri, c'est fini.

31 Pays-Bas : retour vers le futur.

32 Forum Euro.

34 Les étoiles de l'Euro.

36 L'honneur perdu du FC Nantes.

Un trou de 61,5 millions, une rétrogradation sanction en Deuxième Division, et c'est toute l'histoire du FC Nantes qui défile sous les yeux des amoureux du beau jeu. En appel, comme Toulon avant eux, les Nantais peuvent espérer sauver leur honneur et leur place au sein de l'élite.

38 Forum : Division 1.

39 Bordeaux à l'heure brésilienne.

40 Un innocent nommé Darmon.

42 Le marché des transferts.

44 Le Loto sportif.

45 Les Championnats étrangers.

47 Classements.

48 Forum : monde.

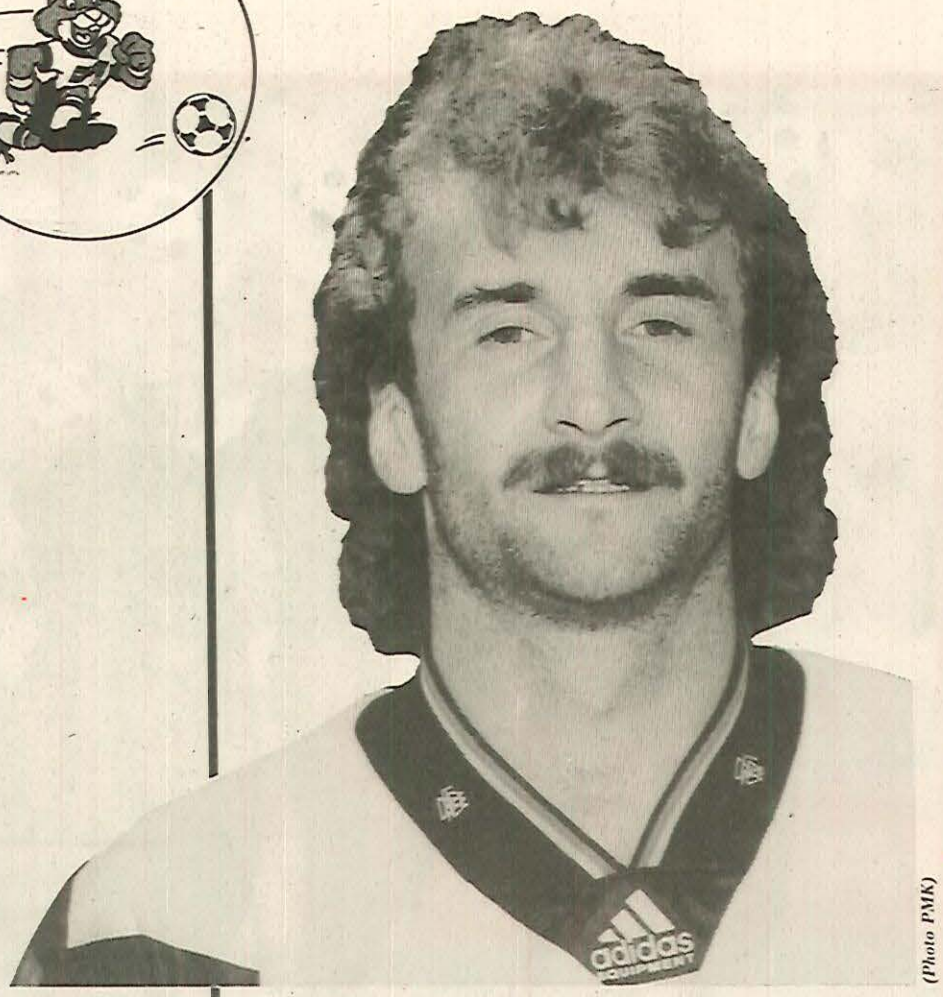
50 Belgique : la finale de la Coupe.

52 US Cup 92 : home sweet home.

54 Calcio : le trio gagnant.

A l'image des infrastructures de son Euro, la Suède a offert au public une cérémonie d'ouverture sans bruit ni démesure. Quelques ballons volants, de la grâce, des femmes et des enfants et une pluie de parapluies. C'était avant que les ogres prennent possession des pelouses.
(Photos Jean-Claude PICHON)

VÖLLER « L'OM, c'est tentant »



(Photo PMK)

L'Euro de Rudi Völler n'aura duré que quarante-cinq minutes. Mais son retour de flamme avec la Roma, son intérim de capitaine, son aura de vedette de l'équipe allemande et, surtout, son possible transfert à l'OM ont attiré sur lui tous les regards. Avant qu'il ne reparte, le bras en écharpe.

« RUDI, quelle poisse ! Que s'est-il exactement passé lors de ce choc avec Oleg Kouznetsov ?

— Sur une passe longue d'Effenberg, je devance le Russe, je contrôle mon ballon et je mets le bras pour me protéger de sa charge. A ce moment-là, il saute, et mon avant-bras vient heurter l'os de sa hanche.

— Vous avez compris tout de suite que c'était cassé ?

— Je m'en suis douté, parce que j'ai entendu un bruit sec. Et puis, très vite, j'ai senti que j'avais du mal à courir, que mon bras "flottait". La douleur n'est venue que plus tard. J'ai dû prendre des calmants pour dormir.

— Le diagnostic ?

— Fracture du cubitus gauche. Je pars me faire opérer à Francfort. J'en ai pour une semaine d'hospitalisation et six semaines, je crois, de consolidation. Mais, entre-temps, je serai revenu en Suède si les médecins m'y autorisent, pour être auprès de mes coéquipiers et les encourager en demi-finale.

« L'occasion peut être belle »

— Cet accident peut-il influer sur les négociations entre la Roma et l'OM ?

— Je n'en sais rien. J'espère que non. En revanche, ça peut éventuellement accélérer le mouvement.

— C'est toujours du cinquante-cinquante ?

— Oui, c'est ça. Les dirigeants se sont rencontrés et sont parvenus à un accord de principe. Mais moi, je n'ai encore pas eu de contact direct avec l'OM.

— Quand allez-vous en avoir ?

— Pas dans l'immédiat. L'information m'est parvenue ici, en Suède, le jour de notre arrivée. Une fois la surprise passée, et compte tenu du contexte particulier d'un tournoi, j'ai décidé d'attendre. Je n'avais pas le droit de me déconcentrer. Je devais garder la tête à l'Euro.

— Avec votre bras dans le plâtre, vous allez avoir le temps plus tôt...

— Il me faudra d'abord me remettre de l'opération. Ça va prendre quelques jours. On verra après. Rien ne presse vraiment. Je suis bien obligé de prendre les choses avec philosophie.

— L'offre marseillaise vous intéresse ?

— Oui, bien sûr ! Je n'ai pas encore les détails, mais l'occasion peut être belle. Avant de franchir le pas, évidemment, je veux avoir tout en main.

— L'OM vous propose de signer pour combien d'années ?

— Je ne sais pas exactement, mais ce serait, paraît-il, pour une assez longue durée, malgré mes trente-deux ans. Moi qui croyais qu'il n'y aurait que le Werder Brême pour m'offrir trois ou quatre ans de contrat, à mon âge ! *(Il sourit.)*

— Alors, c'est décidé ?

— Pas si vite ! J'ai également, en arrière-pensée, la possibilité d'aller au Japon en fin de saison prochaine. Ce ne serait pas mal aussi, ça.

— Qu'est-ce qui vous retient à Rome ?

— Mon année à courir. J'ai signé jusqu'en juin 1993, et je suis toujours à l'AS Roma. Mes habitudes de vie, ensuite. Je suis à Rome depuis cinq ans, c'est une ville où je me sens chez moi, où habitent trois de mes enfants et leur mère. Je n'ai guère envie de quitter tout ça.

— Tout vous retient, sauf votre club...

— C'est vrai. Il n'a jamais été question d'une prolongation. J'en ai parlé avec le directeur sportif, et il m'a dit : "L'OM s'intéresse très fort à toi. Nous, on veut bien te laisser partir là-bas. Maintenant, c'est à toi de décider. Si tu veux rester, tu restes. Si tu préfères partir, tu y vas."

— C'est une élégante façon de vous pousser dehors...

— Ce n'est pas certain. Sans doute Vujadin Boskov, le nouvel entraîneur, n'a-t-il pas misé sur moi, parce que j'ai dépassé la trentaine. Mais il y a un contrat, et le président est d'accord : il honorera ses engagements si je veux accomplir ma sixième année.

« Si je reste, il y a danger »

— Vous supporteriez d'être sur la touche ?

— Tout le problème est là. Si je reste, il y a danger : avec son recrutement, la Roma en est déjà à cinq étrangers pour trois places. Je suis pro, quelles que soient mes attaches romaines, si j'ai l'opportunité d'évoluer plus longtemps encore au très haut niveau, je ne vais pas la laisser passer. Ce printemps, je suis revenu en pleine condition, j'ai retrouvé mes sensations : pourquoi refuser ?

— Financièrement, ça vaudrait le coup ?

— Je n'en sais rien. C'est un aspect que nous n'avons pas encore abordé.

— Et sportivement ?

— J'ai déjà disputé beaucoup de rencontres de Coupe d'Europe, mais jamais la Coupe des champions, pour laquelle Marseille est qualifié. Ça me manque. Cet élément peut entrer en ligne de compte au moment du choix final.

— Quelle image avez-vous de Marseille ?

— Je ne connais pas très bien. La ville, presque pas. L'équipe, un peu mieux. Bien sûr, depuis deux ans, j'ai eu l'occasion de voir l'OM assez souvent à la télé. La qualification face au Milan AC m'avait impressionné. Mais où en est le club exactement aujourd'hui, je ne le sais pas. Ce ne doit quand même pas être si mal, puisque l'OM a conservé son titre de champion de France...

— Devant Monaco, qui avait éliminé la Roma...

— Oui, et c'est un point de repère pour moi. Avec la restriction que l'AS Monaco nous a pris au moment le plus creux de notre saison. Moi-même, lors de ces deux rencontres, je n'étais pas au mieux. Mais les Monégasques étaient venus faire une démonstration au stade olympique. Si Marseille les domine en Championnat, c'est que Marseille a un niveau "italien".

(Photo Jean-Claude PICHON)

(Photo PRESSE SPORTS)

Rudi Völler rêvait de retrouver Van Breukelen et les Pays-Bas, deux ans après le Mondiale 90. Il se contentera de suivre la fin de l'Euro à la télévision, le bras en écharpe.

(Photo AFP)

« Si j'ai l'opportunité d'évoluer plus longtemps encore au très haut niveau, je ne vais pas la laisser passer. Ce printemps, je suis revenu en pleine condition, j'ai retrouvé mes sensations : pourquoi refuser ? »

— Vous faites quelle différence avec le niveau français ?

— Le Championnat de France ressemble à la Bundesliga : trois ou quatre équipes devant, le reste en dessous. Le ventre mou est moins bon qu'en Italie.

« Je dois parler avec Beckenbauer »

— Le plus dur, si vous veniez à l'OM, ce serait d'y succéder à Papin, de porter le numéro 9...

— C'est une évidence. Ce ne sera pas facile de faire oublier un garçon qui vaut 25 buts par saison et qui assure le spectacle. C'est une tâche ardue, une responsabilité lourde à assumer.

— Ça vous inquiète ?

— Je n'en suis pas encore là, je vous rappelle que je n'ai rien signé, que tout se décidera plus tard. Mais, dans l'hypothèse où je deviendrais Marseillais, je n'aurais pas d'angoisse particulière. J'ai quand même joué au Werder Brême, à l'AS Roma, et 85 fois en équipe d'Allemagne, et j'ai toujours été à la hauteur. Ce sont des références. Je sais ce que je vaux et je n'ai peur de rien.

— Pas même des difficultés à se faire payer, à récupérer l'intégralité des sommes promises aux joueurs ?

— Je suis habitué à la négociation, je n'ai pas de souci particulier de ce côté-là. Je travaille en confiance et dans la correction. En cinq ans à Rome, je n'ai pratiquement jamais eu le moindre problème concernant les salaires et les primes. Ce sera pareil à Marseille.

— Oui, mais vous n'avez pas de manager, pas d'impresario...

— Non, mais j'ai un bon avocat. Il lit tous mes contrats, contrôle tout, avant que je m'engage. Il n'est pas question de signer quelque chose qui ne serait pas net et clair à cent pour cent.

— Vous allez quand même prendre conseil auprès de Förster et Allofs ?

— Oui, j'ai prévu de les appeler pour leur demander des informations et leur avis sur la question. Je dois aussi parler avec Beckenbauer. C'est important de se renseigner pour savoir où l'on met les pieds.

— Que pensez-vous de Tapie ?

— Je ne le connais pas personnellement. Je ne sais de lui que ce que j'ai vu à la télé, entendu à la radio, lu dans les journaux. Je suis incapable de vous donner une opinion argumentée.

« Reuter a eu raison »

— On a parlé des éventuels tracas, mais on peut aussi envisager une réussite, comme Allofs, Waddle ou Pelé ?

— L'OM est une bonne équipe, à tendance offensive, avec souvent cinq joueurs tournés vers l'attaque. C'est aussi un jeu élaboré et inspiré à la fois. Sous cet aspect-là, Marseille, c'est tentant. C'est une équipe qui me donnerait des occasions, dans laquelle j'aurais ma chance.

— Aller en France, ne serait-ce pas admettre que vous n'êtes plus assez performant pour le Calcio ?

— Non, parce que je peux rester à la Roma ou accepter une des propositions que m'ont faites d'autres clubs italiens. Ce qui est intéressant en Italie, c'est d'être dans l'un des six ou sept grands clubs. Mais là, avec le changement de règlement et l'appel massif aux étrangers, il y a un énorme risque de rester dans les tribunes. La concurrence va être terrible, ça déborde...

— C'est la fin du paradis italien ?

— On peut encore signer de bons contrats dans le Calcio. A condition d'être dans le onze de base. Sinon, pour être sur le banc ou en réserve...

— Selon vous, on va vers un gâchis ?

— Tout à fait. L'autorisation accordée aux clubs italiens d'engager six étrangers chacun, alors que trois seulement pourront être sur la feuille de match, est une erreur monumentale. Le Calcio va devenir un grand cirque, un théâtre de la commedia dell'arte.

« L'Allemagne ira en finale »

— Expliquez-vous...

— Prenez l'exemple de Milan : chaque dimanche, il y aura deux ou trois stars qui resteront en costume, assises dans la tribune présidentielle, et qui regarderont les autres jouer. Ce sera une injustice. Certains vont accomplir un Euro remarquable, ici, et, dans trois mois, ils ne joueront pas. Ils perdront leur temps et leur valeur, alors qu'ils ne sont pas inférieurs à ceux qui sont sur le terrain...

— Vous approuvez donc la décision de Reuter, de retourner en Bundesliga ?

— Oui. La tendance, à la Juventus, est nette : s'ils ont acheté Platt et Möller, c'est dans l'intention de les faire jouer. En début de saison, les nouveaux venus prendront les places de titulaires, c'est logique. Dans ces conditions, Stefan a eu raison de partir pour Dortmund.

— En perdant ses deux capitaines successifs et ses deux stars, Vogts peut-il encore atteindre son objectif ?

— Si les champions du monde n'arrivaient pas au moins en demi-finale, ce serait une sévère contre-performance. Je suis persuadé que l'Allemagne jouera cinq fois en Suède, ce qui veut dire que nous irons en finale. J'ai le pressentiment d'un "grand truc".

— Malgré les absences ?

— C'est un handicap, mais je reste convaincu qu'en dépit de nos malheurs nous sommes meilleurs qu'en 90. De nouveaux éléments sont arrivés, se sont intégrés, et notre potentiel d'ensemble est supérieur. Jamais, depuis une quinzaine d'années, nous n'avions été aussi forts techniquement.

— Pourtant, l'entrée en matière a été laborieuse...

— Simplement parce que nous étions surmotivés, trop nerveux. Bloqués psychologiquement par le risque d'une erreur. En première période, contre les Russes, certains se sont rendu compte de ce qu'était un Championnat d'Europe ! Voilà pourquoi nous avons si mal joué.

— Ça aura servi de leçon ?

— Tout le monde a compris que rien n'est simple, qu'il ne faut sous-estimer aucun adversaire. Nous n'étions pas assez agressifs, pas aptes à prendre un minimum d'initiatives et de responsabilités. Ça va changer, par la force des choses.

— Jeudi, vos équipiers affrontent les Pays-Bas. Il y aura encore de l'électricité dans l'air...

— Il existe une rivalité ancienne et exacerbée entre les deux nations. Mais, moi, je n'en ai rien à faire. J'ai eu une altercation personnelle, il y a deux ans, avec Frank Rijkaard, mais je n'ai pas de problème particulier avec la Hollande. Ce n'était qu'un incident de parcours. ▶

Avec Rijkaard, expulsé lors du Mondiale. Souvenir...

(Photo PRESSE SPORTS)

VÖLLER : « L'OM c'est tentant. »

— Il n'y a plus de contentieux avec Rijkaard ?

— Non. On s'est revus depuis, on s'est croisés sur les stades. Il n'y a plus aucun nuage entre nous.

— Que s'était-il passé exactement, le soir du huitième de finale de Milan ?

— Une étincelle au cours d'un match très important. Les nerfs étaient à vif, et il y a eu une brève explosion. Quelques mois plus tard, à l'occasion d'un Milan-Roma, Rijkaard est venu s'excuser. Dès lors, c'était fini.

— On peut vraiment oublier un truc pareil ?

— Ma colère, alors, c'était d'être victime d'une erreur. Je n'avais rien fait et j'encourais une lourde suspension qui risquait de me priver de finale. J'en étais alors à trois buts marqués, déjà, tout allait bien pour moi et pour la RFA, et je pouvais tout perdre. Finalement, j'ai pu disputer la finale, devenir champion du monde. Un tel bonheur effaçait tout.

— Les Néerlandais, jeudi, auront peut-être un fort sentiment de revanche...

— Peut-être un peu. Mais ce sont surtout l'environnement médiatique et l'attente du public qui rendent le choc sulfureux. Entre les deux équipes existe beaucoup de respect. Il s'agit avant tout d'une question de suprématie entre deux formations de top-niveau, très proches l'une de l'autre.

« Je vais réfléchir sur mon lit d'hôpital »

— Ces derniers temps, votre compère de l'attaque était Riedle. Vous aimez ?

— Aucun problème. J'ai déjà joué avec tant de partenaires différents, devant, que je suis capable de m'adapter à n'importe qui ! Et comme, en plus, Riedle n'est pas n'importe qui...

— Quel changement par rapport à Klinsmann ?

— Klinsmann est un garçon qui a besoin d'espaces, qu'il faut lancer. Riedle est plus un avant-centre typique, excellent de la tête. Les deux styles me conviennent, il suffit de prendre les automatismes nécessaires.

— Qu'arrive-t-il à Klinsmann ?

— Tous les buteurs connaissent des hauts et des bas. Depuis quelque temps, ça ne rigole pas pour lui. Ça signifie qu'il faut simplement prendre patience, ça ne veut pas dire qu'il est déjà sur la fin de sa carrière.

— Pouvez-vous l'aider ?

— Pas moi spécialement, mais tous. Nous pouvons tous l'aider, et on l'a fait. Mais la solution, c'est lui-même qui la possède, il l'a en lui et il va la trouver.

— Vogts dit que, dès que vous recevez la balle, c'est un signal : un frisson parcourt le public, la pression monte, on entend "Ruu... Ruu... Ruudi !"... Vous percevez tout ça ?

— Bien sûr. Je ressens souvent ce plaisir de la communion avec les supporters et le public, leur manière de m'aimer et de m'encourager, de me pousser. J'entends monter le murmure. C'est beau, ça me touche et ça me motive.

— Vogts dit encore qu'il aimerait vous emmener à la World Cup 94. C'est réaliste ?

— Cet Euro devait être un test, pour moi. Je voulais ensuite décider de la suite à donner à ma carrière internationale. Là, les événements se précipitent. A la mi-temps, quand je suis rentré aux vestiaires, j'ai pensé que je venais de jouer mon dernier match. Et puis l'espoir a vite pris le dessus. Je vais réfléchir sur mon lit d'hôpital. Et je prendrai une décision rapidement.

— Le record de Gerd Müller, avec ses 68 buts, ne peut peser sur votre choix ?

— Ce record est inaccessible. J'ai depuis longtemps tracé une croix dessus. Mais je n'ai jamais eu besoin de courir derrière pour me motiver ! »

Patrick LAFAYETTE, à Aatvidaberg

Haute tension

Allemagne-Pays-Bas, c'est une tension permanente, la rivalité la plus exacerbée d'Europe. Et c'est jeudi à Göteborg.

QUE sont les Pays-Bas, sinon les bouches du Rhin, sinon un appendice gagné sur la mer, protégé des tempêtes par le cordon littoral frison et les digues d'un effort surhumain ? Que sont les Pays-Bas sinon une platitude ouverte sur le mauvais vent d'est, exposée, balayée ? Que sont les Pays-Bas, sinon le noir souvenir d'une occupation nazie d'épouvante, la course aux juifs, si nombreux en ce coin de tolérance ? Que sont ensuite devenus les Pays-Bas, sinon une fierté, un orgueil, un sursaut ? Que sont-ils aujourd'hui sinon une arrogance, principalement tournée vers le grand voisin allemand ?

Coincé dans cet étau d'hostilités, le Hollandais est heureux de la moindre bouffée d'azur. Une victoire de l'équipe de foot, comme en 1956 à Düsseldorf, sur la Mannschaft, et c'est une fête sauvage sur les canaux d'Amsterdam. Même si le match s'appelait « amical ». Une défaite de l'armada orange, en 1974, et c'est un deuil, un retour des années de plomb. Fouetté d'un 8-0, infligé à l'Ajax par un Bayern sans humour et sans respect, le jour des adieux de Cruyff.

Alors, comprenez la folie de 1988, lorsqu'en plein Hambourg, au Volksparkstadion, les faux cousins germains se prennent les pieds dans Van Basten et les siens. Et imaginez pourquoi Ronald Koeman, utilisant le maillot échangé avec Matthäus, s'en sert comme d'une feuille de papier hygiénique, choisit la provocation ? Et comment Van Breukelen a pu menacer ce même Lothar de mort ? La finale gagnée contre les Soviétiques devenait dès lors presque secondaire.

Au Mondiale, un huitième de revanche, féroce, mettait Rijkaard et Völler dehors, crachats et insultes partagés. Les Allemands étaient redevenus les maîtres.

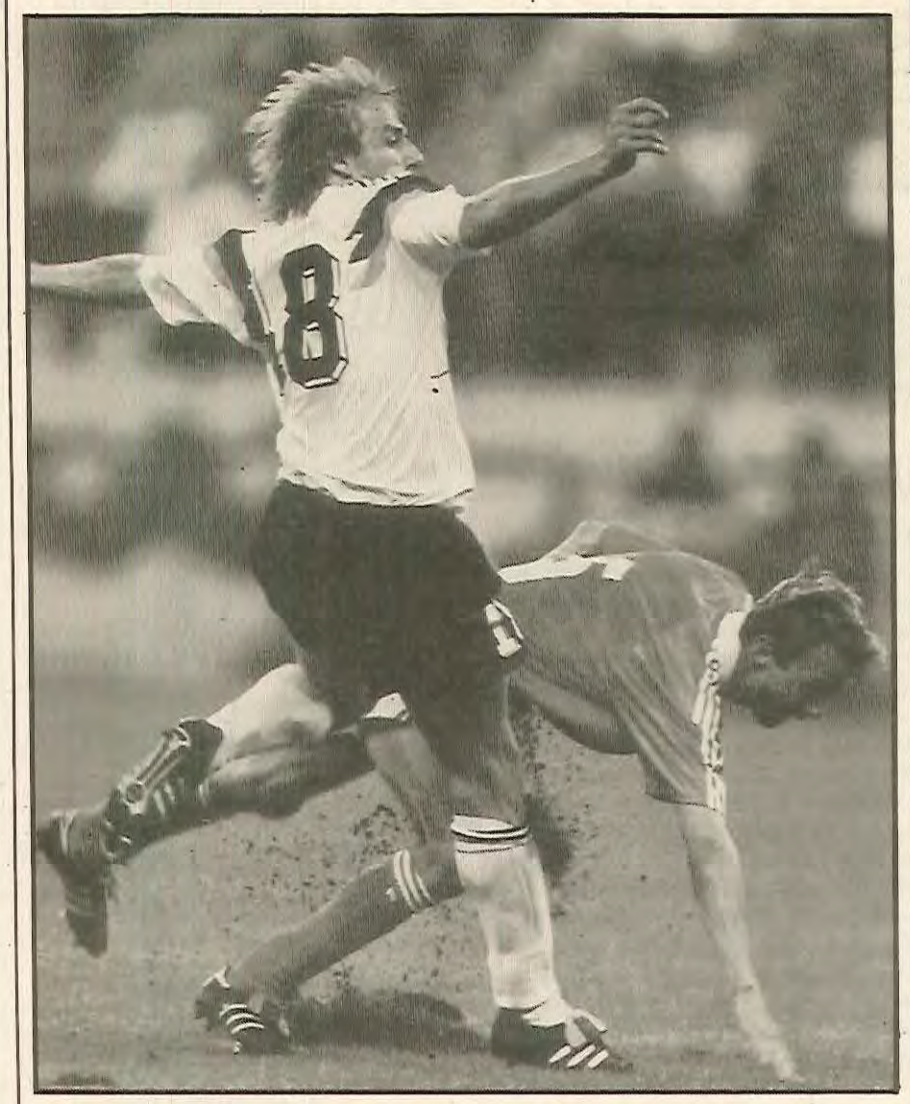
Bien que chacun s'en défende, bien que Völler ne soit pas là, l'huile sera sur le feu du choc de jeudi, à Göteborg. Vogts : « Même lorsqu'un nul peut satisfaire tout le monde, même s'il n'y a aucun enjeu, il n'est pas possible d'envisager avec les Pays-Bas un match comme, par exemple, celui qui nous avait permis de trottiner, en 1982, devant l'Autriche. La rivalité entre Hollandais et Allemands est bien trop aiguë, irréductible. » On n'empêchera jamais les journalistes bataves de se lever d'un même bond, et d'applaudir, lorsqu'un Dobrovolski prend un Illgner à contre-pied.

Conclusion, ce sera au couteau, avec toutes les conséquences possibles sur la suite de la compétition de l'un ou de l'autre. Pas de calcul ou d'économie.

Heinrich Heine, bien avant l'heure, avait fixé le cadre des griefs : « Il n'est sur la terre aucun endroit où l'on soit pendu plus mal que dans les Pays-Bas. Vous n'avez aucune idée des interminables préparatifs et cérémonies qui ont lieu en pareil cas. Le patient meurt déjà d'ennui et le spectateur a tout le temps de la réflexion. »

Espérons que la pendaison, si elle a lieu, ne fera mourir personne d'ennui. Et, d'ailleurs, que personne n'en mourra.

P. L.



En 1990, Klinsmann et Van Tiggelen s'étaient accrochés, sans violence abusive. Cette année, ils risquent de se retrouver pour l'un des premiers sommets de l'Euro.

(Photo PRESSE SPORTS)

Jacques THIBERT

Merci d'être venus

Prêt pour le décollage, Denis Bergkamp, le buteur néerlandais, contre l'Écosse.

(Photo Alain LANDRAIN)

UNE équipe naît souvent dans la compétition, dit Hidalgo. C'est vrai. Mais elle naît surtout des qualités additionnées de ses joueurs, et de la complémentarité de ceux-ci. Elle naît enfin de la constance à développer un jeu harmonieux qui peut tenir, indépendamment des talents individuels évoqués, à une organisation de jeu originale (les Hongrois des années 50) ou « révolutionnaire » (les deux ailiers de Cruyff), aux effets d'une culture profonde de jeu (Anglais, Écossais) ou de compétition (Allemands), plus sûrement au rassemblement heureux de plusieurs joueurs exceptionnels chez lesquels se marient et s'ajoutent la haute qualité technique, la science du jeu (placement, instinct du temps et de l'espace, esprit collectif, adhésion à un poste, à un système), l'art du dosage, l'appétit et la curiosité, la vitesse adaptée, etc. En résumé, le don et l'art.

Sur ce que l'on a vu lors des premiers matches de l'Euro 92, les grandes équipes ne sont pas nombreuses, les véritables équipes ne le sont guère plus ; il y a même quelques équipes qui n'en sont pas vraiment, seulement reconnaissables au ballon qu'elles torturent et aux chaussures à crampons qui leur tiennent lieu de chenillettes pour labourer la pelouse.

Si l'on s'en tient à la qualité du jeu développé et au nombre d'artistes se tenant la main sous le même maillot, trois équipes se détachent du lot ainsi qu'il était prévisible : les Pays-Bas, la CEI et l'Allemagne dans l'ordre ou dans le désordre. Plutôt dans l'ordre d'ailleurs, l'une des trois étant condamnée pourtant à ne pas aller en demi-finale au profit des deux survivants du groupe choucroute, le A, comme analphabète, amer, azote liquide, a's'tap (à se taper le derrière par terre de désespoir). Le groupe A, celui de l'équipe de France.

L'ÉQUIPE des Pays-Bas, tenante du titre, est celle qui présente le plus de talents individuels et de garanties. Son entame contre l'Écosse, bien que conclue sur le score étriqué de 1-0, a fait mieux que laisser entrevoir la puissance athlétique, la variété des combinaisons, le pouvoir offensif d'une sélection à la fois expérimentée et généreuse. Avec les trois Milanais Gullit (étonnant ailier droit de débordement), Van Basten, Rijkaard (pas encore à son maximum athlétique), le canonnier-libero barcelonais Koeman, la star naissante d'Ajax Bergkamp et le fil-de-fériste Roy (Ajax encore), la sélection orange compte six phénomènes, les cinq autres n'étant pas de dérisoires faire-valoir.

L'équipe russe, dite de la CEI — Compagnie d'Électricité et d'Ingénierie — dont on craignait qu'elle ne souffrît de l'absence des indépendantistes échappés, a rappelé contre l'Allemagne qu'elle gardait sa nature rythmée, spectaculaire et résolument moderniste. Elle possède vraisemblablement, ce qui n'est pas accessoire, le meilleur gardien du tournoi en la personne de Dimitri Kharine, un spécimen de 187 centimètres qui n'est gêné ni par les corbeaux ni par les cigognes. Elle possède aussi plusieurs exemplaires intéressants de l'espèce technique-vitesse-collectif qui rappelle le jeu dévastateur de Dinamo Kiev en son temps de conquête : Dobrovolski, Onopko, Andreï Ivanov, Mikhaïlitchenko, ne souffrent pas trop des caprices du ballon ou du talent des adversaires. Ils ont leurs propres certitudes.

L'équipe d'Allemagne, moins bonne selon nous que ses devancières malgré l'apport de l'ex-RDA et la flatteuse opinion de Beckenbauer, a un problème de capitaine. Elle en a cassé deux, et pas des moindres, en deux mois : Matthäus, opéré d'un genou malade ; Völler, dégagé de ses obligations européennes en une mi-temps contre l'URSS, bras cassé. Le « Spielführer » serait-il devenu maudit chez les champions du monde ?

Malgré ses avatars et quelques éléments nouveaux à la pensée cafouilleuse, le « deutsche Vaterland » a encore un solide répondant qui l'entraîne, pour annihiler un 0-1 menaçant contre l'URSS, pardon, la CEI, à déclencher les grandes orgues athlétiques et teutoniques. Vingt minutes de férocité, de création nerveuse, de débridement total pour aboutir au coup franc égalisateur de Hässler, peu importe que le mur soviétique fût à cinq mètres cinquante.

NOS Bleus de France, vous vous en souvenez peut-être, figuraient parmi les favoris de cet Euro 92. Ils ont moins les faveurs du pronostic depuis que leur célèbre quatuor de musiciens Charly Roll-Mops, Johnny Sarbacane, Mickey Rock et Grosse Moto II a raté son premier concert de Stockholm contre la Suède et guère mieux réussi son deuxième récital à Malmö contre l'Angleterre. Voilà un ensemble qui, au niveau de la note artistique, ne crève pas le plafond du son et qui, au niveau de la création, ressemble au chimpanzé s'étant coincé une oreille dans les cordes du Stradivarius.

On nous dira qu'on ne peut pas seulement juger l'équipe de France aux résultats (1-1, 0-0), qu'un tournoi final de grande compétition est aléatoire dans son déroulement, que rien n'est perdu, au contraire, et qu'il faut retenir des deux premiers matches l'aptitude légendaire des Tricolores à rétablir les situations compromises, voire à renaître du néant (contre la Suède). Dans ce domaine, Jean-Pierre Papin est un phénomène. Malheureusement, à l'inverse des Allemands, des Russes et des Néerlandais, les Français n'en ont qu'un. C'est pourquoi les Italiens, qui aiment les collectionner, vont nous l'emprunter, ainsi qu'ils avaient fait de Platini. Lequel, en sélection, n'était pas tout seul, soit dit en passant.

Cette équipe de France de Platini-sélectionneur, qui a bâti son programme et sa gloire sur les vertus athlétiques, l'enthousiasme et la solidarité, a surpris les observateurs de Suède par son manque de fonds, son esprit de contre et sa construction à la serpette. Nous avons dû expliquer à quelques-uns que le constat n'était pas réellement étonnant, qu'il marquait les limites créatives de cette légion de guerriers et que le seul regret à avoir, la concernant, était cette échéance de fin de parcours survenue trois semaines ou six mois trop tôt. La brisure entre les éliminatoires de l'Euro et le tournoi final a été déterminée par le temps.

NOUS nous demanderons toujours, cependant, pourquoi Michel Platini, général en crampons, spécialiste en création et adepte de la pensée évolutive, a choisi de renoncer à introniser un successeur sous le numéro 10 tricolore. Les deux matches contre la Suède et l'Angleterre viennent de confirmer que « la recherche de l'effort qui confine à l'extrême » (Platini dixit) par des adeptes de la passe approximative n'était pas toujours génératrice de victoire, à défaut de jeu construit.

Il nous semble qu'un Vercruysse en état de marche, un Ginola affermi, un Dutuel épanoui ou un créateur de ce genre et de ce calibre auraient pu et pourraient apporter à l'équipe de France ce dont elle manque le plus au milieu de terrain : l'intelligence, la mesure, l'équilibre. Depuis l'indisponibilité de Pardo, qui voyait clair et criait fort, depuis le décrochage de Laurent Blanc au poste de libero et depuis l'utilisation intermittente de Luis Fernandez (qui avait été si efficace contre l'Espagne et l'Islande), le milieu des Bleus a le « blues » et du mou dans la chaussette, même s'il a mieux tenu la route contre l'Angleterre en fonction d'une option résolument défensive et bloquante.

Cela étant dit, qui n'engage que nous, on peut s'interroger sur cette relative déliquescence du jeu de l'équipe de France. Il nous semble que les raisons n'en sont pas seulement techniques et que d'autres éléments peuvent avoir accentué le phénomène. Nous savions depuis plusieurs semaines que la plupart des meilleurs joueurs de France étaient tarabustés par des soucis extérieurs à leur métier. Nous savions aussi que certains d'entre eux, décidément très malchanceux, compatissaient aux difficultés de leur club — souvent le même — aux prises avec « un problème ponctuel de trésorerie ».

Basile Boli vient de mettre les pieds dans le plat. Il est le deuxième, après Steven, à déplacer le problème en question vers la commission juridique de la Ligue. Ça va finir par faire mauvais effet, cette propension de l'OM à ne pas honorer fidèlement les contrats alors qu'il se veut être l'égal de Barcelone et de Milan AC.

Désargentée ou pas, l'équipe de France n'est pas encore éliminée de l'Euro. Elle a même encore de solides chances d'être demi-finaliste puisque le groupe Ah-ah ! se rit du cador sacrifié chez les B. De toute façon, elle n'aura pas tout perdu, invaincue qu'elle fut pendant trois ans, encore poussée par son auréole de huit matches éliminatoires à seize points.

Si elle devait échouer contre le Danemark, cette semaine, personne n'aurait le cœur de l'accabler. On dirait alors seulement aux Bleus : merci d'être venus, merci pour tout, faites-nous revoir la Normandie, laquelle a cette différence avec le Piémont de Platini que l'herbe y est plus grasse et les buts plus nombreux. En attendant, on espère que Trapattoni a envoyé un télégramme de félicitations à son élève Platini. Celui-ci le mérite, et pas seulement pour les pâtes Panzani vantées par les Tricolores.

GROUPE 1

Ce mercredi, la France jouera son troisième match en Suède face au Danemark. Un match décisif après le nul contre l'Angleterre (0-0) pour une équipe peu à son avantage depuis le début de l'Euro. L'imagination n'est pas au pouvoir.

L'imagination n'est pas au pouvoir

COMME d'habitude, Michel Platini s'est levé de son banc de touche et a tendu la main vers son adversaire d'un jour, Graham Taylor cette fois. Comme d'habitude, les joueurs sont allés au centre du terrain afin d'échanger leurs maillots. Comme d'habitude, dans la foule, on a rangé les fanions et les drapeaux. Au-delà de ces quelques clichés, on n'a pas gardé grand-chose d'un France-Angleterre bien pauvre, qui laisse simplement la porte entrouverte vers les demi-finales pour deux équipes en quête d'identité. Au moins en cela se ressemblent-elles, et Michel Platini a mille fois raison lorsqu'il déclare : « Nous avons toujours joué en souffrant, nous continuerons à souffrir. » Drôle de jeu, drôle de vie.

Depuis quelque temps, la vie de l'équipe de France apparaît d'ailleurs de moins en moins facile. Aucune victoire depuis le début de l'année, et deux matches nuls sans gloire pour ses débuts dans le Championnat d'Europe. Faut-il déjà parler de déception ? Pas encore, puisque rien n'est perdu, mais il est de plus en plus évident que les Bleus peinent, « souffrent » pour s'imposer, et plus important, pour développer un football collectif et attractif.

En question, l'organisation générale, et plus particulièrement le milieu de terrain français, pris dans un grand tourbillon et soumis à l'évolution du foot. Dans les années 80, tout se jouait dans ce secteur, et l'équipe de France, forte de son carré magique Platini-Giresse-Tigana-Fernandez, y puisait ses succès. Aujourd'hui, on s'appuie sur d'autres notions, la vitesse, les espaces et ces hommes du milieu, hier grands techniciens, sont avant tout de gros travailleurs auxquels on demande beaucoup. Cela pose parfois problème, et Michel Platini a senti comme un manque devant la Suède en intégrant Christian Perez en seconde mi-temps, fort à propos. Du néo-Monégasque est venue la balle de but de Papin. Aussi dimanche, face aux Anglais, avait-il opéré quelques modifications, tout en alignant une ligne de demi plus récupératrice, dotée de trois poumons d'acier Sauzée-Fernandez-Deschamps, que créative. Toutefois, avec l'entrée de Fernandez et le retour de Jean-Philippe Durand sur le côté droit à la place d'Angloma, Michel Platini avait donné un visage différent à son équipe, tout en restant sur cette position sur laquelle il revient régulièrement : « Des créatifs, on n'en rencontre plus beaucoup, sauf peut-être chez les Belges et les Argentins qui n'ont pas de problème de ce côté-là. »

Stuart, le terrible

Point de Christian Perez cependant au sein d'une équipe très vite soucieuse de se mettre en place et de trouver ses marques. Au ralenti. Car tout au long de leur première mi-temps contre l'Angleterre, les Bleus éprouvèrent beaucoup de difficultés à atteindre leur régime de croisière et à chasser les démons qui l'habitent. Peu de changements de rythme, peu de mouvements collectifs et une sérieuse absence d'occasions de but. Tout juste vit-on Papin inquiéter Woods dans les premières minutes, avant de disparaître dans l'anonymat, puis bien plus tard, un coup franc contré de Casoni (40e) et une combinaison Durand-Cantona (42e) donnèrent le change. Insuffisant néanmoins pour entamer le moral des Anglais, décidés à se battre comme l'avait démontré Stuart Pearce, s'accrochant dès le coup d'envoi avec Jean-Pierre Papin. Peut-être le défenseur de Nottingham Forest, véritable petite teigne, se souvenait-il que l'attaquant français l'avait qualifié de « joueur le plus dur du Royaume uni ». Comme s'il y avait quelques contentieux entre les uns et les autres, et ce dernier France-Angleterre ne fit que le confirmer. Les Bleus ne portent pas dans leurs cœurs les Blancs, et vice versa. Cela se vit dans les contacts et dans quelques gestes à ne pas montrer aux enfants.

Dans ce contexte, si on ne se fit pas de cadeaux, on joua également prudemment, sans prendre de grands risques, de façon à préserver l'avenir jusqu'à ce mercredi, qui décidera de tout. Manuel Amoros ne s'en cachait absolument pas : « C'est vrai, nous avons eu tendance à calculer ». En effet, après deux matches, il continue de planer un épais mystère sur l'Angleterre et la France, considérées pourtant au départ comme les favoris du groupe, supérieurs en tout cas au Danemark et à la Suède, chose qui n'est plus si évidente aujourd'hui.

Curieuse équipe anglaise, sérieusement

GROUPE 1

Déjà joués

Suède - FRANCE	1-1
Angleterre - Danemark	0-0
FRANCE - Angleterre	0-0
Suède - Danemark	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Suède	3	2	1	1	0	2	1
2. FRANCE	2	2	0	2	0	1	1
3. Angleterre	2	2	0	2	0	0	0
4. Danemark	1	2	0	1	1	0	1

Restent à jouer

Mercredi 17 juin

Suède - Angleterre (20 h 15), à Stockholm

FRANCE - Danemark (20 h 15), à Malmö

remaniée par rapport à celle qui avait mis fin à la série de dix-neuf matches sans défaite des Bleus, le 18 février à Wembley (2-0). Curieuse, parce qu'elle manque de personnages et de personnalité. Gascoigne, Barnes, Stevens, Wright n'étant pas là, il revient à l'unique Gary Lineker, vieillissant et en partance pour le Japon, d'entretenir une flamme vacillante depuis le premier match contre le Danemark. La situation ne déplaît pas obligatoirement à Graham Taylor, agacé par le forfait en dernière heure de Wright, ce qui n'empêche ce sélectionneur au caractère bien trempé de suivre ses idées, sans souci d'une critique pourtant acide après le nul face aux Danois. Curieuse, parce que dimanche à Malmö, cette sélection anglaise était assez différente dans sa composition et dans son allure générale de celle que les Français avaient rencontrée à Wembley, mais dans l'esprit des uns et des autres, c'était bien, « an other day, an other match », comme l'avait dit Michel Platini il y a quelques mois. Curieuse encore, parce qu'elle ne refusa pas le combat, au contraire, mais tout en ayant en tête l'intention de se livrer beaucoup moins que face aux Danois.

Au bout de l'ennui

Elle frôla la victoire en fin de match sur un coup franc vivement tiré par Pearce, la balle frappant la barre (84e) et une tête de Shearer passa tout près du poteau de Martini (52e), mais jamais elle ne domina son sujet, en proie, semble-t-il, aux mêmes maux que l'équipe de France. Si bien qu'on ne peut pas dire que cette rencontre fut celle des occasions perdues. Elle fut plutôt celle de l'ennui, de la pauvreté, de la rigueur, tant les deux formations restèrent sur la réserve, bloquant le plus souvent le jeu, en panne d'imagination, victimes de leurs pieds tordus. Contrôles de balle laborieux, mauvaises relances se succédèrent, puis s'accumulèrent, à tel point que l'on pensa à Michel Platini, lequel avait avoué après la Suède que son équipe venait de jouer un de ses matches « les plus faibles au plan technique, peut-être le plus faible. »

C'est inquiétant, sans être catastrophique, dans la mesure où dans les deux camps, on garde l'œil sur le dernier match, avec la ferme intention d'arracher la qualification. Une intention qui n'avait pas été clairement affichée dans le camp français, mais une réflexion de Jean-Pierre Papin lors d'un point de presse — « un match nul contre les Anglais, ce serait parfait » — témoignait que l'idée était dans l'air. Avec ce savant calcul, il est toujours possible d'espérer, mais vivre de belles paroles et d'eau fraîche n'a jamais permis de devenir champion d'Europe.

Or, sauf changement de taille, les Bleus ne prennent pas ce chemin. Dimanche, à Malmö, ils se sont créé en tout et pour tout une véritable occasion de but. Une tête d'Angloma, superbement détournée par Woods, à la suite d'un corner tiré par Jean-Pierre Papin (69e). Trois jours plus tôt, les Tricolores s'étaient montrés tout aussi avares : une occasion, transformée en but par Jean-Pierre Papin pour lequel il faudra élever une statue tellement il a ôté une belle épine du pied de la sélection ces derniers temps.

Devant les Anglais justement, le canonnier a été très discret. Marqué de près par Walker ou Pearce, stoppé par les immenses jambes de Palmer, il n'a jamais eu de bons ballons, propres, millimétrés comme il les aime sur le côté. Il confia : « Nous avons joué à dix contre dix. J'ai dû toucher trois ou quatre balles seulement, comme Walker qui n'a pas cessé de me suivre. Mais depuis le début de l'Euro, je sais que je vais les compter les ballons. » Et quand Papin ne va pas bien, quand il est neutralisé, tout le reste se met à tourner de travers.

Platini fait la moue

Michel Platini, moins décontracté que d'habitude à la conférence de presse, a parfaitement senti que son équipe n'avait toujours pas convaincu. Mais lui s'est voulu convaincant face à des questions de plus en plus précises, en empruntant des chemins de traverse et en insistant sur le côté positif d'un 0-0 sans saveur : « Le football a évolué, c'est un combat, remarqua-t-il. Ce qui était important, c'était de ne pas prendre de buts. Cela ne nous était pas arrivé depuis l'Albanie. C'est pourquoi, l'entraîneur que je suis ne peut qu'être satisfait. »

Une petite moue significative barrait son visage, et évoquer l'Albanie, un match datant de novembre 1990, ne pouvait suffire et expliquer la performance nettement insuffisante des Bleus. Obligé d'enchaîner avec une question lui demandant s'il était réellement content du football pratiqué par son équipe, il répliqua : « Malheureusement, c'est comme ça. En face, il y a du monde, mais je ne dis pas que la façon dont nous jouons répond à mes conceptions du foot. Seulement, j'ai des résultats à obtenir, je dois trouver les meilleures solutions pour y parvenir. Etre sélectionneur et joueur, ce n'est pas du tout la même chose. Si un joueur ne sait pas faire une passe, quelle est la responsabilité du sélectionneur. Peut-être que si j'étais consultant sur une chaîne de télévision, ou à la radio, je tiendrais des propos critiques, mais je suis de l'autre côté de la barrière. »

Pas très bien, Michel Platini dut essuyer cette dernière question délicate : « Auriez-vous aimé jouer dans cette équipe ? », question à laquelle il répondit le plus brièvement possible, « peut-être alors que le jeu changerait. »

Inutile d'insister pour comprendre que, dimanche, les Tricolores songeaient à filer vers leur retraite dans l'attente de jours meilleurs. Avec leurs deux points en poche, ils n'étaient pas spécialement fiers, mais ils croyaient dur comme fer en une issue favorable. Ainsi Éric Cantona demandait : « Faut-il bien jouer et perdre ou faire un match rigoureux et prendre un point ? J'ai choisi la deuxième solution, même si pour le spectacle, je suis désolé. Nous n'avons pas manqué nos rendez-vous jusqu'ici, c'est l'essentiel. Je pense que nous allons aller crescendo dans les prochains matches, et nous améliorer. » Basile Boli et Laurent Blanc partageaient cette opinion, le premier notant : « Nous avons oublié le panache, mais nous avons été tellement critiqués pour les buts que nous avons encaissés sur coups de pied arrêtés que nous avions besoin de nous rasssurer. Nous l'avons fait avec ce match contre les Anglais, toujours très durs à jouer avec leur « fighting spirit ». Il ne faut pas non plus attendre monts et merveilles de notre équipe, il n'y a plus de Platini, Giresse ou Tigana. » Quant au second, il admettait

qu'il y avait eu « plus ou moins calcul » de la part des Bleus, et que ce genre de match influait sur le moral dans le bon sens, surtout le sien puisqu'il ajouta : « Cet après-midi, je me suis régalé. J'ai joué milieu, stoppeur, libero, j'ai touché beaucoup de ballons, j'ai apprécié. »

Il n'était plus alors le moment de faire un procès d'intention aux Bleus avant mercredi et le Danemark, comme Michel Platini en avait parfois eu l'impression en pleine conférence de presse. Comme d'habitude, le car attendait à quelques mètres dans un grand silence. Un silence revenu sur la ville de Malmö après les graves incidents qui émaillèrent la nuit. Comme une première tache dans cet Euro, avec un un nouveau dérapage d'une centaine de supporters anglais, décidément incorrigibles et totalement irresponsables. Des vélos jetés dans les vitrines des magasins, des bagarres à coups de couteau, des affrontements violents avec la police suédoise, Malmö avait assisté à ces scènes attristantes avant France-Angleterre. Avec au petit matin ce triste bilan. Une demi-douzaine de blessés, trente-cinq arrestations, deux hooligans expulsés. Tout ça alors que l'Angleterre accueillera le Championnat d'Europe en 1996. La voici de nouveau dans la ligne de mire, avec ses supporters sur les bras. Elle s'en serait bien passée en pleine compétition suédoise. N'est-elle pas plus préoccupée aujourd'hui par ces bandes, qu'elle contrôle mal, que par une place en demi-finale ?

Jean-Marie LORANT, à Malmö

Casoni-Shearer, Amoros-Lineker, Shearer-Blanc, trois associations de ramoneurs pour un match nul.

(Photos André LECOQ)

GROUPE 1

PEREZ

« Le climat n'est pas très sain »

Martyr ou sacrifié ? Christian Perez souffre de ne pas jouer. Sa carrière, faite de hauts et de bas, de contradictions et de paradoxes qui n'avaient pas lieu d'être, sera-t-elle, éternellement, un combat pour la reconnaissance ?

« CHRISTIAN, on a le sentiment que cet Euro ne vous apporte pas toutes les satisfactions que vous en attendez ?

— C'est une question à double tranchant. D'un côté, il y a la vie de groupe, la découverte, ensemble, de la très haute compétition. De ses exigences, de sa pression. Il y a, aussi, le dépaysement. Tout cela est instructif et positif. D'un autre côté, enfin, un joueur ne peut jamais se satisfaire d'un rôle de remplaçant.

— Pourtant, il y a peu, vous paraissiez un titulaire indiscutable de cette équipe ?

— C'est vrai, mais tout au long de ma carrière, j'ai remarqué que tout pouvait évoluer après un match. A Nîmes ou à Montpellier, j'ai mesuré la portée d'un match manqué. J'ai, en vérité, constaté toute la fragilité de notre fonction. En équipe de France aussi. J'ai probablement perdu ma place après la rencontre face à la Belgique puisque ma performance n'a pas été bonne. Et puis après la Suisse où je n'ai pourtant pas eu l'impression d'être meilleur ou plus mauvais qu'un autre, la critique m'est tombée dessus.

« Lorsque je pleure après un match, ça ne concerne que moi »

— Vous parlez d'une campagne de presse...

— Non. Parce que je suis habitué au système en vigueur. La presse oscille entre les louanges et la critique. Ce phénomène est plus ou moins variable selon la personnalité du joueur auquel on s'attaque.

— La vôtre...

— Très tôt, j'ai compris qu'il ne fallait pas s'emballer quand les feux sont braqués sur vous. De la même manière, je ne suis pas étonné lorsqu'on me laisse à l'écart. A Clairefontaine, lors des trois semaines de préparation, je n'ai vu que deux journalistes.

— Vous ne vous sentez pas, quelque part, responsable de cet état de fait ?

— Je ne crois rien. Ça ne m'intéresse pas en vérité. Lorsque je pleure après un match manqué, quand je ne dors pas la nuit, là, ça ne concerne que moi. Je dis seulement que ce climat, notamment ici à Glümslov, n'est pas très sain. J'éprouve une impression étrange. Il y a la pression. Oui, elle est présente en permanence.

— Regrettez-vous cette forme d'isolement dans lequel on vous laisse ?

— J'en suis probablement responsable. Répondre aux questions ne me plaît pas. Franchement, ça apporte quoi ? Certains le font beaucoup mieux que moi.

— Ça veut dire ?

— Ça veut dire qu'à vingt-neuf ans, j'ai fait le tour de toutes les questions. Je crois bien connaître le milieu et ses pratiques. Je sais qu'en gueulant un peu plus fort, j'aurais retiré des bénéfices plus importants. Peut-être même jouerais-je plus souvent ?

— Pourquoi, alors, gardez-vous une certaine réserve ?

— Personne, me semble-t-il, n'est irremplaçable. Sauf Papin chez nous. Ou Platini, avant lui. Quand un remplaçant s'épanche et critique, il affiche ses faiblesses. Et s'il l'ouvre, c'est qu'il se prend pour quelqu'un d'indispensable. J'ai peut-être encore le tort de croire que si un joueur reste sur le banc, c'est qu'il y a une raison.

— Vous posez le même regard sur votre situation actuelle ?

— Oui. Platini a ses idées et ses convictions. Un système dont il ne veut pas s'écarter. C'est clair et net. Je l'ai compris, je me tais.

— Vous ne contestez pas ?

— Non. Je fais déjà partie des vingt meilleurs Français. C'est une marque de reconnaissance. A l'heure actuelle, beaucoup de joueurs cherchent un club. Ils n'ont plus la sécurité de l'emploi. J'aurais bonne mine si je me signalais par un esprit critique. Non, je ne veux pas de ça.

— Vous n'avez donc pas d'explication sur votre mise à l'écart ?

— Le mot est trop fort. Parce que demain, je peux entrer dans l'équipe. Tout dépend, en vérité, des impératifs que nous poursuivrons. Vous savez, à Paris, j'ai connu ça aussi cette année. En revenant de Séville, on a joué à Nîmes. Je n'ai pas fait un mauvais match mais à la mi-temps Artur Jorge m'a sorti parce que j'avais manqué un but. Les trois matches suivants j'ai fait banquette. J'ai toujours été habitué à ces situations ambiguës et tordues.

— Peut-être mais votre entrée lors du match d'ouverture a été déterminante ?

— Oui et alors ? Michel Platini me met la pression. Depuis un mois et demi. Il me dit : « Christian, reste concentré. Et sois bon si tu dois jouer. » Visiblement il attend quelque chose de moi. Peut-être n'ai-je pas répondu à ses espoirs.

— Vous n'irez pas plus loin dans vos explications...

— Je peux simplement vous dire que mercredi et dimanche, j'avais la trouille quand je suis entré en jeu. Un joueur le sent à une prise de balle hasardeuse ou timide. A tel point que,

Une demi-heure par-ci, une demi-heure par-là, Christian Perez a, jusqu'à maintenant, plus usé les beaux bancs suédois que les vertes pelouses de l'Euro 92.

(Photos André LECOQ)

par moments, je me demandais ce que j'allais faire du ballon. Ce n'est pas moi, ça.

— **C'est un commentaire suicidaire ?**

— Non. Pourquoi ne pas dire les choses clairement ? Elles répondent à une situation générale. L'enjeu qui est important. Le doute que l'on éprouve quand on n'est plus titulaire. Ça veut dire, en fait, qu'à chaque match je dois être parfait pour mériter ma place.

— **Vous n'êtes donc pas un martyr ?**

— Non, loin de là. Dans ma carrière, il m'a fallu mener le combat pour m'imposer. Pour que l'on admette que j'avais certaines qualités. Quoi qu'il arrive maintenant, j'estime avoir gagné cette bataille. Ce n'est pas si mal. Malgré les états d'âme.

« Si j'avais été plus agressif... »

— **Et vous ne regrettez toujours pas de l'avoir fait si discrètement ?**

— Effectivement, si j'avais été plus agressif, on m'aurait probablement accordé plus de respect et de circonstances atténuantes. Oui, on ne m'aurait jamais imposé certaines contraintes. Il y a aujourd'hui des joueurs intouchables en France mais ils ne représentent rien dans le foot. Ils jouent tant mieux, mais ils ne comptent pas. Leurs mérites ont surtout été reconnus parce qu'ils avaient crié plus fort que le voisin. Moi, je ne fais pas de bruit. J'essaie seulement d'exprimer ma personnalité et mon savoir-faire sur le terrain. N'est-ce pas l'essentiel ?

« Paris a inversé les rôles »

— **De la même manière, vous avez pris la porte discrètement à Paris ?**

— Oui. Je n'ai pas eu la sortie de Joël Bats qui est un monument au club. La consolation c'est que le public m'aimait bien. Cela démontre que je n'étais pas si mauvais que ça.

— **Il n'y a rien à ajouter ?**

— Si. Parce qu'il s'agit de Perez, donc d'un gars discret qui ne fait jamais de vagues, la direction du P-SG a cru bon de faire croire aux gens que j'avais, personnellement, pris la décision de partir. C'est faux.

— **Oui...**

— En novembre, j'ai rencontré Michel Denisot qui souhaitait évoquer ma situation et mon avenir. C'est drôle, je ne l'ai revu qu'en avril. On n'a jamais parlé chiffres. Je voulais deux ans de plus, il ne m'en offrait qu'un. Et puis il m'a indiqué la piste monégasque.

— **On vous a fait comprendre qu'il valait mieux partir ?**

— Non, les dirigeants ne sont jamais aussi catégoriques. Je crois seulement que si Artur Jorge avait voulu me garder, le club aurait fait le nécessaire.

— **D'autant que votre saison dans la capitale a été parfaite...**

— Il me semble. J'ai terminé meilleur buteur. On s'est fait plaisir. C'est drôle d'ailleurs puisque j'avais vraiment envie, cette fois, de rester à Paris. Ce qui n'était pas le cas les trois années précédentes lorsque Monaco voulait déjà m'engager. Peu importe. Tout cela maintenant est du passé.

— **C'est encore, malgré tout, un exemple sur l'état d'esprit qui règne dans le milieu du foot.**

— Quand on a compris que l'on n'était pas grand-chose, la philosophie se détermine d'elle-même. Dans mon activité professionnelle, j'ai souvent été confronté à ce genre de situations. Quand on l'a vécue une fois, on ne s'en préoccupe plus le coup suivant.

« Marche ou crève »

— **Que la direction parisienne ait été aussi frileuse ne vous émeut pas ?**

— Canal + c'est la puissance et la force de l'argent. C'est l'esprit d'entreprise tourné vers le rendement maximum. C'est marche ou crève. Dans notre milieu, il n'y a plus de sentiment. Et je suis convaincu que Paris réussira de cette manière.

— **C'est triste...**

— C'est réel. Oui, c'est la réalité du jour et de notre époque. J'ai connu des gens chaleureux comme Nicollin et Borelli. Ils étaient près de leurs joueurs, pleins d'attention et riches dans leur cœur. Iront-ils aussi loin que des grands chefs d'entreprise qui ne font aucun cadeau ?

— **Et ce réalisme ne vous fait pas froid dans le dos ?**

— Non. Parce qu'on le vit tous les jours et que l'on s'adapte. Je suis heureux en équipe de France, au milieu de ce groupe. Quand on est remplaçant les parfums sont moins forts mais l'on sent tout de même quelques odeurs. Et puis, il y a Monaco, une région où je rêvais de vivre. Parce que là-bas, à l'extérieur du stade, il n'y a plus de pression. Je n'aurais jamais pu vivre dans une ville qui vit le foot à 300 %. J'ai besoin de tranquillité. C'est loin de la passion et des pressions que je vis mon bonheur. »

Laurent MOISSET, à Glümslov

Si Papin n'existait pas...

Les matches se suivent et se ressemblent. A Stockholm, Jean-Pierre Papin a une nouvelle fois fait des siennes. Son vingt et unième but en sélection, face à la Suède, a été le bienvenu.

SON chemin croisant celui de Thomas Ravelli mercredi dernier, Jean-Pierre Papin s'arrête dix petites secondes pour entendre ces paroles du gardien suédois : « J'étais sûr que tu allais me la mettre comme ça. » Une phrase qui résume tout, pleine de sincérité et d'admiration à la fois. Le grand Ravelli, comme quelques autres, s'est incliné sur une balle adroitement et intelligemment contrôlée de la tête par l'avant-centre des Bleus, expédiée ensuite avec force dans le but d'un léger extérieur du pied droit. Un petit chef-d'œuvre parfaitement enchaîné, parfaitement exécuté, on ne compte plus les coups du genre, réalisés par Jean-Pierre Papin. Inutile de se lancer dans une longue énumération, mais on n'a pas oublié le retourné contre l'Espagne (février 91), les deux buts de Bratislava en septembre 91 (déjà des ouvertures de Perez), la bicyclette réussie face aux Belges il y a quelques semaines, le but de Lens devant les Pays-Bas. Impressionnant, il n'y a pas d'autre mot. Et Bruno Martini, qui se trouve du bon côté lorsqu'il joue avec les Bleus, confie : « C'est stupéfiant, phénoménal ce qu'il arrive à faire. Il a une occasion dans un match, il marque. C'est du cent pour cent. »

Neuf plus un

Encore plus aujourd'hui qu'hier, si Jean-Pierre Papin n'existait pas, il faudrait l'inventer. Car, sans lui, on en vient parfois à se demander où en serait l'équipe de France. Neuf buts en éliminatoires du Championnat d'Europe (sur vingt), et qui est là d'entrée, à Stockholm, le 10 juin, pour remettre les choses en place ? JPP. Pourtant, Ravelli savait qu'il allait la lui « mettre là », sur sa droite. Tous les gardiens savent, et tous ils plongent, surpris par la promptitude, la malice, l'adresse d'un buteur en pleine force de l'âge.

Rien de vraiment nouveau toutefois dans ce constat, si ce n'est la place de plus en plus importante que Jean-Pierre Papin occupe en sélection. En additionnant les buts avec une régularité d'horloger, il aspire dans son sillage toute l'équipe. Logique pour les uns, comme le souligne Manuel Amoros : « Le foot se joue à onze, c'est un sport collectif. Quand un attaquant marque, c'est grâce au travail accompli par tous les joueurs sur le terrain, et tout le monde est à féliciter. Si Christian Perez n'était pas entré à la mi-temps, peut-être que Jean-Pierre n'aurait pas réussi ce but. » Une opinion que partage Luis Fernandez, lequel ajoute : « Des éléments qui ont une emprise, il en faut. Mais la force d'un groupe, elle vient de sa complémentarité. Dans ce match, j'ai vu aussi Laurent Blanc, un grand libero, Bruno Martini, qui a arrêté une balle de but. »

Une évidence néanmoins, le jeu des Tricolores est largement axé sur Papin. A juste raison, le changement opéré par Michel Platini à la mi-temps de Suède-France (Perez à la place de Vahirua) le démontre. « Il fallait trouver Jean-Pierre, inventer quelque chose, explique le sélectionneur. Pascal réalisait un bon match sur l'aile gauche, mais j'avais besoin de quelqu'un pour donner des ballons en profondeur, en passant par-dessus le milieu suédois, c'est pourquoi Christian est entré pour apporter plus de technique. »

Juste avant l'heure de jeu, l'égalisation française jette un sacré froid dans le Raasunda Stadion. « Les Suédois commençaient un peu à s'enflammer, mais c'est souvent dans la difficulté que pof ! on marque, confie Michel Platini. Ce n'est pas la première fois que ça nous arrive. Dès que nous faisons une faute, nous prenons un but, mais la réciproque est vraie. Dès que les autres font une faute, nous marquons. Christian a trouvé Jean-Pierre une fois, et ça a suffi. Tant mieux, car, pour tout vous dire, nous avons eu relativement peur. »

Ni Scifo ni Maradona

Faut-il, en lisant entre les lignes, en déduire que le destin de l'équipe de France repose en grande partie dans les pieds de son avant-centre ? Les faits incitent à le croire, les chiffres quand on les aligne encore plus. Cependant, Bruno Martini remarque que ce serait une erreur de tout miser sur Jean-Pierre Papin : « Nous devons chercher à le servir dans les meilleures conditions afin d'utiliser au mieux son potentiel offensif. Jouer uniquement en fonction de lui ne me paraît pas en revanche un bon calcul. Nos adversaires se pencheraient sur le problème et parviendraient rapidement à le neutraliser. Il faut qu'il y ait de la variété dans notre jeu pour surprendre. »

Dans l'idéal, c'est ce qu'on demande, mais l'équipe de France ne semble pas justement posséder le volume nécessaire, préférant des accélérations rapides qui libèrent des espaces et préparent le terrain pour Jean-Pierre Papin. Donner plus de « consistance » à son milieu comme lui suggéra un journaliste à Stockholm, Platini ne l'envisage pas : « Si j'avais Scifo, Maradona, oui, mais je joue avec Deschamps et Sauzée, qui possèdent d'autres qualités. A leur postes, ce sont les meilleurs en France, à moins que je me trompe. » Luis Fernandez, de son côté, dit : « Chaque groupe a ses caractéristiques. La génération précédente pratiquait un football plus réfléchi, plus élaboré, plus en mouvement. Celle-ci joue beaucoup plus le contre, et, dans ce système, Jean-Pierre, qui va vite, qui aime les espaces, qui enchaîne bien, est très heureux, c'est évident. Il ne faut pas non plus après un match d'ouverture, au caractère particulier, tout brûler. En 84 et 86, nos premiers matches n'avaient pas été géniaux, si je m'en souviens bien. »

Certitude, Jean-Pierre Papin, pour sa part, est génial, ce qui n'enlève rien à sa modestie et à sa simplicité. N'a-t-il pas confié lors de la conférence de presse de Stockholm, pressé raconter en long et en large son but. « Cela fait plaisir de marquer un but après tous les soucis que j'ai connus ces derniers temps. Je n'ai eu qu'une occasion, heureusement, je l'ai mise, ça nous permet de prendre un point, c'est l'essentiel. » Et, quand on l'interrogea sur ses objectifs, sur le titre de meilleur buteur de l'Euro, son duel à distance avec Van Basten et Lineker, il rappela : « Les objectifs que je me suis fixés ? Ce n'est pas compliqué. J'espère marquer chaque fois que l'occasion m'en sera donné et contre n'importe quelle équipe. »

Mercredi dernier, Thomas Ravelli vous aurait dit que cela était tout à fait possible.

Jean-Marie LORANT, à Stockholm

FRANCE

◆ La presse suédoise s'était emparée de la cheville de Papin avant le match d'ouverture. Les caméras filmaient l'endroit sensible et les journaux de Stockholm ont collectionné les clichés. Excédé, Jean-Pierre Papin eut cette réflexion : « A croire qu'ils ne veulent pas que je joue. Ils comprendront lorsque je leur aurai mis deux buts. »

◆ A la faveur d'un tirage au sort favorable, l'équipe de France avait pu s'entraîner avant le match d'ouverture sur un terrain annexe du stade de Raasunda, alors que les Suédois avaient dû prendre un car pour aller s'échauffer beaucoup plus loin, à une dizaine de minutes de là.

◆ Trente cartons de douze bouteilles d'Évian avaient été prévus pour les Bleus lors de leur séjour à Stockholm. Compte tenu de la chaleur, et donc de la consommation accrue d'eau, la délégation, en fin de parcours, a manqué du précieux produit. A Malmö, heureusement, le contingent du précieux liquide a été revu à la hausse. Quatre-vingt-quinze cartons seront à la disposition des Bleus.

◆ Alain Giresse (France Inter, *L'Équipe*), Jean Tigana (A 2), Michel Hidalgo (A 2) ont oublié leurs rôles de consultants pour partager le déjeuner des Bleus samedi midi, à l'invitation de Michel Platini.

Les découvertes de Tigana

Impeccable dans son costume clair, Jean Tigana a délaissé ses vignes pendant trois semaines pour le micro d'Antenne 2. L'expérience l'a immédiatement tenté lorsque Didier Roustan est venu le chercher. « Il a fallu que je m'organise par rapport à mes autres engagements. Finalement, j'ai pu me libérer et je suis très content de me retrouver dans le milieu, de revoir des joueurs et de commenter des matches. »
La « première », mercredi dernier avec France-Suède, s'est très bien déroulée, et l'ex-Bordelais et Marseillais prend plaisir à travailler dans le cadre d'une grande compétition : « Je ne sais pas s'il y aura une suite, mais ça m'intéresse. Je découvre des tas de choses, notamment comment cela se passe du côté de la presse. »
Pas gêné du tout quand il s'agit de parler de l'équipe de France, il assure : « Je pense être logique, et même si je dois critiquer des joueurs ou le jeu, j'espère que personne ne m'en tiendra rigueur. Je ne suis pas aigri, et je m'efforce de faire des commentaires qui soient les plus clairs et les plus objectifs possibles à partir de ce que je sais du football de haut niveau et de ce que j'ai vécu. »

une-deux

Garde : « Je ne suis pas résigné »

Numéro 17 des Bleus, le Lyonnais Rémi Garde s'est assis sur le banc des remplaçants depuis le début de l'Euro. Un rôle ingrat, qui ne l'affecte pas, car il est trop heureux d'être dans les vingt.

« Rémi, comment vit-on un Championnat d'Europe quand on est remplaçant ?

— Je le vis très bien. Il y a trois ou quatre mois, vu les résultats décevants de Lyon, je n'étais pas du tout sûr d'aller en Suède. Je ne peux donc qu'être satisfait. La situation, je la connaissais avant de venir.

— N'est-ce pas difficile de rester concentré, sachant que vous avez peu de chances de jouer ?

— Je n'ai pas le comportement d'un résigné. J'essaie de me préparer le mieux possible, au cas où Michel Platini m'appelle. Le plus difficile, c'est la différence de rythme qui existe entre ceux qui jouent et les autres. Au niveau des entraînements, une petite cassure est apparue. C'est logique.

— Quelles sont les relations entre les titulaires et les remplaçants. Deux groupes se forment-ils ?

— Non, ça se passe très bien. Je ne souhaite qu'une chose, que l'équipe gagne l'Euro. Si nous atteignons cet objectif fabuleux, ce sera la victoire des onze qui sont sur le terrain, mais aussi celle des neuf autres qui sont restés à la hauteur de la situation. A aucun moment, nous n'essayons de créer une ambiance défavorable.

— N'êtes-vous pas à l'affût d'une contre-performance ?

— Absolument pas. Je ne suis pas content quand un partenaire

(Photo André LECOQ)

rate une passe. Je n'en suis vraiment pas là, heureusement, et ça ne m'arrivera jamais. C'est très loin de mon caractère et de mes pensées, et même au-delà.

— Si on ne joue pas, a-t-on quand même l'impression d'avoir participé à un Championnat d'Europe ?

— Je ne peux pas anticiper. Peut-être qu'effectivement, si je passe trois ou quatre semaines en Suède sans rentrer une minute sur le terrain, j'éprouverai un sentiment différent de celui d'aujourd'hui.

— Cela vous gêne-t-il d'être souvent l'appelé de la dernière heure ?

— C'est vrai que je suis là souvent en dernier lieu, mais c'est toujours une joie de venir, même au dernier moment. J'ai vingt-six ans, j'ai encore le temps de progresser. Je ne suis pas dans la peau de quelqu'un de trente ans, qui est en fin de carrière. Chaque fois, j'apprends des choses, ça ne me pose pas de problèmes.

— Quel bénéfice en tirez-vous ?

— Ici, on est au contact des meilleurs joueurs français et étrangers, on a besoin d'être au top-niveau. On ne peut pas se relâcher un seul instant au niveau physique, au niveau tactique, au niveau technique. Pour moi, c'est très intéressant. Même si on ne joue pas, on ressent la pression qui règne avant les matches et on se rend bien compte de la préparation psychologique. C'est très différent de la D I.

— Finalement, combien de sélections comptez-vous ?

— Six, mais je n'ai joué que deux matches complets, contre le Koweït et l'Allemagne.

— Etre remplaçant en équipe de France demeure-t-il un tremplin pour une carrière ?

— Bien sûr, je l'espère. Même si je suis rarement appelé à jouer, je figure dans les dix-sept ou les vingt à chaque fois, c'est un signe encourageant. »

J.-M. L.

◆ L'intendance n'est jamais débordée. La preuve, elle avait prévu un pot de l'amitié, avec les femmes des joueurs et certaines personnalités au lendemain de France-Angleterre, pour lequel quarante-deux bouteilles de champagne avaient été prévues.

◆ Appréciant le décor somptueux de la retraite des Bleus à Ronneberga, dans l'agglomération de Stockholm, Pascal Vahirua eut cette réflexion : « Ça me rappelle Tahiti. La mer, les îles, cette eau qui nous entoure. » Pas étonnant quand on saura que l'on dénombre 21 000 îles en Suède...

◆ Alain Giresse, consultant sur France Inter, a remonté le temps à Stockholm. Il se souvenait, en effet, qu'en 1969 il avait joué ici, dans la capitale suédoise. A l'époque, il était junior, et son équipe l'emporta. Le lendemain, la grande équipe de France ne connut pas le même bonheur puisqu'elle fut éliminée du Mondial 1970 par la Suède et deux buts du célèbre Kindvall...

◆ Le trophée mis en jeu lors de cet Euro est toujours la Coupe Henri-Delaunay, une création de l'artiste français Arthus-Bertrand. Sa hauteur est de 42 cm, son poids de 8 kg et sa valeur estimée à environ 120 000 francs.

Marche à l'ombre

S'il touche au port, Luis Fernandez, l'un des anciens du club France, court encore après quelques rêves. Avec 57 sélections, il est en bonne place dans le hit-parade des plus capés de l'histoire du football français. Mais son espoir est de dépasser dans un premier temps Jonquet et Michel (58) et de rejoindre Roger Marche, cinquième au classement général avec 63 capes. « Pour cela, il faudrait que la France aille au bout de l'Euro et que j'entre à chaque rencontre. Sans oublier le Brésil, en août prochain au Parc. Remarquez, si je pointe juste derrière Marche, je serai déjà très heureux. » Mais s'il peut aller plus loin...

Boli attend ses salaires...

Le 3 juin dernier, le Marseillais Basile Boli a saisi la Ligue nationale d'une mise en demeure en règlements d'arriérés des salaires d'avril et mai. Cité samedi par *L'Équipe*, M. Camus, président de la commission juridique de la Ligue, a confirmé la démarche du stoppeur de l'équipe de France. En vertu des articles 13-1 et 13-2 de la charte du joueur professionnel, Boli serait libre de ses engagements avec l'OM si au 3 juillet la situation n'était pas réglée. L'action du Marseillais confirmerait le retard dans le versement des salaires et des primes de Coupe d'Europe dont seraient victimes les joueurs du club de Bernard Tapie. Du côté de l'OM, on nie tout. Samedi soir, dans un communiqué, le club indiquait « qu'au 12 juin, aucun joueur ne pouvait affirmer que tout ou partie de son salaire n'avait pas été réglé ».

◆ Effet de star ou souci d'efficacité ? Jean-Pierre Papin arbore, à chaque rendez-vous avec la presse, d'imposantes lunettes noires. « Mais, corrige-t-il, simplement parce que je suis très sensible à la lumière et à la réverbération. »

◆ Il n'est jamais facile de disputer un match d'ouverture, comme le rappelle Luis Fernandez : « C'est toujours spécial. Ici, en Suède, il y avait le roi, la reine, la musique, et nous avons dû aller nous échauffer à trois cents mètres derrière le stade, sur un petit terrain en synthétique. Pour bien se concentrer, c'est un problème. » Et pourtant, Luis ne se laisse pas impressionner comme ça.

◆ Michel Hidalgo a été particulièrement impressionné par la première mi-temps des Néerlandais face à l'Écosse et par Gullit : « Il représente une force de contournement extraordinaire. Et, quand on voit ça, on se demande pourquoi on ne forme plus d'ailiers. »

◆ Effet de style d'Arsène Wenger, à son arrivée en début de semaine dernière à Stockholm, lorsqu'on lui demanda à quel moment il songeait prendre des vacances. « Mais maintenant. » Arsène, consultant sur Antenne 2, prendrait-il le métier de journaliste comme un aimable divertissement ?

◆ Le nouvel entraîneur de la Sampdoria, le Suédois Eriksson, était mercredi à Stockholm pour voir Pascal Vahirua. Côté auxerrois, pas de réaction officielle, sauf celle-ci de Guy Roux présent en Suède : « J'ai eu Gérard Bourgoin au téléphone. A moins de cinquante millions, on ne discute pas ! »

Chair de poule...

Petite faveur spéciale pour Éric Cantona : les jours de match, le chef-cuisinier de l'équipe de France, André Bisson, prépare systématiquement et spécialement pour lui une volaille.

◆ En composant le 36-68-19-19, il est possible d'avoir les dernières nouvelles sur l'équipe de France. Chaque matin, Philippe Tournon, chef de presse de la FFF, livre à travers ce kiosque téléphonique un petit journal de deux minutes sur la vie des Bleus en Suède.

◆ Après Suède-France, Tommy Svensson, l'entraîneur suédois, était particulièrement heureux du point pris. Son seul (petit) regret concerne le but de Papin. « J'avais demandé qu'on le surveille de très près. Il y a eu un petit relâchement, un manque de discipline, et cela a suffi. Quel joueur ! »

◆ Depuis jeudi dernier l'équipe de France est installée à l'hôtel Orenas Slott, à Glumslov, à une cinquantaine de kilomètres de Malmö, dans un cadre superbe et tranquille. De la grande terrasse qui donne sur le parc, les Bleus aperçoivent le Danemark.

◆ Le « cuistot » des Bleus, André Bisson, n'a pas de problème pour établir les menus des tricolores. Le poisson et les produits frais sont abondants. Un seul manque pour l'instant : le lapin est introuvable, car les Suédois n'en mangent pas.

◆ Après le match contre l'Angleterre, une petite réception était organisée à l'hôtel de l'équipe de France. Une petite délégation française composée de proches qui suivent tous les matches en Suède était invitée, ainsi que les épouses des joueurs.

◆ Si l'équipe de France est éliminée mercredi, elle rentrera dès jeudi matin en France par un charter spécial. En cas de qualification, elle se rendra soit à Stockholm, dans l'hôtel qu'elle occupait avant son match contre la Suède, soit à Göteborg, dans un hôtel choisi par Henri Émile sur le bord de mer.

◆ Lors des points presse, Bruno Martini est le joueur français le plus organisé et le plus consciencieux. Il demande systématiquement la liste des journalistes souhaitant l'interroger et il répartit son temps en fonction de chacun.

◆ Jean Garnault est le chef de la délégation française en Suède. Il a notamment en charge les finances et a ouvert un compte pour chaque joueur qu'il tient à jour minutieusement. A surveiller, le téléphone, en souvenir du Mexique où Alain Giresse et Jean-Marc Ferreri avaient battu les records avec des factures de 30 000 francs.

Pactole

La Fédération française de football recevra 13 millions de francs pour la participation de la France à l'Euro 92. Une somme qui sera, en gros, répartie sur les joueurs. La prime de participation pour chaque international se situe entre 700 000 et 800 000 francs. Sans compter les primes de match qui pourraient faire sauter le plafond du million si les Bleus vont jusqu'en finale.

Blanc y trouvera son compte

De source italienne, il se confirme que la rupture entre Laurent Blanc et Naples est consommée. Les dirigeants napolitains, après avoir dit qu'ils régleraient la question après le Championnat d'Europe, ont clairement laissé entendre qu'ils transféreraient leur joueur mais qu'ils respecteraient leurs engagements. En vérité, ils sont prêts, dit-on, à verser au joueur français les deux années de contrat qui lui restent.

◆ Périple harassant pour le cuisinier des Bleus et Jean-François Lamour, l'un des policiers chargés de la sécurité des Bleus. Dès mercredi soir, après le match contre la Suède, ils ont pris le volant d'un camion chargé du matériel de la délégation. Partis à 23 heures, ils ont atteint à 9 heures du matin Glumslov, lieu de la nouvelle retraite des Français près de Malmö. Le cuisinier a eu juste le temps de se mettre aux fourneaux pour préparer le repas des joueurs qui arrivaient à midi. Ouf...

◆ C'est grâce à l'aide du patron d'un restaurant français à Helsinborg, à 15 kilomètres de Glumslov, que le cuisinier de la délégation française a pu dénicher tous les produits devant servir à rassasier les sélectionnés.

◆ Basile Boli a toujours une pensée pour son pays d'origine, la Côte-d'Ivoire. « Et je sais que mes compatriotes ne m'oublient pas puisque tous nos matches sont retransmis en direct là-bas. »

◆ Jean-Pierre Papin a envisagé la venue de son épouse en Suède et de son meilleur ami, Christian Zeroukian. « Mais, ils ne seront ici que pour la finale de l'Euro. » Si les Bleus, bien entendu, vont jusque-là...

◆ Honnête Eriksson, le défenseur suédois chargé de la surveillance de Papin lors de Suède-France : « C'est vrai que l'arbitre aurait dû siffler un penalty lorsque j'ai écroulé le Français. M. Spirin n'a rien vu, je n'allais tout de même pas lui signaler la faute. »

◆ Après avoir longtemps dû se contenter du strict minimum en raison d'une cheville endolorie, Jean-Pierre Papin a repris un rythme normal. « Et, surtout, mes séances de reprises de volée à l'issue de l'entraînement. »

◆ A l'issue de Suède-France, on a vu Basile Boli discuter longuement avec un journaliste anglais. « C'est un copain maintenant puisque je l'ai rencontré à de multiples reprises à Newcastle lorsque j'allais avec Chris Waddle assister à des matches. »

◆ Lanson s'est promis d'envoyer une bouteille de champagne géante, unique donc, au club France s'il venait à aller très loin dans la compétition.

◆ Décidément, Christian Perez est un spécialiste des contrôles antidopage. Après avoir dû se plier au test de dépistage à Bratislava et lors des trois derniers matches à Paris, c'est encore l'attaquant parisien qui a été désigné par le sort à l'issue de Suède-France.

◆ En quittant Stockholm jeudi dernier, les joueurs français ont croisé à l'aéroport leurs épouses qui s'envolaient également vers Malmö, mais dans un autre avion. Ils ont juste eu le temps de demander des nouvelles de leurs petites familles.

La DTN quadrille

Avant leur match contre l'Angleterre, les joueurs français ont pu regarder une cassette réalisée à partir d'une étude informatique sur le jeu des Anglais. Il en est ainsi avant chaque rencontre grâce à toutes les informations accumulées ces derniers mois par la direction technique nationale qui a multiplié l'envoi d'entraîneurs sur les matches internationaux.

En Suède, elle n'a pas relâché son effort. Quatre « couples » de techniciens ont supervisé les matches de l'Euro. Ainsi Jacky Braun fait équipe avec Roger Lemerre, Marc Bourrier avec Jean-François Jodar, Claude Dusseau avec Jean-Pierre Morlans, Aimé Jacquet avec Jacky Devimes. Au terme de l'Euro, il est probable que la DTN disposera d'une belle masse de renseignements et qu'il ne lui manquera pas grand-chose sur les organisations (défensives et offensives) des équipes, ainsi que sur les caractéristiques des grands joueurs européens. Le tout sera analysé à Clairefontaine, en vue des futures compétitions.

◆ La Fédération française de football a organisé un voyage pour les femmes des joueurs et certains membres et proches de la FFF. Arrivés mercredi, ils resteront, au moins, jusqu'à l'issue du premier tour en Suède.

◆ Symbole d'un cosmopolitisme croissant dans le football professionnel, 53 des 160 sélectionnés de l'Euro jouent dans des clubs hors de leurs frontières. Les huit pays comptent au moins deux expatriés, la France étant la plus faiblement représentée à l'étranger puisque, si l'on ne tient pas compte du transfert de JPP à Milan, seuls Cantona (Leeds) et Blanc (Naples) n'opèrent pas dans l'Hexagone.

◆ Membre de la commission technique de la FIFA, Michel Platini envisage de proposer que les entraîneurs soient tenus de donner leurs équipes à 12 h 30 la veille des matches. Il n'y aurait ainsi plus d'intox entre les entraîneurs.

chronique

Plus de prudence que d'audace

EN battant l'Écosse par 1-0, l'équipe des Pays-Bas est la première formation victorieuse de l'Euro. Avant Suède-Danemark, les autres rencontres se sont terminées par un match nul avec un total de buts (4) qui laisse supposer que les grandes équipes préfèrent la prudence à l'audace. La France contre la Suède a ouvert les débats. Ce fut un match moyen entre des Français, soucieux de ne pas rater leur entrée, et des Suédois qui, bien que jouant chez eux, ne paraissaient pas à l'aise. Heureusement, Papin réussit un nouvel exploit en convertissant une belle action de Perez. Ce match nul laissait toutes leurs chances à nos joueurs.
L'autre match de ce groupe opposait les Anglais aux Danois. Ces derniers, repêchés à la place des malheureux Yougoslaves, ont abordé le match avec un enthousiasme et un talent qu'on ne soupçonnait pas. Et si la rencontre s'est terminée sur un nul, on peut dire que les Anglais ont souffert devant un Danemark qui se pose comme un outsider sérieux.
Dans l'autre groupe, on attendait avec intérêt la production de l'Allemagne, favorite de ce Championnat. Or, opposés à la mystérieuse équipe de la CEI, les Allemands ont beaucoup souffert. Il a fallu le penalty de la CEI pour convaincre les Allemands que la seule solution était l'attaque à outrance, en se libérant sans doute de certaines consignes. Finalement, Hässler égalisa d'un tir superbe sur un coup franc situé à une vingtaine de mètres. Vraiment impressionnant !
Restait à suivre un France-Angleterre qui promettait. Après un début de match à l'avantage des Anglais, sans grand danger cependant pour notre défense, le jeu se stabilisa et les Bleus ont pu évolué plus sereinement avec une bonne occasion pour Papin qui ne peut quand même pas convertir en but toute balle qu'il maîtrise. Le jeu se poursuivait sans grand brio jusqu'à la fin d'une première mi-temps assez égale mais peu spectaculaire.
Dès la reprise, les Français ont imposé un jeu collectif qui leur ont permis de dominer largement sans toutefois se créer de bonnes occasions. A dix minutes de la fin, un coup franc terrible d'une vingtaine de mètres faillit donner la victoire aux Anglais.
Ce qui eut été injuste compte tenu de la physionomie générale du match.

Albert BATTEUX

◆ Le Paris-Saint-Germain succédera dans les prochains jours à l'équipe de France à l'hôtel Orenas Slott. Les Parisiens ont en effet choisi l'air marin du coin pour préparer leur saison.

◆ A l'hôtel Orenas, les joueurs de l'équipe de France couchent dans des chambres individuelles, sauf Casoni-Amoros et Silvestre-Sauzée qui ont préféré des chambres doubles.

◆ Jean-Pierre Papin a été désigné comme l'homme du match Suède-France et a reçu une somme de 750 dollars qu'il reversera aux victimes de Furiani.

◆ Vendredi après-midi, Laurent Blanc et Christian Perez ont reçu l'autorisation d'aller exprimer leur talent sur les greens. Tous deux, en effet, sont de grands amateurs et pratiquants de golf.

STAGES JEAN VINCENT
"FOOT FORCE 11"
agréés Jeunesse et Sport
ST-BREVIN-LES-PINS
LOIRE-ATLANTIQUE

VACANCES ETE 92 - 8 / 17 ANS LICENCIES OU NON

JEAN VINCENT, instructeur F.F.F. 3e degré assure en permanence avec JOEL DELPIERRE et leur équipe d'entraineurs diplômés, l'encadrement des activités.

- ☐ Hébergement en bungalows en bordure de mer.
- ☐ Complexe sportif exceptionnel. 4 terrains gazonnés.
- ☐ Détection pour clubs et Centres de Formation.
- ☐ Visites du Centre sportif du F.C. Nantes.
- ☐ Baignade. Possibilités tennis. Equitation. Char à voile.

VITTEL

Je désire recevoir une documentation gratuite illustrée
NOM : .....
Prénom : ..... Age : .....
Adresse : .....
.....

ST BREVIN LES PINS

A RETOURNER A : STAGE JEAN VINCENT
OFFICE DE TOURISME - BP 10
44250 SAINT-BREVIN - TEL. : 40 39 04 09

(Photo André LECOQ)

Dans la « Gazzetta », que le futur Milanais apprend à connaître, nos confrères italiens ont disséqué le but de « Djipipi » contre la Suède. Un but en or du phénomène français, autant marqué à la culotte par les médias depuis le début de l'Euro que sur les pelouses suédoises. Papin, côté star...

(Photo BONGARTS/PRESSE SPORTS)

Papin, Les médias

Chaud le climat qui entoure Papin. Chaude la passion qui anime les journalistes italiens lorsqu'il s'agit de conter JPP. Brûlante, sans aucun doute, sera la liaison de l'attaquant français avec Milan et le calcio.

LA scène avait quelque chose d'irréel. On cherchait Jean-Pierre Papin à l'hôtel Ronneberga Kursgard de Lidingo lorsqu'on nous indiqua le chemin d'une salle annexe. On y entra sous le soleil des flashes et l'on se bloqua le premier mètre accompli. Approcher Jean-Pierre Papin était devenu aussi délicat et périlleux que de passer d'un compartiment à l'autre dans un train en période de vacances. A cet instant, on comprit alors ce que pouvait être la Papinmania...

Philippe Tournon, le chef de presse français, avait dû, compte tenu des sollicitations, se débrouiller pour trouver une pièce exclusivement réservée à JPP et à ses interviews.

Surréaliste puisque ici une centaine de journalistes, des caméras en batterie, des photographes en quête d'attitudes et de mimiques se pressaient aux pieds du futur Milanais. Jean-Pierre trônait au centre de la pièce, lunettes noires de star posées sur le bord du nez, impassible, répondant invariablement en anglais ou en français. A peine choqué par l'effervescence et les bousculades que suscitait sa présence.

Pas davantage surpris et ému par l'action parfois — souvent même — déplacée des médias italiens qui découvrent vraiment, ici en Suède, le personnage Papin.

« Il devra s'allier avec la presse »

JPP, en Italie, fait tourner les « rotos ». Oui, il fait marcher le commerce. Parce qu'il est maintenant milanais. Parce que les tifosi veulent savoir s'il a la pointure. Parce que les journalistes, supporters mais peut-être davantage encore passionnés, tiennent à tout connaître de sa vie. Parce que, là-bas, enfin, la presse est une institution et un empire incontournables. « De toute façon, explique Laurent Blanc qui a découvert à Naples le phénomène, à une échelle moins importante, Jean-Pierre sera obligé de s'allier avec elle. Il est inconcevable qu'un joueur fasse carrière sans son appui. Elle va entrer dans sa vie de manière quotidienne et il ne pourra plus s'échapper. Ce sera à lui de gérer cet aspect du métier. Mais il faut savoir que dans le calcio, les deux éléments prépondérants sont les tifosi et les journalistes. »

En posant de nouveau le pied dans cette pièce surchauffée du Ronneberga Kursgard, on comprit cette fois, et définitivement, avec quelle assiduité et quel aplomb les reporters transalpins s'occupaient de Papin. Posé devant lui, on se trouva rapidement éjecté. En face de nous, une brune passait son micro sous notre nez. Sans le moindre complexe, elle joua des coudes et de son charme pour imposer la présence du cameraman et du preneur de son et, d'un sourire angélique, lança la première question au Français. Télé Monte-Carlo avait son sujet en boîte...

Un monde et des pratiques à part. Tous les jours, ils sont une bonne dizaine à creuser sa vie, à lui parler de tout et de rien. Sans cesse à ses basques. De Stockholm à Glamslov, près de Malmö. Giampietro Agus travaille à la *Gazzetta dello Sport*, le quotidien sportif n° 1 du pays. Il est correspondant à Paris pour tout ce qui concerne l'actualité en France. Et il est, sur cet Euro 92, le confident forcément particulier de Jean-Pierre Papin.

Dimanche et mardi dernier, il a réalisé deux pleines pages sur Jean-Pierre intitulées le roman de sa vie. Le samedi précédent, à l'occasion de France - Pays-Bas à Lens, il avait établi un tableau comparatif entre Papin et Van Basten, futurs partenaires dans le club de Silvio Berlusconi. Et tous les jours il consacre une bonne demi-heure à JPP. Il passe sa vie avec le Français. « Depuis le stage de Clairefontaine, je suis en contact permanent. J'ai son numéro de chambre et lorsqu'il n'y est pas, je sais que je peux le trouver chez Bailly, le kiné mais surtout son homme de confiance. »

De la fantaisie à la banalité

Agus connaît les moindres faits et gestes du Tricolore. Pas un détail ne lui échappe. Quelque part, il est Papin. « Vous savez, admet-il, les rapports en Italie sont passionnels. Ils sont d'amour et de haine, peu importe, mais ils existent. »

Que peut-il donc lui demander chaque jour ? Comment s'en sort-il pour, quotidiennement et sur le même thème, remplir les pages blanches ? « L'approche des sujets est complètement différente chez nous. Les questions qui, en France, paraissent anodines ont une portée incroyable en Italie. On veut savoir ce qu'il a mangé, de quelle façon il a meublé les temps libres de sa journée. »

Du vide au creux, de la fantaisie à la banalité, de l'inconcevable au réalisable, l'Italien a, viscéralement, envie de connaître l'existence du champion. « C'est vrai qu'en France, le traitement et la recherche de l'information n'ont rien à voir. Et cette différence justifie de notre part une présence permanente. »

Au risque d'empiéter sur le domaine privé qui se retrouve alors dans le secteur public. Au risque de déranger, d'énerver. Jean-Pierre Papin, pourtant, se garde encore de juger ces excès. « Franchement, je retrouve beaucoup de similitudes entre les pratiques françaises et italiennes. Les Italiens ne m'ont pas surpris. Ils ne vont pas au-delà d'un certain manque de savoir-vivre. »

Par prudence, Jean-Pierre évite de froisser les susceptibilités. On a même l'impression qu'il est entré dans le système et qu'il en accepte déjà les contraintes. Une charge dont il avait su, en France, se dégager. « A une certaine époque, effectivement, je refusais des interviews mais, depuis quelques années maintenant, j'ai appris à reconnaître mes devoirs vis-à-vis de la presse. Discuter ne me dérange pas. Je continuerai à le faire à Milan. »

Jamais choqué, toujours prêt. Scout d'abord. Une fois, une seule, l'ancien Marseillais a été étonné. « C'était à Milan à l'occasion d'un match contre la Lazio. Quelques minutes avant le coup de sifflet final, j'ai quitté le stade. Au premier feu, je suis tombé sur Agus et vous ne devinerez jamais quelle question il m'a posée ?... « Qu'as-tu mangé au cours du déjeuner que t'a offert Silvio Berlusconi ? »

Il s'agissait d'ailleurs du premier déplacement de Papin à Milan. Un souvenir pour Agus. « J'avais tous les numéros de Papin, même dans sa voiture mais il n'a jamais voulu me dire à quelle heure il partait et où il logerait. Je me suis débrouillé et je suis arrivé

(Photos Jean-Claude PICHON)

l'aiment chaud...

le samedi à 13 heures à la Villa d'Este. Quand Papin a pointé, quatre heures plus tard, il se demandait encore comment j'avais bien pu trouver l'endroit. »

Enquêteur ou espion, le journaliste italien ne veut rien devoir au hasard. Il a ses trucs, ses manies pour remplir une fonction qui occupe, n'ayons pas peur des mots, toute sa vie. Nuit et jour. « Quand on se retrouve au restaurant entre nous, on ne parle que de foot. C'est vrai il n'y a que ça. Et quand on ne voit pas les joueurs, on est en manque. »

Voleurs d'informations

Difficilement conciliable,c'est vrai, avec la mentalité française. Qui s'inspire d'une pudeur et d'une forme de respect plus académiques. Agus le sait puisqu'il est en prise directe avec les deux sensibilités. Ce qui ne l'empêche pas de travailler à l'italienne. On se souvient, ainsi, de sa présence après France - Pays Bas au Mercure de Lille. Il était deux heures du matin et en compagnie de Roberto Beccantini, de la *Stampa*, Giampietro faisait le pied de grue. « Jean-Pierre se couche tard. Et puis c'est plusieurs heures après le match que le joueur est disponible. Il a envie de parler, de se confier. Et c'est là que nous journalistes, nous trouvons matière à nos articles. »

Si loin, effectivement, du système français qui, s'il s'inspire de la méthode, marque une évidente discrétion. Une discussion « off » qui ne débouchera jamais sur un papier, même s'il contient un élément sensationnel. « Nous, reprend Agus, nous sommes des voleurs d'information. On attend la petite phrase, le mot qui déclencheront tout. On est là pour recueillir une déclaration sensationnelle. Et on s'en servira. N'est-ce pas, au bout de cette curiosité naturelle, extraordinaire d'imaginer qu'on va trouver un truc original ? »

Voilà pourquoi l'Italien guette et s'inquiète du moindre détail. A l'affût.

Champagne !

Une permanence dans l'action qui souligne son particularisme et sa séduction. Sans oublier quelques trucs qui vont finir de convaincre le joueur. On pense, notamment, à l'arrivée importante de jeunes femmes dans le milieu. Sorte de sésame qui permet d'ouvrir la porte plus facilement. On a vu Blanc et Papin en plaisanter allègrement. Le charme est le plus sûr moyen de briser le silence des joueurs. « Nous ne sommes pas des sauvages, explique Agus. Il y a cette volonté, ce devoir d'informer au plus juste et au plus précis mais nous savons aussi nous tenir. Lorsque Jean-Pierre est arrivé à la Villa d'Este pour son premier voyage à Milan, je lui ai fait monter une bouteille de champagne dans sa chambre. »

Le geste et le signe de la sympathie. Intéressés ? Non, naturels. Synonymes de savoir-vivre. Mais il est clair que Jean-Pierre Papin est maintenant imprégné. S'il continue, chaque jour, à regarder un film au magnétoscope dans sa chambre, s'il poursuit des parties acharnées de tarot ou de coinchée, il complète ses activités par la lecture de la *Gazzetta dello Sport*. Lorsqu'il retrouve Agus, chaque jour lors du point presse, il lui demande le précieux journal. De la même façon, il s'accorde une petite heure à réviser ses bases d'italien. « Il est indispensable que je m'informe, que je sache ce qui m'attend dans le calcio. Ce devoir de lecture est nécessaire. »

Le champion soumis à la question

N'est-il pas seulement imprégné ? Oui, ne l'est-il pas, à l'image de Platt en Angleterre, Van Basten, Rijkaard et Gullit aux Pays-Bas, de Doll, Riedle, Völler, Klinsmann, Köhler en Allemagne, de Thern en Suède ? Eux aussi sont marqués de très près par les envoyés spéciaux de la *Gazzetta*. Ils sont huit, répartis sur chaque équipe de l'Euro. Huit qui soumettent le champion à la question. Mais c'est sûrement Jean-Pierre Papin, le petit dernier du calcio, qui génère la plus grande activité.

« C'est vrai qu'il y a beaucoup de curiosité pour Jean-Pierre Papin, intervient Nicola Calathopoulos, de Canale 5. Il est Ballon d'Or de *France Football* et l'Italie a envie de savoir s'il est vraiment un grand. Il faut, également, admettre qu'en l'absence de l'Italie à ce Championnat d'Europe, il convient de focaliser l'attention de nos téléspectateurs sur d'autres centres d'intérêt. Tous les étrangers du calcio en bénéficient aujourd'hui. »

Roberto Beccantini, de la *Stampa*, partage la même opinion. Il l'adapte seulement d'un souvenir. « C'est fou. Je me souviens de Papin contre le Canada en 1986 lors du Mondial mexicain. Il avait manqué tellement d'occasions de but que je l'avais comparé à Pacione, un attaquant de la Juve, qui, quelques semaines auparavant, avait établi un record identique. Quand je vois maintenant ce qu'il est devenu... »

Papin, avant d'être la star à découvrir, bien avant d'être un spécimen rare qu'on exhibe dans les gazettes, est donc reconnu pour son talent. C'est sa valeur foncière qui dirige le stylo des reporters italiens. Ils l'aiment et l'adulent. Autant que Van Basten. Enzo D'Orsi du *Corriere*, plus que tous les autres. « Parce que je me rapproche de la mentalité française. Parce que je ne l'admire qu'au travers de sa valeur de footballeur. Je crois que tous les entraineurs du calcio partagent le même avis que moi. Et ils affirment, aujourd'hui, qu'il n'y a pas plus beau mariage que celui de Van Basten et de Papin. C'est l'association du génie créateur et du punch. Au service des fondements du football : le but. C'est une paire unique au monde. »

Avant de fouler la pelouse de San Siro, JPP a déjà gagné. Il est devenu un Grand et personne n'ose douter de sa réussite.

« Quand il est parti au but devant la Suède, j'ai piqué le nez sur mon carnet pour noter l'égalisation française. Lorsque j'ai relevé la tête, j'ai vu le ballon au fond des filets. » Lodovico Maradei est la première plume de la *Gazzetta dello Sport* et l'hommage qu'il rendait ainsi au Français démontre avec quel naturel Papin a fait fondre le cœur de l'Italie.

Sa liaison avec le calcio sera forcément brûlante...

Laurent MOISSET,
à Stockholm et Malmö

... Papin, côté joueur. Une cheville et des tonnes de questions malgré le réconfort apporté par Jacques Bailly, kiné de l'OM et confident...

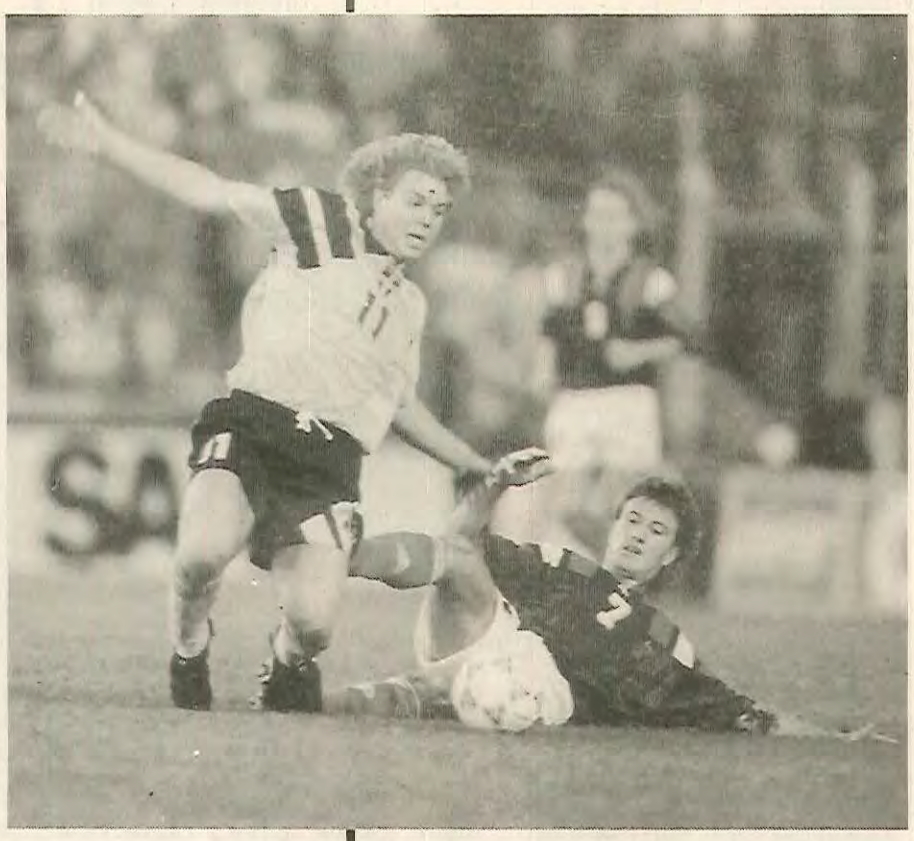
GROUPE 1

Le parfum de la rose

L'histoire de Tomas Brolin se lit comme un conte de fées. Un roman à l'eau de rose dans un milieu où les zones d'ombre embarrassent souvent l'horizon du joueur professionnel. Récit.

LA Suède en a fait son emblème. La Suède l'a même érigé en exemple. Mais la Suède, finalement, connaît-elle vraiment son histoire ? Elle est originale, sortie des sentiers battus et classiques de la réussite. Elle est fraîche. Comme la mentalité de Tomas Brolin. Elle est rassurante. Comme la personnalité de Tomas Brolin. Elle est peut-être même unique sur le continent européen. A une époque où l'on mène la chasse au trésor du talent. A un moment où l'on quadrille, instruit, éduque. A une époque, en vérité, où l'on reproduit l'espèce professionnelle sur des modèles générés par la technique, l'informatique et la formation.

Tomas Brolin n'a effectivement rien de commun avec ce profil. Il se souvient, en fait, d'une jeunesse heureuse à Hudiksvall dans la province de Hälsingland. Il se souvient de ses premiers ballons frappés à l'âge de six ans. De ses débuts à Näsviken, le club local. « C'était une période d'insouciance. On jouait, on s'amusait. J'étais partout sur le terrain. Devant, au milieu, derrière. J'ai même joué gardien de but à deux reprises. »



« Un appel de l'esprit »

Tomas est si doué qu'à quatorze ans, il entre en équipe première. Si fort que trois années plus tard, il débute en Première Division à Sundsvall. « Le niveau, en fait, n'avait aucune importance. Si ce n'est qu'il me permettait de me situer à ma vraie valeur. Je ne crois pas qu'à cet instant j'ai sérieusement songé à une carrière professionnelle. Simplement, j'épousais le système suédois. Jouer tout en exerçant une profession. »

L'ambition n'est pas entrée dans son vocabulaire. Brolin ne parle pas davantage de vocation. Il évoque le plaisir qu'il a à se retrouver sur un terrain. « C'est quelque chose qu'on ne peut expliquer. C'est viscéral. Probablement une exigence de votre corps, un appel intérieur de votre esprit. Il n'y a pas d'explication. »

Il suit donc son chemin. Partagé entre l'école où il poursuit une formation et une éducation classiques et le football soumis, à Sundsvall, à un régime amateur.

Norrköping sera le premier à rompre ce cycle. Pour s'attacher ses services, il offre une indemnité de transfert de 350 000 F. Brolin s'envole et rejoint donc l'un des clubs les plus huppés du pays. Mais la fée qui veille sur lui n'a pas fini de produire ses effets magiques. Quelques semaines plus tard, il entre en équipe nationale. La Suède bat le Pays de Galles et Brolin inscrit deux buts. « C'était plutôt inattendu. Mais tout au long de ma jeune vie de footballeur, je ne me suis jamais vraiment inquiété de la pression qui entoure le foot. L'enjeu ne m'a pas davantage bloqué. J'ai continué à jouer comme je savais le faire. En m'appuyant sur des qualités naturelles qui me permettent d'évoluer sur toutes les parties du terrain. »

Norrköping est devenu milliardaire...

En ce printemps 1990, Brolin est donc la grande découverte de la Suède du football. Il en devient la révélation quelques semaines plus tard lorsque Olle Nordin, le sélectionneur national, annonce sa liste pour le Mondiale italien. Brolin en est, alors qu'en début d'année, il était forcément absent de la préliste des trente communiquée par Nordin.

« Je n'ai pas eu le temps d'être surpris. Tout s'enchaînait si vite. » Tomas marque, Tomas gagne, Tomas plaît. Et il lance la Coupe du monde en inscrivant un but contre le Brésil. « Je l'ai oublié très vite parce que la suite de la compétition fut une véritable catastrophe pour notre pays. »

Et Tomas aurait pu rentrer au pays, tout juste contenté d'un but sans saveur. Il aurait pu reprendre le cours d'une vie partagée entre un ballon et les tables de l'école. Il aurait pu... s'il n'y avait eu Parme. Et s'il n'y avait eu son entraîneur, Nevio Scala. Parme est tout juste admis en Série A du Calcio et Scala, vieux baroudeur, entend créer un groupe homogène, fondé sur la camaraderie, relié par une fibre commune. Il doit également composer avec les intérêts de son patron, Calisto Tanzi. Ou plutôt "Monsieur Parmalat", exploitation du lait et tous ses dérivés. Hier, sponsor du grand Real Madrid, aujourd'hui grand ordonnateur de Parme.

Tanzi conjugue sa passion du foot avec les investissements opérés dans ses affaires. Ses affaires, précisément, sont juteuses en Suède et au Brésil. Pour l'image, quelle meilleure opportunité que d'engager des ressortissants de ces deux pays ? Brolin signera donc trois ans. Taffarel fera la même chose. La chance et les circonstances, une fois de plus, accompagnent Tomas Brolin. Elles font, enfin, de Norrköping un club milliardaire puisque Parme lui verse

Leader de l'équipe suédoise, enfant chéri de tout un peuple, Tomas Brolin, l'attaquant de Parme, est la figure de proue d'un football en plein renouveau.
(Photos André LECOQ)

une indemnité de transfert évaluée à douze millions de francs. Brolin, conseillé par son père Rune, vitrier, s'engage les yeux fermés.

« Tout le monde trouvait alors mon choix stupide. Parme accédait à la Première Division et ne disposait pas, selon certains avis autorisés, d'un effectif susceptible de se maintenir. De toute façon, je n'avais ni un nom ni une expérience consommée du plus haut niveau. Qui aurait voulu de moi ? »

Parme surprend et se qualifie pour la Coupe UEFA. Brolin marque sept buts. Brolin est reconnu. « Avec le temps, je me rends compte que c'est le meilleur choix que j'avais à faire. Ici, j'ai trouvé une seconde famille, un contexte favorable pour m'exprimer. Je ne crois pas que Parme réponde aux clichés traditionnellement admis dans les clubs en Italie. Parme c'est autre chose, une conception différente. »

Celle qui lui permet d'exprimer au mieux ses qualités. Et comme les miracles semblent poursuivre Tomas, il remporte, cette saison, la Coupe d'Italie devant la Juventus de Turin avant d'achever le Championnat en sixième position. Cette fois, la consécration gagne le petit Suédois. « Ce sont des mots qui ne me préoccupent pas parce que j'ai toujours la même approche de ce sport qui est, malgré tout, devenu ma profession. »

C'est la modestie qui l'incite à la discrétion. Aussi naturellement qu'il accueille au star hôtel de Sollentuna les journalistes venus recueillir ses témoignages. Il répète dix fois les mêmes choses sans mauvaise humeur. Il n'écarte, en vérité, que les honneurs que l'on s'évertue à lui décerner. Lorsqu'en 1991, Parme effectue une tournée en Suède, Brolin est chaleureusement "réceptionné" et ses partenaires en sont tout surpris. Pourtant Tomas refuse son statut de star nationale.

« Je bois Parmalat, le lait du champion ! »

C'est, imperceptiblement, la seule menace qu'il repousse. Par modestie, toujours. Par respect, simplement, pour tous ceux qui, aujourd'hui, défendent la cause bleue et jaune lors de ce Championnat d'Europe. Oui, la seule contrainte morale dont il veut se dégager. Uniquement parce que son tempérament, sa logique ne se retrouvent pas dans ce statut. Pour le reste, Tomas accepte toutes les exigences. On le voit sourire sur des affiches publicitaires dans des revues ou sur des panneaux à Parme. Oui, il sourit lorsqu'il dit : « Je bois Parmalat, le lait du champion. » Il admet aussi que les 4 millions de francs annuels qu'il gagne à Parme sont un don de dieu. Amoureux de chevaux, il s'en est offert un. Qu'il retrouvera sitôt le Championnat d'Europe terminé, là-bas dans sa province de Hälsingland pour quinze jours de repos. Parce qu'il aime la vie et les choses simples, parce qu'il aborde la réalité du football sans se torturer l'esprit, il est, d'une certaine manière, un marginal. « On me demande si la Suède peut gagner le Championnat d'Europe, si elle ne ressent pas les effets de la pression. Dans mon cas, la réponse est non. Il y a des matches à disputer, et l'élément essentiel à mes yeux est d'abord de prendre du plaisir. Le résultat, finalement, n'a pas une importance prioritaire. A la condition qu'on joue en équipe, avec tout notre cœur. »

Les chevaux et les Jeux

Cet attachement à l'équipe nationale le pousse à tout accepter. En juillet il sera au milieu de la sélection qui disputera les Jeux Olympiques à Barcelone. « J'aime jouer pour mon pays et qu'importe le niveau de la sélection. Chaque fois, c'est un honneur pour moi. »

Tout va très vite mais Tomas ne brûle pas. Son visage a conservé l'insouciance de son adolescence, sa voix la consonance de la jeunesse. L'Italie aime sa vélocité, sa roublardise, la Suède apprécie sa fidélité. Tomas a tout. Et il ne recherche surtout pas la gloire définitive que certains se hasardent, aujourd'hui, à lui prédire. « Si Tomas se persuade qu'il a les moyens de devenir un grand, il le sera. » S'il vainc sa timidité, s'il force sa nature. En a-t-il seulement le désir ? « Je ne connais pas un joueur qui soit le même à chaque match. Les vérités ne s'établissent pas si vite. On a des bons jours, d'autres plus difficiles. Aller plus haut ? Je ne sais pas. Je suis heureux à Parme. Et j'ai bien envie, une fois mon contrat terminé la saison prochaine, de prolonger mon aventure dans ce club. »

Tomas Brolin ne sera peut-être jamais un grand, il s'en fiche. Seul l'amour du jeu l'attire. Celui qu'il perçoit aussi chez son jeune frère, Hakan, qui évolue en Troisième Division en Suède. C'est un type simple, équilibré. C'est un type à part. Mais qu'il le veuille ou non qui comptera dans l'histoire du pays. Le but marqué, dimanche soir aux Danois, en atteste.

Laurent MOISSET, à Stockholm

La pochette surprise

En perdant contre la Suède, le Danemark a hypothéqué sa chance et un poil de ses forces. Mais pas son jeu et son enthousiasme. Pour la France, le plus dur reste à faire.

SERVIS, on a été servis. Malgré la tristesse de cinq rencontres et pas plus de buts, dont trois sur coups de pied arrêtés, après la désolation, trois heures auparavant, de la morne plaine de Malmö, chacun espérait encore le sourire d'une nuit d'été scandinave, l'allant de ces Suède-Danemark qui, depuis 1913, entretiennent une tradition enflammée. Chacun l'espérait et tout le monde l'a eu, savouré, blond comme le blé de Scanie, et rouge vif, d'abord, comme le sang danois. Un sourire plus un clin d'œil, quand on pense que la moitié de ces vingt-deux gaillards, il y a quinze jours, s'apprêtaient à partir en vacances.

Ceux-là, les Danois, auront d'ailleurs duré une moitié de match, la première, au bout de laquelle l'enfer était annoncé. On peut tout attendre d'Européens qui disent non à Maastricht, et notamment une certaine personnalité, le refus du troupeau. Revenu à un système plus classique, plus vraiment embarqué sur les bases du 3-5-2 qui avait été la trouvaille et la renommée de Piontek et ses purs talents, le Danemark de Moeller Nielsen — appelez-le Ricardo — n'a peut-être pas fini de se tailler, du ciseau de l'orfèvre, un mignon succès d'estime. Si, par malheur, le succès tout court lui échappe.

Henrik Andersen est l'une des satisfactions d'un Danemark qu'on n'attendait pas aussi fringant.
(Photo PRESSE SPORTS)

Les Danois dans le carré

D'abord, et c'est un inattendu hommage, cette équipe est une des quatre, largement à hauteur des Pays-Bas, de l'Allemagne et, on le verra, de la Suède, à former le cercle de celles qui sont capables de conduire le jeu, de l'élaborer et de le mener à terme. Il s'en était fallu d'un poteau contre l'Angleterre. Il s'en est fallu d'une mi-temps, et c'est plus embêtant, face à une Suède lancée dans un autre registre. Là où l'Europe attendait la France, elle redécouvre des Vikings sympas et conquérants.

Parce que, et c'est de cela qu'elle tire sa force, cette sélection montée à la va-vite ne calcule pas, ne défend rien, passe juin chez ses voisins comme un supplément de plaisir. Elle n'avait jamais songé à être là, elle n'a pas peur d'en repartir trop vite. Au moment des triomphes frileux et des non-matches érigés en principe, c'est frais et ça marche.

Si Dahlin, au bout d'un de ses trois contres menés avec la fantaisie d'un rasta égaré chez les bûcherons, n'avait pas offert le K-O à Brolin, on en serait peut-être à spéculer sur les chances de ce onze fantôme, présenté comme une cinquième roue, gonflé à l'hélium, mais son génie emporté avec la fin de la génération dorée. En fait, si elle n'est pas géniale, loin s'en faut, la formation de Lars Olsen est inventive, n'est pas qu'un bataillon de coureurs à pied sans inspiration ni talent. Ce qui lui aura seulement manqué, Moeller Nielsen le sait, c'est une condition physique plus affinée, d'où, quand même, l'intérêt des stages.

Une vidéo quelque part

Mais, pour le reste, rien ne lui fait défaut. Elle tient en "Elkjaer"Povlsen un nouveau taureau furieux, intenable, et pas si maladroit avec ça. Les efforts des trois mastiqueurs maison, Bjoerklund, Eriksson et Andersson, concentrés sur sa solide personne, n'auront qu'à peine entamé sa puissance, en une heure et demie. Autour de ce harpon, un éventail de combinaisons en triangle, un bel attirail de petit jeu, qui vont donner un peu de souci à Blanc et son axe. Et, à la baguette, un Brian Laudrup classieux, meilleur contre les Anglais que contre les Suédois « qui l'ont mieux pris, en taclant fort et haut », concède Moeller Nielsen. Lequel continue à penser, cependant, que le frère de Michael « peut encore être une des stars du tournoi ». C'est dire que dans leurs têtes à tous il n'est pas cuit, cet Euro.

Et c'est bien là la plus sourde inquiétude pour les Français. Comme le dit le capitaine Lars Olsen, « cette défaite devant la Suède nous place en position délicate mais claire : nous n'avons pas d'autre choix que de gagner devant la France ». Ce qui veut dire qu'avant « le premier but qui, jusqu'à dimanche soir, était le seul élément de nature à débloquer les rencontres », comme le regrettait Arsène Wenger, les Danois vont se charger du jeu. En toute décontraction. Ce qui peut favoriser la vocation du contre français, certes, mais aussi faire frissonner de partout. Ne vous attendez pas à un autre scénario, d'autant que Moeller Nielsen se contrefiche des états de service de son dernier adversaire du premier tour : « La France ? Je n'ai vu qu'un bout de leurs deux premiers matches. Je dois bien avoir une vidéo quelque part. » Moeller Nielsen n'a pas d'opinion précise sur la France. Mais il est « heureux de ne pas être déjà hors de la compétition ». Un bonheur simple, qu'il ne demande qu'à prolonger.

La Suède est devenue la nette favorite du groupe. Non seulement à cause de son avantage mathématique, mais surtout à cause de son avance mentale et technique. Et c'est tant mieux pour le spectacle et l'ambiance. Derrière, rien n'est fait, même si le Danemark paraît fragilisé, les jambes cotonneuses.

L'invité surprise, décidément, fait une belle pochette sur le costume trop sombre de l'Euro.

Patrick LAFAYETTE, à Stockholm

GROUPE 1

Les Danois ont toujours la santé mais, de l'avis général et de quelques-uns autorisés, le talent s'en est allé. Un peu. Pourtant, leur solidarité et l'enthousiasme de leurs supporters aidant, ils pourraient surprendre les Français à Malmö. La revanche de 1984 s'annonce passionnante...

Le Danemark d'hier et d'aujourd'hui...

Une chose est sûre : les Danois n'ont rien perdu de l'esprit qui les habitait au cœur des années 80. Avec Povlsen en pointe et Lars Olsen comme pilier d'une défense certes veillissante, ils peuvent néanmoins jouer un mauvais tour aux Français. Gare.

(Photos Alain LANDRAIN)

LORSQUE mercredi, à 20 h 15 au fameux Malmö Stadion, l'équipe de France se présentera face au Danemark — qui joue ainsi presque à domicile (Copenhague est en face) — pour le dernier round de ce groupe, les Danois auront finalement obtenu les 4 000 billets espérés, les Français pas totalement utilisé les leurs et les tribunes, donc, ne seront pas vraiment remplies. Un peu plus de 26 000 spectateurs.

Pourtant, la dernière affiche franco-danoise remonte à un certain soir de juin 1984, en match d'ouverture de l'Euro français au Parc des Princes, devant 50 000 spectateurs. Et déjà, le ton de l'Euro 84 était donné. On saura plus tard que ce premier match était, en quelque sorte, une petite finale avant la lettre. Les Français et les Danois avaient décliné dynamisme et technicité sur une formidable partition de football. Le Danemark avait surpris et séduit les Français, l'Europe, la planète foot, annonçant une des plus prestigieuses équipes de son histoire.

Dans son groupe éliminatoire, le Danemark avait recalé l'Angleterre et c'était là au tour de la France de les accueillir et d'éprouver les pires difficultés pour s'en sortir. La Carlsberg coulait à flots et les « hooligans » (gens calmes en danois), qui n'ont jamais eu la sale réputation de leurs confrères britanniques, teutons ou bataves, n'ont supporté que les assauts sportifs de leur équipe favorite. Finalement, la France, entraînée par Michel Hidalgo, l'emportait 1 à 0 grâce à un but de... Michel Platini.

« Si, en plus, elles ont du talent... »

Aujourd'hui, huit ans après, l'équipe de France est entraînée par Michel Platini et les buts souvent marqués par Jean-Pierre Papin. Mais Hidalgo est toujours là. Il est ici en Suède. Et avant ce match contre le Danemark, il était un expert tout particulièrement qualifié pour nous donner son avis : « Ce qui caractérise ces équipes nordiques, c'est leur bonne santé. Si, en plus, elles ont du talent, alors elles sont redoutables. Mais, elles en ont moins actuellement... » Et il pensait, sans aucun doute, à son Euro 84. A ce parcours presque parallèle entre son équipe de France et celle du Danemark (résultats inversés 5-0 et 3-2 contre la Yougoslavie et la Belgique). Une équipe qu'il faillit bien retrouver en finale, s'il n'y avait eu ce cinquième et dernier tir au but raté en demi-finale.

Mais ils la méritaient leur finale, les charmants Vikings, ces Brésiliens du Nord, comme on les appelait à l'époque. La santé et le talent.

La santé, ils semblent l'avoir toujours. Le talent, c'est une autre histoire. C'est ce que leur reprochent d'ailleurs Michael Laudrup, le Barcelonais, et Jan Mölby, celui de Liverpool — des clubs de talent —, les deux meilleurs Danois jouant à l'étranger. Ils ont renoncé à toute sélection, jusqu'à ce que, disent-ils, le Danemark retrouve son talent. Ce à quoi Möller-Nielsen, le sélectionneur danois, réplique, fataliste et impuissant : « On ne fait pas les grandes équipes avec les grands joueurs ! »

Car c'est bien pour sa couverture de balle impressionnante, ses chevauchées fantastiques et sa maturité du jeu que Laudrup, Elkjaer-Larsen et Morten Olsen ont fait partie de la sélection annuelle européenne « All Star Team 84 », en compagnie des champions d'Europe de l'époque Battiston, Bossis, Tigana, Giresse et Platini. Pour leur santé et leur talent.

Solidaires d'abord, solistes ensuite

Alors, il y aurait du Morten Olsen dans John Sivebaek, Povlsen a des airs de Elkjaer et bien sûr, Brian Laudrup dans ses meilleurs moments ressemble comme une goutte d'eau physique, sportive et talentueuse à son frère Michael. Il lui a piqué sa vision de jeu et semble destiné à pareille carrière. « Mais ce n'est plus le moment de parler, il faut passer aux actes ». C'est Flemming Povlsen qui le dit.

« Physiquement, nous sommes à notre meilleur niveau possible, même si, compte tenu des circonstances, on ne peut pas être au maximum. Mais notre force, c'est notre jeu collectif,

notre discipline et notre rigueur alors que dans les années 80, c'était plutôt nos individualités qui faisaient la différence », reconnaît Sivebaek, lui qui a bien connu les deux époques.

« Si on tient vraiment compte de la situation, confirme Brian Laudrup, nous avons été depuis le début laissés de côté, tout juste bons à tenir le rôle d'outsider... Ce n'est d'ailleurs pas pour nous déplaire. Et, depuis dimanche, nous n'avons rien à perdre », rajoute-t-il.

Si on leur donne la santé, si on doute de leurs talents, il faudra pourtant leur reconnaître un moral à toute épreuve. Ils savent se serrer les coudes. Peter Schmeichel, le gardien vedette de Manchester United, résume parfaitement la situation : « Chaque équipe possède un joueur clé : Lineker chez les Anglais, Brolin chez les Suédois, Papin chez les Frenchies. Le Danemark, lui, en a trois ! » Et de citer Povlsen, Christiensen et Laudrup. Et puis, il y a la défense, avec les trois « vieux » Sivebaek, Olsen et Nielsen... et encore Henrik Andersen. « Suivez notre numéro 5. Sur le côté gauche, il peut ouvrir des espaces et apporter du rythme dans le jeu sur les côtés. Que voulez-vous de plus et en si peu de temps ? »

Richard Möller-Nielsen l'a répété cent fois à qui voulait l'entendre et il ne répondra plus aux questions. Il veut oublier toutes les critiques et polémiques. Le stage s'est très bien passé et a donné ses premiers résultats. Il est très satisfait, jusqu'à présent, de ses vingt joueurs, qui, chacun à sa place, a fait le travail qu'il attendait de lui. Et il ne veut se concentrer que sur le match de mercredi. Les conséquences, il les verra après-demain. Même sans le talent passé, il reste la santé. Et quelle santé ! Il en faudra, d'ailleurs contre la France. Les chances de qualification aux demi-finales ayant grandement été entamées à la suite de la défaite, dimanche, devant la Suède.

Daniel DRAY, à Stockholm

Sivebaek : « Les Français m'ont déçu ! »

A trente et un ans et avec 79 sélections, John Sivebaek est l'un des vétérans de l'équipe du Danemark qui rencontrera la France, mercredi à Malmö. Avis autorisés d'un défenseur, dévoreur d'espaces...

« **A vous voir, on croirait que vous êtes là en touriste ?**

— Non, mais je suis bien, en pleine forme, comme toute l'équipe *(Il fait un geste du bras montrant ses jeunes camarades)*.

— **Vous êtes le plus vieux de la bande ?**

— Kristofte et Lars Olsen ont un an de plus que moi environ.

— **Surpris d'être là quand même ?**

— J'ai été très étonné. J'étais encore à Monaco et je ne devais remonter que le lundi pour le rassemblement précédent le match amical contre la CEI. C'est le samedi que j'ai appris la nouvelle. J'ai alors précipité mon départ.

— **Physiquement, vous semblez pourtant dans le coup.**

— Notre stage au Danemark et en Suède a été court mais intensif. Il nous a fait du bien. Même si nous ne sommes pas au maximum de notre condition physique... Après les matches, je suis très fatigué. Toute l'équipe se livre beaucoup. On y croit. C'est là notre force.

— **Même devant la France que vous allez retrouver demain.**

— Je crois que nous ne l'avons pas rencontré depuis l'Euro 84 ?

— **C'est cela. Alors ?**

— Ce sera difficile ! Les Français ont été très bons ces deux dernières années.

— **Votre impression sur le match d'ouverture ?**

— Les Français m'ont déçu, débutant lentement. Un match d'ouverture est toujours difficile à jouer. Enfin, ils n'ont pas perdu... Mais les Suédois en voulaient. Ils étaient chez eux, devant leur public...

— **Malmö, c'est près de chez vous aussi ?**

— En effet, l'ambiance est bonne. Il y a tous nos supporters.

— **Tactiquement, la France...**

— *(Il coupe)*. Devant de telles équipes, c'est le jeu à jouer. Platini se trompe rarement dans ses choix. Seulement, il ne faut pas perdre trop de ballons. Et Papin est trop seul.

— **Papin précisément ?**

— Eh bien, on a vu qu'il ne faudra pas le lâcher un seul instant. Un moment d'inattention et il en plante un. Il faut l'isoler.

« Papin est trop seul... »

— **Vous savez comment le stopper ?**

— Papin, il est toujours dangereux. Il faudra être très attentif. Mais je ne pense pas qu'il faille jouer une défense à plat comme la Suède ou comme nous contre l'Angleterre. Notre stoppeur, Lars Olsen, s'en chargera en défense centrale.

— **La défense française précisément, qu'en pensez-vous ?**

— Pour en revenir au match d'ouverture par exemple, elle a perdu beaucoup trop de ballons. Sur le but suédois, elle était arrêtée. Active, elle n'aurait jamais encaissé ce but.

— **Vous connaissez bien les joueurs de l'équipe de France. Quelles sont leurs forces ?**

— Je connais surtout Manu (Petit, NDLR), mais la force de l'équipe de France, ces deux dernières années, c'est sa prestation d'ensemble. Son jeu collectif, son fonds technique, son entente. Depuis deux ans, c'est quand même la meilleure équipe d'Europe.

— **Et le Danemark, alors ?**

— Mais nous, nous n'avons plus rien à perdre.

« J'aimerais bien rester en France »

— **Ce match vous touche-t-il particulièrement ?**

— Il ne faut pas que j'aie des problèmes avec mon vis-à-vis. Si c'est Vahirua, que je connais bien, il faudra que je le stoppe.

— **Vous, vous aimez bien monter aussi ?**

— Comme vous l'avez vu, dès que j'en ai l'occasion, j'aime bien passer la ligne centrale et déborder sur le côté.

— **Comme vous l'avez fait, mais peu souvent, à Monaco cette saison ?**

— C'est vrai que j'ai peu joué. Mais si je suis bon pendant cet Euro, ça va faciliter les choses.

— **On vous annonce un peu partout la saison prochaine...**

— J'aimerais bien rester à Monaco, bien rester en France. Mais rien n'est fait encore. On verra après l'Euro.

— **On vous voit aussi dans d'autres clubs, Toulon, Rennes, Sochaux...**

— Oui, j'ai des propositions concrètes. J'ai une belle offre allemande aussi. C'est pour ça que tout sera plus simple si nous faisons une performance contre la France. Et si je suis bien.

— **Une offre allemande ? Vous seriez prêt à quitter la France ?**

— Si la proposition de Hambourg est intéressante, oui. Ou alors revenir au Danemark si un bon club tient à moi... Mais, pour l'instant, je pense à l'Euro et au match de demain soir. »

D. D.

◆ Trois mille journalistes de cinquante pays différents suivent l'Euro. Au premier rang, bien sûr, les plus de trois cents accrédités suédois, les Allemands constituant le premier contingent étranger et les Français, le troisième.

◆ Kennet Andersson et Martin Dahlin ont quitté la Suède il y a tout juste un an. Mais l'un comme l'autre, le premier à Malines, le second à M'Gladbach, n'ont pas confirmé leur talent de buteur. Ils n'ont d'ailleurs pas gagné leur place de titulaire en Belgique et en Allemagne.

◆ Les Suédois exercent une surveillance policière très souple et très discrète. Ainsi, lors de Danemark-Angleterre à Malmö, on n'a pratiquement pas aperçu de forces de police dans le stade.

◆ Lennart Johansson, président de l'UEFA, passe deux cents jours par an en dehors de chez lui. « Il n'y a pas d'autres solutions, estime-t-il, pour comprendre tous les aspects du football. » Dans cet ordre d'idées il faut, enfin, préciser que l'UEFA tient annuellement 22 comités et réunions diverses.

◆ Avec ses trente-six ans, Henry Smith, le deuxième gardien écossais, est le joueur le plus âgé de l'Euro, le plus jeune étant le défenseur allemand du Bayer Leverkusen, Christian Wörns, qui vient juste de fêter ses vingt ans le 10 mai.

◆ « Je crois que, lorsque j'ai marqué mon premier but, j'étais si petit que je ne peux, aujourd'hui, m'en souvenir », concède Gary Lineker. Lequel, avant ses adieux, pourrait battre le record de la sélection anglaise qui appartient toujours à Bobby Charlton, avec 49 buts.

◆ S'il est en football un poste ingrat, c'est bien celui de stoppeur. Mais lorsqu'on y excelle, alors la récompense est là. L'Allemand Jürgen Kohler (27 ans) a été élu, pour sa première saison à la Juventus, meilleur joueur du Championnat d'Italie. Assez rare pour être signalé...

◆ Les trois attaquants de l'équipe danoise alignée face à l'Angleterre évoluent tous en Allemagne : Brian Laudrup au Bayern Munich, Fleming Povlsen au Borussia Dortmund et Bent Christensen à Schalke 04. Ça crée des liens !

clin d'œil

Voyage de noise

Du bruit, beaucoup trop de bruit ! Voilà ce qui aura certainement gâché la soirée de mariage de ce jeune couple suédois qui a eu la mauvaise idée de fêter son union le jour où des hordes vociférantes et incontrôlables venues d'Angleterre ont décidé d'aller mettre un peu d'animation dans leur ville de Malmö, d'ordinaire si tranquille. Gageons qu'ils n'iront pas en voyage de noces en Angleterre afin de ne pas croiser de nouveau ces drôles de supporters. *(Photo AFP)*

billet

To bière or not to bière?

Les Suédois souhaitaient un Euro « écologique » et, en ce domaine, leur réussite est totale. La compétition à échelle humaine, dans la bonhomie et la mesure, sans déplacements de foules énormes et tapageuses, nous rend un football d'antan dont nous étions nostalgiques. Le Raasunda Stadion est un bijou de convivialité, et les Suédois eux-mêmes sont des hôtes d'une courtoisie et d'une sympathie extrêmes.

Convaincus que le reste de l'Europe est à leur image, les Suédois n'ont pas voulu bâtir un système de sécurité contraignant et provocateur. Ils souhaitaient même alléger au maximum le dispositif policier pour les matches. Leur gouvernement, alerté par divers côtés, a fini par se rendre à l'évidence : il fallait être prêt à faire face à toutes éventualités. C'est ainsi qu'un quart de l'effectif national policier est mobilisé en permanence par l'Euro, qu'il a été fait appel également à un organisme privé de sécurité, et que l'ensemble de ces mesures pèse d'un poids phénoménal sur le budget global de la compétition. On parle de 150 millions de francs.

L'autre sujet de discussion a porté sur l'autorisation ou l'interdiction de vente de la bière et des boissons alcooliques les veilles ou jours de match. S'appuyant sur leur culture et leur société libérale, les Suédois ont décidé de ne pas fermer les estaminets. Ils ont l'habitude de boire sans se battre et ne comprennent guère les soiffards destructeurs. En fonction de quoi ils ont commencé à voir, samedi soir à Malmö, comment des hordes organisées pouvaient transformer une paisible cité en West Side Story. Leurs policiers, qui n'ont pas l'habitude, ont découvert le jet de vélos, la matière première ne manquant pas dans ce pays de cyclistes. Accessoirement, les salopards avinés venus de l'Ouest, en chemin inverse de celui des Vikings, ont fait flamber quelques véhicules à essence, soutenant ainsi indirectement la cause des écologistes. On ne leur pardonnera pas forcément d'avoir détruit une superbe Harley-Davidsson.

Du coup, la police suédoise prend des cours accélérés de guérilla urbaine. Elle devrait s'interroger sur l'idée intéressante de bourrer les packs de bière de neuroleptiques. Le jet de vélo aurait ainsi moins de vigueur, et le long fleuve tranquille d'un Euro sans excès pourrait reprendre son cours.

J. Th.

◆ John Sivebaek, l'arrière latéral de l'équipe du Danemark et de l'AS Monaco, est en contact avec Hambourg. En fin de contrat avec le club de la Principauté, il a été sollicité par l'entraîneur hambourgeois, Egon Coordes, qui est venu lui rendre visite juste avant son départ pour l'Euro.

◆ L'une des nouveautés de cet Euro concerne les éventuels remplaçants : il n'y a plus une liste de seize à communiquer avant chaque rencontre et les vingt sélectionnés sont à la fois sur la feuille de match et sur le banc. Chacun peut donc entrer à n'importe quel moment, bien que le nombre de changements reste limité à deux.

◆ Henrik Andersen, le défenseur danois, est un amoureux de la France. Normal, il est marié à une ressortissante de notre pays...

◆ Tommy Svensson n'est pas sur un terrain inconnu lorsqu'il évoque la France. N'a-t-il pas, il y a quelques années, joué aux côtés de Silvester Takac alors que son entraîneur n'était autre que René Hauss ? C'était au Standard de Liège.

◆ Un doute a longtemps plané sur le transfert de Jonas Thern de Benfica à Naples. Le milieu de terrain suédois a cependant dissipé tous les doutes en début de semaine dernière en confirmant qu'il avait bel et bien signé son contrat.

◆ Joachim Björklund est, à vingt et un ans, devenu titulaire au sein de la défense suédoise. Une situation qui divise les avis dans l'opinion publique : on laisse entendre que Joachim ne doit sa titularisation qu'aux liens familiaux qui le rapprochent de l'entraîneur, Tommy Svensson. Il est en effet son neveu.

◆ Barré par la loi des trois étrangers également en vigueur en Turquie, Lars Olsen, le libero danois, risque bien de se retrouver sur le banc des remplaçants la saison prochaine à Trabzonspor. « Mais, dans mon malheur, j'ai au moins la sécurité que me confère un contrat qui court sur une année encore. » A moins que d'ici là Olsen profite du Championnat d'Europe pour trouver un nouvel employeur. Il serait en contact avec le Borussia Dortmund...

◆ Contrairement à ce que prétendent certains, les deux Kouznetsov de la sélection de la CEI ne sont pas parents. Absolument pas ! D'autant plus que le plus âgé, Oleg (Glasgow Rangers), est ukrainien alors que Dimitri (Espanol Barcelone) est russe.

◆ Tomas Brolin possède un record en équipe de Suède. Au cours de ses quatorze premières sélections, il a marqué neuf buts. Jamais personne n'avait fait mieux que lui auparavant.

◆ C'est avec Jean-Pierre Papin que Jonas Thern, le capitaine de l'équipe de Suède, a échangé son maillot à la fin du match France-Suède. Les deux hommes se croiseront de nouveau l'an prochain en Italie puisque JPP jouera à Milan et Thern à Naples.

◆ Sepp Maier demeure le joueur allemand le plus souvent sélectionné en matches comptant pour un Championnat d'Europe des nations : il en a joué 23. Völler, qui en totalisait 20 avant le début du présent tournoi, n'aura sans doute plus l'occasion d'établir un nouveau record.

Autoritarisme éclairé

Lorsque, à la dernière minute d'Allemagne-CEI, Andy Brehme s'est approché du ballon pour tirer le coup franc, Berti Vogts s'est levé d'un bond, et d'autorité lui a fait signe de s'écarter et de laisser tirer Thomas Hässler. « Ensuite, je me suis retourné vers Bonhof et je lui ai dit : "Je suis sûr qu'il va marquer." Dix secondes après, nous avions égalisé... »

L'Euro sous presse

« Le plus grand événement jamais organisé chez nous » : depuis le début de l'année, la presse suédoise s'est répandue sur l'Euro à longueur de colonnes. Mais les sujets du royaume ont du mal à s'enflammer. D'autant plus que le sport a été bien vite oublié, effacé par les préoccupations liées à la violence : « La Suède va accueillir tous les hooligans d'Europe », Prémonitoire ? Les questions de sécurité sont, en effet, revenues à la une avec une régularité maladive : « La police suédoise est-elle vraiment préparée pour assurer le maintien de l'ordre d'un tel événement ? »

Et quand ce n'est pas la peur, c'est l'argent (« Qui doit payer ce surcroît de dépenses ? ») et même la politique — l'exclusion de la Yougoslavie et le repêchage du Danemark — qui ont fait parler de l'Euro.

La compétition n'a donc repris ses droits qu'au dernier moment : les deux quotidiens nationaux — *Dagens Nyheter* (libéral) et *Svenska Dagbladet* (conservateur) — comme la presse populaire du soir — *Expressen* (libéral) et *Aftonbladet* (social-démocrate) — y sont allés de leurs suppléments sur l'« Europaiska Mästerkapet Fotboll 92 ». Avec l'arrivée de l'équipe de France, la première délégation a débarquer en Suède, la fièvre est montée d'un cran : Platini, « le plus grand entraîneur du monde » ; Papin, « l'étoile est arrivée » ; Cantona, « le rebelle français » et l'inévitable « Attention, une vedette peut en cacher une autre » présentant Basile Boli : « un joueur à découvrir ». Tous les journaux ont promis à leurs lecteurs « une partie sport plus fournie que de coutume ».

Profitant de l'occasion, chaque journal a promis un supplément sur l'Euro. Elémentaire dans un pays où il n'y a ni quotidien de sport, ni hebdomadaire spécialisé comme *France Football*.

Les journalistes suédois, eux-mêmes, ont appris ce qu'était un événement international de cette renommée. Quand leurs confrères venus du monde entier s'engouffrent dans les salles réservées aux conférences de presse, ils attendent bien sagement la fin de la ruée, comme des hôtes bien élevés. Enfin, « après le lâcher de ballons d'une cérémonie d'ouverture, un peu longuette mais conviviale et bon enfant, la balle était mise au centre et l'Euro pouvait vraiment débuter ».

« Un élégant départ de l'équipe de Suède », pour *Dagens Nyheter* au sujet duquel Göran Lowgren, son éditorialiste, a écrit : « Le résultat n'est pas franchement injuste. Les Français ont eu de bonnes périodes mais ce match fut celui de la Suède. Cette équipe mésestimée a fait une telle prestation, disciplinée et inspirée, que Tommy Svensson et ses joueurs méritaient de gagner... »

Invité de *Svenska Dagbladet*, Roger Magnusson a exprimé une opinion largement partagée : « Les Français auraient vraiment pu mieux jouer ! ». Dans *l'Expressen*, enfin, la compagne de Jan Eriksson, journaliste sportive, a fait une exception à la règle qu'elle s'imposait de « ne jamais écrire sur son héros de footballeur »...

Daniel DRAY

◆ Les Allemands reprennent confiance en ce début de tournoi : alors que 19,9 % d'entre eux, seulement, pronostiquaient une victoire finale de l'Allemagne à l'Euro juste avant le début du tournoi, cette proportion a grimpé à 34,7 %, selon un sondage effectué la semaine dernière. Quant au chancelier Kohl, il est affirmatif : « L'Allemagne ira en finale. »

◆ Coup de fil surprise pour Andy Roxburgh, le coach écossais, jeudi dernier : Pim Doesburg, l'entraîneur des gardiens hollandais, l'appelait pour lui demander s'il l'autorisait à venir assister à l'entraînement de l'équipe d'Écosse, le jour même à Ullevi. Motif : il voulait voir d'où venait le soleil. Fair-play, Roxburgh a accepté...

◆ Sur les 17 000 policiers que compte la Suède, 5 700 ont été mobilisés pour le Championnat d'Europe. Soit un tiers des effectifs. Ce qui ne va pas manquer de poser quelques problèmes. La rumeur dit, en effet, que depuis cette « concentration » 160 délinquants, profitant d'une libération journalière, ont déjà oublié de rentrer en prison le soir même.

◆ Étonnant ! Lors des conférences de presse données par Tommy Svensson, tous les joueurs sont présents dans la salle d'interview et écoutent les propos de leur entraîneur. Il s'agit d'ailleurs d'une obligation. Une fois le débat achevé, les joueurs sont à la disposition des journalistes pour une bonne demi-heure.

◆ C'est finalement la *IX^e Symphonie* de Beethoven qui sert d'hymne à une équipe de la CEI sans drapeau, mais pas sans supporters : ils sont bien quelques dizaines, Russes pour la plupart, à être venus l'encourager.

◆ Brehme prend très à cœur son nouveau rôle de capitaine. « Mais j'ai demandé à Buchwald et Illgner de me donner un coup de main et, notamment, de parler sur le terrain. Nous ne sommes pas trop de trois pour remplacer de la voix des personnalités comme Matthäus et Völler. »

◆ Jan Wouters, sorti au début de la seconde période du match contre l'Écosse, souffre de la cheville droite.

◆ Record pour une cérémonie d'ouverture et un match inaugural de Championnat d'Europe : la retransmission télévisée était reprise, en direct, par 101 pays.

Cantona, Blanc, les ambassadeurs

Sur les cent soixante joueurs qui participent à l'Euro, cinquante-quatre exactement, soit près d'un tiers, n'évoluent pas dans le Championnat de leur pays. La Suède et la CEI comptent le plus grand nombre d'expatriés (onze), ce qui n'a d'ailleurs rien d'étonnant. La France ferme la marche, Laurent Blanc (Naples) et Éric Cantona (Leeds) étant les deux seuls ambassadeurs français à l'étranger, en compagnie de l'Angleterre, représentée sur le continent par les seuls David Platt (Bari) et Trevor Steven (OM). Suivent à bonne distance, l'Allemagne (huit, tous en Italie), le Danemark (sept), les Pays-Bas (six) et l'Écosse (cinq, tous en Angleterre).

Il est à noter que la France figure également dans les derniers rangs en ce qui concerne cette fois les joueurs étrangers disputant notre Championnat puisqu'ils ne sont que deux, le Danois John Sivebaek et l'Anglais Trevor Steven. De ce point de vue, c'est l'Italie, la grande absente de l'Euro, qui domine la situation. Ce brassage prouve que football vit déjà largement à l'heure de l'Europe.

◆ Dans la série, « Ils sont consultants pour la télé, maintenant » : Bobby Charlton, commentateur pour la BBC, et Karl-Heinz Rummenigge, qui suit les matches pour la chaîne allemande ZDF. Mais aussi Clemence, Boninsegna, Larsen-Elkjaer, Bobby Moore et José Altafini. Côté français, on a remarqué Arsène Wenger, Jean Tigana et Michel Hidalgo (A 2), Guy Roux (TF 1) et Alain Giresse (France Inter et *L'Équipe*).

◆ Selon Tommy Svensson, l'entraîneur suédois, le patron de son équipe est, incontestablement, Jonas Thern, le nouveau Napolitain. « Mais il faudra attendre la fin de l'Euro pour savoir s'il a l'envergure d'un Matthäus en Allemagne ou d'un Rijkaard aux Pays-Bas. »

◆ Richard Möller-Nielsen, l'entraîneur danois, ne passe pas pour un apôtre de l'offensive. C'est pourtant si l'on en croit Brian Laudrup, la plus sûre valeur de l'équipe, sous la pression de ses joueurs qu'il s'est tourné vers un football plus ambitieux et moins attentiste.

◆ Quand on lui fait remarquer qu'il n'a inscrit que quatre buts cette saison, à Parme, Tomas Brolin qui aime les comptes ronds précise : « Oui, mais j'ai fait douze passes décisives. » Ceci compense cela.

◆ Parmi les joueurs participant à l'Euro, aucun ne franchira le cap des 100 sélections pendant la compétition. Les mieux placés pour s'en rapprocher sont le Suédois Thomas Ravelli, l'Allemand Rudi Völler (aujourd'hui blessé) et Manuel Amoros, qui comptaient respectivement 88, 83 et 79 sélections avant l'ouverture.

◆ On note une majorité d'attaquants parmi les capitaines : Gary Lineker (Angleterre), Rudi Völler (Allemagne), Ruud Gullit (Pays-Bas) et Alexei Mikhaïlitchenko (CEI). Portent aussi le brassard les défenseurs Richard Gough (Écosse), Manuel Amoros (France) et Lars Olsen (Danemark), ainsi que le milieu Jonas Thern (Suède).

◆ Lorsqu'on demande à Vogts si Völler, après sa blessure, a encore une chance d'être retenu en équipe d'Allemagne, la réponse fuse : « Pour Rudi, comme pour Lothar Matthäus d'ailleurs, l'âge ne compte pas. S'ils reviennent en forme, ils reviendront en sélection. »

Campagne fair-play

Première dans l'histoire du Championnat d'Europe : un trophée du fair-play sera attribué à l'équipe la plus sportive de la compétition. Pour le président de l'UEFA, Lennart Johansson, il s'agit, par cette initiative, d'attirer l'attention sur les actions menées dans ce domaine par l'Union européenne au niveau des jeunes.

Un jury, constitué notamment de l'Irlandais Pat Jennings et de l'ex-sélectionneur belge Guy Thys, sera appelé à se prononcer à partir de critères comme le nombre de cartons reçus, le comportement général des équipes, leur attitude vis-à-vis des arbitres, de l'adversaire, des médias....

Ainsi, l'UEFA, qui a fait signer à chaque équipe une déclaration par laquelle elle s'engage à respecter les règles du fair-play, montre la priorité qu'elle accorde à ce problème, lequel figurera à l'ordre du jour du congrès de Göteborg le 25 juin. Ce jour-là, les présidents des fédérations seront invités à signer de nouveaux engagements.

Guy Thys n'a pas manqué de souligner le côté très positif de cette action : « Nous ne nous contenterons pas de comptabiliser les cartons, nous tiendrons compte également de l'esprit affiché par les joueurs.

Il ne faut cependant pas être naïf, nous n'empêcherons jamais une équipe de jouer en retrait, de gagner du temps pour préserver un résultat. »

L'initiative reste de toute façon très intéressante.

CAP GIRONDINS LE FOOT EN HERBE ET Wati PURS JUS DE FRUITS

STAGES FOOT PENDANT TOUTE LA PERIODE DES VACANCES SCOLAIRES D'ÉTÉ

Un T-Shirt offert à chaque stagiaire

Le FOOTBALL CLUB des GIRONDINS de BORDEAUX
seul club de Division 1 à organiser des stages pour les jeunes de 7 à 18 ans

sur le lieu d'entraînement des Professionnels au Centre International du Haillan
Parc de 11 ha, 10 terrains gazonnés, piscine...

Remise d'un compte rendu de Stage

- Présence des professionnels
- Détection pour notre centre de formation
- Lever de rideau
- Entraînement spécifique gardien de but
- Centre agréé Jeunesse et Sports

BON POUR UNE DOCUMENTATION GRATUITE
(Remplir très lisiblement)

NOM ..... PRENOM .....

ADRESSE .....

.....

CODE POSTAL ..... VILLE .....

CAP GIRONDINS - Rue Joliot-Curie - B.P. 33 - 33186 LE HAILLAN - Tél. 56.57.73.59

Rijkaard, Möller, Fernandez et Dobrovolski, quatre milieu dans le vent, sous le soleil suédois...

(Photo Alain LANDRAIN)

Au marché, l'Orange a la pêche

FF a demandé à Claude Le Roy d'apporter son éclairage de technicien sur l'Euro suédois. Dès les premières rencontres se sont dégagées des tendances. Les Néerlandais font déjà fort.

ET si le classement général, à la fin de la première étape, avait presque clarifié la situation pour les quatre derniers postulants au maillot jaune ?

Constellés de champions, qu'ils soient d'Italie (Gullit, Van Basten, Rijkaard), d'Espagne (Koeman) ou d'Europe (toujours Koeman, Bergkamp, Winter, Jonk, Blind, Menzo, Roy, De Boer), les Pays-Bas, forts de cette impressionnante collection de titres — suffisante, à elle seule, pour situer le niveau de capital confiance de la maison Orange — ont opté pour un choix tactique presque barcelonais, avec une défense à trois, articulée autour du libero-relanceur qu'est Ronald Koeman. Il faut que les Bataves se sentent particulièrement sûrs d'eux pour s'appuyer ainsi sur un seul joueur axial défensif, un Koeman tactiquement parfait mais pouvant toujours être mis en difficulté dans les duels, sa vitesse de course, mais surtout de retournement, n'étant pas son arme essentielle.

Par Claude LE ROY

Les coéquipiers de Gullit ne semblent vulnérables d'ailleurs que sur des contres. Ils portent le jeu très rapidement dans le dos de leur milieu de terrain. Le danger qui les guette, vu leur suprématie continentale, c'est d'être victimes d'un surplus d'arrogance.

La sélection néerlandaise a tout de même pu, dans son premier match, s'offrir le luxe d'utiliser un Rijkaard en demi-teinte, relevant de blessure, même si sur le but de Bergkamp, sa remise de la tête fut déterminante. Une action comme un symbole de la confiance qui anime cette équipe : c'est la certitude qu'à tout moment le coéquipier peut faire la différence, qu'il va prendre le dessus. L'appel de balle de Bergkamp à contre-sens de la trajectoire de la balle — persuadé qu'il était que Rijkaard allait dominer les pourtant aériens Écossais — lui offrit ces quelques mètres en contre-action qui allaient lui ouvrir la voie royale face à Goram.

France et Allemagne en deuxième rideau

Dans cet Euro, les gardiens vont jouer un rôle essentiel et, seule restriction chez les coéquipiers de Gullit, Van Breukelen nous est apparu un peu court dès qu'il fallut « partir en brousse ». L'aventure n'est plus son truc. A cet égard, Martini et Kharine ont semblé très au point, Bodo Illgner n'ayant été sollicité que sur le penalty.

Derrière les Pays-Bas, deux équipes ont repris le jeu à leur compte en deuxième mi-temps : la France et l'Allemagne. Curieusement, elles s'appuient sur une organisation tactique défensive assez proche (un libero, deux stoppeurs), mais utilisent ce dispositif dans un esprit totalement différent. Le libero allemand ne prendra pas froid si le vent se lève dans la seconde moitié du terrain... Il n'y va jamais, alors que Blanc a multiplié les incursions, impressionnant par sa performance athlétique en faisant éclater le milieu suédois. Il lui suffit maintenant de déclencher plus vite dans le dos des derniers défenseurs pour Papin ou pour une solution en triangle avec Cantona en pivot.

Alors qu'une redéfinition tactique platinienne à la mi-temps (rentrée de Perez) a remis la France sur son football, c'est mentalement que l'Allemagne est revenue très fort après la pause (la fracture de Völler décuplant les énergies). Certes, l'égalisation vaut bien un pèlerinage à Lourdes pour les plus croyants des Teutons, mais ce n'était que justice dans cette seconde mi-temps où ils avaient sans cesse eu l'initiative.

L'apport de Perez et de Fernandez

Le onze de Vogts, avec maintenant Riedle et Doll (ou Thom), soutenus par deux créatifs comme Möller et Hässler, même battu 1-0 en ce premier match aurait conservé toutes ses chances ; l'absence de Völler les privant d'un joueur dévoreur d'espaces et capteur de ballons d'attaque, mais leur donnant plus de solutions collectives par la mobilité des autres joueurs. Leur motivation va croître au même rythme que le respect des adversaires trop sous-estimés avant le début de l'Euro. Et l'on sait ce que cela signifie outre-Rhin : il suffit de rappeler que Völler a joué une demi-mi-temps avec une fracture à l'avant-bras... Incroyable pour un attaquant de contact !

(Photos Jean-Claude PICHON)

Pour être pleinement conquis, il faudra que le onze allemand sache redonner une totale confiance à Möller, étincelant patron de Francfort, concepteur et réalisateur dans son club et transformé ici en équipier presque anonyme. Statistiquement, Buchwald et Köhler touchent trop de ballons de relance pour que la vie donnée au cuir prenne tout son éclat.

Dans le premier peloton, au coude à coude avec nos éternels rivaux, l'équipe de France. Après lecture du film d'arrivée de la première étape, la seconde période permettait déjà d'envisager sereinement la suite. Les problèmes posés par Limpar et Ingesson, bloquant les couloirs, privèrent les Bleus des solutions extérieures qu'ils affectionnent au départ des actions. Avec seulement deux joueurs au milieu, la récupération en première mi-temps était suédoise dans une zone où se bâtissent sinon les succès du moins la propriété du jeu.

Perez tournant derrière les attaquants, sollicitant dans les intervalles par la qualité de sa passe, a permis à la France de mieux quadriller le terrain dans le sens de la largeur avec Sauzée et Deschamps; Fernandez accentuant le processus en décalant Sauzée sur le côté droit pour finir de verrouiller toute la ligne médiane.

Le petit avantage de la Suède

Derrière la Suède, le Danemark et la CEI ferment le groupe des postulants au carré «magic» des demi-finalistes.

La Suède, par ses choix offensifs, mais limitée derrière avec une défense à plat, sera vulnérable sur chaque contre. Devant une équipe qui ferait le choix de jouer dos au but sur ses pointes avant pour décaler ses milieux s'engouffrant dans le dos de Anderson et Björklund, les protégés de Svensson vont connaître des problèmes. La Suède, comme les Pays-Bas (avec Gullit et Roy), fixe ses joueurs extérieurs assez haut, mais il est demandé à Limpar et Ingesson un tel travail défensif qu'ils risquent, surtout pour Limpar, d'entamer leur potentiel offensif vu la succession de rencontres.

Sans effet réel pour l'équipe de France, dont la préparation méthodique doit lui permettre de monter en régime, progressivement, le fait d'avoir démarré un jour avant; peut revêtir un avantage pour la Suède avant d'aborder la troisième étape.

A ce niveau de compétition, où se trouve une grande partie de l'élite mondiale, il n'y a plus de détails : tout est important. Un corner d'inattention (pour la France), un coup-franc inutilement concédé (pour la CEI) et la sanction est immédiate. Jusqu'au bout, il faudra rester concentré et appliqué pour essayer de tout bien faire.

Danemark et CEI dans le coup

Contrairement à ce que l'on pouvait entendre avant le début de l'Euro, le Danemark et la CEI ne donnent pas l'impression de manquer de préparation.

Pour avoir suivi l'entraînement «céeiste» (breuh!!...), la veille du match, on eut vite la sensation que Bychovets savait parfaitement où il allait : défense à trois comme les Néerlandais, mais deux joueurs polyvalents bloquant les côtés allemands si performants lors du Mondiale avec Reuter et Brehme, «l'Anglais» Kanchelskis et «l'Italien» Shalimov les privant de leurs rampes de lancement habituelles. Il y a beaucoup de talent chez les «indépendantistes», quand on sait que l'attaquant vedette de Benfica, Youran, n'était que remplaçant.

Pour la suite de la compétition, l'absence de Shalimov, blessé à la même minute que Völler, risque de coûter très cher, en privant peut-être Dobrovolski de son complice de jeu sur tous les ballons sortis sur la gauche de la défense, dans un jardin où le jeu court fit merveille lors de la première demi-heure.

Le Danemark évolue avec un milieu tournant, «brillant» Laudrup, très à son aise en seconde période dès le premier match, donnant le tournis à une défense anglaise décevante comme le reste de l'équipe. Ce début d'Euro réhabilite ce style de joueurs vifs, aimant tourner derrière les attaquants, cherchant toujours à provoquer pour créer le surnombre – «Dobro» pour la CEI; Perez chez les Bleus; Bergkamp avec les Bataves; Doll dans le onze de Berti Vogts et Durie, l'Ecossais. Tous sont des joueurs vifs, habiles à bien se sortir de situations difficiles dans des espaces restreints.

Les faiblesses britanniques

Si l'Ecosse avait un adversaire de très grande valeur, l'Angleterre ne semble pas au point. Il est vrai que, si pénurie de talents il y a, se retourner derrière le banc de touche permet d'apercevoir dans les loges d'honneur, Gascoigne, Barnes, Waddle, Wright, qui, pour diverses raisons, ne sont pas là. Ça fait beaucoup de possibilités d'inventer le jeu qui manquent. La formation anglaise garde la même organisation quelles que soient les péripéties du jeu, abandonnant par exemple contre les Danois l'axe central et frisant de très peu la correctionnelle sur une infiltration de Jensen.

On a déjà parlé de l'Ecosse par adversaires interposés. Les hommes de Roxburgh, tout à fait conscients de la supériorité néerlandaise, ont eu le mérite, en installant deux avants-centre et en faisant tourner Durie derrière le duo d'attaque, de tenter leur chance les rares fois où leurs adversaires le leur permirent. Il ne faudra pas compter sur eux pour démissionner. Jusqu'au bout, ils influeront dans l'attribution des heureux élus du dernier «carré magic». Et n'est-ce pas justement le propre de la magie que de savoir sortir un lapin du chapeau ?

(Photo André LECOQ)

Cherchez l'erreur...

Beaucoup d'yeux aiguisés sont posés sur cet Euro. Claude Le Roy est allé ausculter la rétine de ses confrères. Un mot revient partout comme un leitmotiv : « concentration ». Cherchez l'erreur, et vous aurez le perdant...

ENTRAÎNEUR itinérant du football anglais, mais surtout figure emblématique de Manchester United, Bobby Charlton, l'œil technique et tactique de la BBC, ne mâche pas ses mots au moment d'analyser la prestation du onze de Graham Taylor. Écoutons l'exigeant ex-champion du monde : « *Bad, very bad !* La seule certitude que l'on ait, c'est qu'avec le point pris dans un premier match, tout le monde vivra d'espoir jusqu'à la fin. Les dernières rencontres seront des matches de « mort subite ». Fini les calculs, fini aussi les formations trop défensives qui ne sont pas bâties pour gagner, mais pour ne pas perdre. L'Angleterre, même sans Barnes et Gascoigne, doit présenter une autre qualité de football. Tactiquement, les Pays-Bas sont parfaits, et l'Allemagne sera dangereuse jusqu'au bout, si Berti Vogts ne subit pas trop la pression qui commence à peser sur lui. » Bobby Charlton reste aussi lucide dans ses jugements qu'il l'était dans le jeu.

A quelques mètres de là, Walter Gagg, le patron technique de la FIFA, pousse l'analyse un peu plus loin : « Les Pays-Bas sont impressionnants par l'addition de talents altruistes qu'ils présentent, et plus encore par leur très grande discipline tactique. Chacun, à sa place, sait ce qu'il a à faire, à chaque moment du match : c'est remarquable ! La France, dans ce domaine, est également au niveau, seuls quelques-uns de ses habituels joueurs majeurs ont évolué un ton au-dessous au début de la compétition (Sauzée, Amoros, Deschamps). C'est ce qui a pu la faire douter, mais elle reste un de mes favoris avec les Pays-Bas, bien sûr, et l'Allemagne. Dans cette compétition de très haut niveau, je considère que toutes les équipes se situeraient parmi les quinze premières mondiales, si l'on faisait un classement comme au tennis... Cela montre à quel niveau on évolue. »

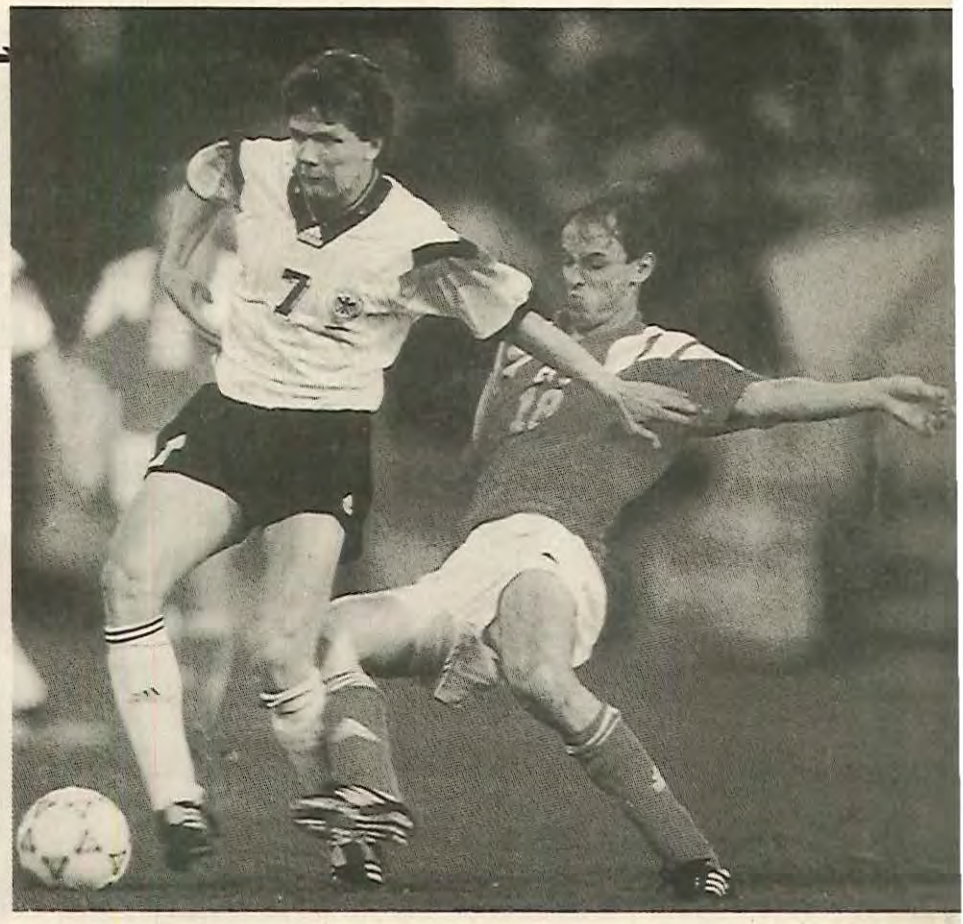
A la fin du match d'ouverture, le Monégasque Arsène Wenger, analyste pragmatique et pratique, l'un des stratèges de l'équipe d'Antenne 2, rejoignait Gérard Houllier : « Les Bleus semblent avoir démarré un peu crispés ». Mais son œil-computer s'arrêtait sur un aspect du jeu déterminant psychologiquement : « C'est probablement la première fois dans le domaine aérien que nos adversaires ont pris l'avantage grâce au géant Kennet Andersson. Au début du match, cela a perturbé notre système défensif, peu habitué à subir dans ce secteur de jeu. Petit à petit, Casoni est redevenu souverain, et les problèmes se sont progressivement estompés. »

La compétition est si serrée que la moindre erreur peut provoquer immédiatement derrière une situation chaude. Cet Euro sera aussi celui de la concentration maximale, de l'attention soutenue.

C. LE R.

Pour Reuter à la Juve (ci-dessous) comme pour Klinsmann à l'Inter, les bonnes pâtes italiennes terminent leur course dans de l'eau de boudin. Pour Kohler et Möller, futurs partenaires à Turin, ce sera une question de digestion.

(Photos Sven SIMON)
(Photos Jean-Clauce PICHON)



GROUPE 2

Kapri, c'est fini

Au lendemain de la victoire du Mondiale, l'émigration allemande vers l'Italie était devenue un exode. Aujourd'hui, petites déceptions et changement du règlement vont précipiter les retours. Du Calcio et de ses tombereaux de lires, on en revient...

CE n'est pas simplement de l'intoxication, c'est un empoisonnement. Les affaires de transfert ont bouffé les esprits et les conversations, côté allemand, en ce début d'Euro. A en faire oublier le ballon.

C'est d'abord Helmer, Thomas Helmer, arrivé en rasant les murs pour ne pas finir de casser la porcelaine. Le bonhomme, fort de son statut d'international, avait décidé de monnayer ses 7 sélections : à vingt-sept ans, c'est bien normal. L'ennui, c'était d'avoir signé avec Dortmund un contrat à avenants — ça rapporte — dont, notamment, celui qui l'empêche de quitter le Borussia pour un de ses rivaux en Bundesliga. Pas question, donc, de filer directement au Bayern, lequel a un besoin pressant de libero depuis que Thomas Berthold s'est fichu de la tête des dirigeants.

Alors, sans doute conseillé par un type au pourcentage, peut-être d'ailleurs le même que celui qui lui a fait accepter cette clause « non libératoire », Helmer envisage un transfert « parking » vers Auxerre, sur le point de perdre Roche. Une saison, peut-être moins, et, de Munich, on le sifflera comme une belle blonde pas farouche. Tout bénef. La manœuvre est évidente, au point qu'Uli Hoeness, le manager général bavarois, admet l'avoir dirigée. Classique, finalement, entre requins de Bundesliga ou d'ailleurs. Classique, jusqu'à ce que Vogts s'en mêle.

Un peu échauffé par ce tourniquet et le ramdam autour d'un garçon sur lequel, le cas échéant, il compte pour moderniser le rôle de libero tel que le conçoit ce brave Binz, le sélectionneur pique une crise. Calmement : « Je n'emmène en Suède que des joueurs dont la situation professionnelle est parfaitement claire. » Ultimatum. Coup de canif sur le vernis bavarois. Helmer profil bas. Et le docteur Scherer, président du Bayern, le poil hérissé à son tour, qui lance : « Helmer peut aller au diable, je n'en veux plus. » Helmer peut aller à l'AJA, l'Allemagne n'en veut plus.

D'autant qu'entre-temps, sentant la brise ramener l'odeur de brûlé, malin et demi, Michael Maier lance une discrète OPA éclair sur Stefan Reuter, mal à l'aise dans ses crampons à la Juventus. En soixante-douze heures, il enlève le gros lot. Non seulement le Bayern n'aura pas Helmer, mais Dortmund souffle un ancien du Bayern... Mine de Scherer... Et de Helmer...

« Je serais heureux que Thomas veuille rester finalement avec nous », lance, faux jeton, le gentil Stefan. « Encore que j'aie été recruté pour jouer libero. Mais plus il y a de talents, meilleur c'est pour le Borussia. » Il a un drôle de beau rôle... Et d'annoncer un contrat de quatre ans.

Et Berti de faire semblant de se féliciter d'un transfert « réalisé dans le calme, la clarté et la dignité ». Deux heures plus tard, on apprendra qu'il s'agit en fait d'un prêt de deux ans, avec option d'achat au bout de ces deux saisons. C'est que Dortmund, même s'il est l'un des clubs les plus populaires d'Allemagne, sur ce coup-là, vit au-dessus de ses moyens : le montant de la transaction et du salaire dépasse ses possibilités budgétaires. Le bonhomme vient de la Juve, quand même... Et Helmer ira se faire pendre et prendre ailleurs, peut-être au Bayern, finalement.

Les temps sont durs

L'histoire est révélatrice. Elle n'est qu'un élément après d'autres — Berthold, revenu de la Roma au Bayern, avait lancé le mouvement — annonciateurs du grand retour. Les Allemands sont partis chercher fortune dans le Calcio. Certains l'ont trouvée, surtout après leur couronne mondiale. Maintenant, les temps sont durs.

Tout est parti de la décision de la Liga italienne d'accepter six joueurs étrangers par club de série A la saison prochaine. Dont trois à la fois, seulement, sur le terrain. Riches et ambitieux, les présidents industriels de la Péninsule ont sauté sur l'opportunité : pour renforcer leur effectif bien sûr — « J'aurai une équipe pour le Championnat et une pour la Coupe d'Europe », claironne Berlusconi — mais aussi, paradoxalement, pour le dégraisser. Certains garçons, en effet, qui n'ont pas tenu les promesses d'un été, supporteront mal la concurrence et s'en iront. Au premier rang desquels les Allemands, dont la cote n'est plus au zénith en ce début juin.

Beaucoup ont craqué, sentimentalement parlant, pour de belles italiennes ou apparentées. Pas mal ont craqué leur football aussi, ont connu un contrecoup ou des difficultés d'adaptation. Certains ont envie de rentrer à la maison enfin, chavirés par l'irrépressible *Heimweh* typiquement allemand, le mal du pays, l'insidieuse mélancolie.

Bien sûr, il y a eu des réussites, et Vogts ne cesse d'insister là-dessus : « Il faut relativiser. Kohler, à la Juventus, Riedle et Doll à la Lazio, Völler et Hässler à la Roma ont donné satisfaction. » Oui. Mais s'il faut relativiser, c'est qu'il s'agit bien, globalement, d'un échec. Pour preuve, l'Inter a laissé aller Brehme en fin de contrat — oui, il est libre le 1er juillet ! — et ce latéral de feu n'a que de vagues touches en Espagne ; Klinsmann est pressenti au Real

GROUPE 2

Déjà joués

Pays-Bas - Écosse 1-0
Allemagne - CEI 1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Pays-Bas	2	1	1	0	0	1	0
2. Allemagne ...	1	1	0	1	0	1	1
CEI	1	1	0	1	0	1	1
4. Écosse	0	1	0	0	1	0	1

● Ce classement ne tient pas compte d'Écosse-Allemagne et Pays-Bas-CEI joués lundi 15 juin.

Restent à jouer

Jeudi 18 juin
Pays-Bas - Allemagne (20 h 15), à Göteborg
Écosse - CEI (20 h 15), à Norrköping

après que Paris-SG n'en eut pas voulu, Völler est poliment mis à la porte de la Roma, après cinq ans de loyaux services seul au front, il est vrai. Et puis Doll et Riedle voient débouler Gascoigne, Winter et probablement Ruben Da Silva, l'Uruguayen, et Djaïr, le Brésilien ; Hässler se retrouve, comme Aldaïr, sous la double menace de Caniggia et Mihajlovic, tandis que Möller jouera sa place à la Juve avec Platt et Ruben Pereira, Kohler et Julio Cesar ayant été rassurés quant à leur avenir.

A ce sujet, Vogts est plutôt inquiet : « La position de Sammer, à l'Inter, risque d'être délicate, au milieu d'une sévère concurrence. » Shalimov, Pancev, Ruben Sosa, et Matthäus encore là, et Klinsmann pas encore parti, et Bierhoff en réserve... Le sélectionneur est en revanche plus tranquille au sujet d'Effenberg : « Effe aura moins de mal à la Fiorentina, où la pression est moins forte, les rivalités moins dures. » Optimisme de circonstance, au moment où le grand blond est investi de mission dans l'entrejeu allemand ? Parce qu'à tout bien considérer, en pleine Am'Sud connection (Dunga, Mazinho, Battistuta, plus Latorre ou Mohamed qui pourraient débarquer de Boca), ce Stefan de labour aura du mal à creuser son sillon.

Jouer

La nouvelle politique étrangère de l'Italie embrouille donc pas mal les Teutons et les autres — Blanc déjà sur le retour, Papin pas confortable, par exemple — et le petit Berti y voit la pointe de ses soucis : « C'est simple. Ceux qui ne jouent pas régulièrement en club ne peuvent plus postuler à une place en équipe nationale. »

Reuter, qui paraît reculer d'une case, sur le coup, a été ainsi le premier à céder à l'injonction : « Au Borussia, je serai titulaire, et je me sentirai plus proche de l'équipe d'Allemagne. Cet aspect a été un des éléments de mon choix. » Thomas Doll est clair : « Si je dois devenir un des spectateurs de l'Olimpico, je fais mes bagages aussitôt ! » Völler est lucide : « Si je reste à la Roma, avec Caniggia, ce sera une chaise pour deux. » Plutôt un siège éjectable. Möller, combatif : « Pour moi, la Juventus est un challenge personnel. Je me battrai pour faire partie des trois étrangers sur la feuille de match. » Quant à Klinsmann, il affecte une tranquille assurance : « J'ai par écrit, en annexe de mon contrat, la garantie d'être titulaire de l'Inter jusqu'en 1994. Je pourrais donc m'asseoir dans mon fauteuil. Mais ce n'est pas mon style. » Si peu, qu'il regarde partout s'il n'y a pas une terre d'accueil plus hospitalière...

La tentation est forte

C'est simple, comme dit Berti, mais pour jouer en club il va falloir peut-être en changer. « Les frontières se rapprochent, les niveaux sont redevenus comparables, estime Vogts. La Bundesliga a retrouvé de l'enthousiasme, du public, un engouement. Elle vit, et on y évolue plus en sérénité. Ceux des miens qui ne sont pas encore en Italie doivent bien réfléchir avant de signer s'ils ne sont pas sûrs de leur coup. Ils peuvent y perdre beaucoup. » Mais, puisqu'ils ne peuvent pas gagner assez à rester en Allemagne, la tentation est forte.

Alors, le cul entre deux Championnats, les joueurs allemands sont entrés en moulés dans l'Euro. Crispés. Leur coach ne veut pas y voir un lien : « Les bruits de couloirs, les liasses de lires dans la tête, ce n'est pas ce qui les a empêchés d'être bons contre la CEI. Non. C'est une surmotivation, un désir de trop bien faire et donc d'éviter les erreurs, qui les a bloqués. » Un peu court, comme explication. Mais il n'en donnera pas d'autres. Il ne veut retenir que les progrès, ensuite, après quarante-cinq minutes totalement hors sujet. Et le coup franc inespéré, une merveille de Hässler. Son petit légionnaire romain en est devenu centurion du côté droit. L'indice que si certains avaient enfilé des chaussures carrées, pour ce début d'Euro, Vogts n'a pas qu'une équipe de bras cassés...

La démonstration aussi que, décidément, en Italie comme en Suède, plus rien n'est facile, tout Teuton qu'on soit. Kapri, c'est fini.

Patrick LAFAYETTE, à Norrköping

Pays-Bas, retour vers le futur

Parfaite émanation de ses glorieuses devancières, l'équipe néerlandaise se devait d'assumer sa position d'héritière. Le début de la rencontre face à l'Écosse fut somptueux, la victoire méritée mais quelque peu besogneuse.

PUISQUE émanation de la génération dorée des Cruyff, Neeskens et autre Van Hanegem, inoubliables finalistes d'une Coupe du monde que les Allemands leur ont chipée, et des toujours présents Van Basten, Gullit et consorts, vainqueurs du dernier Championnat d'Europe, les Bataves 1992 étaient attendus. Espérés, vénérés par des supporters rois du tintamarre, ils sont diversement craints par leurs adversaires.

Le premier en piste, l'Écosse, ne pouvait pourtant qu'annoncer une rencontre disputée. Statistiques à l'appui, les Écossais n'ont perdu que deux fois en neuf rencontres face aux Néerlandais, pour cinq victoires et deux nuls. Et leurs déclarations d'avant-match n'étaient nullement complexées : « S'il y en a qui ont tout à perdre lors de la première rencontre du groupe 2, ce ne sont sûrement pas mes boys », lançait Andy Roxburgh, l'entraîneur flegmatique des Scottish. Tandis que Andy Goram, son gardien de but (20 sélections), tout aussi frondeur, ajoutait : « Pourquoi voudriez-vous que j'aie peur des prétendus boulets de Koeman, moi qui suis habitué aux balles autrement plus fortes du cricket ? » Petit détail, Goram a été international de cricket.

Pour cette entrée en matière à l'Ullevi, où ils joueront dans les jours qui viennent leurs deux autres matches éliminatoires, les Néerlandais avaient en somme grand intérêt à prendre garde. Mais si les Écossais pratiquent la fierté et l'inflexibilité par tradition, les Orange demeurent conquérants, comme le grand Ajax leur a appris.

Vingt minutes d'enfer !

Si bien que, d'entrée de jeu, les tenants du titre sont partis à l'assaut de la forteresse adverse. Plutôt que le 3-5-2 annoncé par Rinus Michels, les Pays-Bas ont adopté un 3-3-4 se muant rapidement en 3-2-5, avec Gullit virevoltant sur le flanc droit, et Bergkamp s'intercalant constamment entre Van Basten et Roy, voire le vieux Wouters lui-même en position avancée. Rarement dans l'histoire des compétitions internationales, avait-on vu un champion sortant attaquer de la sorte dès le départ de la rencontre !

Les vingt premières minutes furent intensives, nourries d'offensives à jet continu. Parfait flux et reflux à la hollandaise. C'était ni plus ni moins la Hollande de 1988, celle qui s'était jouée de l'URSS, le jour J, à Munich. Avec un Gullit percutant et inarrêtable comme aux plus grandes heures de Milan, régénéré par trois mois de repos forcé. Dommage seulement qu'il lui ait manqué la précision. Sinon, le match n'aurait pas duré plus d'un quart d'heure. Avec un Van Basten merveilleux, en chef d'orchestre avisé et créatif. Sans déchet. Seul le placement judicieux et le remarquable jeu de tête du tandem central écossais Gough-McPherson, ont empêché Marco de se mettre en position de tir. Mais il se rattrapa en distillant continuellement des ballons en or dont ses partenaires, Gullit en tête, ne surent pas tirer tout le parti souhaitable. Et puis, Brian Roy. La nouvelle coqueluche d'Ajax, vingt-deux ans, semeur de panique patenté par ses accélérations parfois désordonnées, a confirmé un talent promis à s'épanouir.

Mais l'orage n'a pas découragé les Écossais. Tenaces et appliqués, ils ont subi sans dommage cette poussée et ont rapidement relevé la tête. Mieux, en seconde période, Richard Gough, l'un des grands bonhommes du jour, et ses copains, McStay et McAllister notamment, ont tellement brouillé les cartes que, faute d'un Rijkaard physiquement au top et d'un milieu plus complémentaire, les Pays-Bas se sont fanés quelque peu. Pas assez cependant pour se résigner. Si bien que le seul but de la partie, inscrit du bout du pied par Bergkamp, à treize minutes de la fin, récompensa justement les meilleurs.

« Ouf, je suis soulagé. Parce qu'une victoire d'entrée de jeu est toujours excellente pour le moral des troupes », devait déclarer Rinus Michels. D'autant plus soulagé que les Écossais pourraient bien en faire souffrir d'autres, conformément aux prévisions de leur pétulant sélectionneur : « Ceux qui s'imaginent que nous allons prendre un coup au moral après ce premier échec malheureux connaissent mal l'esprit écossais ! »

Victor SINET, à Göteborg

Roy le Batave ou l'Orange pressé.

(Photo Alain LANDRAIN)

◆ Contrairement à l'habitude, l'UEFA n'a pas organisé de session de préparation spécifique pour les arbitres devant officier pendant l'Euro. Les quinze hommes en noir, en effet, avaient tous participé à un stage de haut niveau, en février dernier, à Madrid. Cela a semblé suffisant.

◆ Ce sont deux quasi-inconnus qui sont aux extrêmes de cet Euro : le plus jeune joueur est l'Allemand Christian Wörns (Bayer Leverkusen), né le 10 mai 1972, alors que le plus ancien est le gardien remplaçant écossais, Henry Smith (Hearts), né le 10 mars 1956.

◆ Anatoli Bychovets ne sait toujours pas ce qu'il fera au sortir de l'Euro. « J'ai plusieurs propositions, dont certaines viennent de Russie, d'autres de l'étranger. Mais je n'ai encore pris aucune décision », confie le sélectionneur de la CEI.

◆ « C'est la première fois que mes trois "ex-Est-allemands", Thom, Doll et Sammer, participent à la phase finale d'une compétition. Aussi, ils doivent découvrir ce qu'est la vie de groupe. » Berti Vogts est content de pouvoir leur offrir cette première expérience. Et il a demandé à tous leurs équipiers de faire un effort d'intégration.

billet

Pourquoi vingt ?

Les Allemands, privés de Völler blessé pour la suite de l'Euro, ont demandé la possibilité de le remplacer sur leur liste des vingt. Les Anglais, qui avaient déjà utilisé deux fois ce recours pour remplacer Barnes et Stevens, se sont vu opposer un refus pour le remplacement de Mark Wright.
A l'origine, les listes des vingt-deux enregistrées pour la Coupe du monde ne pouvaient être modifiées, sauf en cas de pépin exceptionnel (blessure de Bliard en 1958), et, en tout état de cause, avant le début de la compétition. Ce système des listes, de plus en plus tordu par des dérogations multiples, ne tient plus debout. Ou bien on s'y tient, fermement. Ou bien on le modifie, et cela n'aurait rien de choquant. Pourquoi ne pas envisager soit deux listes (une de vingt, une de trente ou cinquante), soit la possibilité pour un sélectionneur de retenir qui il veut parmi ses sélectionnables habituels.
La rigueur de la compétition n'y perdrait rien, et la logique sportive y gagnerait. Surtout à une époque où l'on s'assoit allègrement sur des principes infiniment plus importants.

J. Th.

clin d'œil

Les boules !

Dur, dur, pour ce supporter écossais d'être encore une fois le dindon de la farce... Pas plus que lors des précédentes Coupes du monde, l'Écosse n'apparaît, à l'occasion de sa première participation à l'Euro, en mesure de se qualifier pour le tour suivant. Pire, c'est la seule équipe ayant été battue lors de la première journée. *(Photo Alain LANDRAIN)*

◆ La silhouette ronde et le visage sévère de Hermann Neuberger manquent dans l'entourage de l'équipe d'Allemagne. Mais le célèbre président du DFB, soixante-douze ans déjà, a du mal à se remettre d'une intervention chirurgicale. Il n'a donc pas pu venir en Suède avec la délégation dont il a laissé la responsabilité au docteur Franz Böhmert, le président du Werder Brême.

◆ Avant le match contre la CEI, Rudi Völler était le joueur le plus demandé par les médias en Suède. Même l'annonce du transfert de Reuter à Dortmund n'est pas parvenue à détourner leur attention. Aussi avait-il été décidé de limiter à deux par jour les interviews accordées par le nouveau capitaine de la Mannschaft.

◆ Harald Schumacher est présent à l'Euro comme commentateur de la chaîne de télé allemande Sat 1. Hansi Müller, lui, officie chez Eurosport. Quant à Sven-Göran Eriksson, le nouvel entraîneur de la Sampdoria, il est le consultant de la télé suédoise.

◆ Pour préserver sa tranquillité, la délégation allemande a fait entourer l'hôtel *Stallet*, où elle réside, de hautes barrières grillagées. Quiconque ne peut montrer patte blanche n'approche pas à moins de trente mètres. Malgré cet accueil peu engageant, de nombreux supporters allemands se sont installés sur un parking voisin, où ils ont recréé un Biergarten, ces buvettes typiques avec orchestre et parasols. La bière coule à flots.

◆ Bernard Tapie avait ainsi présenté Völler lorsqu'il avait révélé les contacts établis entre l'OM et la Roma : « Ce gars-là, sur une seule jambe, vaut 30 buts par saison en Championnat de France. » De mauvaises langues demandaient, vendredi soir à Norrköping : « Et sur un seul bras ? »

◆ « On ne savait pas exactement à quel niveau se situaient nos adversaires. Et, inconsciemment, mes joueurs les ont peut-être sous-estimés. » Berti Vogts expliquait ainsi partiellement la relative contre-performance allemande face à la CEI. C'est bien la peine de passer son temps à espionner...

◆ L'exclusion de la Yougoslavie de la phase finale du Championnat d'Europe des nations a contraint l'UEFA à une permutation d'arbitres. Ainsi le trio danois Mikkelsen-Paltoft-Ohmeyer a été remplacé pour la rencontre du 17 juin Suède-Angleterre (dans le groupe A, où joue également le Danemark) par les arbitres portugais, MM. Rosa Dos Santos, Lopes, Carvalho. C'est le match (du groupe B) Pays-Bas - CEI (du 15 juin) que dirigeront donc M. Mikkelsen et ses acolytes.

Vogts, l'ami d'Hidalgo

A une question de deux de nos confrères du *Bild am Sonntag*, Berti Vogts a eu cette réponse inattendue : « Qui est mon modèle ? Le Français Hidalgo. Sa philosophie du football, son art de vivre sont merveilleux. Une fois, nous avons joué au ping-pong jusqu'à quatre heures et demie du matin, tout en sifflant une bouteille de champagne. A neuf heures, il prenait son petit déjeuner comme si de rien n'était, frais et dispos. Mais pas rasé. Il me rappelle Hennes Weisweiler. » Michel Hidalgo, révélateur d'un pan du vrai Vogts, convivial et bon vivant.

◆ Frank Rijkaard, en raison d'une tenace douleur à la cuisse gauche, a été longtemps incertain pour le match contre l'Écosse. Michels avait même annoncé qu'il le laisserait au repos, ne voulant aligner que des hommes « à cent pour cent de leurs moyens ». Et puis, l'avant-veille du match, miracle : le mal a disparu, et Rijkaard a joué...

◆ Andy Goram, le gardien écossais, a été international de cricket avant de devenir footballeur. C'est vous dire que la force de frappe des attaquants adverses, qui n'ont, eux, pas de batte à leur disposition ne l'impressionne guère.

◆ Toujours aussi décontractés les Écossais ! Non seulement ils avaient décidé de descendre dans un hôtel en plein centre-ville de Göteborg, mais ils sont allés faire une petite balade dans les rues, se mêlant aux supporters, buvant une bière à l'occasion. Cool !

◆ Eurocard-Mastercard, un des sponsors de l'Euro, a décidé d'offrir une prime au meilleur joueur, désigné par un jury de journalistes, de chacun des matches du tournoi. Originalité de l'initiative : la prime sera versée à une œuvre de bienfaisance au choix de l'élu. Pour la France, l'organisation choisie est le Fonds de solidarité aux victimes de la catastrophe de Furiani.

◆ Lors d'Allemagne-CEI, Andreas Brehme honorait sa 70e sélection depuis ses débuts internationaux, le 15 février 1984, avec une victoire en Bulgarie (3-2). C'est la première fois qu'il portait le brassard de capitaine, après la blessure de Völler. Une promotion dont il se serait bien passé en la circonstance...

◆ Mimétisme ? Les deux vedettes de l'Allemagne et de la CEI, Völler et Shalimov, se sont blessées exactement au même instant, vendredi à Norrköping. L'un et l'autre se sont fait soigner de part et d'autre du terrain. Si le second a pu terminer la rencontre, sur une jambe toutefois, le second a dû sortir, victime d'une fracture au bras.

Biguet s'en sort bien

Initiative malheureuse du comité d'organisation : Gérard Biguet, appelé à diriger Allemagne-CEI, résidait à l'hôtel Stallet, lequel était pourtant, officiellement, entièrement réservé et occupé par la délégation... allemande. Heureusement, l'arbitrage du Français a été incontestable !

◆ Quand il cerne les lacunes de son équipe, Tommy Svensson est très clair et ne se faufile pas. « Il nous manque un grand défenseur central comme Glenn Hysen. Enfin, nous manquons d'ailiers, même si Anders Limpar peut remplir la fonction lorsqu'il est dans un bon jour. » Le mérite de la franchise...

◆ Kennet Andersson et Martin Dahlin ont quitté la Suède il y a tout juste un an. Mais l'un comme l'autre, le premier à Malines, le second à M'Gladbach, n'ont pas confirmé leur talent de buteur. Ils n'ont d'ailleurs pas gagné leur place de titulaire en Belgique et en Allemagne.

◆ Il n'y avait pas trois, mais bien quatre arbitres français vendredi dernier à Norrköping pour diriger CEI-Allemagne. Gérard Biguet était en effet assisté de Marc Huguenin et Alain Gourdet, alors que l'arbitre remplaçant était Rémy Harrel.

◆ A propos des Danois, avant le match de jeudi dernier à Malmö, Gérard Houllier émettait ce pronostic assuré dans *L'Équipe* : « Je suis sûr que les Anglais vont les exploser 3 à 0. » Bien vu, coach ! Espérons que l'adjoint de Michel Platini n'aura pas les mêmes visions « explosives » à la veille des prochains rendez-vous des Bleus !

◆ Paradoxe : alors que le stade de Norrköping est le plus petit du tournoi, le match Allemagne-CEI n'aura pas été joué à guichets fermés. En effet, la plupart des billets mis en vente dans l'ex-URSS n'ont pas trouvé preneurs, mais sont revenus trop tard pour être redistribués vers l'Allemagne. Quelques centaines, cependant, ont été écoulés sur place, à Norrköping, dans les heures précédant le coup d'envoi.

◆ 5 000 supporters allemands, seulement, ont suivi leur équipe lors du premier tour. C'est l'exiguïté des stades suédois qui a considérablement réduit un contingent qui aurait pu être de vingt mille à trente mille si les enceintes avaient été plus grandes.

Hässler platinien

Ils sont trois tireurs de coups francs potentiels en équipe d'Allemagne : Binz, Brehme et Hässler. A la dernière minute du match contre la CEI, à 0-1, sur une balle posée à vingt mètres, c'est Thomas, le petit Romain, qui a senti le coup. « C'est un truc que nous avons travaillé en stage, à Malente et Kaiserau, explique-t-il. Des partenaires viennent se mettre au bout du mur adverse, et ne s'en détachent pas, mais se baissent. » La frappe, terrible, passe à l'endroit où était la tête de Klinsmann. Lucarne. Imparable. Platini a un nouveau fils. « Après chaque entraînement, avec la Roma, je m'exerce à tirer de diverses positions. » Talent plus boulot : c'est la recette de Hässler.

◆ « Quand j'étais venu visiter l'hôtel *Stallet*, c'était en hiver, sous la neige, expliquait Vogts. Alors, sous le soleil et la chaleur, je ne l'ai pas reconnu. Mais je ne regrette pas notre choix : c'est un lieu de retraite idéal. » En pleine nature, un peu loin de Norrköping cependant, Aatvidaberg est un village très, très paisible.

◆ Série noire pour les capitaines allemands : après Matthäus, blessé avant l'Euro, voici que Völler se fracture le bras dès le premier match. Andy Brehme, qui a hérité du brassard, espère qu'une tuile ne va pas lui tomber dessus...

◆ Au niveau du palmarès, l'équipe de Suède présente une carte de visite non négligeable. On se souvient qu'elle disputa la finale de la Coupe du monde en 1958 face au Brésil et qu'elle décrocha la troisième place en 1950 au Brésil. On a certainement oublié, avec le temps, qu'elle a remporté le Tournoi olympique en 1948 à Londres.

◆ Les épouses des joueurs allemands sont arrivées en Suède mercredi dernier, sauf Bianca Illgner, venue un jour plus tôt. Elles sont logées à Linköping, à une cinquantaine de kilomètres de leurs maris. Elles sont autorisées à leur rendre visite à chaque lendemain de match.

◆ Dans la petite guerre des transferts qu'ils se livrent, le Borussia Dortmund mène par 2 à 0 face au Bayern Munich. En effet, après avoir récupéré le Bavarois Reuter à la Juve, l'équipe de la Ruhr compte toujours dans ses rangs Thomas Helmer, que le Bayern convoitait. Voilà qui devrait améliorer les relations entre les deux clubs...

◆ C'est en plein stage de préparation, à Aatvidaberg, que les sélectionnés allemands ont appris la date de reprise en Bundesliga : le samedi 15 août. Au programme de la première journée, notamment, Kaiserslautern-Cologne et Hambourg-Stuttgart.

◆ Le staff technique allemand (avec, notamment, aux côtés de Vogts, Bonhof et Maier, Hannes Löhr et Dörner, l'homme aux 100 sélections est-allemandes) a écrasé l'équipe de leurs compatriotes journalistes : 6-1 ! C'était un match amical, un mercredi matin, à Aatvidaberg. Un matin trop chaud pour des reporters essoufflés.

◆ Le staff allemand ne laisse rien au hasard : grâce à un montage vidéo réalisé avec l'aide d'un ordinateur, chaque joueur de la sélection nationale, avant chaque match, peut visionner un clip qui brosse le portrait de son adversaire direct lors de la rencontre à venir et qui, bien sûr, met en évidence ses points faibles, ses points forts et ses habitudes de jeu.

◆ Pour chaque match de l'Idrottsparken de Norrköping, 17 000 billets seulement auront été mis en vente, cela afin de respecter les normes de sécurité qui préconisent de ne pas dépasser le quota de 60 % des places debout. Or, les places debout constituent l'essentiel de celles que propose l'enceinte de Norrköping.

◆ Bychovets a institué une drôle de coutume après l'entraînement de ses joueurs : il profite de l'occasion pour se lancer dans un footing d'une vingtaine de minutes autour du terrain. Histoire de garder la forme ou, peut-être, de dribbler les journalistes en rentrant, en courant, aux vestiaires.

Mort subite en Suède ?

L'Euro 92 pourrait être l'occasion d'essayer, pour la première fois, la « mort subite » à la place des tirs au but, dans les matches devant désigner un vainqueur. Il s'agit, rappelons-le, de remplacer les prolongations et les séances de penalties par des prolongations qui dureraient jusqu'à ce que l'un des adversaires inscrive un but.

La FIFA n'est pas hostile au projet, bien au contraire, puisqu'elle a recueilli un large consensus lors de la dernière réunion de la Task Force FIFA 2000, chargée de réfléchir aux nouvelles règles. On estime, en effet, que les tirs au but encouragent la spéculation défensive, et que la « mort subite » incitera les équipes à prendre plus de risques, à la manière de ce que le tie-break a apporté au tennis.

Le projet est si séduisant que l'UEFA pourrait bien prendre les devants. Son président, Lennart Johansson, et son secrétaire général, Gerd Aigner, font valoir que les tirs au but ne font pas partie des règlements du football, et leur suppression et remplacement par la « mort subite » ne nécessite donc pas l'acquiescement de l'International FIFA Board. De fait, leur introduction officielle en Europe ne date que de 1976, et l'UEFA a d'ores et déjà décidé de les remplacer par la « mort subite » dès la saison prochaine, en demi-finales et finales de la Coupe des champions et la Coupe des Coupes.

Cela dit, les dirigeants de l'Union européenne sont prêts à franchir le pas dès les demi-finales de cet Euro, à condition que les quatre entraîneurs concernés en soient d'accord...

latitudes

Ici, Rinkaby Lager...

RIEN n'indique qu'ici aurait dû jouer la Yougoslavie. Le souvenir a vécu, enterré déjà sous les décombres de Sarajevo. L'Europe du football a oublié les refrains slaves après avoir condamné les canons serbes.

L'Europe du football vit son tournoi, sa passion. Elle chante son jeu sans fausse note. Elle ne s'intéresse plus au sang qui macule les drapeaux des républiques séparatistes. Elle a oublié. Simplement. Il reste encore quelques nostalgiques, l'espace d'un match raté, d'un match-rasoir, qui glissent timidement qu'avec les Yougoslaves l'affaire aurait pris une allure plus romanesque, plus envoûtante. Plus passionnante.

Il ne reste donc ici aux Yougoslaves qu'à verser quelques larmes sur un malheur consommé et toujours brûlant du feu du canon. Ici, à Rinkaby Lager. Oui, le camp de Rinkaby, tout près de Christianstad qui vit les premiers crochets de Roger Magnusson, figure emblématique du football de Suède. Ici, à Rinkaby, la Yougoslavie entretient la braise de ses dernières cendres. Elle entretient son espoir. Croates, Serbes, Macédoniens, Monténégrins, Bosniaques ou même Albanais du Kosovo se sont retrouvés, là. Loin des fumées du drame. Loin des flammes qui ravagent leurs terres et anéantissent leurs certitudes et leurs convictions.

Ici vivent 949 réfugiés. Ici vivent des déracinés dont on n'est pas sûr qu'ils sauront s'adapter, s'intégrer de nouveau dans un système social. Ici, c'est Rinkaby Lager, un camp militaire mis à la disposition des réfugiés de la Yougoslavie. Ils ont un coin pour dormir, un bâtiment pour se laver. Ils essaient de revivre sans que l'on soit tellement sûr qu'ils parviennent à ressusciter.

Cet homme avait une maison, des champs à labourer. Il n'a plus rien. « Un jour, j'étais au champ lorsqu'une bombe est tombée sur ma maison. Il n'en reste plus rien. » Cet homme a donc pris la route avec sa femme et ses deux enfants. Pour tout bagage, il ne lui reste qu'un carton ridicule, bloqué dans un coin de la pièce où il vit. A l'intérieur quelques photos, quelques objets qui le rattacheront pour toujours à cette terre qu'hier il chérissait.

Cet autre homme, serbe, à peine terminé par l'adolescence mais formé par les épreuves de la vie, n'a pas oublié le jour où des soldats ont frappé à sa porte. Pour l'emmener de force sous ce drapeau de la conquête dans lequel il ne pouvait se reconnaître. Il a sauté par la fenêtre et s'est enfui. Tous ont une histoire. Ils n'oublieront jamais les frontières franchies à la nuit tombée, des risques encourus pour fuir cette folie.

La Suède les a accueillis. A Rinkaby et ailleurs parce qu'elle a ouvert d'autres camps pour les sans-abri yougoslaves. On estime qu'ils sont vingt mille aujourd'hui en Suède alors que chaque semaine ils sont mille à rejoindre ce bord de la Scandinavie.

Les footeux le savent-ils ? Non. Veulent-ils seulement le savoir ? Probablement non. Parce que la tristesse gêne. Parce que la misère dérange.

Doit-on leur dire, pour éveiller leur conscience et éclairer leur mansuétude, que ces réfugiés seront « dispatchés » vers des camps plus grands dans le nord de la Suède ? Qu'on leur donnera 31 couronnes (31 francs) pour vivre chaque jour. Doit-on encore leur dire qu'ils ne sont pas sûrs d'avoir, un jour, une carte de séjour ? Et qu'ils ne reprendront peut-être jamais le cours d'une vie normale.

Doit-on, enfin, leur dire que ces gens-là, habités par leurs seuls rêves de malheur, seront peut-être, demain, lorsque le conflit aura baissé d'intensité ou lassé l'opinion internationale, tout simplement exclus d'une société qu'ils espèrent encore rejoindre ?

Le football, associé à l'ONU dans ses options de boycottage, ne peut plus longtemps ignorer cet état de fait. Il se doit d'agir. D'aider et de partager. Les Danois, les premiers, en ont décidé ainsi en offrant partie de leurs gains du Championnat d'Europe des nations à tous ces laissés-pour-compte. Ils ne peuvent être les derniers à mettre la main à la poche de l'espoir. Les autres ? Qu'ils viennent, alors, ici, à Rinkaby Lager.

Laurent MOISSET

OLYMPIQUE DE MARSEILLE

FORMIDABLE !

LES 4 PIN'S DE
NOS PLUS PRESTIGIEUX JOUEURS :
JPP - WADDLE - OLMETA - DESCHAMPS

AU PRIX EXCEPTIONNEL DE 85 FRS LES 4 (PORT COMPRIS)

La Boutique de l'OM chez vous

BON DE COMMANDE
A retourner à EUROM
BP 180 - 13474 Marseille République Cedex

OUI je désire commander les 4 PIN'S de l'OM : JPP - WADDLE - OLMETA - DESCHANPS
au prix de 85 Frs port compris . Je recevrai le tout sous trois semaines.
— Je recevrai gratuitement le catalogue couleurs de la boutique de l'OM

NOM _____ PRENOM _____
ADRESSE _____
CODE POSTAL _____ VILLE _____

Ci-joint mon règlement en : ☐ Mandat lettre ☐ Chèque postal ☐ Chèque bancaire
à l'ordre de EUROM

N'OUBLIEZ PAS DE JOINDRE VOTRE REGLEMENT A LA COMMANDE

Garantie satisfait ou remboursé. Si votre commande ne vous donnait pas toute satisfaction, retournez la dans son emballage d'origine dans les 15 jours. Nous nous engageons à vous rembourser intégralement

GROUPE 1

Déjà joués

Suède - FRANCE 1-1
Angleterre - Danemark 0-0
FRANCE - Angleterre 0-0
Suède - Danemark 1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Suède	3	2	1	1	0	2	1
2. FRANCE	2	2	0	2	0	1	1
3. Angleterre	2	2	0	2	0	0	0
4. Danemark	1	2	0	1	1	0	1

Restent à jouer
Mercredi 17 juin
Suède - Angleterre (20 h 15), à Stockholm
FRANCE - Danemark (20 h 15), à Malmö

GROUPE 2

Déjà joués

Pays-Bas - Écosse 1-0
Allemagne - CEI 1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Pays-Bas	2	1	1	0	0	1	0
2. Allemagne	1	1	0	1	0	1	1
CEI	1	1	0	1	0	1	1
4. Écosse	0	1	0	0	1	0	1

● Ce classement ne tient pas compte d'Écosse-Allemagne et Pays-Bas-CEI joués lundi 15 juin.

Restent à jouer
Jeudi 18 juin
Pays-Bas - Allemagne (20 h 15), à Göteborg
Écosse - CEI (20 h 15), à Norrköping

Équipe type

GROUPE 1

WOODS (Angleterre)
OLSEN (Danemark)
SIVEBAEK (Danemark) — ERIKSSON (Suède) — BOLI (France) — ANDERSEN (Danemark)
LAUDRUP (Danemark) — PALMER (Angleterre) — LIMPAR (Suède)
POVLSEN (Danemark) — BROLIN (Suède)

GROUPE 1

SUÈDE 1 (1) — FRANCE 1 (0)

J. Eriksson (26e) — Papin (59e)

RAVELLI	3	MARTINI	3
R. NILSSON	2	AMOROS	3
J. ERIKSSON	4	BOLI	3
P. ANDERSSON	4	CASONI	3
BJÖRKLUND	3	BLANC	3
SCHWARZ	3	ANGLOMA	3
INGESSON	3	(FERNANDEZ, 67e)	
THERN	3	DESCHAMPS	3
LIMPAR	4	SAUZÉE	3
BROLIN	3	VAHIRUA	3
K. ANDERSSON	4	(PEREZ, 46e)	3
(DAHLIN, 74e)		PAPIN	4
		CANTONA	3
Total	36	Total	34

Entr. : Svensson — Entr. : Platini

Mercredi 10 juin, à Stockholm, Raasunda de Solna
30 000 spectateurs.
Arbitrage de M. Spirin (CEI).
Avertissements : Angloma (37e), Cantona (53e) pour la France ; Schwarz (40e), Thern (88e) pour la Suède.

26e : corner tiré par Limpar, Eriksson venu de l'arrière reprend de la tête aux 15 mètres (1-0).

59e : Perez, plein champ, lance Papin qui frappe et égalise (1-1).

DANEMARK 0 — ANGLETERRE 0

SCHMEICHEL	3	WOODS	3
SIVEBAEK	4	CURLE	3
K. NIELSEN	3	(DALEY 62e)	
L. OLSEN	3	KEOWN	3
H. ANDERSEN	4	WALKER	3
CHRISTOFTE	3	PEARCE	3
VILFORT	3	STEVEN	3
J. JENSEN	4	PALMER	3
B. LAUDRUP	4	PLATT	3
POVLSEN	3	MERSON	3
B. CHRISTENSEN	4	(WEBB 71e)	
		SMITH	3
		LINEKER	3
Total	38	Total	33

Entr. : Möller-Nielsen — Entr. : Taylor

Jeudi 11 juin, à Malmö, Malmö Stadion
25 000 spectateurs.
Arbitre : M. Blankenstein (Pays-Bas).
Avertissements : Keown (8e), Curle (10e), Daley (70e) pour l'Angleterre ; Sivebaek (84e) pour le Danemark.

FRANCE 0 — ANGLETERRE 0

MARTINI	3	WOODS	3
AMOROS	3	PALMER	4
BOLI	4	KEOWN	3
CASONI	2	WALKER	3
BLANC	3	PEARCE	3
DURAND	2	BATTY	2
DESCHAMPS	3	STEVEN	2
SAUZÉE	2	PLATT	2
(ANGLOMA, 46e)	3	SINTON	3
FERNANDEZ	3	LINEKER	2
(PEREZ, 74e)		SHEARER	3
CANTONA	3		
PAPIN	2		
Total	33	Total	30

Entr. : Platini — Entr. : Taylor

Dimanche 14 juin, à Malmö, Malmö Stadion.
26 535 spectateurs.
Arbitrage de M. Puhl (Hongrie).
Avertissements : Fernandez (29e) pour la France ; Batty (68e) pour l'Angleterre.

SUÈDE 1 (0) — DANEMARK 0

Brolin (58e)

RAVELLI	3	SCHMEICHEL	3
R. NILSSON	3	SIVEBAEK	3
P. ANDERSSON	3	K. NIELSEN	4
J. ERIKSSON	5	L. OLSEN	4
BJÖRKLUND	3	ANDERSEN	3
SCHWARZ	3	CHRISTOFTE	3
THERN	3	JENSEN	3
LIMPAR	4	(LARSEN, 63e)	
(ERLINGMARK, 90e)		VILFORT	3
INGESSON	4	B. LAUDRUP	3
BROLIN	4	POVLSEN	5
DAHLIN	4	CHRISTENSEN	3
(EKSTRÖM, 77e)		(FRANK, 46e)	3
Total	39	Total	37

Entr. : Svensson — Entr. : Möller-Nielsen

Dimanche 14 juin, à Stockholm, Raasunda Stadion.
29 902 spectateurs.
Arbitre de M. Schmidhuber (Allemagne).
Avertissements : Andersen (14e) pour le Danemark ; Schwarz (41e) pour la Suède.

58e : contre mené par Dahlin, qui s'échappe sur le flanc droit, centre pour Schwarz, déséquilibré par Lars Olsen. La balle parvient à Brolin, dont la reprise du plat du pied, des 6 mètres, trompe Schmeichel (1-0).

Classement des étoiles

1. J. Eriksson (Suède), 9.

2. Limpar (Suède) ; Povlsen (Danemark), 8.

4. P. Andersson, Ingesson, Brölin (Suède) ; Boli (France) ; Sivebaek, K. Nielsen, Olsen, Andersen, Jensen, Laudrup, Christensen (Danemark) ; Palmer (Angleterre), 7.

16. Ravelli, Björklund, Schwarz, Thern (Suède) ; Martini, Amoros, Blanc, Angloma, Deschamps, Papin, Cantona (France) ; Schmeichel, Christofte, Vilfort (Danemark) ; Woods, Keown, Walker, Pearce (Angleterre), 6.

34. R. Nilsson (Suède) ; Casoni, Sauzée (France) ; Steven, Platt, Lineker (Angleterre) ; Gullit, Van Basten (Pays-Bas) ; Gough (Écosse), 5.

43. K. Andersson, Dahlin (Suède) ; Van Aerle, Koeman, Bergkamp, Roy (Pays-Bas) ; Goram, McPherson, McAllister, McStay (Écosse) ; Brehme, Buchwald, Hässler, Riedle (Allemagne) ; Kharine, Dobrovolski (CEI), 4.

59. Fernandez, Vahirua, Pérez (France) ; Franck (Danemark) ; Curle, Merson, Smith, Sinton, Shearer (Angleterre) ; Van Breukelen, Van Tiggelen, Rijkaard, Wouters, Witschge (Pays-Bas) ; McKimmie, Malpas, McCall, McClair, Durie (Écosse) ; Illgner, Kölher, Effenberg, Doll, Völler, Möller (Allemagne) ; Kanchelskis, O. Kouznetsov, Tchernychev, Tsveiba, D. Kouznetsov, Shalimov, Mikhaïlitchenko, Kolyvanov (CEI), 3.

92. Batty (Angleterre) ; McCoist (Écosse) ; Binz (Allemagne) ; Liouty, Onopko (CEI), 2.

97. Reuter (Allemagne), 1.

GROUPE 2

PAYS-BAS 1 (0) — ÉCOSSE 0

Bergkamp (77e)

VAN BREUKELEN	3	GORAM	4
VAN AERLE	4	McKIMMIE	3
R. KOEMAN	4	GOUGH	5
VAN TIGGELEN	3	McPHERSON	4
RIJKAARD	3	MALPAS	3
BERGKAMP	4	McALLISTER	4
(WINTER, 86e)		McSTAY	4
WOUTERS	3	McCALL	3
(JONK, 55e)		McCLAIR	3
Ro. WITSCHGE	3	(D. FERGUSON, 79e)	
GULLIT	5	McCOIST	2
VAN BASTEN	5	(GALLACHER, 75e)	
ROY	4	DURIE	3
Total	41	Total	38

Entr. : Michels — Entr. : Roxburgh

Vendredi 12 juin, à Göteborg, Ullevi.
35 720 spectateurs payants.
Arbitrage de M. Bo Karlsson (Suède).
Avertissement : Rob. Witschge (25e) aux Pays-Bas.

77e : à la suite d'un centre de Gullit de la droite, le ballon passe de la tête de Van Basten à celle de Rijkaard avant de retomber à proximité du but où Bergkamp surgissant à point nommé parvient à tromper Goram d'un pointu du pied droit (1-0).

ALLEMAGNE 1 (0) — CEI 1 (0)

Hässler (90e) — Dobrovolski (63e s.p.)

ILLGNER	3	KHARINE	4
REUTER	1	KANCHELSKIS	3
(KLINSMANN, 64e)		O. KOUZNETSOV	3
KÖHLER	3	TCHERNYCHEV	3
BINZ	2	TSVEÏBA	3
BREHME	4	D. KOUZNETSOV	3
BUCHWALD	4	SHALIMOV	3
EFFENBERG	3	(IVANOV, 83e)	
HÄSSLER	4	MIKHAÏLITCHENKO	3
DOLL	3	DOBROVOLSKI	4
RIEDLE	4	LIOUTY	2
VÖLLER	3	(ONOPKO, 46e)	2
(MÖLLER, 46e)	3	KOLYVANOV	3
Total	34	Total	34

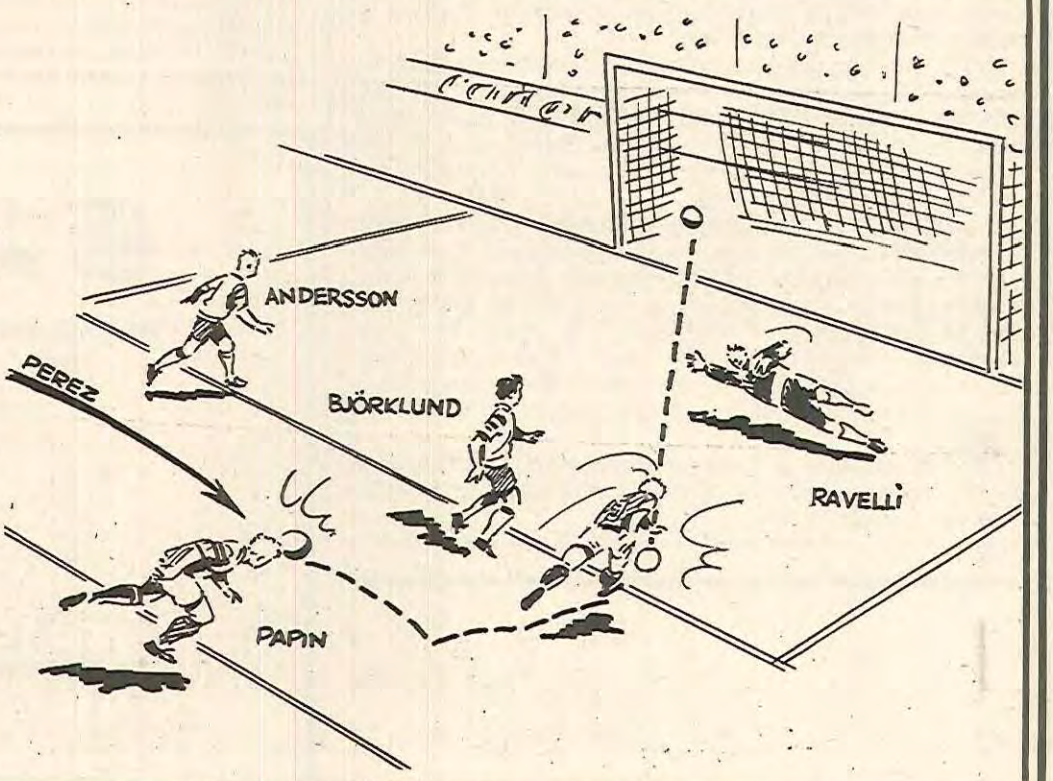
Entr. : Vogts — Entr. : Bychovets

Vendredi 12 juin, à Norrköping, Idrætspark.
17 410 spectateurs.
Arbitre : M. Biguet (France).
Avertissements : Dobrovolski (68e), Kharine (74e), Tsveïba (87e) pour la CEI.

63e : Reuter ceinture Dobrovolski à l'intérieur de la surface. Sur le penalty, le même Dobrovolski prend Illgner à contre-pied (0-1).

90e : Tsveïba crochète Möller à l'entrée de la surface. Coup franc transformé pleine lucarne par Hässler (1-1).

SUÈDE-FRANCE : 1-1. 24e : corner de Limpar de la gauche. Venu de loin, Jann Eriksson, libre, plonge dans la surface. Son coup de tête fusille Martini.



58e : Perez lance JPP sur la droite. Le Marseillais emmène le ballon de la tête et frappe dans la foulée. Ravelli est impuissant.

Aatvidaberg, grand d'Europe

La modeste enceinte du Kop-parvallen, à Aatvidaberg, où s'entraîne quotidiennement l'équipe d'Allemagne, est un stade très champêtre, à la pelouse impeccable, bordée d'une seule petite tribune de bois vieillotte, à l'anglaise, derrière une simple main courante. Pourtant, c'est ici même que l'équipe locale, au temps de sa splendeur, a disputé plusieurs matches de Coupe d'Europe, éliminant notamment le Chelsea de Peter Osgood et emmenant le grand Bayern de Beckenbauer, Müller et Maier aux tirs au but, en 1973. Ces soirs-là, il y avait, paraît-il, plus de 15 000 spectateurs : mais où pouvait-on bien les mettre ?

◆ Le programme de l'après-Euro de l'équipe d'Allemagne, dispensée d'éliminatoires de la World Cup en tant que tenante du titre, est déjà arrêté : le 9 septembre, match à Copenhague contre le Danemark ; le 14 octobre, réception du Mexique, peut-être à Karlsruhe ; le 18 novembre, l'Autriche, sans doute à Nuremberg ; et, juste avant Noël, une mini-tournée au Brésil et en Uruguay.

◆ Thomas Hässler est pendu au téléphone avec Rome, où son épouse, Angela, va donner naissance dans quelques jours à leur premier enfant.

technique

Corners et coups francs

LES premières salves tirées au cours de la première semaine de l'Euro ont souligné une fois de plus l'importance des coups de pied arrêtés dans le football actuel. Tendance qui avait été déjà mise en lumière par les matches de l'Euro 88 et du Mondiale 90, et que les dernières rencontres de Coupes d'Europe des clubs (voir Barcelone-Sampdoria) avaient également révélée.

On a donc encore pu constater qu'un effort particulier avait été accompli dans l'exécution des coups francs directs et indirects, ainsi que dans celle des corners.

Les coups francs indirects latéraux — qui s'apparentent désormais beaucoup, tout comme les touches longues, aux corners — ont leurs tireurs attitrés qui sont parfois les mêmes que pour les corners (Limpar, Pearce), et parfois différents (Sauzée, Witschge), mais qui s'efforcent tous de trouver une tête amie devant le but adverse. Ce qui entraîne bien entendu, pour chaque coup de pied latéral, la présence massive de plusieurs bons joueurs de tête — défenseurs compris qui montent spécialement — se plaçant et se déplaçant dans un ordre ou une combinaison préparée et prévue : un joueur se plantant au premier poteau, un ou deux autres devant le but, un autre au second poteau par exemple. Quand l'un d'entre eux ne débarque pas à toute allure de l'arrière comme le fit avec réussite et efficacité le défenseur suédois Jan Eriksson pour venir marquer contre la France.

Il arrive même que la manœuvre soit très originale, comme celle qui voit les Anglais aligner au départ quatre joueurs côte à côte à l'entrée opposée de la surface de réparation, avant d'entreprendre une succession de courses diversifiées vers le but adverse : fausse course pour l'un, plongée de deux autres vers le centre et le premier poteau, arrivée du quatrième au second poteau. Il est seulement dommage que les Anglais — toujours aussi traditionalistes et conservateurs — ne varient jamais la combinaison et qu'ils la répètent dix fois sur dix, avec beaucoup d'application et... d'entêtement, ce qui en diminue considérablement l'efficacité.

Quant aux coups francs directs, ils ont toujours bien entendu eux aussi, leurs spécialistes : le Français Sauzée en force, les Suédois Limpar et Schwarz, le Danois Povlsen, l'Anglais Pearce (une frappe sur la transversale contre la France), le Néerlandais Ronald Koeman (le célèbre tireur de Wembley) et l'Allemand Hässler, auteur d'un superbe exploit technique devant la CEI, qui sauva son équipe de la défaite. Sa frappe du pied droit à la fois puissante et travaillée fut un modèle du genre en précision et en instantanéité.

Si l'on ajoute au bilan le penalty transformé par Dobrovolski (CEI-Allemagne), on s'aperçoit que la proportion des buts marqués sur coups de pied arrêtés dans cet Euro 92 risque donc d'être de nouveau imposante.

Jean-Philippe RÉTHACKER

◆ Confidence de Lars « Laban » Arnesson, ancien sélectionneur de l'équipe de Suède et actuel directeur technique auprès de la fédération, au moment du départ des Yougoslaves de Stockholm : « Ils ont un style de jeu que nous aimerions bien atteindre. L'an dernier, d'ailleurs, nous avons joué contre eux un de nos meilleurs matches. »

◆ Quoi qu'il arrive, compte tenu de la faible capacité des stades suédois, un record ne pourra être battu lors de cette édition : celui de la meilleure affluence moyenne que détient, et de très loin, l'Euro 88 en RFA, avec ses 62 379 spectateurs par match.

Les Allemands en carafe

Les journalistes allemands avaient obtenu l'accord d'une brasserie danoise bien connue pour les approvisionner gratuitement en bière pendant l'Euro. Tout était O.K., lorsque l'État suédois et ses lois restrictives sur la consommation d'alcool s'en sont mêlés : même si elle est offerte, chaque canette bue dans le pays est passible d'une taxe de vingt francs environ. Devant les estimations de consommation prévisible, sous un chaud soleil d'été, la société en question a retiré son parrainage. Alors, au centre de presse d'Aatvidaberg, on boit du Coca et de la bière sans alcool...

Les goals coude à coude

Il est encore trop tôt pour déceler quel gardien dominera cet Euro suédois. Dimanche soir se détachaient les portiers des équipes du groupe 1 qui avaient alors joué deux rencontres. Derrière, deux noms pointent : Kharine et Goram, pourtant les deux anonymes de la compétition.

Classement des gardiens

1. Martini (France)	6	5. Kharine (CEI)	4
Woods (Angleterre)	6	Goram (Écosse)	4
Schmeichel (Danemark)	6	7. Illgner (Allemagne)	3
Ravelli (Suède)	6	Van Breukelen (Pays-Bas)	3

EURO 92
reusch®
gants vêtements accessoires de sport
LES GRANDS GARDIENS DE BUTS UTILISENT LES GANTS
reusch®
gants vêtements accessoires de sport

L'honneur perdu

(Photos PRESSE SPORTS)

(Photo AFP)

Le Chenadec, Blanchet, Budzinski, Suaudeau, Simon, Gondet, c'est le FC Nantes d'hier, celui de la gloire et du beau jeu...

du FC Nantes

Pour beaucoup, ce fut un choc, mais pas une surprise. La DNCG a décidé de rétrograder le FC Nantes en Deuxième Division. Mais, si sèche soit-elle, cette sanction devrait permettre au sextuple champion de France de repartir sur des bases nouvelles et saines, tout en apurant son passif. A condition, évidemment, que son appel soit entendu...

IL fait, il faisait partie de la bande des cinq. Ces jeunes présidents, on disait jeunes loups, décidés à moraliser le football français, à gérer les clubs comme les entreprises. Il est, il était de ceux-là, réunis dans un syndicat qui n'en finit pas de craquer aux coutures sous le poids des erreurs et des illusions perdues. Aujourd'hui, que sont les frondeurs et les donneurs de leçons devenus ? Passons.

Comme d'autres, Max Bouyer a longtemps joué. Et il a perdu. Mardi dernier, la Direction nationale de contrôle de gestion a décidé la rétrogradation du FC Nantes en Deuxième Division. Elle a respecté sa logique. Depuis des mois, des années même, la situation financière critique du club était connue de tous. Sous le manteau, on parlait déjà de mort lente lorsque, pris de cours, le FCN avait vendu Deschamps à Tapie, à l'automne 1989.

« Pas à n'importe quel prix... »

Depuis, la fuite en avant — malgré des ambitions sportives revues à la baisse — a conduit le multiple champion de France dans l'impasse d'où sortira certainement demain un nouveau club. Du passé, faisons table rase... Car si l'appel de Toulon a été entendu, prouvant au dire de certains les limites nouvelles imposées à la DNCG après le coup de force de l'été dernier, on comprendrait mal que la contre-attaque nantaise, mise en branle avant même l'annonce officielle de la sanction, ne soit pas menée à bien par ceux qui, aujourd'hui plus qu'hier et moins que demain, selon la formule consacrée, sont attachés à la bonne marche d'un club, modèle d'un genre en voie de disparition (1).

Comme on avait ressorti du fond du trou les exploits de la décennie bordelaise, on pleure sur le glorieux passé, l'école et le beau jeu nantais, quitte à oublier que cela fait presque dix ans que le FCN ne vit plus qu'avec ses souvenirs (dernier titre en 1983). Quitte à oublier encore que c'est contraint et forcé et non par philosophie qu'on est revenu ces derniers temps à plus de modération, en puisant abondamment dans le centre de formation et en rappelant l'emblématique Coco Suaudeau, à qui on avait, un moment, tourné le dos. Mais le chef-d'œuvre, même en péril, suscite toujours les vocations... 61,5 millions de passif, qu'à cela ne tienne, il faut sauver le FC Nantes, et en Première Division à tant faire.

« Il existe une histoire sportive et humaine. Nantes, c'est une certaine éthique, un style de football, un réel héritage sportif et culturel. Même si l'image de la ville ne tient pas qu'en son seul club de foot, membre de l'élite depuis vingt-huit ans tout de même, sentimentalement, nous ne pouvons pas sans réagir voir le FCN descendre en Deuxième Division, voire en Troisième. »

Jean-Marc Ayrault a réagi. Mais le député-maire de Nantes n'a pas oublié qu'il avait été l'un des premiers en France à tirer la sonnette d'alarme et à partir en guerre, par projet de loi interposé avec l'entrée des partenaires privés dans la gestion des clubs, contre la spirale inflationniste des subventions — projet dont s'inspire d'ailleurs la future loi Bredin. Il veut bien sauver le FC Nantes, mais « pas à n'importe quel prix ». Et il pourrait ajouter : pas de n'importe quelle façon. « Ce qui s'est passé à Bordeaux n'était pas moral. C'était un peu facile. On dépose le bilan, on descend et on oublie le reste. Ce n'est pas juste. »

« J'étais décidé à retirer mes billes ! »

La première partie du plan vise donc à résorber totalement le déficit selon le montage suivant : « L'association, régie par la loi de 1901, demeure. Dans son budget, à la colonne des dépenses, figurent l'apurement du passif sous la forme des remboursements d'un emprunt contracté sur quinze ans et le coût du centre de formation (évalué entre 7 et 8 millions de francs par saison, NDLR), étant entendu que le nombre des stagiaires passera de quarante-deux à trente. Dans la colonne des dépenses, les subventions des collectivités locales, soit 14,5 millions de francs, dont l'augmentation sera fonction de l'inflation. »

D'une certaine façon, la Ville se désengagerait donc du football professionnel et laisserait, par le biais d'une Société anonyme à objet sportif, le secteur privé en assumer la gestion. « Cette idée, poursuit Jean-Marc Ayrault, n'est pas nouvelle. Déjà, en mars 1991, lors de la mise en place d'un premier plan de redressement, nous avions évoqué la création d'une SAOS. » Il va donc falloir passer aux actes. D'ailleurs, tout semble déjà prêt : « Moi, je savais depuis longtemps que la situation financière du club le conduirait là où il est actuellement. Le premier plan de redressement, en effet, n'a jamais été complètement respecté, notamment au niveau de la cession de certains joueurs. La gestion étant contrôlée par nos soins tous les trimestres, j'ai, à temps, alerté les responsables. Depuis des années, ce club est mal géré, c'est clair. Cela fait plusieurs mois que j'ai mis le FCN en garde, justement parce qu'il n'appliquait pas ce qui avait été convenu en mars 1991. J'étais d'ailleurs décidé à retirer mes billes, Bouyer le savait très bien. Il le savait depuis des mois. Or, je n'ai pas eu à le faire, puisque la DNCG a frappé. Cet électrochoc a fait du bien... »

La DNCG a donné l'impulsion attendue, peut-être même souhaitée. Le secteur professionnel sera donc, demain, géré par une SAOS qui devra se débrouiller seule. « J'entends, ici et là, les chefs d'entreprise déclarer qu'il faut se battre, que sauver le club est un devoir. Je jugerai les gens sur leurs actes. S'ils ne jouent pas le jeu, moi j'aurai fait mon travail. Il faut que tout le monde prenne ses responsabilités, y compris le conseil général. »

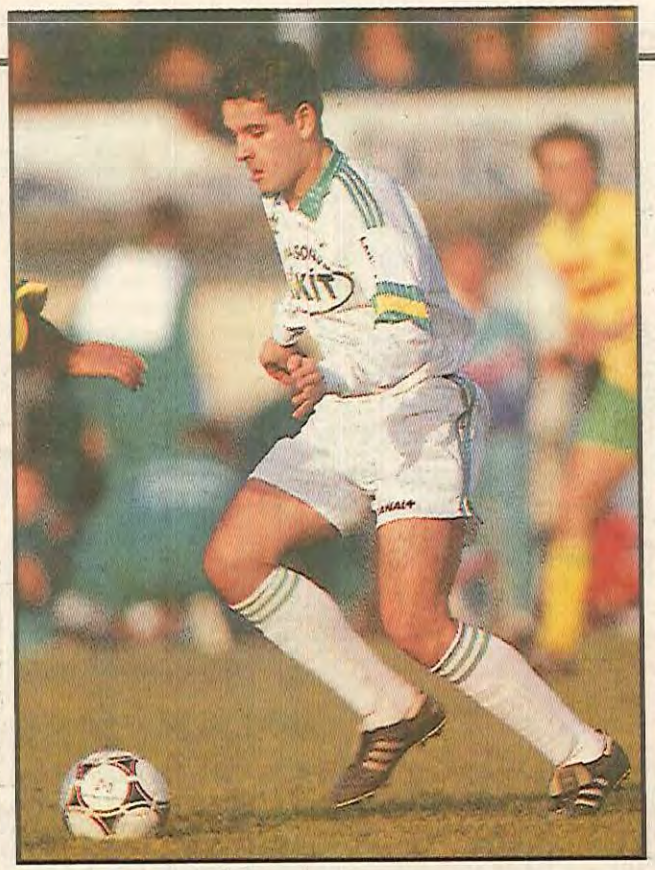
Le message est clair. La Ville, par souci d'honnêteté, veut bien apurer le passif, dans la

limite de la subvention jusqu'alors allouée, la Ville veut bien motiver les chefs d'entreprise, mais elle n'ira pas au-delà. Charge à d'autres de relever le défi...

Guy Scherrer, l'homme clé

Comme annoncé « officiellement » mardi par Max Bouyer lui-même, Guy Scherrer pourrait être l'homme neuf tant attendu par le maire lui-même qui pense que « structures nouvelles et nouveaux dirigeants vont de pair ». Guy Scherrer, c'est le président de la Biscuiterie nantaise et le vice-président de la chambre de commerce. C'est l'homme clé du renouveau nantais et certainement, même s'il s'en défend, l'homme fort du FCN de demain. « Il est vrai que je m'implique fortement dans la résolution du problème actuel. Mais il est prématuré, voire hors de propos, d'en déduire que je serai le président de la SAOS. En premier lieu, elle n'existe pas encore et, si elle devait voir le jour demain, il faudrait suivre la procédure normale : élection par les actionnaires du conseil d'administration qui aura la charge d'élire son président. »

Mais l'homme, qui se félicite de la très forte mobilisation autour du FCN, fera en sorte, tout de même, de faire aboutir ses idées. « Il est une chose fondamentale pour moi : je suis très attaché au concept " Nantes-Atlantique, métropole européenne dans l'ouest de la France ". Si l'on veut, justement, avoir un tel rayonnement, nous nous devons de posséder un club de football en Première Division, comme nous possédons déjà un opéra, un orchestre réputé et des entreprises performantes. Il est primordial, pour moi, que le nouveau président adhère à cette idée. Si je considère qu'il n'a pas cette philosophie, je me présenterai et verrai bien, alors, si je suis élu ou pas. »



... Ouédec, c'est le FC Nantes d'aujourd'hui, qui vit avec ses souvenirs et depuis trop longtemps au-dessus de ses moyens. Mais sur les bords de la Loire, on est décidé à sauver le club, même si Jean-Marc Ayrault, le député-maire, a précisé les limites de son action...

« Redevenir un exemple... »

Pour l'heure, donc, c'est à la demande de la chambre de commerce que le vice-président mène sa croisade. Il pense pouvoir réussir. Il est vrai que le remboursement des créances n'étant pas à la charge de la future SAOS, ce qui est un argument de poids, sa tâche s'en trouve d'autant plus facilitée, même si l'image de sérieux, longtemps véhiculée par le club, est aujourd'hui altérée — fortement altérée, même. Même si le capital joueurs s'effondre d'année en année et que les départs de Bonalair, Eydelie, Desailly et Burruchaga n'arrangent rien à l'affaire. Même si le public s'est raréfié sur les gradins de la Beaujoire...

Pour corser le tout, le tissu économique nantais n'a jamais réellement, jusqu'à maintenant, répondu à l'appel des sportifs. Alors...

Guy Scherrer ne le sait que trop bien. Et il préfère s'en tenir à quelques généralités, hypothèses d'école et critiques en règle de la gestion actuelle d'un football français, qui a grandi trop vite. Les clubs sont de véritables entreprises et sont gérés comme des patronages. Il faut absolument changer cela, sinon le foot français est foutu. La bonne volonté des dirigeants actuels est certes extraordinaire et méritoire, mais elle est totalement « inadaptée à l'évolution du football dans notre société moderne. S'il veut être à la hauteur de la passion et de l'enthousiasme qu'il suscite dans la population, le foot doit changer de vitesse et de rythme. Ainsi, à Nantes, grâce à la SAOS, il doit redevenir un exemple... »

Traditionnelles déclarations d'intention d'un « passionné », fallait-il le préciser ? Pour lui, le plus difficile commence : il devra convaincre les chefs d'entreprise que le foot est toujours viable et porteur à Nantes. Il devra aussi, et le temps presse, penser à bâtir une équipe nouvelle sur les ruines sportives de l'ancienne gestion. En appel, le FC Nantes sera, sans doute, réintégré en Première Division. Son plan tient la route. Repartant de zéro, il devrait même avoir le droit de recruter, mais il lui faudra, avant tout, trouver l'argent nécessaire à la vie d'un club de l'élite. La vie, pas la survie, car il ne servirait à rien de se battre aujourd'hui pour retrouver l'honneur perdu des Canaris...

Stéphane SAINT-RAYMOND

(1) L'appel sera étudié le 24 juin.

Compeed : vos pieds oublieront ampoules et petites irritations

Avant de risquer une ampoule ou une petite blessure, appliquez Compeed aux endroits menacés par une nouvelle chaussure de tennis, de football, de jogging ou de randonnée.

C'est une anticipation qui se fera complètement oublier.

Oui, oubliez !

Après l'effort -ou même pendant- une ampoule vous allume ou vous met à l'abandon. Non.

Appliquez Compeed et continuez. Vous oublierez parce que la douleur disparaît dès que le pansement s'étire : une autre peau calmante, douce, infiniment lisse va cicatriser la vôtre plus vite qu'aucun pansement auparavant.

Compeed, une toute petite boîte à glisser dans votre sac de sport, votre attaché-case, dans le vide-poches de votre voiture.

En pharmacie, magasins de sport, cinq pansements prêts à l'emploi. Egalement version mains et doigts.

SKINPROTECTOR compeed®

Famadem. 29, rue de Millo. BP 483. MC 98012 Monaco.

Division 1

● Compte tenu des grosses difficultés économiques que traverse actuellement l'Union laitière normande, Elle et Vire ne sera plus le sponsor du SM Caen la saison prochaine. Les responsables caennais sont donc à la recherche d'un second partenaire aux côtés de Moulinex.

● L'un des grands sujets d'étonnement de Guy Chambily, le nouveau président caennais : « Que des jeunes de vingt à vingt-deux ans perçoivent des sommes colossales. » D'autant plus que ces jeunes ne sont pas formés pour gérer leur capital. Ainsi, dans les semaines à venir, le SM Caen va effectuer une proposition d'investissement à ses joueurs afin de garantir leur reconversion.

● L'ex-Stéphanois Guy Clavelloux, qui évoluait cette saison au FC Bourges, a été laissé libre et souhaiterait trouver un club de Deuxième ou Troisième Division ambitieux.

● Nîmes, souhaitant remédier aux carences offensives apparues lors de la saison dernière, a fait signer pour deux ans le goleador strasbourgeois Didier Monczuk.

● Les dirigeants caennais savent désormais ce que leur rapportera en recette brute la Coupe de France dans le cadre de leur contrat télévision-sponsorisme : une somme de 7,5 à 8 millions de francs supplémentaires dont devrait bénéficier l'équipe normande.

Valdeir : « Je viens pour exploser »

AU JOUR, quatre joueurs ont signé en faveur des Girondins. Le premier renfort a été le capitaine sochalien Philippe Lucas (trois ans), puis son coéquipier Laurent Croci (quatre ans). Ces deux joueurs étant en fin de contrat, il n'y a pas d'indemnité à verser à Sochaux.

Les Girondins ont aussi fait signer deux jeunes Brésiliens de Botafogo : Valdeir et Santos. Valdeir (24 ans) est un attaquant, international à dix-huit reprises. Le sélectionneur du Brésil dit qu'« il est aussi fort que Bebeto ».

Surnommé la Flèche, Valdeir va vite et marque souvent. En 1990, il a inscrit 12 buts ; 14 en 1991 et 9 cette saison alors que le Championnat n'est pas encore terminé. Son coéquipier Marcio Santos, âgé de vingt-trois ans, mesure 1,85 m. Libero, il a évolué à vingt reprises au centre de la défense du Brésil. Il est, paraît-il, doté d'un jeu de tête comparable à ceux de Mozer et de Ricardo.

Les dirigeants bordelais espèrent maintenant engager un grand avant-centre européen. Enfin, un autre joueur français pouvant jouer côté gauche devrait étoffer l'effectif.

Reste le problème de l'entraîneur. Qui sera-t-il ? Pas Gernot Rohr, appelé à diriger le centre de formation. Pas Rolland Courbis occupé par ailleurs. Reste donc la solution Henri Kasperczak, congédié par Montpellier, qui est l'un des derniers entraîneurs de qualité sur le marché. Cette piste semble à ce jour la plus sérieuse.

— « Vous êtes un international brésilien doté d'une réputation prometteuse, alors pourquoi la France ?

— Selon mon impresario, lorsque l'on quitte le Brésil pour l'Europe, il est préférable de venir d'abord dans un club portugais ou dans un club français, car il y est plus facile de s'acclimater. De plus, mes copains de la sélection, Mozer, Ricardo et Valdo, ne m'ont dit que des choses positives sur le Championnat français et surtout sur la vie quotidienne. En fait, je devais choisir entre Benfica, qui me voulait absolument, et la France. J'ai choisi la France.

— Pourquoi Bordeaux, qui remonte tout juste en Première Division ?

— Bordeaux est un club que tous les footballeurs brésiliens connaissent et considèrent comme une grande équipe européenne. Nous en avons une bonne image, et si Bordeaux a joué en Deuxième Division, ce n'est pas pour des raisons sportives.

— D'autres clubs européens vous ont-ils sollicité ?

— Oui, sans me vanter, il y en avait beaucoup. Vous pouvez vous renseigner auprès de la Roma, de Benfica et du Bayer Leverkusen.

— Êtes-vous un avant-centre ou un meneur de jeu ?

(Photo Paulo TEIXEIRA/ZETA)

— Je pense être un organisateur avant d'être un passeur. Je marque pas mal de buts, mais j'aime être à l'origine d'un but autant que de le marquer.

— Quels sont vos principales qualités ?

— Ma vitesse, ma vision mais aussi ma combativité. Ce dernier point étonne beaucoup de monde au Brésil et en Europe, car nous avons plutôt la réputation d'être des joueurs très techniques mais pas assez combatifs.

— Craignez-vous de ne pas vous acclimater en France ?

— Dans mon esprit, ma venue à Bordeaux n'est qu'une étape dans ma carrière. Mon but est d'exploser et de prouver que je suis digne de l'Italie. Je ne viens donc pas en touriste. Depuis que j'ai pris ma décision de partir en France, j'apprends votre langue avec Marcio Santos. Cela facilitera notre adaptation.

— Justement Marcio Santos, quel joueur est-il ?

— C'est une bête. Pour le passer, il faut être très fort. Il est du niveau d'un Mozer, non pas le Mozer d'aujourd'hui, mais celui qui est arrivé en France. D'ailleurs, il est plus jeune que moi mais compte plus de sélections nationales.

— Mais il ne jouait pas récemment contre l'Angleterre...

— C'est vrai, mais il était dans le groupe. Et puis il est comme moi, jeune, et il faut qu'il apprenne. Il n'a pas encore l'expérience d'un Mozer ou d'un Ricardo. Cela va paraître prétentieux, mais je dis que Santos est l'un des meilleurs liberos du monde, et il le prouvera en France. »

Correspondance
Christophe HUTTEAU

● Même si les deux clubs se montrent bien discrets, il apparaît que des contacts ont été établis entre Monaco et le SM Caen pour l'éventuel transfert de Franck Dumas, le capitaine normand.

● Après une semaine de vacances familiales au Maroc, Daniel Jeandupeux assiste actuellement à l'Euro 92. Il sera rejoint en Suède par Jean-Claude Medot, le directeur sportif. L'occasion éventuelle pour le SM Caen d'effectuer « son marché », d'autant plus que les Caennais ne comptent dans leur rang qu'un seul étranger, Gorter.

● Actuellement en vacances à Rio, Carlos Mozer soigne chaque jour à Flamengo, son ancien club, sous l'œil du docteur Tarante, une déchirure des adducteurs ressentie lors du match Milan AC-Brésil (0-1), disputé le 21 mai dernier.

● Le Danois Molnar, qui évoluait cette saison au Servette de Genève, et qui y a inscrit 18 buts, ainsi que le Bulgare Lechtkov, auteur, quant à lui, de 17 buts avec le CSKA Sofia, intéresseraient l'AS Saint-Étienne.

● Un moment intéressé par le joueur du Cercle de Bruges, Weber, meilleur buteur belge, Saint-Étienne aurait désormais des vues sur Booy, qui évoluait cette saison chez le voisin, le FC Bruges, et qui a marqué 20 buts.

● L'attaquant nîmois Frédéric Arpinon, vingt-trois ans, que son club avait placé sur la liste des transferts, pourrait être prêté pour un an à l'Olympique d'Alès.

● Léonce Lavagne, le nouvel entraîneur de Nîmes, souhaiterait avoir dans son effectif le libero Gilles Leclerc, qui jouait à Perpignan la saison dernière et qu'il a déjà dirigé à Alès. A cet effet, les Gardois ont pris contact avec le RC Strasbourg, club avec lequel ce joueur est encore sous contrat. Le transfert pourrait être réglé dans la semaine.

● La reprise s'effectuera en deux temps à Nîmes, le lundi 22 juin, pour les joueurs n'ayant pas disputé la Coupe de la Ligue et le jeudi 25 juin pour les autres. Puis, du 3 au 11 juillet, les Gardois effectueront un stage en Lozère, à La Canourgue.

Le nouveau comité directeur de l'UNAF

Le 26e congrès de l'Union nationale des arbitres français (UNAF) s'est tenu à Carcassonne, réunissant quelque 637 représentants issus des 25 sections régionales. Calquée sur les structures fédérales, l'assemblée a réélu à sa tête, pour un troisième mandat de suite, Michel Bailly. De plus, le congrès a voté à l'unanimité une motion de soutien à Jean Fournet-Fayard et a alloué une subvention de 20 000 francs aux victimes de la catastrophe de Furiani.

Information judiciaire à Nantes

Une information judiciaire pour abus de biens sociaux, relative aux finances du FC Nantes, faisant suite à l'enquête préliminaire menée par les services nantais de la police judiciaire, vient d'être ouverte par le parquet de la ville de Loire-Atlantique. Cette enquête se devra de contrôler les conditions de versement des droits à l'image du club. L'instruction a été confiée au juge Daniel Laffon.

● Daniel Roméo, l'entraîneur argentin dont Nîmes s'était séparé la saison dernière, a regagné son pays d'origine. Désormais, il occupe un poste au sein du staff technique du club Estudiantes de La Plata.

● Ayant signé un contrat d'un an à Saint-Étienne, pour être la doublure de Bell, l'ex-Toulousain Robin Huc fera le point avec ses nouveaux dirigeants le 30 mars 1993. S'il le souhaite, Huc signera alors un contrat de quatre ans à l'ASSE.

● Opinion du président Laurent sur l'ex-Toulousain Pascal Despeyroux, qui a signé un contrat de quatre ans à Saint-Étienne. « Despeyroux n'est pas Scifo. Mais c'est un leader défensif. Du coup, nous ne devrions plus avoir, avec lui, ces renoncements coupables qui nous ont parfois coûté cher la saison passée. »

● Selon toute probabilité, le recrutement stéphanois devrait être complété par l'arrivée d'un avant-centre que le trio Laurent-Santini-Baup s'active à rechercher. Sitôt trouvé, les Verts devraient s'en tenir à un effectif de dix-huit pros. Ce qui leur laissera la possibilité d'engager un joker, le cas échéant, entre août et décembre.

● La semaine dernière, sous la conduite du tandem Broissart-Drevet, les juniors lyonnais, finalistes malheureux de la Gambardella face aux Lensois, ont eu droit à une récompense originale pour leurs bons résultats 1991-1992. A savoir une journée tous frais payés à... Eurodisneyland. Une initiative apparemment appréciée de tous !

● Mercredi dernier, à l'occasion d'une soirée organisée chez Paul Bocuse pour les sponsors de Lyon, Jean-Michel Aulas a révélé les options fermes prises par l'OL sur Laurent Delamontagne, Franck Durix et Samassi Abou, qui viennent s'ajouter à l'ex-Nancéien Franck Gava sur la liste des recrues lyonnaises.

● La résiliation de contrat à l'amiable entre l'OL et Milos Bursac aurait-elle été annoncée prématurément ? Le Yougoslave n'a, semble-t-il, toujours pas accepté les propositions lyonnaises, alors qu'il lui reste une année de contrat.

Rocher vend ses pipes

Autant que des titres de l'AS Saint-Étienne, Roger Rocher était fier de ses 80 pipes. En 1976, l'année de Glasgow, il fut élu Premier fumeur de pipes de France par les maîtres pipiers de Saint-Claude. Pourtant, le 24 juin à Saint-Étienne, sa collection sera mise aux enchères. Dans le lot figurent des pipes de bruyère uniques à son effigie et à celle des Verts.

● C'est le 29 juin que Victor Zvunka a donné rendez-vous à l'effectif professionnel toulousain pour la reprise de l'entraînement. Après distribution du paquetage, le TFC se retrouvera à Luchon pour le début du stage.

● Les Laboratoires Pierre Fabre et le Toulouse Football Club ont renouvelé leur contrat de partenariat pour la saison prochaine.

● Le Toulouse Football Club et la section Garonne de l'Union Syndicale des Journalistes Sportifs (USJSF) devraient organiser un match amical avant la reprise officielle du Championnat. Le bénéfice de cette rencontre revenant à la caisse de l'USJSF.

Scepovic, le sceptique

« Je ne sais pas comment j'expliquerai plus tard à mes enfants ce qui se passe actuellement en Yougoslavie, avoue Sladjan Scepovic, mais ce dont je suis sûr, dans l'immédiat, c'est que, pour eux, je veux quitter Belgrade et venir jouer en France. »
Après 10 saisons au Partizan de Belgrade, 263 matches et 130 buts en Première Division, il refuse l'isolement sportif qui frappe la nouvelle Yougoslavie. Il cherche le salut dans la fuite vers l'ouest, Valenciennes ou Toulon.

● Toujours sous contrat à Saint-Étienne, Roumazeilles et Pantaloni seront probablement prêtés d'ici au début de la saison prochaine.

Melun rétrogradé en D III

Suite à la décision du tribunal de grande instance de Melun de placer le Sporting en redressement judiciaire, la DNCG a décidé de rétrograder Melun en Troisième Division.
Dans le même temps, le Sporting s'est vu refuser le prêt de 8 millions de francs sollicité auprès du Crédit Agricole, somme qui aurait permis d'éponger les dettes et de régler tous les arriérés de salaire. Samedi, la BNP a également répondu par une fin de non-recevoir.
Il se murmurait alors que le président, Michel Bardon, était au bord de l'abandon. Il n'en est rien : « Je ne me retirerai qu'après avoir épuisé toutes les possibilités. Le Sporting n'a pas encore la tête dans l'eau, et je suis fier de faire le maximum pour tenir mes engagements, ne serait-ce que vis-à-vis des joueurs et de Patrick Parizon, qui, en dépit d'une situation difficile, se sont comportés d'une façon irréprochable. »

▲ « Quelle qu'ait été notre volonté d'aider le club, nous n'aurions pas pu, dans un laps de temps aussi court que celui qui a suivi notre premier contact avec la délégation de dirigeants, donner de réponse à la demande d'aide qui nous a été présentée. » Ces propos d'un des personnages les plus influents de la classe politique corse résument la situation. Pour décider d'accorder ou non la rallonge souhaitée par le club bastiais, l'assemblée territoriale, le conseil général de Haute-Corse et la ville de Bastia doivent d'abord discuter des demandes en cours avant de convoquer leurs assemblées en réunion extraordinaire. Les dirigeants et les supporters du Sporting Club de Bastia souhaitent que ces délibérations ne se prolongent pas trop. La survie du club en dépend. Pour que la catastrophe de Furiani ne cause pas la disparition d'un club historique.

Neuvième inculpation

Michel Cagnion, directeur général de la Fédération Française de Football, a été inculpé la semaine dernière d'homicides involontaires et de coups et blessures involontaires par le juge Rousseau, dans le cadre de l'affaire du drame de Furiani. M. Cagnon, actuellement en liberté sous contrôle judiciaire, est la neuvième personne inculpée dans ce dossier. Jean Fournet-Fayard, président de la FFF, lui-même inculpé, s'est déclaré « nullement surpris par cette décision ».

▲ Victor Negroni, le président de la ligue corse de football est monté au créneau et a implicitement accusé la FFF dans l'affaire de Furiani. Dans l'hebdomadaire de la ligue, il affirme que les autorités fédérales n'ont pas attendu le fameux faux procès-verbal à en-tête de la ligue corse et signé de son secrétaire général Étienne Galeazzi (inculpé comme deux autres membres de la ligue) pour fournir les billets du match : « Le document du 29 avril, souligne M. Negroni, n'a pas servi à remettre la billetterie au club, contrairement à ce qu'a affirmé la commission d'enquête admnistrative. Les billets ont fait l'objet de deux remises. La première de 6 800 billets le 27 avril, la deuxième de 10 000 billets le 28 avril, soit au total 16 800 billets, alors que le document susvisé n'a été télécopié à la Fédération que le 29 avril à 16 heures. » Donc, selon cette déclaration, la FFF aurait envoyé les billets sans avoir reçu le fameux procès-verbal de la commission de sécurité.

▲ Les étudiants de l'école de journalisme de Marseille ont organisé, dimanche dernier, un rallye au profit des victimes de Furiani. Ce mini-raid, dont le départ a eu lieu devant le Stade-Vélodrome, avait pour cadre la campagne marseillaise et s'étendait jusqu'à Menton.

Quel avenir pour le Sporting ?

« La perspective de s'engager dans le prochain Championnat de Deuxième Division semble s'éloigner pour le SC Bastia ». Cette phrase entendue dans l'entourage du club corse renforce le pessimisme sur l'avenir du Sporting.

En effet, pour être en conformité avec les règlements de la Ligue, Bastia doit confirmer le 19 juin son engagement en Deuxième Division pour la saison prochaine. A l'heure actuelle, le Sporting ne peut répondre aux interrogations sur l'aide des collectivités locales et sur le terrain où il disputerait ses matches à domicile.

Le club bastiais souhaite que les collectivités locales portent le montant de leurs subventions à 10 millions de francs. Compte tenu des circonstances, à Bastia on espère que le club obtiendra un sursis. Pour l'instant, les collectivités locales — assemblée territoriale de Corse, conseil général de Haute-Corse et conseil municipal de Bastia — attendent que la commission nommée par le comité de gestion du club fournisse les documents comptables de la saison écoulée et un budget prévisionnel pour le prochain exercice avant de donner une réponse à la demande de doublement de subvention qui leur est présentée.

En outre, le club réclame au département, à la ville de Bastia et à la région une rallonge de 1,7 million de francs. Avant de répondre, le conseil général a décidé que le club devait pouvoir disposer d'un stade digne d'un tel niveau. Le conseil municipal et l'assemblée territoriale devraient se réunir prochainement. De plus, avant le 19 juin, la commission des terrains de la Ligue se rendra à Bastia.

▲ Parmi les victimes, ont été recensés 342 jeunes qui étaient scolarisés dans les lycées et les collèges de l'île. Parmi eux, 226 ont pu reprendre les cours.

▲ Un mois après la catastrophe, le comité d'aide aux victimes de Furiani qui recueille les dons de personnes privées a recueilli 2,4 millions de francs. Il a distribué 1,7 million de francs sous forme de secours immédiat.

▲ Après l'entrevue du début de semaine dernière entre la commission nommée par le comité de gestion du Sporting et la municipalité d'une part et le conseil général de la Haute-Corse d'autre part, aucun commentaire n'a filtré.

▲ Désormais, une cellule fonctionnera tous les vendredis à Bastia pour tenter de régler les problèmes d'emploi et de réinsertion professionnelle des victimes.

▲ L'effondrement de la tribune a entraîné de nombreuses incapacités de travail, au total 993, elles varient de trois mois à neuf mois.

▲ Un comité de sauvegarde du Sporting Club Bastiais a été constitué. Il s'intitule « Associu per a salvezza di u SCB » présidé par M. Canazzi et réclame l'engagement du club dans le Championnat de Deuxième Division, le droit pour lui de jouer à Furiani et la rénovation du stade.

100% FOOTBALL

STAGES
BERNARD BOSQUIER

● POSSIBILITÉ DE RÉCEPTION DES STAGIAIRES
à Marseille, Lyon, Avignon, St Etienne

● ENTRAINEMENT "SPÉCIAL GARDIEN DE BUT"
avec Philippe BERGEROO, Dominique BARATELLI, Jean-Paul ESCALE, Georges CARNUS, Bernard GREGORI, Gérard MIGEON

● CENTRE DE DÉTECTION POUR "CLUBS PROFESSIONNELS"

Casino

CARPENTRAS
Vaucluse
Jeunes 10-18 ans

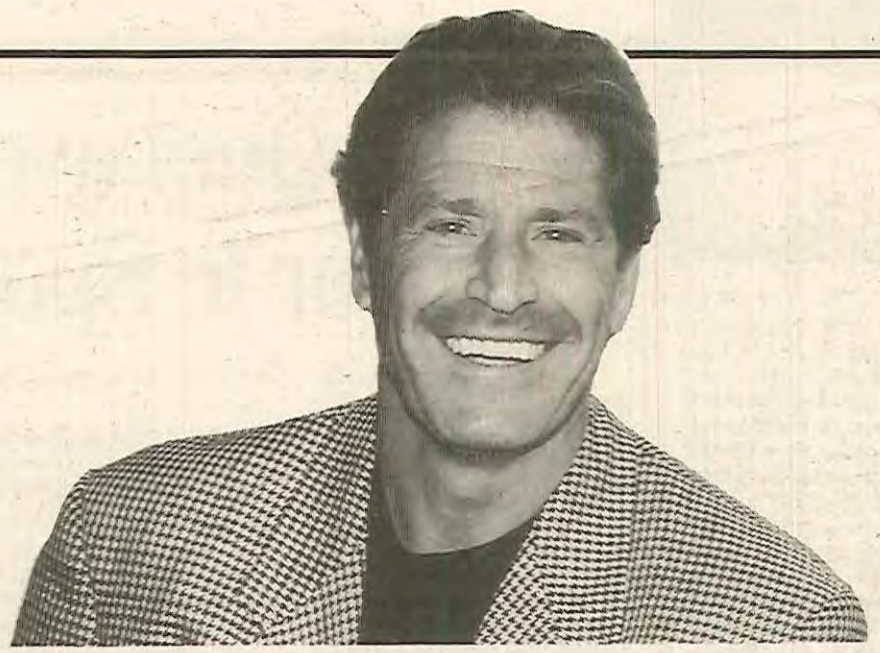
CHAMBON SUR LIGNON
Haute-Loire 1000 m Alt.
Jeunes 8-15 ans

Pour recevoir une documentation, retourner ce coupon à :
Stages de Football - B. BOSQUIER - 25 Bd E. HERRIOT - 13008 MARSEILLE - Tél. 91 71 53 65

Nom : ..... Prénom : .....
Adresse : .....
Code Postal : ..... Ville : .....

France Football · RMC · Marseille Le Magazine · Nike

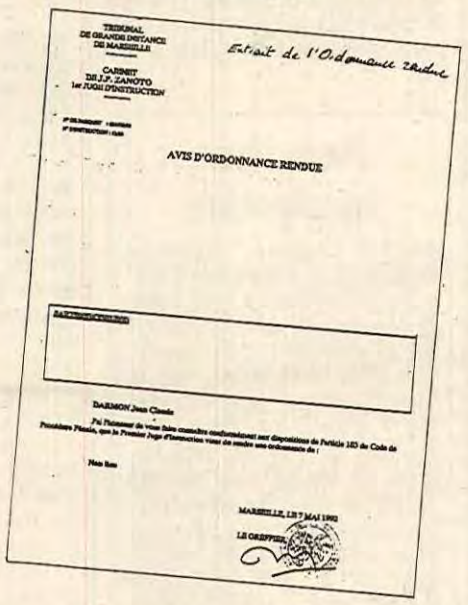
Epilogue



LA société moderne, comme ses devancières antiques, est un inépuisable théâtre de la comédie humaine. Des événements récents, nombreux, pour quelques-uns scandaleux, attestent d'une dégénérescence générale des mœurs et des principes. Plus personne n'est responsable de rien, encore moins coupable, à la tête des institutions. En fonction de quoi, le système se fabrique des cibles conjoncturelles, commodes, tentantes. Les journalistes, manipulés comme il convient, malheureusement parfois dénués de rigueur, souvent tentés par l'aspect scandaleux des choses, deviennent alors les instruments peu estimables de n'importe quel montage politico-sportif.

Un innocent nommé Darmon

Inculpé il y a dix-huit mois en plein cœur des affaires, le grand argentier du football français vient de bénéficier d'un non-lieu. Son innocence reconnue, il a accepté de revivre sa descente aux enfers. Confession d'un homme libéré.



TRIBUNAL DE GRANDE INSTANCE DE MARSEILLE

CABINET DE J.P. ZANOTO 1er JUGE D'INSTRUCTION

Extrait de l'Ordonnance Motivée

AVIS D'ORDONNANCE RENDUE

DARMON Jean Claude

Mon Dieu

MARSEILLE, LE 7 MAI 1992

LE GREFFIER

L'affaire Darmon est exemplaire. Voici un homme qui, soudainement, à l'automne 1990, à la veille d'un match Albanie-France à Tirana, est entendu par la police pendant soixante-douze heures dans le cadre de l'affaire toulonnaise et présenté par quasiment tous les médias — journaux, radios, télévisions — comme le plus grand corrupteur du sport que la terre ait porté, voire comme un escroc notoire.

Au terme de dix-huit mois d'une instruction rigoureuse, Jean-Claude Darmon sort complètement blanchi. Bénéficiaire d'un non-lieu qui signifie innocence reconnue, il essaie de se persuader qu'il s'agit « d'une chose qui n'a pas eu lieu ». Cette vision optimiste cache une profonde blessure et les séquelles d'un douloureux traumatisme psychique, sans compter les effets pervers sur la marche des affaires dans la période qui a suivi l'inculpation.

Pour essayer de comprendre comment un citoyen qui n'est pas lambda pouvait être pris dans un engrenage de ce genre et, d'une certaine manière, risquer sa peau, nous avons voulu rencontrer ce rescapé des geôles républicaines et du processus judiciaire. Cela nous intrigue d'autant plus que nous avions été l'un des rares à percevoir, dès le début, les relents d'une manipulation et à soupçonner le mal-fondé des commentaires. Quand des sociétés légalement enregistrées deviennent des « sociétés écrans », il y a lieu de commencer à douter.

Pour être clair, nous ne sommes pas du cercle des amis intimes de Jean-Claude Darmon. Nous avons même eu, avec lui, dans le passé, une ou deux passes d'armes au sujet de l'interprétation que l'on pouvait faire de sa démarche publicitaire (c'était à propos de la publicité des magasins *But* sur les filets). Mais nous avons appris à le connaître, à l'apprécier et à le comprendre. Nous avons, si l'on peut dire, admis son existence, comme il a appris à admettre l'existence du droit à la critique. Au bout du compte et des années, éclairé par quelques-unes de ses démarches humanitaires (révélées par d'autres), nous avons de lui une image et une opinion radicalement différentes de celles que véhicula, à l'automne 1990, une entreprise de démolition programmée. C'est pourquoi son histoire nous intéresse.

I. — « Je suis un pionnier mais je n'ai pas de monopole »

Dans le football français, Jean-Claude Darmon est un homme incontournable, un décideur, un faiseur d'argent. Ceux qui ne l'aiment pas, et qui peuvent être de différents bords, lui reprochent, soit d'être un « pollueur indirect », c'est-à-dire un homme qui généra l'abondance d'argent dans le football, avec tous les effets pervers que cela implique ; soit d'être en situation intolérable de monopole et de s'y tenir grâce à un système astucieux d'inventions, de relations, de privilèges et de blocages.

A cela, Jean-Claude Darmon répond : « Il faut faire un peu d'histoire. J'ai inventé un métier, je suis un pionnier, un précurseur. Quand j'ai débuté en 1968, il n'y avait rien. Aujourd'hui, au lieu de calculer ce que je gagne, il vaudrait mieux dire ce que j'apporte. Le montant de mes commissions est connu : c'est entre 15 et 20 %. On peut imaginer ce que je laisse.

A ceux qui disent que je m'enrichis, je rétorque que c'est par mon travail. Je ne suis pas un sénateur, je ne touche pas des royalties, je n'ai pas d'héritage. Je travaille tout le temps, tout le temps. J'invente et je travaille.

Mon image est mauvaise, pourquoi ? Elle est faite par les journalistes, elle me colle aux fesses depuis vingt ans et elle se résume simplement : parce que j'ai introduit l'argent dans le sport. Or, je me suis toujours bien conduit : je ne me suis pas occupé des intérêts des joueurs, je n'ai jamais fait de transferts, et non plus de contrats-images. En vingt-cinq ans d'activité dans le football, il n'y a pas de scandale à me reprocher. Il n'y a que des gens qui ne voulaient pas que je réussisse, des on-dit, des rumeurs. Et des bonnes âmes qui ont prétendu que l'argent était sale.

Pour mon malheur, j'ai fait la démonstration que tout cela n'était pas vrai. J'ai fait la démonstration de ce que je savais faire en commençant par un club qui était — et est toujours — l'un des plus nobles d'entre tous : le FC Nantes. On m'y a fait confiance et j'y ai réussi par mon travail.

Le monopole ? Je n'ai pas de monopole. Mes concurrents peuvent me prendre des clubs, je ne ferai pas n'importe quoi pour les en empêcher, voire l'OM. Moi, je fais un métier qui est mon métier, en même temps que ma passion. Dès lors que c'est mon métier, je me structure, j'ai une stratégie, un plan pour développer mes affaires. Je n'ai pas de monopole. Je suis le vrai leader d'une profession et, pour le malheur de mes adversaires, je ne suis pas un sénateur, je ne dors pas. Si j'avais eu les vingt mêmes clubs depuis toujours, oui, je serais en situation de monopole. Mais ce n'est pas le cas. J'en ai perdu, j'en ai regagné, etc. C'est parce que je me bats et que j'essaie d'être le meilleur de ma profession que je le suis devenu.

L'argent n'a pas fait de moi un bedonnant. Je ne fume pas, je ne bois pas, on ne me voit pas dans les réceptions. On me donne l'image du pied noir grande gueule et tapageur. Or, dans ma vie d'homme, je ne suis pas un clinquant, je ne porte pas de "baguouse", je n'ai pas de besoins. Sauf dans ma maison, dans mes maisons, là où sont ma famille, mes enfants : c'est vrai que là, je suis riche, très riche.

J'ai la réussite et la certitude des gens qui savent d'où ils sortent, c'est-à-dire de rien. Une réussite quasi quotidienne qui, peut-être, déboussole mes adversaires ou les journalistes. Je suis un loup, je resterai loup et je mourrai loup. Si, un jour, vous me voyez obèse, vous pourrez me cracher au visage, car ça voudra dire que j'ai démissionné.

J'ai un code moral dans ma vie et dans mes affaires. Et j'essaie, le plus possible, de rester près de la morale irréprochable. C'est souvent par rapport à la nature des hommes que je fais, pas par rapport à l'argent comme on voudrait le faire croire. L'argent écrase tout, dit-on. Moi, il ne m'écrase pas. J'essaie d'avoir une honnêteté d'affaires. Je ne suis pas un filou, je ne monte pas des combines. Mais je suis malin, inventif, créatif, intelligent. »

II. — « Ça ne pouvait arriver qu'à moi »

Incontournable, Jean-Claude Darmon est, objectivement, un gêneur pour certains. Ou pour certain, au singulier. Il est, comme Claude Bez, dans un autre secteur et avec d'autres principes, un homme à abattre. Pour déblayer la route et laisser place à un ordre nouveau qui privilégiera des intérêts particuliers et une volonté de puissance hégémonique. Sur les raisons, les méthodes et les noms qui ont pu impulser directement son affaire, Jean-Claude Darmon reste muet comme une carpe, indifférent aux allusions. Comme dirait quelqu'un d'autre, il laisse le temps au temps pour que se dévoile le scénario.

Mais, sur la philosophie de « la chose », il parle. « Pourquoi ça m'est arrivé à moi ? Mais ça ne pouvait arriver qu'à moi. A force de crier "au loup", on finit par voir le loup. A force d'affirmer "Darmon s'engraisse sur le dos du foot, c'est pas clair", on finit par le croire. La réussite des autres n'est jamais claire, c'est tellement évident. L'argent des autres, on ne sait jamais d'où il sort. En France, on ne tolère et on n'accepte que l'argent de l'héritage. Moi, je n'ai pas de chance, mon père était au trente-sixième dessous, un ouvrier... Paix à son âme. Grâce à Dieu, il m'a appris à être honnête et à travailler. Quant à mon deuxième père, Jean Sadoul, il m'a appris à aimer ce que je faisais, au bout de la passion. Il m'a appris à économiser. Il m'a appris à m'endetter. Il m'a appris à donner. Il m'a dit : sois utile.

La rumeur, à mon sujet, disait deux choses : 1. Darmon ira en prison, un jour ; 2. A la mort de Jean Sadoul, il sera économiquement mort. Cette rumeur s'était même transformée en souhait. Heureusement, ce n'est pas comme ça que ça marche, la réussite ou la déchéance d'un homme.

J'essaie d'être là par mes compétences. Je sors de la base, je n'ai pas été parachuté, moi, comme le sont certains présidents de clubs. J'ai inventé un produit, j'ai joué dans des

clubs et, un jour, on m'a sélectionné pour l'équipe nationale. On ne reproche pas à Papin de marquer tous les buts : c'est pourtant un "monopoliste", non ? Alors pourquoi me reprocher d'être un leader, un battant ? Si je le pouvais, je prendrais les cinquante-six clubs : mon intelligence me dit de ne pas le faire.

Je me mets dans le cas de figure d'être un premier et je ne cours que les courses que je peux gagner. Eddy Merckx, ils ne l'ont pas fusillé parce qu'il gagnait tout. Ils ne l'aimaient pas. Ils n'aimaient pas Hinault pour autant, et Jazy pas mieux. Alors pourquoi voulez-vous qu'ils m'aiment, moi, surtout moi ?

Ça devait m'arriver. Ça m'est même déjà arrivé par le passé. Vous avez oublié ? Un jour, on a arrêté un Jean-Claude Darmon, né à Oran, publicitaire, habitant Marseille, qui avait détourné quinze millions de francs pour le scanner. Naturellement, partout, les médias avaient dit que c'était moi. J'ai été obligé de faire publier une page de publicité ainsi rédigée : je m'appelle Jean-Claude Darmon, pas Jean-Claude Darmon. Moi, dont le métier est de faire des noms pour des clients, avais un nom qui lui jouait des tours.

Mes concurrents disent dédaigneusement de moi que je fais de la régie. Eux font de la communication. J'ai appris depuis, moi qui suis un autodidacte, qu'il m'arrivait également de faire du marketing et de la communication, ce que je ne savais pas. Mes adversaires sont plus brillants : ils sont conseils en communication sportive, chargés de relations publiques. Et moi, je fais 700 millions de chiffre d'affaires par an, hors taxes.

Je suis frondeur : avec Albert Ferrasse, on a fait une pub, "c'est avec des ronds qu'on fait avancer l'ovale". Je dérange. Je ne suis pas soumis à l'argent, contrairement à d'autres, même si, comme tout chef d'entreprise, je peux me planter et faire une bêtise comptable sans volonté de tricher. En résumé, mon affaire était une condamnation annoncée, car le personnage, dans son image, avait tous les ingrédients pour arriver à ça. Pour ceux qui ne me connaissaient pas. Ceux qui me connaissent savaient que j'étais innocent. »

Avec Alain Afflelou, sur les chemins du Bordeaux nouveau, avec Patrick Bruel, sur la route de l'amitié.
(Photos D.R.)

III. — « La garde à vue est sordide »

A l'automne 1990, le monde politique est en ébullition à cause de l'affaire Urba, du livre de l'inspecteur Gaudino et de diverses autres histoires compliquées. Dans le même temps, le football a mauvaise presse. Quelques mois auparavant, l'OM a été éliminé de la Coupe d'Europe par la main de Vata, le ministre du Budget a reçu un visiteur avec des dossiers sous le bras. Le « tout est pourri au royaume du football » est un bon dérivatif à la pollution chez les politiques. Éclate l'affaire toulonnaise au milieu des fausses factures des partis. Puis une histoire de chèque pas clair entre la société de Jean-Claude Darmon et le Sporting du Var.

« J'ai donné toutes les preuves de ma bonne foi et, aujourd'hui encore, je me demande pourquoi le juge a eu besoin de m'entendre. Peut-être parce que *L'Événement du jeudi* l'y a poussé... La police, mais c'est le hasard, fait une perquisition dans mes bureaux et lance cette histoire de sociétés écrans, de caisse noire, j'en passe et des meilleures. A partir de là, ce qui déclenche tout, c'est l'AFP avec des dépêches d'agence assassines, non contrôlées, et de source judiciaire.

Je suis en garde à vue. Pour la première fois de ma vie, je suis confronté à la police et donc, après, à la justice. En quarante-huit ans, je n'ai eu aucun problème. En une trentaine de contrôles fiscaux non plus. Je suis là comme témoin. A ce moment, une mécanique se met en place, qui est inexorable. C'est-à-dire que, pour une présomption d'innocence, vous avez déjà les menottes.

Pour une présomption d'innocence, on vous a déjà enlevé les lacets des chaussures, la ceinture ; mis nu, complètement nu. Pour une présomption d'innocence, pendant trois jours, je ne me suis pas lavé, pas rasé. C'est ça qui est incompréhensible. C'est la garde à vue qui est sordide. Moi, je veux bien croire que ça peut être utile, puisqu'on le dit. Puisque la machine policière, à la recherche de "leur" vérité, n'est pas un instrument facile à manipuler, ni pour eux ni pour nous, les citoyens justiciables.

La police est un mal nécessaire, c'est évident. Même si le chemin n'est pas aussi droit qu'on le souhaiterait. C'est pourquoi je rends hommage au juge : face à la pression qu'il a subie, face à la force des médias (*Le Soir* de Marseille m'annonçait aux Baumettes avant même qu'il m'ait reçu), il n'a jamais fait que rechercher la vérité. Il a bien fait le distinguo entre l'autodidacte que j'étais et le machiavélisme des montages financiers, entre les bêtises nulles que nous avions pu faire et les preuves de bonne foi que je lui apportais. Dans l'ordonnance de non-lieu rendue par le juge et le procureur général, ceux-ci soulignent d'ailleurs et par exemple, que ma commission de 1 % sur les recettes de télévision n'est pas excessive par rapport aux commissions habituellement accordées aux commerciaux, qui sont de l'ordre de 5 % à 9 %. Ils ajoutent même qu'à titre personnel j'aurais très bien pu déclarer cette activité de courtier et encaisser une commission de 15 %. Ça veut dire qu'au lieu d'être accusé de vol par la police, j'aurais pu légalement piller mon entreprise sans encourir de reproche. Je n'ai jamais voulu de ce système non pas parce que je suis honnête, mais parce que j'ai, en plus, l'orgueil de mon entreprise, parce que je veux entrer en Bourse, parce que je veux être reconnu comme quelqu'un qui existe. Plus ma société fait de profits, plus je suis content. Que ce soit moi, ou ma société, qui paie des impôts, je ne vois pas la différence.

Si j'avais été Lagardère, si j'avais eu une véritable culture d'entreprise, je n'aurais pas additionné les sociétés comme je l'ai fait, en croyant que c'était plus simple. J'ai assimilé la leçon, créé un holding et pris des experts, des juristes.

Le procureur a mis trois jours pour s'apercevoir que le dossier n'était pas ce qu'on lui avait dit. Après avoir recommandé mon incarcération, il s'est rendu compte que la montagne accouchait d'une souris. Le juge, ensuite, a bien fait son métier et, quelque part, je suis fier d'avoir été jugé par lui. Avec un autre, allez savoir... »

IV. — « Maintenant, chaque vendredi soir, je suis à la synagogue »

Après cette épreuve de la garde à vue, son inculpation et son maintien en liberté (contre une caution de 1 million de francs), Jean-Claude Darmon traverse des semaines et des mois difficiles, à tous points de vue, jusqu'à l'ordonnance de non-lieu rendue il y a peu. Comment en sort-il ? Rétabli dans son honneur. Avec un « empire écroulé », selon la formule d'un organe de presse en avance sur l'info ? Pas vraiment. Intact ? Pas vraiment non plus.

« J'ai vécu la suspicion. Sur tout. Sur ma famille, sur ma dignité, mon honneur, sur moi en tant qu'homme. Ça a aggravé le processus de rejet de ceux qui ne m'aimaient pas et qui purent en faire des gorges chaudes. Ça a fait naître des vocations de maîtres chanteurs, dont deux journalistes : l'un a essayé de monnayer, contre 500 000 F, le dossier qu'il avait sur moi ; l'autre a fait monter la mayonnaise auprès de Jean Fournet-Fayard en lui annonçant plusieurs fois mon arrestation imminente. Un autre personnage, et pas des moindres, puisqu'il occupe une position très élevée, a déclaré qu'il avait la preuve que je faisais, avec Jacques Fouroux, une double billetterie au Parc des Princes.

C'est une pression qui dure trois mois et qui confine à l'horreur. J'ai le privilège d'être un type assez solide et je n'ai pas sombré dans la dépression. Mais pendant un certain nombre de mois, j'ai été très perturbé. Heureusement, et même si cela peut paraître bateau, j'ai une femme et des enfants formidables qui ont tout ramené à la vraie dimension. Grâce à cela, j'ai trouvé des amis fiables et crédibles. Je songe à Alain Afflelou, à plein d'autres que je ne peux pas citer, à Jean Sadoul, paix à son âme...

Mes clients ne m'ont pas lâché. Il n'y en a eu qu'un seul, qui a toujours fait des affaires avec moi, mais qui a été très en retrait.

Globalement, même si on sort toujours meurtri d'une telle épreuve, il reste des choses bien... dont la principale est le non-lieu. Il en reste d'autres, qui prêtent à sourire. Une nuit, pendant notre garde à vue, j'étais avec Patrick Ménard qui, soit dit en passant, a tellement souffert qu'il a perdu six kilos en trois jours. On amène un type, dans la cellule d'en face, qui se met à taper avec son quart contre les barreaux, en braillant : "Gardien, gardien, je veux les cachets que vous m'avez pris — Non, tu n'as pas d'ordonnance, tu n'y as pas droit — Si, je suis séropositif. Gardien, gardien..." Toute la nuit, il tape. Le lendemain, ils le déférent au juge, en compagnie de Patrick, à 7 h 30 du matin. Les prévenus sont en file indienne et le type au sida juste devant Patrick, tandis qu'une bouteille d'eau passe de main en main. "Tiens, bois un coup", dit l'un à l'autre. "Eh ! non, merci", s'indigne Ménard.

Le lendemain, je vis un sketch formidable, dans le fourgon, en compagnie de gens à la redresse, accusés de trafic de drogue. Une femme pleure. Les portes sont fermées. Et ça donne ça, avec l'accent. "Oh, Marie ? — Ouais. — Oh ! t'as vu la caméra de télévision ? — Ouais. — Il y a une huile avec nous. — Ah ! bon, y a pas que nous ? — Non, y a un monsieur. — Eh, monsieur, c'est vous l'huile ?"

J'étais entre les larmes et ce truc apocalyptique, surnaturel, à traverser Marseille que j'aime tant, au petit matin, menottes aux poignets, en entendant ce dialogue de fous. J'ai mis du temps avant d'en apprécier la saveur. Aujourd'hui, je peux.

J'ai rasé les murs pendant quelque temps, mais je me suis obligé à venir travailler le lundi suivant. Je suis sorti un vendredi, à l'heure pile du sabbat et j'ai eu l'impulsion d'aller directement à la synagogue, moi qui n'étais pas un croyant. De là, je suis allé voir ma mère, mes enfants. Je voulais aller sur la tombe de mon père, mais c'était le soir, tard. Le lendemain, je suis allé à L'Isle-Adam, voir un prof qui savait, lui, que je n'avais jamais volé de ma vie. Voilà ce que j'ai vécu, lui ai-je dit. Ce n'est pas aussi important que tu le crois, m'a-t-il répondu, laisse faire le temps. Et puis, il y a eu Jean, qui est venu me voir.

Depuis, tous les vendredis soir, je vais à la synagogue. Ça peut paraître un peu dégueulasse d'avoir recours à Dieu alors que je ne semblais pas fait pour ça. Moi, Dieu, je l'avais en moi et je pensais que le fait d'être bon dehors ferait que Dieu m'apprécierait. Je me suis aperçu que ce n'était pas aussi simple que ça. »

L'affaire Darmon non plus n'est pas simple. Ni le football. Ni la société. Ni la vie. Allez, demain, il fera jour.

Jacques THIBERT

Le parcours a destination de la Suede

Peux-tu faire face aux plus grands joueurs européens? Notre jeu est unique en son genre.Il va te permettre de vivre l'euphorie de marquer un but pour l'équipe de ton pays!

Appelle Le

19 611 411 394

maintenant!

Coût de la communication 12Frs15 la minute de 21h30 à 8h et 15Frs60 la minute de 8h à 21h30.Un Audiotexte de Innovative Communications Europe, BP 4 ZF, Londres GB-W1A 4ZF

Le souffle retrouvé de Toulon

CLUBS	DÉPARTS	ARRIVÉES
AUXERRE (Entr. : Guy Roux)	**Kaczmarek (Guingamp), Kovacs,** Roche (P-SG), Darras (Sochaux), N'Jok, Courtet, Otokoré (prêt).	**N'Jok (retour prêt Ancenis), Baticle, Laire (premiers contrats), Bonalair (Nantes),** Helmer (Dortmund), Lehnhoff (Antwerp), Kristovski (Vardar Skoplje).
BORDEAUX (Entr. : Gernot Rohr)	**Bade, Fargeon (Portugal), Gudjohnsen, Lerda, Ferratge (arrêt), Lalanne,** Milojevic, Ernst, Gimenez et Fernier (Valenciennes, Cannes, Châteauroux).	**Valdeir (Botafogo), Marcos Santos (Botafogo), Lucas (Sochaux), Croci (Sochaux),** Bravo (P-SG), Marquet (Toulon).
CAEN (Entr. : Daniel Jeandupeux)	**Brown (cadre technique), Rio (Le Havre), Debotté, Timothée, Gauthier (Dunkerque),** Pickeu, Avenet, Dumas (Monaco).	**Dedebant (Racing 92), Dubosc (Avranches), Rival (premier contrat), Lelièvre (Versailles),** Laslandes (Saint-Seurin).
LE HAVRE (Entr. : Pierre Mankowski)	**Garande (Sochaux), Savoye (Rouen), Danek,** Bénédet, Rix (Avranches).	**Castets et Chagnaud (premiers contrats), Rio (Caen),** Luhovy (Martigues), Guruli (Katovice), Daniel (Cannes).
LENS (Entr. : Arnaud Dos Santos)	**Sausse (prêt Martigues), Lama (P-SG), Baïocco (Châtellerault), Gilet,** Zéré (Créteil), Bocandé.	**Baudry (retour prêt Louhans), Hutteau (Bourges), Tarasiewicz (Nancy), Warmuz (Louhans-Cuiseaux), Dallet, Laigle (premier contrat), Rojas (retour prêt Dunkerque), Dubois (retour prêt Dunkerque),** Sirakov (Levski Sofia).
LILLE (Entr. : Bruno Metsu)	**Santini (entr. Saint-Etienne), Dusé (Saint-Etienne, cadre technique), Cervetti, Da Silva, Avril,** H. Nielsen, M. Nielsen, Assadourian, Sauvaget, Decroix, Frandsen, Hansen, Tihy, Thomas.	**Borges (Nacional), Dieng (retour prêt Louhans), Metsu (entr. Beauvais),** N'Diaye (Metz).
LYON (Entr. : Raymond Domenech)	**Cabanas (Boca Juniors), Ben Mabrouk, Fernandez Leal, Pfannküch (Mönchengladbach), Bouderbala, Génésio, Bursac, Forêt, Bouafia (Strasbourg),** Rousset, Fugier, Lassagne.	**Stephan (Annecy, cadre technique), Billong et Anselmini (premiers contrats), Gava (Nancy),** Abou (Martigues), Durix (Cannes), Weber (Cercle Bruges), Delamontagne (Rennes), Franck (Lingby), Sachy (Rodez).
MARSEILLE (Entr. : Jean Fernandez)	**Xuereb (Toulon), Ivic (entr. Benfica), Papin (Milan),** Lada, Sauzée, Steven, Bails (Nîmes), Pelé, Waddle (Leeds, Sheffield W.), Cano, Mozer (Benfica), Di Meco (Nîmes), Eyraud (Toulon).	**Eydelie (Nantes), Boban (Bari), Thomas (Sochaux),** Stojkovic (Vérone), Desailly (Nantes), Zidane, Omam-Biyik (Cannes), Hughes (Manchester United), Blanc (Naples), Völler (AS Roma), McCoist (Glasgow Rangers).
METZ (Entr. : Joël Muller)	**Casini, Calderaro (P-SG), Pauk, Romano (Toulouse), Hodgson (Grande-Bretagne), Ettorre (arrêt, devient cadre technique), Gaillot (Valenciennes),** Stopyra, Hinschberger (arrêt ?), Schuth (Allemagne), Brnovic (Espagne).	**Chaouch (Istres), Baffoe (Fortuna Düsseldorf), Bertrand (Nancy), Hantz (Istres), Zitelli (Nancy), Lemasson (Montpellier), Clément, Serredszun, Lang (premiers contrats).**
MONACO (Entr. : Arsène Wenger)	**Clément (Sochaux),** Sivebaek, Robert, Métais, Debah (prêt), R. Mendy (Ancone), Djorkaeff, Passi.	**Perez (P-SG), Reveiles (Toulon),** Viaud (Angers), Desailly (Nantes), McStay (Glasgow Rangers), Dumas (Caen).
MONTPELLIER (Entr. : Gérard Gili)	**Lemasson (Metz), Todorov (retour Bulgarie), Kasperczak (entr.), Guérin (P-SG),** Ferhaoui, Blondeau (Dunkerque, Martigues, Valenciennes), Garcia (Nancy, Cannes, Châteauroux), Castro (Ajaccio, Nottingham Forest), Vacher (Rodez).	**Rizzetto (retour prêt Alès), Fréchet (Angers), Gili (entr.),** Zavarov (Nancy), Sachy (Rodez), Daniel (Cannes).
NANTES* (Entr. : J.-Claude Suaudeau)	**Eydelie (OM), Youm, Henry, Bonalair (Auxerre),** Burruchaga (Argentine), Lima, Desailly (OM, Monaco), Mölby (Aston Villa, Sheffield Wednesday, Hambourg).	**Zéoula (retour prêt Ancenis), Ziani, Karembeu, Ouédec, Martins et Pedros (premiers contrats),** Guillou (Bochum), Dalmao (La Rochelle).
NIMES (Entr. : Léonce Lavagne)	**Romeo (Estudiantes), Novi (entr. centre formation), Bernardet (arrêt, devient cadre technique), Cantona (Leeds), Bardot, Sirvent, Ayache,** Tittel, Espeisse, Bracigliano, Debaty (Rodez), Arpinon (Alès).	**Monczuk (Strasbourg), Lavagne (entr. Alès),** Bray (Cannes), Bails et Di Meco (Marseille), Leclerc (Perpignan, prêté par Strasbourg).
PARIS-SG (Entr. : Artur Jorge)	**Rinçon (Châteauroux), Boli (prêt, Châteauroux), Bats (arrêt, devient cadre technique), Geraldo, M'Boma (prêt, Châteauroux), Sandjak, Sène, De Vasconcelos, Kokkinis, Freidel, Fourier, Perez (Monaco),** Pardo, Bravo (Bordeaux), Vasseur (Rennes).	**Calderaro (Metz), Lama (Lens), Guérin (Montpellier), Nouma (premier contrat), Cloarec (Châteauroux),** Roche (Auxerre), Tulio (Goias), Sauzée (Marseille), Sassus (Cannes), Kostadinov (Porto), Cadete (Sporting), Futre (Atletico Madrid).
SAINT-ÉTIENNE (Entr. : Jacques Santini)	**Corroyer (Valenciennes), Sarramagna (entr.), Ceccarelli, Courault, Mège,** Haon, Kastendeuch, Lambert, Chaintreuil, Roumazeilles (prêt), Pantaloni (prêt).	**Moreau (Racing 92), Santini (entr. Lille), Dusé (cadre tech., Lille), Huc (Toulouse), Despeyroux (Toulouse),** Mazzuchetti (Nice), Owubokiri (Boavista), Popa (Steaua Bucarest), Dahlin (Mönchengladbach), Boy (FC Bruges), Molnar (Servette Genève), Lechtkov (CSKA Sofia).
SOCHAUX (Entr. : Sylvester Takac)	**Madar, Croci (Bordeaux), Lucas (Bordeaux), Bricon, Vujovic, Thomas (Marseille),** Gardié, Oudjani, Dewilder (Lille).	**Clément (Monaco), Garande (Le Havre), Blanc (Toulon),** Darras (Auxerre), Langers (Cannes).
STRASBOURG (Entr. : Gilbert Gress)	**Didaux, Monczuk (Nîmes), Guerra, Jenner,** Etamé, Rolling (Nancy, Le Mans, Louhans-Cuiseaux), Dall'Oglio (Perpignan), Péron (Mulhouse, Valenciennes).	**Bouafia (Lyon),** Kowalczyk (Légia Varsovie), Sassus (Cannes).
TOULON (Entr. : Robert Dewilder)	**Blanc (Sochaux), Rodriguez (Bergame), Songo'o, Revelles (Monaco), Alfano (arrêt, devient cadre technique),** Zahoui, Marquet (Bordeaux).	**Xuereb (Marseille), Collot (retour prêt Endoume),** Eyraud (Marseille).
TOULOUSE (Entr. : Victor Zvunka)	**Pons (Valence), Despeyroux (Saint-Étienne), Marcico (Boca Juniors), Huc (Saint-Étienne), Ruty, Hyravy,** Almendoz, Tiriakian (Rodez).	**Arribagé (Muret), Romano (Metz), Nemecek (Sparta Prague), Pédémas (retour prêt Rodez),** Subiat (Mulhouse), Sachy (Rodez).
VALENCIENNES (Entr. : Francis Smerecki)	**Allais (Dunkerque), Buscher (Nice), Legret, Hennesse, Peyroche, Roziers, Desportes, Bayer** (Dunkerque), Ekéké, Garraud, Malbeaux.	**Corroyer (Saint-Etienne), Y. Bouger et B. Bouger (Lorient), Duncker et Le Frapper (premiers contrats), Olio (entr. adjoint), Mastrisciano (Nancy), Gaillot (Metz),** De Nil (Cercle Bruges), Pauk (Metz), Péron (Strasbourg).

En gras, transferts définitifs ; en maigre, transferts possibles. (*) sous réserves de son maintien en D1.

Anthony Baffoe du Fortuna Düsseldorf à Metz.
(Photo PRESSE SPORTS)

Didier Monczuk de Strasbourg à Nimes.
(Photo PRESSE SPORTS)

Istres, l'hémorragie

CLUBS	DÉPARTS	ARRIVÉES
AJACCIO (Entr. : Pierre Garcia)	**Gentili (Arrêt), Lamon.** Sène.	
ALÈS (Entr. : José Pasqualetti)	**Lavagne (entr. Nîmes), Rizzetto (retour de prêt, Montpellier), Bonnafous (Niort), Bourges (Red Star).**	**Nogueira (Cannes),** Arpinon (prêt, Nîmes).
ANCENIS (Entr. : Miklos Bérès)	**Bridier (Le Mans), Brosseau (Fontenay-le-Comte), Zéoula (retour de prêt, Nantes), N'Jok (retour de prêt, Auxerre),** Fichet, Clément, Jarnoux.	**Pedron (Saint-Sébastien),** Ribeiro (Thouars), Troussier (Laval), Siegman (Sedan).
ANGERS (Entr. : Hervé Gauthier)	**Cabanel, Stefanini, Perrocheau, Deverge, Fréchet (Montpellier),** Viaud.	**Popovic (Istres),** Bertucci (Tours).
ANNECY (Entr. : Christian Coste)	**Levasseur (Fréjus), Noyer (Montélimar), Monate, Schaer, Audrain, Stephan (entr. adj. Lyon), Gabzdyl, Le Bellec (Perpignan).**	**Christian Coste (entr.), Finotto (Aix-en-Provence).**
BASTIA (Entr. : René Exbrayat)	Mangione	
BEAUVAIS (Entr. : Guy David)	**Mota, Metsu (entr. Lille),** Delargillière, Mazerand, Elot, Barbet, Sibille.	**David (entr. Toulon), Vandevoorde (Dunkerque), Mota (retour de prêt, Tours).**
BOURGES (Entr. : Alain Michel)	**Clavelloux, Hutteau (Lens), Kafka, Spadiny, Prieur, Brecheteau (entr. adj.),** Françoise, Courtet,	**Vokri (Fenerbahce), Delabarre (prêt, Auxerre), Tosi (entr. adj. Grenoble),** Lévy (Orléans).
CANNES (Entr. : Erik Montbaerts)	**Nogueira (Alès),** Langers, Koot (Belgique), Omam-Biyik, Zidane (Marseille), Bray, Daniel (Le Havre, Montpellier), Guérit, Durix (Lyon), Asanovic, Priou, Sassus (Paris-SG, Strasbourg).	
CHARLEVILLE (Entr. : Moussa Bezaz)		**Bouzemada (Bordj-Menaïel), Fouzari (Sedan), Sogue (Niort).**
CHATEAUROUX (Entr. : Joachim Marx)	**Beaumian, Moulin, Mengual, Lah, Cloarec (Paris-SG),** Lestrade (Cannes).	**Lecomte (Racing 92), M'Boma (prêt P-SG) Rinçon (P-SG), Bonnet (Nantes), L. Boli (prêt, P-SG),** Luhovy (Martigues), Clément (Montpellier).
CRÉTEIL (Entr. : Jacky Lemée)	Lemarre.	Zéré (Lens), J.-M. et R. Jézierski (Reims), Adam (Cuiseaux-Louhans).
DUNKERQUE (Entr. : Alex Dupont)	**Vandevoorde (Beauvais), Marie (Wasquehal), Asencio (Valence), Rojas (retour prêt Lens), Dubois (retour prêt Lens), Farfanio (Armentières).**	**Gauthier (1er contrat pro., Caen), Auffret (Saint-Seurin), Allais (Valenciennes).**
ÉPINAL (Entr. : Pierre Pleimelding)	**Weiss (Valence).**	
GUINGAMP (Entr. : Alain de Martigny)	**Nikolic (Lyon-Duchère), Vranic, Danielou (Tours, Angers, Rennes), Jouan (Lorient).**	**Kazmarek (Auxerre), Poli (Dinan), Morel (1er contrat pro.), Houzet et Rouxel (1er contrat pro.).**
GUEUGNON (Entr. : Roland Gransard)	**Durand (Cuiseaux-Louhans), Zemb, Guagenti, Simon (retour prêt, Nancy),** Viala, Testa, Acedo, Bupto (P-SG), Bazire, Ye.	**Boumnijel (retour prêt, Nancy), Joseph (Le Mans), Betthar (Villeurbanne), Falzon (Endoume).**
ISTRES (Entr. : Alain Laurier)	**Chaouch (Metz), Popovic (Angers), Hantz (Metz),** Martinez, Moralès, Thiam, Chanelet.	**Interdit de recrutement.**
LA ROCHE-SUR-YON (Entr. : François Bracci)	**Rabier (entr.), Heyman (Luçon), Barraud, Mazzéo, Dukic.**	**Bracci (entr. Épernay), David (Grenoble), Joly (Luçon), Georgelain (Bordeaux), Marionneau (INF).**

CLUB	DÉPARTS	ARRIVÉES
LAVAL (Entr. : Michel Le Milinaire)	**Vidot, Guédé, Le Saux, Haddaoui, Troussier (prêts).**	**Carteron (Saint-Brieuc),** Suka (Saint-Lô). Interdit de recrutement par la DNCG ? (rép. 26 juin).
LE MANS (Entr. : Christian Letard)	**Traoré, Joseph (Gueugnon).**	**Bridier (Ancenis).**
LORIENT (Entr. : Christian Gourcuff)	**Y. et B. Bouger (Valenciennes), Le Tallec (Larmor-Plage), Menguy.**	Jouan (Guingamp).
LOUHANS-CUISEAUX (Entr. : René Le Lamer)	**Warmuz (Lens), Dieng (retour prêt, Lille), Baudry (retour prêt, Lens), Boniface, Philippon, Tournay.**	Rolling (Strasbourg).
MARTIGUES (Entr. : Roger Sabiani)	**Luhovy** (Caen, Le Havre), **Moravec (Bratislava), Garcia, Ottaviani, Vandomele, Sabonnadière,** Marinkov, Blino, Audebrand, Abou (Lyon).	**Sausse (prêt, Lens), Perromin (Toulon), Limantour, Frechinges,** Mazzorini et **Seatelli (1er contrats pro).**
MELUN (Entr. : Patrick Parizon) Rétrogradé en D III mais les possibilités d'appel ne sont pas épuisées.		
MULHOUSE (Entr. : Bernard Genghini)	**Subiat** (Toulouse, Suisse), Pérard, Mikhailov, Andrieux, Peuget.	**Patalin (Orléans), Tatarian (Marseille),** Priou (Cannes), Péron (Strasbourg), **Genghini (entr. St-Seurin).**
NANCY (Entr. : Olivier Rouyer)	**Tarasiewicz (Lens), Bertrand (Metz), Zitelli (Metz), Matrisciano (Valenciennes),** Zavarov (Montpellier).	
NICE (Entr. : Jean-Noël Huck)	**Aloisio, Martin, Lecompte (Rodez), Alonzo (entr., formation),** Mattio (Cannes), Mazzuchetti, Roy, Mège.	**Buscher** (Valenciennes), **Elsner,** Mangione (Bastia).
NIORT (Entr. : Robert Buigues)	**Sogue (Charleville), Lopez.**	**Bollini (Reims), Bonnafous (Montpellier).**
PERPIGNAN (Entr. : Jean-Pierre Carayon)	**Leclerc, Lutran (Pont-Saint-Esprit), Gara (arrêt), Pachelski, Benguigui,** Charrier (Rennes), Benfodda.	**Gabzdyl (Annecy),** Le Bellec (Annecy), **Vaurs (Aurillac), Nadal (Rodez), Escayol (Marmande),** Dall'Oglio (Strasbourg).
RED STAR 93 (Entr. : Pierre Reppellini)	**Susic** (entr. PFC ?), **Kokkinis (retour prêt, P-SG), Dewez, Amours** (arrêt), Bouiche.	**Bourges (Alès), Ouvret (Toulouse-Fontaines), Trinita (Lyon-Duchère), Repellini (entr.).**
RENNES (Entr. : Didier Notheaux)	**P. Delamontagne** (Lyon), **Oosterver, Sliskovic, Balthazar, Turban (prêt), Noël, Senoussi, Le Lann (prêt), Hiard (arrêt, staff technique),** Rousseau, Ribar, Le Dizet, Shala, Colin.	Gouaméné (Abidjan), **Darbelet (Racing),** Guttieriez.
RODEZ (Entr. : Michel Poisson)	**Nadal (Perpignan), Pedemas (retour prêt, Toulouse), Dostanic (Réunion), Kristic (Beira Mar), Ricard** (Cahors, Saint-Alban), **Nenezic et Omerhodzic** (Espinho, Port.), **Becas** (Blagnac), Sachy (Montpellier, Toulouse, Lyon).	**Lecompte (Nice), Calvel (Blagnac),** Debaty (Nîmes), Leroy (Montauban), Popovic (Sète), Alajarin (Alès), Vacher (Montpellier), Tiriakian (Toulouse).
ROUEN (Entr. : Daniel Zorzetto)	**Chellat, Lopez (arrêt).**	**Bochert (Hambourg), Lafon (Saint-Seurin), Leduc (1er contrat pro), Savoye (Le Havre).**
SEDAN (Entr. : Michel Le Flochmoan)	**Badji (Sarrebrück), Fouzari (Charleville), Siegman (Ancenis), Lecoq, Pavlov, Hallou, Schaller,** Erceg (Châteauroux), Gomis, Philippe, Skubi, Lefebvre, Pinho, Jacquier.	**Oliveira (Penarol), Mionnet (Lens), Comby et Denef (Fontainebleau), L. David (Brest),** Bonora (Amiens).
TOURS (Entr. : Jean Sérafin)	**Mandart (Ajaccio), Bralley, Polak** (Rodez), **Mota** (Lens, Lille, Angers).	Daniélou (Guingamp).
VALENCE (Entr. : Pierre Ferrazzi)	Dimitrijevic.	**Pons (Toulouse), Asensio (Dunkerque), Weiss (Épinal).**

En gras, transferts définitifs ; en maigre, transferts possibles.

Effets spéciaux

Retour sur la saison écoulée, chiffres à l'appui. Certains donnent le vertige.

LA grille N° 25 portant sur l'Euro 92 a mis un terme à la saison 1991-92. Avant de fixer un nouveau rendez-vous aux parieurs, le 8 août prochain, date de la reprise du Championnat, il serait temps de se « refaire » le film de ladite saison. Au ralenti.

RÉPARTITION SUR LE 1-N-2

Les mordus de stats en raffolent, ou plutôt leurs ordinateurs gloutons : sur les 24 tirages effectués en 1992, la meilleure répartition sur le 1-N-2, pour chaque match, fut la suivante :

N - N et 2-1-1 et N - 1 et N - 1 et N - 1 - 1 - 1 - N - 1 - 1 - 1 et N. Ce n'est peut-être pas la formule du siècle mais mixée à une autre, elle peut constituer une aide précieuse pour les grilles à venir.

4 MILLIONS EN AVRIL DERNIER

En avril dernier, un groupe de six parieurs ayant pour habitude de jouer une multitude de bulletins à 5 francs a fait tomber le record (3 935 865 F) de 1992 établi en janvier : plus de 4 millions, avec le numéro-pactole. A Lons-le-Pernic (Pyrénées-Atlantiques), près de Pau, on a donc fêté l'événement. Discrètement.

Rappelons par ailleurs que le record de la formule à treize matches est toujours détenu par un Guadeloupéen : près de 7 millions avec une mise de 5 francs et le numéro-pactole, il est vrai. Un record fait pour durer ; à moins qu'un parieur fasse un sans-faute à l'occasion de l'injection dans le système d'un pactole de 10 millions de francs.

Pour en terminer avec les gains plutôt sympathiques, notons également que l'avant-dernier tirage de la saison a fait fort : 10 109 F (pour 5 francs) pour un match du jour (Foggia-Milan AC). Record à battre...

21 MILLIARDS DE CHIFFRE D'AFFAIRES

Toujours plus : en 1991, la Française des Jeux, qui gère le Loto sportif, a réalisé un chiffre d'affaires de 21,2 milliards (l'équivalent de celui du groupe Air France). Un chiffre d'affaires en augmentation de 18 % environ sur l'année précédente. Le Loto occupe la première place avec un C.A. de 15 milliards de francs, le Loto sportif la dernière avec 674 millions de Francs.

D'autre part, les Français ont misé 58,3 milliards (plus 4 par rapport à l'année précédente), tous jeux confondus (P.M.U, casinos, Française des Jeux). Soit 160 millions par jour. Oui, 160 millions. De quoi se plaint-on ?

Sachez aussi que l'État est le principal gagnant de toutes ces activités ludiques : en 1991, n'a-t-il pas prélevé 13,6 milliards de francs sur l'ensemble des jeux. Soit deux fois l'équivalent du produit de l'impôt de solidarité sur la fortune.

ENJEUX A LA HAUSSE

Pour ce qui concerne le Loto sportif, les enjeux sont à la hausse sur les six premiers mois de l'année 1992 : 314 millions contre 273 millions en 1991. Soit une augmentation de 15 %. En revanche, la moyenne des enjeux Division I-Division II est passée de 14 à 17 millions soit 25 % d'augmentation.

Rappelons aussi que le FNDS (Fonds national pour le développement du sport) a touché 570 millions en 1991 (583 en 1990) qui se répartissent ainsi : 196 millions du Loto sportif (prélèvements de 30 % sur les enjeux du LS à treize et 20 % sur les matches du jour) ; ainsi que 374 millions du Loto national (2,5% des enjeux).

Question : verra-t-on le jour où tous les jeux d'argent (casinos, PMU) seront soumis à prélèvement ? Pour la plus grande joie de Nelson Paillou, le président du mouvement sportif.

SCÉNARIO DU FUTUR

Que se passera-t-il le 1er janvier 1993, date fatidique pour les frontières européennes ? Pourra-t-on avoir accès au Totocalcio, par exemple. Pour l'instant, nul ne sait. En raison du vide juridique concernant un marché sur le point de s'ouvrir à la libre concurrence. Un marché qui attise toutes les convoitises : en 1990, les habitants de la CEE ont misé plus de 320 milliards de francs (tous jeux confondus) ?

La première guerre européenne des jeux est déclarée...

Maurice BROQUET

Manchette *PUBLICITÉ*

Service des annonces classées
Tél. : 40.10.53.40 ou 40.11.17.00

VOUS VOULEZ PASSER UNE ANNONCE DANS NOTRE JOURNAL ?

Envoyez votre bulletin accompagné de son règlement par chèque ou CCP libellé à **Manchette Publicité P.A.**, à l'adresse suivante : **Manchette** service annonces classées 25, avenue Michelet, 93405 Saint-Ouen Cedex.

Utiliser la grille ci-dessous :

Nom ..... **Prénom** .....
Adresse .....
.....
.....
..... **Tél. :** .....
Date de parution .....
.....

Votre annonce : forfait
Pour 5 lignes : 200 F TTC
Pour 10 lignes : 400 F TTC
Pour 15 lignes : 550 F TTC
(N° de téléphone compris)
Annonces encadrées : supplément 50 F

DOMICILIATION : Supplément de 120 F (cette annonce forfaitaire comprend les lignes pour notre formule « Écrire sous réf. à Manchette Publicité, 25, avenue Michelet, 93400 SAINT-OUEN », ainsi que les frais de domiciliation et de réexpédition du courrier).

Elles doivent être en possession de **Manchette Publicité** avant le **mercredi 12 heures,** accompagnées de leur règlement, pour publication le mardi suivant.

ANNONCES CLASSEES

FC SAINT-CLOUD
recherche joueurs pour saison 92-93. Juniors et seniors entraînés par ancien joueur professionnel du P-SG.
Nous contacter rapidement pour matches amicaux du mois de juin au :
45-06-27-89

Club D III ambitieux recherche n° 4 et attaquants. Niv. D II - D III emploi assuré. Ecrire ss référ. 2044 à Manchette Publicité 25, av. Michelet St-Ouen 93400 qui transmettra.

Club ambitieux, 1re Div. District 16, offre places mécaniciens auto et électro-mécaniciens expérimentés à joueurs niveau ligue minimum. Tél. ap. 20 h : 45-85-31-97.

Club District Bourg Rech. joueurs français PL, PH, DH comptable. Electro, Animateur et + Tél. : 86-47-14-74 HR

PH 92 ch. joueurs niv. D IV - D III. N° 7-9-10-11 libre le mercredi et joueurs tous postes. Préf. N. Mutè. T. 39-16-38-89 — 47-51-05-31

Club (33) DH ambitieux ch. joueurs n° 5 et 9. Niv. D II D III. Titulaire BE 1 emploi mairie Tél. : 56-42-05-12

Championnat Vétérans Club promo d'Honneur recrute joueur 35-40 ans gardien but + attaquant. Tél. : 46-66-53-87 HB

Club District Loiret rech. joueurs, bon niveau possibilités emplois + logement. Tél. : 38-90-26-63

Club D H. 61 cherche entraîneur-joueur français pour son équipe réserve D R. H. Écrire à Loup, B.P. 144, 61203 Argentan Cedex.

CHAMPIONNAT VÉTÉRANS
3 équipes dimanche matin RECRUTE
Joueurs de 35-40 ans
1 entraînement obligat.
Club House-entraîneur Paris 17e
Tél. : 42-70-92-41

Club D IV Sud-Ouest Ambitieux ch. joueurs n° 5 et attaquant. Niv. D II D III empl. assurés. Ecrire ss référ. 2043 à Manchette Publicité 25, av. Michelet St-Ouen 93400 qui transmettra.

Club DH Paris ch. joueurs Niv. D II - D III Tous postes emploi compt. assuré Niv. BTS + exp. salaire 10 000 F. Tél. : 34-79-32-96

Club Val-d'Oise Première Division ambitieux Recherche joueurs niveau PH - DHR Places 8-9-2-3 Contact bureau : 49-24-24-18 Contact domicile (20 heures) 39-47-04-14

DEMANDES

Ex. pro D I - D II BEES 1. entr. emploi municipal, esp. verts. Rech. club av. mutation. Ecrire ss référ. 2045 à Manchette Publicité 25, av. Michelet St-Ouen 93400 qui transmettra.

Jean-Jacques Camus ch. poste entraîneur BE 1 5 années D II ex-entraîneur Levallois. Montée en D IV. Tél. : dom. 43-56-03-86 49-95-35-35.

Joueur D III - D IV centre n° 5-2 exp. PSG. Rech. club ambitieux bonne réf. étudie ttes propos. Tél. : 37-25-72-47

Urgt. Joueur 23 ans, niv. D III. Attaquant n° 10, 9, 7, 11, ch. club D III, D IV, D H. France ou étranger. Tél. : 66-23-43-21.

Sélectionné de Lorraine. Joueur D II, D IV, D H. 37 ans. Superviseur club D III pendant 2 ans, groupe Est. Recherche poste similaire sur Est, Est-Nord, Est-Sud, D III, D IV, D H. Tél. soir : 87-62-61-83. Lundi : 83-44-22-22.

Entraîneur D III Sérieuses réf. BEES 2 complet ch. club. Tél. : 86-57-54-16

Gardien ISSU Centre RC Lens, ch. club D III - D IV DH - DR étudie ttes propos avec emploi. Tél. le soir 20-12-03-01

Entr. BEE 1 35 ans exp. PH DHR, resp. ss études foot ch. club amb. Rég. 63-15-19-03-23ou Lang.-Roussillon 66 Tél. : 73-25-61-78 H. repas.

Club D H. 61, ambitieux, cherche libero, Français ou CEE. Ecrire à Loup, B.P. 144, 61203 Argentan Cedex.

Entr.-joueur 25 ans. Niv. D III - DSR 91-92 ch. club ambit. Ligue et District inclus Bac + 2 étudie ttes propositions. T. 73-89-00-99.

Joueur bulgare 24 ans 150 matches en D I en Bulgarie. Ch. club, écrire Bulgarie Sofia FC Levski Valeur Valkov.

Philippe Piette ch. poste entraîneur ou adjoint entr. 15 ans pro en D I, 1er et 2e degré. Tél. : (16) 27-61-64-14.

Entraîneur 3e degré, agréé centre formation, étudie ttes propositions. Exp. D I centre form. et entraîneur adjoint. Tél. : 44-71-99-01.

Joueur 23 ans. N° 8 amb. exp. D III - DH ch. club D III D IV- DH. Bep. Cap. Term. F 3. Dom. fin. juil. Tél. : 27-61-68-87 ap. 20 heures.

Libre non muté BE 2 (FC) ch. poste entr. (joueur) PH à DH. Réf. ou adjoint D III - D IV, disp. de suite urgent (1) 39-37-97-58.

DIVERS

Recherche France-Football pour collection avant 1964. Ecrire ss référ. 429 à Manchette PA 25, av. Michelet St-Ouen 93400.

Un appoint à vos revenus MUSCUL'HIT - TENDIN'HIT Produits utilisés par tout athlète digne de ce nom. Rejoignez notre équipe BIOLYMPIE SARL Tél. : 35-21-45-55.

OFFRES

Vends fonds magasin sport. Env. Quimper, 29 Sud. Emplacement except. T.b. CA. Parking 300 places. Affaire à saisir.
Tél. : 98-87-32-57.

« SECTION » ÉTUDES + FOOTBALL

Allier les études traditionnelles et le football en se donnant les plus grandes chances de réussite dans ces deux domaines, c'est possible.

NOTRE PROPOSITION VOUS INTÉRESSE ?
ALORS CONTACTEZ-NOUS AU :

Tél. : (1) 30-91-49-00
Fax : (1) 30-99-25-13

SEPTEMBRE 1992
CLASSES DE 5e, 4e, 3e

ART ET SPORT ÉTUDES — École de moniteurs — IIECS

Pour concilier vraiment le sport et les études...
Cours en petites unités.
Suivi sérieux. Elèves admissibles :
de la 6e à la terminale à partir de 18 ans pour le monitariat
Football, tennis, équitation
danse, tous sports
Renseignements et documentation
Institut international d'éducation culturelle et sportive
170, rue du Président-Wilson, 93100 MONTREUIL (France)
Tél. (16-1) 48-59-89-74

Copa Libertadores

Sao Paulo peut y croire

ROSARIO. — La Copa Libertadores livrera demain soir le nom de son trente-troisième vainqueur. Mercredi, Sao Paulo s'est incliné à Rosario contre Newell's Old Boys, lors de la finale aller de l'épreuve. Mais l'équipe de Tele Santana conserve une bonne chance de la remporter et d'obtenir son billet pour la finale intercontinentale de Tokyo, contre Barcelone, en décembre prochain.

En Argentine, en effet, les Cafu, Raï, Muller ou Elivelton ont démontré une supériorité évidente sur le plan technique et créatif. En première période, Palinha et Raï manquèrent deux occasions nettes avant que l'arbitre chilien, Hernan Silva, n'accorde à Newell's un penalty douteux pour une main qui parut non intentionnelle du défenseur Ronaldo. Berizzo le transforma facilement. En seconde période, Sao Paulo ne put développer son jeu offensif de la même façon, Newell's assurant son court succès de manière laborieuse, avec un jeu très prudent et manquant singulièrement de liant.

Demain soir, au stade Morumbi de Sao Paulo, devant quatre-vingt mille spectateurs, Sao Paulo se heurtera vraisemblablement à un Newell's hérisson qui spéculera sur son but d'avance. La formation argentine misera sur la vitesse de ses ailiers Zamora et le Paraguayen (et ex-Brestois) Mendoza pour tenter de contrer une équipe brésilienne obligée à attaquer. Mais Newell's comptera surtout sur une défense qui résista miraculeusement au tour précédent, en Colombie, contre l'America Cali, avec un libero (Gamboa) jouant à un très grand niveau et un gardien (Scoponi) aux réflexes impressionnants.

Reste à savoir si cela sera suffisant face à une équipe brésilienne qui attaque de manière beaucoup plus intelligente.

Correspondance Francis HUERTAS

Concacaf

Les sélectionneurs dans la mire

SAN JOSE. — Bien engagées dans la zone Caraïbes, les éliminatoires pour la World Cup 1994 ne commenceront que cet été dans la zone Amérique centrale de la Concacaf. Mais la pression y est déjà terrible, au point d'avoir fait quelques victimes parmi les sélectionneurs locaux.

C'est le cas au Honduras, qui possède l'une des meilleures équipes de la région. Le Brésilien Flavio Ortega, pourtant très populaire, a ainsi été contraint à la démission après l'élimination de la sélection olympique dans la course à Barcelone 1992. C'est donc l'Uruguayen José Estanislao Malinowski qui conduira les Honduriens à la bataille, dans un mois, contre le Guatemala. Malinowski connaît bien le Honduras, pour y avoir entraîné l'équipe d'Olimpia en 1988.

A Panama, le sélectionneur local, Orlando Munoz, a connu le même sort. Il a été jugé « peu expérimenté » par les dirigeants, qui ont nommé à sa place l'Uruguayen Gustavo De Simone. Agé de quarante-six ans, ce dernier a l'avantage de bien connaître le Costa Rica, premier adversaire de Panama dans la course à la World Cup 1994. De Simone avait en effet entraîné les « Ticos » entre 1987 et 1989, éliminant à l'époque... le Panama de la course au Mondiale italien !

Hélas, son travail commence dans la difficulté, puisque le gouvernement local paraît peu disposé à céder le stade de Panama pour le match aller contre le Costa Rica. La Fédération panaméenne envisage donc de « recevoir » le Costa Rica aux États-Unis ou au Mexique, voire... au Costa Rica !

Chez ces derniers, justement, le sélectionneur (uruguayen) Hector Nunez, a failli lui aussi démissionner, trois mois seulement après son arrivée. Il a vivement dénoncé le manque d'appui financier et administratif de la Fédération, avant de trouver un accord avec les dirigeants.

Les éliminatoires seront donc particulièrement chaudes pour tous les entraîneurs de la région, qui sont dans leur grande majorité sud-américains, puisque le Guatemala possède un entraîneur argentin (Miguel Angel Brindisi) et le Salvador un Uruguayen (Anibal Ruiz). Et, en cas d'échec, ils seront les premiers à payer...

Correspondance Rodrigo CALVO CASTRO

Les adieux de Conejo

Luis Gabelo Conejo, le gardien costaricien sacré « meilleur gardien du Mondiale » par *France Football* en 1990, a fait ses adieux au football au cours d'une cérémonie simple mais émouvante, jeudi dernier à San José, en marge du match amical Costa Rica - Albacete.

A trente-deux ans, le gardien « tico » affirme garder une forme physique qui lui permettrait de jouer « dix années de plus », mais il déclare préférer désormais « vivre comme un homme normal ».

Les adieux de l'idole ont malheureusement été gâchés par une forte pluie, qui a découragé le public. Il n'y avait que 2 704 spectateurs dans les tribunes pour assister à un match médiocre (3-3). Conejo, qui défendait le but de l'Albacete, son club espagnol des deux dernières saisons, n'a joué que 54 minutes. S'achève ainsi, après quatorze ans, la carrière d'un homme humble, né le 1er janvier 1960, et qui évolua pendant huit années chez le modeste Ramonense, avant de passer au Cartagines en 1989 et de connaître la gloire en Italie, avec l'équipe du Costa Rica qu'il a défendu à vingt-neuf reprises en match officiel. En Espagne, pays qu'il avait rejoint après le Mondiale, son talent a été unanimement reconnu. Il a été l'un des artisans de la remontée d'Albacete en Première Division. Dans une lettre d'adieu aux supporters, Luis Gabelo Conejo dit qu'il n'a « jamais été amoureux du football, lui concédant uniquement l'importance qu'il faut ».

R. C. C.

Argentine

Velez en tête

BUENOS AIRES. — Mercredi passé, Boca n'a pas su profiter de son match de retard contre le Racing (0-0) pour rejoindre Newell's Old Boys en tête.

De surcroît, l'équipe de Tabarez a perdu le meilleur buteur du tournoi, Diego Latorre (qui avait inscrit deux buts contre Independiente le dimanche précédent), victime d'un claquage, alors que Cabanas (élongation) et Marcico (suspendu) manquaient aussi à l'appel.

Dimanche, Boca n'a pas réussi à battre Gimnasia y Esgrima, à La Plata, alors que Newell's n'a pas joué pour mieux préparer la finale retour de la Copa Libertadores, demain à Sao Paulo. Tout cela fit les affaires de Velez Sarsfield, qui a battu Rosario Central 2-0 (buts de l'excellent Esteban Gonzalez et de Ruggeri) et passe donc en tête avec un point d'avance sur Newell's (un match de retard) et Boca, deux sur Deportivo Espanol, qui a réussi le score de la journée contre Quilmes (3-0), et quatre sur River Plate, qui a perdu sur sa pelouse du Monumental face à San Lorenzo.

Correspondance Francis HUERTAS

Brésil

Botafogo en forme

RIO. — Le début de la seconde phase du Championnat a été marqué par un excellent match entre Vasco da Gama et Santos (3-3), dans un stade Maracana envahi par de nombreux participants à la Conférence mondiale de l'écologie noyés parmi trente-cinq mille spectateurs. Auteurs de trois buts chacun, Bebeto et Paulinho ont été les héros du jour.

A Rio aussi, mais dans le Groupe B, Cruzeiro a bien ouvert la marque contre Botafogo, mais Chicao et Dias ont su renverser la situation avec maestria. Scénario identique à Sao Paulo, où Corinthians a inscrit le premier but contre Bragantino, par l'intermédiaire de Viola (27e), avant de s'incliner en deuxième mi-temps suite à deux buts de la tête signés Donizete (67e) et Marco-Aurelio (82e). Botafogo a confirmé son excellent rendement actuel en s'imposant sur le terrain de Corinthians (1-0), lors de la deuxième journée.

Correspondance Alain FONTAN

Kirin Cup

Batistuta royal

TOKYO. — C'est dans l'optique de la promotion du football avant le début du nouveau Championnat professionnel que la Fédération japonaise a organisé un tournoi entre l'Argentine, championne d'Amérique du Sud, le pays de Galles et le Japon.

Lors du match d'ouverture, les Argentins, qui restaient sur dix-sept matches sans défaite, ont eu beaucoup de mal à s'organiser face à la défense resserrée des Japonais. La sélection nipponne, essentiellement composée de joueurs de Yiomiuri et Nissan et soutenue par cinquante-neuf mille supporters (nouveau record pour le foot), s'est créé deux occasions franches en fin de première mi-temps. Mais, d'un magistral coup de patte, Batistuta a permis à l'Argentine de l'emporter (1-0). En fin de partie, les Japonais ont, en vain, exercé un pressing de tous les instants sur le but de Goycoechea ; mais ce dernier, très sûr de lui, n'a pas cédé à la panique.

Trois jours plus tard, c'est une nouvelle fois Batistuta qui a offert la victoire aux Argentins, et ce aux dépens des Gallois. Un succès qui a donné la Kirin Cup à l'Argentine.

Cette tournée a aussi permis à bon nombre d'Argentins de nouer quelques contacts avec les clubs pro, certains ayant même émis le souhait de suivre Lineker.

Correspondance Pierre JUSTO

Espagne

Madrid panse ses plaies

MADRID. — Le Real Madrid, toujours sous le choc une semaine après avoir laissé échapper le titre de champion d'Espagne au bénéfice du FC Barcelone, a fait un grand pas vers la finale de la Coupe du Roi, samedi, en dominant le Sporting à Gijon (2-1).

Certes, les blessures sont trop profondes pour espérer qu'un succès en Coupe puisse faire oublier les déceptions de la saison et les polémiques qui font rage au sein du club.

Mais ce succès a mis du baume au cœur des Madrilènes, qui ont dû remonter un score adverse ouvert par Iordanov, pour s'imposer grâce à Butragueno et Michel, les deux anciens.

On s'achemine donc vers une finale sous forme de derby madrilène, puisque l'Atletico, qui cherche aussi à sauver sa saison, a dominé dimanche, sur son terrain, le Deportivo La Corogne (2-0), dans un match assez moyen. Les protégés de Jesus Gil y Gil ont dû attendre la seconde mi-temps pour s'imposer, grâce à Manolo et Schuster, auteur d'un bon coup franc. Malheureusement pour les Rouge et Blanc, leur attaquant vedette Paulo Futre a été expulsé à dix minutes de la fin, sur une action qui lui a valu également une foulure.

Reste aux deux clubs de la capitale à confirmer ces succès lors des matches retour, avant de se retrouver dans ce qui apparaîtra, surtout pour le Real, comme une finale de consolation...

Correspondance spéciale

Angleterre

Waddle choisira...

LONDRES. — En dépit des déclarations de Jean-Pierre Bernès, directeur général de l'OM, selon lesquelles Chris Waddle devrait vraisemblablement signer à Leeds, rien ne semble fait car Sheffield Wednesday s'intéresse toujours de près à Waddle.

En effet, le secrétaire général de Sheffield, Graham Mackrell, s'avoue confiant quant à la venue de Waddle chez les Owls, en vertu de l'amitié qui lie ce dernier et l'entraîneur, Trevor Francis. « Nous continuons de négocier avec l'imprésario de Waddle, Mel Stein, et rien ne sera décidé avant que le joueur ne rentre de vacances », explique Mackrell. Et Stein de confirmer : « On a eu des contacts avec Leeds, mais c'est tout. Le club n'a pas parlé des conditions personnelles et, même s'il figure parmi les favoris pour engager Chris, il en est de même pour Wednesday. De toute façon, c'est Chris qui décidera où il va jouer, pas Marseille ! »

Quant à l'ancien club de Chris Waddle, Tottenham Hotspur, il s'est sorti d'une mauvaise passe grâce aux 55 millions (de francs) du transfert de Gascoigne à la Lazio Rome. Les Spurs n'ont en effet plus de dettes. En sus, Tottenham disputera deux matches contre la Lazio (l'un au mois d'août à Rome, l'autre au mois de novembre à White Hart Lane) qui peuvent rapporter gros puisque Terry Venables, le directeur général du club, négocie actuellement des droits de télévision qui avoisineraient 5 millions de francs. Le président des Spurs, Alan Sugar, vient pour sa part de conclure un nouveau contrat de trois ans avec la brasserie Holsten à hauteur de 19 millions de francs. Finis les soucis !

Correspondance Ric GEORGE

Italie

Les malheurs du Mezzogiorno

On s'attendait à un « spareggio », c'est-à-dire à un match d'appui. Mais le trente-huitième et dernier acte du Championnat de Série B a fait sa sélection tout seul. Dans le temps où l'Udinese rendait visite à Ancône, déjà assuré de son accession parmi l'élite, le malheureux Cosenza, lui, se déplaçait à Lecce, concerné par la relégation.

Et c'est dans cette ville du « talon de la botte » que se sont donc envolés, comme deux ans auparavant, les espoirs de la méritante formation calabraise. Battu (2-1), Cosenza restera donc en Série B. C'est l'Udinese, avec ses Argentins Balbo et Sensini, qui reprend encore une fois place parmi l'élite, pour la plus grande joie de tous les Frioulains, plus ou moins sevrés de grand Calcio depuis qu'un certain Zico passa quelques mois avec eux.

Ce fut un dimanche noir pour tout le foot du Mezzogiorno, le sud de la Péninsule, puisque, à l'Avellino, l'ex-grand déjà condamné à la descente, sont venus s'ajouter Palerme et Messine, les deux Siciliens du lot. Et la charrette sera complétée par un autre Sudiste, Casertana ou Taranto, qui devront disputer à cet effet un match d'appui.

Correspondance Antonio CARRUGGI

Israël

Surprise !

TEL-AVIV. — Pas de doublé pour le Maccabi de Tel-Aviv ! Le champion en titre et grand favori de la finale de la Coupe a en effet été battu par l'Hapoël de Petah-Tikvah (3-1), qui remporte là un trophée qu'il n'avait plus gagné depuis trente-cinq ans.

Auteur d'un Championnat décevant, l'Hapoël Petah-Tikvah représentera pourtant Israël en C 2. Mené dès la quinzième minute, le Maccabi a tout de même égalisé avant la pause. Après avoir fait échouer de nombreuses tentatives de Petah-Tikvah en seconde période, le gardien russe Alexandre Ouvarov a dû s'incliner à deux reprises, pendant la prolongation, devant Menny Basson, servi à chaque fois par le grand espoir Alon Hazan.

Correspondance Noah KLIEGER

Participe à notre jeu du defi!
Est-ce que quelqu'un en France en sait plus que toi sur le Football? Si ton score est le plus élevé de la journée, tu nous donneras ton nom qui sera mentionné à des milliers d'autres fans du football dans toute la France
Appelle Le
19 611 411 392
maintenant!

Portugal

Joao Pinto à Benfica

LISBONNE. — La jeune vedette portugaise de Boavista, Joao Pinto, vient (enfin !) de signer un contrat d'une durée de quatre ans en faveur de Benfica. C'est l'épilogue d'une longue lutte que se sont livrée les deux clubs de Lisbonne, Benfica et le Sporting. Le Sporting a fini par s'incliner, suite aux déclarations de Joao Pinto, qui niait l'existence d'un accord de principe entre lui et le Sporting et le président du Sporting, Sousa Cintra.

Joao Pinto n'était pas le seul joueur convoité par ces deux mêmes clubs. Le gardien de l'Academica Coïmbra (D 2), Pedro Roma, qui vient de signer à Benfica, aurait, lui aussi, passé un accord de principe avec le Sporting, selon Sousa Cintra. Le président du Sporting a pourtant affirmé, à la suite de ces deux affaires, que les rapports entre les deux clubs n'allaient pas en être affectés. Et de déclarer avec ironie : « Benfica s'intéresse toujours aux joueurs que le Sporting convoite le premier. Le plus souvent pour, une fois embauchés, les laisser sur la touche. »

Entre-temps, le nouvel entraîneur de Benfica, Tomislav Ivic, a déclaré dimanche dernier à notre confrère *A Bola*, qu'il avait du mal à croire que l'Olympique de Marseille puisse libérer Carlos Mozer. Ajoutant que, si cela se produisait, il l'accueillerait les bras ouverts.

Correspondance
Fernando COUTO e SANTOS

Pays-Bas

Les Aigles s'envolent

AMSTERDAM. — Les play-off du Championnat ont désigné la dernière équipe qui évoluera en Première Division la saison prochaine.

Il s'agit, à la surprise générale, de Go Ahead Eagles, l'équipe de Deventer, qui s'est défait aisément de La Haye.

Lors du match aller, à Deventer, Go Ahead Eagles s'était facilement imposé (3-0).

Mais des incidents se sont produits. L'arbitre a, en effet, dû interrompre la rencontre à trois reprises car les supporters de La Haye, furieux, se sont rués sur des groupes de supporters adverses. Après le match, il s'en sont également pris aux forces de l'ordre. Résultat : vingt-six supporters de La Haye hospitalisés, six policiers blessés.

La Fédération (KNVB) a donc pris des précautions afin que le match retour se déroule dans des conditions normales. Et, pour ne courir aucun risque, trois mille spectateurs seulement ont pu prendre place dans le stade. C'est donc dans une triste ambiance que Go Ahead Eagles, en s'imposant une seconde fois (1-0), a définitivement enterré les derniers espoirs de La Haye de rester en D1.

L'équipe des quartiers pauvres de La Haye, qui a toujours fait trembler la police, aspirait à devenir le quatrième « grand » du foot hollandais. Son avenir se situe désormais en D2.

Correspondance Gilbert BUENZOD

Pologne

Widzew Lodz accroche le champion

KATOWICE. — L'événement de la trente-troisième journée, outre le nombre record de buts marqués (31), fut sans aucun doute le match Lech Poznan-Widzew Lodz. Lech pris d'emblée l'initiative et, dès la 20e minute, l'un des meilleurs buteurs du Championnat, Prodbrozny, trouvait le chemin des filets, suivi six minutes plus tard par Skrzypczak. Mais Lodz profitera du relâchement des locaux pour revenir au score par l'intermédiaire de Koniarek. En seconde période, si Lech reprit la maîtrise des opérations pour creuser l'écart par Araszkiewicz, c'est Widzew qui reviendra à la hauteur du leader grâce à deux buts d'Iwanicki et Koniarek.

Profitant du match nul de Widzew, Katowice reprend la troisième place suite à sa large victoire devant Zaglebie Sosnowiec (5-0), Walczak réussissant le triplé.

Pour l'heure, on sait déjà que Pegrotour Debica, Zaglebie Sosnowiec quitteront l'élite, tandis que Stal Stalowa Wola et probablement Motor Lubin disputeront les barrages.

Enfin, la finale de la Coupe mettra aux prises, le 24 juin à Varsovie, Miedz Legnica (D II), qui a éliminé Stilon Gorzow (D II), et Gornik Zabrze qui s'est difficilement défait de LKS Lodz.

Correspondance Czeslaw LUDWICZEK

Bulgarie

Le CSKA bientôt à la rue ?

SOFIA. — La loi sur la restitution de la terre à ses anciens propriétaires pose de sérieux problèmes au champion, le CSKA. Il disposait, jusqu'alors, non seulement d'un joli stade (de 33 000 places) au centre du grand parc de Sofia, à deux cents mètres du stade national Vassil-Levski, mais aussi d'un autre stade, plus petit, dans un autre quartier de la capitale, et d'une magnifique base d'entraînement au bord du lac de Pantcharevo, à une quinzaine de kilomètres de Sofia. Pour utiliser ces infrastructures, le FC CSKA versait un loyer à l'AS CSKA dont il s'est désormais séparé. Maintenant, le club doit faire face à un double problème puisque, d'une part, les anciens propriétaires désirent reprendre possession de leurs terres et, d'autre part, l'AS CSKA caresse l'idée de louer ces terrains à des sociétés privées.

De cette situation confuse il ressort que, soit le CSKA se retrouvera à la rue, soit il devra payer une fortune sous forme de loyer, soit il devra encore accepter comme actionnaires les propriétaires des terrains qui souhaiteraient bien partager les gains du club, notamment ceux émanant des transferts.

La restitution de la terre ne manquera pas de toucher également les autres clubs bulgares.

Correspondance Ivan AVOUSKI

Tchécoslovaquie

Le Sparta finit en beauté

BRATISLAVA. — Est-ce la dernière Coupe de Tchécoslovaquie qui s'est jouée la semaine dernière entre le vainqueur de la Coupe de Bohême-Moravie, l'invincible Sparta Prague, et son rival slovaque, le Tatran Presov ? Nul ne le sait encore, mais le Sparta, malgré l'état d'épuisement de ses vedettes, a trouvé là la juste consécration de sa saison exceptionnelle. Depuis le début de l'année, il est effectivement invaincu tant en Championnat (il est allé gagner à Bratislava contre le Slovan) qu'en Coupe d'Europe, exception faite d'un court revers (1-0) à Kiev.

Même si la finale s'est déroulée à Trebizov (à 70 km de Presov) devant dix mille spectateurs tout acquis à la cause du Tatran, le Sparta s'est logiquement imposé. Dès la sixième minute, Horst Siegl a donné l'avantage aux Tchèques. Malgré les occasions des Slovaques Cmilanski, Vytykac et Serbin, c'est encore Siegl, en deuxième période, qui a permis au Sparta de s'assurer la victoire. Sur un centre de Nemecek, qui rejoindra bientôt Toulouse, il a tellement pressé le défenseur Stefan que ce dernier a marqué contre son camp.

Tatran a bien marqué, enfin, par Dzubara (87e), mais il était trop tard. Le Sparta, en remportant la huitième Coupe de son histoire, s'est assuré une place en C 2 et fait un beau cadeau à son rival du Slavia — qui se retrouve du même coup en C 3.

Correspondance Peter SURIN

Autriche

La valse des entraîneurs

VIENNE. — Après Hans Krankl, lassé du nouvel échec du Rapid dans la course à l'Europe — même si le club viennois devrait bénéficier d'une place liberée par l'exclusion des clubs yougoslaves —, c'est Herbert Prohaska qui a démissionné. L'entraîneur de l'Austria Vienne a annoncé son départ la semaine dernière : « J'ai démissionné, a-t-il expliqué, à la suite du refus de la direction de garder mes deux adjoints, Robert Sara et Erich Obermayer. » A l'origine de cette décision des dirigeants viennois, des problèmes financiers.

Malgré le soutien sans faille de la firme de tabac Memphis, l'Austria ne s'est toujours pas remis du décès, il y a quelques mois, de son tout-puissant président, Joschi Walter. Depuis, un certain désordre règne à la tête du club. Cette dernière affaire en est la preuve. Reste que le départ de Prohaska, ancien international — qui depuis son arrivée en mars 1990 a remporté avec l'Austria deux titres de champion — est injustifiable auprès des rares fidèles du club. Aussi une solution de réconciliation était en cours de négociation ce week-end, avec l'appui financier indispensable de quelques entreprises privées.

Affaire à suivre...

Correspondance Christian FILLITZ

Tunisie

Le Roy - le Club : le trouble !

TUNIS. — Alors que Claude Le Roy était depuis une quinzaine à la tête du Club Africain sans avoir encore officiellement pris ses fonctions, un incroyable coup de théâtre remet en cause son arrivée à Tunis. Selon l'argument avancé par le nouveau comité directeur du Club Africain, Le Roy serait trop cher ! Il semble plutôt que les dirigeants, qui s'étaient engagés par contrat avec le technicien français, aient été démissionnés et que la nouvelle équipe au pouvoir soit décidée — traditionnel règlement de compte entre anciens et nouveaux — à remettre en cause tout ou partie des accords préalablement signés. De Suède, où il suit l'Euro pour *FF*, l'ex-patron de la sélection sénégalaise paie donc les pots cassés d'une crise interne et attend, contrat en main, des nouvelles.

Le malheur des uns faisant, c'est bien connu, le bonheur des autres, un technicien français, Marcel Husson, est en contact avec le Club. L'ancien entraîneur de Metz et de Nancy, actuellement membre de la commission technique de la Fédération française, serait moins cher. Affaire à suivre...

Malgré cette histoire, le Club Africain s'est qualifié (4 tirs au but à 3) aux dépens de l'Etoile du Sahel, à Sousse, pour la finale de la Coupe de Tunisie qui aura lieu dimanche prochain. Son adversaire : le Stade Tunisien, qui, à Tunis, a arraché sa qualification à un coriace OC Kerkenah. Alors que Ben Pahar, l'avant-centre des visiteurs, venait de manquer la balle de match, M'Dhebi, sur la contre-attaque du Stade, a réussi à marquer le but de la victoire (91e).

Correspondance HAKIM

Maroc

Tanger pleure

RABAT. — Malgré son bon match nul contre Khouribga (1-1), Tanger est condamné à la relégation. Un goal-average défavorable a scellé son sort lors de la dernière journée.

En dépit d'une défaite (1-0), le FUS Rabat échappe miraculeusement à la relégation directe. Mais il n'est pas encore sauvé, il doit rencontrer en barrage le Chabab de Mohamedia, vainqueur de Sidi-Kacem (4-3).

Settat, de son côté, a enlevé son maintien en Première Division en faisant exploser la défense du vice-champion, le Raja Casa (3-1). Quant au champion Marrakech, il a fêté dignement son titre en battant (1-0) samedi soir El-Jadida.

Les deux équipes accédant en Division I sont déjà connues. Il s'agit du Mouloudia et du Rachad Bernoussi, qui prendront donc les places de Tanger et de l'US Oujda.

Correspondance Kebir ARSALANE

Algérie

Amara le sauveur

ALGER. — Une seule des demi-finales de la Coupe a été jouée, celle qui opposait le CS Constantine et Chlef (deux formations de Deuxième Division) ayant été reportée par la Fédération.

Une seule demi-finale, donc, mais quel match ! Le choc tant attendu entre la JS Kabylie et le MA Hussein-Dey a en effet tenu toutes ses promesses. D'autant plus qu'après son médiocre Championnat l'équipe de Tizi-Ouzou se devait de faire bonne figure.

Après les deux buts marqués (Saïb 17e, contre Adjali 18e), le ballon a souvent heurté les poteaux. Le spectacle était donc au rendez-vous. Il a fallu recourir aux tirs aux buts pour départager les deux équipes.

Un exercice au cours duquel le gardien de la JSK, Amara, s'est montré très à son aise. En arrêtant deux tirs, il a qualifié son équipe pour sa deuxième finale d'affilée.

Il faudra attendre jeudi 18 juin pour connaître le nom du deuxième finaliste.

Correspondance Mokhtar BOUDRAR

Cameroun

Les grandes manœuvres

YAOUNDÉ. — Pascal Baylon Owona a été nommé président de la Fédération camerounaise en remplacement de Simon Njikam.

C'est une décision du ministre de la Jeunesse et des Sports, Théodore Lando, qui a également suspendu les activités de la Ligue nationale. Des changements perçus dans les milieux du football comme une mesure contre les anciens dirigeants, en conflit depuis octobre 1991 avec l'autorité ministérielle.

Depuis, M. Lando a quitté Yaoundé pour Paris, où il doit s'entretenir avec Jean Fournet-Fayard des modalités de libération des professionnels camerounais évoluant dans des clubs français en vue de leur sélection en équipe nationale. Les Lions indomptables doivent en effet, dans les mois qui viennent, disputer les éliminatoires de la CAN 1994 et de la Coupe du monde 1994.

Correspondance spéciale

Afrique du Sud

Tshabalala titularisé

JOHANNESBURG. — A trois semaines de la réintégration officielle de l'Afrique du Sud au sein de la FIFA, et à un mois de la tournée des Lions Indomptables du Cameroun (à laquelle devrait participer Roger Milla en personne), la situation délicate laissée par la démission de l'entraîneur britannique Jeff Butler a été résolue.

C'est son assistant, M. Stanley Tshabalala, surnommé « the Screamer », qui, après avoir assuré l'intérim, prend la relève.

Si la Fédération (SAFA) a nommé ce monsieur criard, c'est sans doute pour qu'il y ait une certaine continuité au sein d'une sélection déjà désorienté. A peine nommé, M. Tshabalala a donné la liste des vingt-quatre joueurs retenus et, dans la foulée, ils ont écrasé (4-1) une formation du Natal. Un grand soulagement pour le onze sud-africain, qui commençait à avoir l'allure d'une expérience à risques...

Moins satisfaisante est l'inculpation de Cyril Kobus pour détournement de fonds. L'ancien président de la Ligue nationale (NSL), qui doit répondre de vingt-trois chefs d'accusation, aurait détourné 4 millions de rands (8 millions de francs)... Une affaire qui fait désordre alors qu'Abdul Bhamjee, l'ancien homme fort du football sud-africain, a été condamné à quatorze ans de prison pour avoir frauduleusement prélevé quelque 7,4 millions de rands (15 millions de francs) sur les contrats de joueurs qu'il avait négociés.

Correspondance Philippe BERNARD

Espagne

COUPE
(Demi-finales aller)

A Gijon :
Sporting Gijon - Real Madrid 1-2 (1-2)
12 000 spect. Buts : Iordanou (10°) pour Gijon ; Butragueno (22°), Michel (27°) pour Real Madrid.
A Madrid :
Atl. Madrid - La Corogne 2-0 (0-0)
16 000 spect. Buts : Manolo (49°), Schuster (68°) pour Atl. Madrid.

Rendez-vous

ESPAGNE
COUPE
(21 juin, 1/2 finale retour)
Real Madrid - Gijon
Dep. La Corogne - Athl. Madrid
BARRAGES
(17 et 21 juin, barrages D I et D II)
Betis - Dep. La Corogne
Figueras - Cadix

Pays-Bas

Barrage pour l'accession
Match retour
Go Ahead Eagles - FC La Haye.... 1-0 (3-0)
● Go Ahead jouera en D I la saison prochaine ; FC La Haye est relégué en D II.

Suisse

PROMOTION/RELÉGATION GROUPE 1
Matches en retard
(5e journée)
Lugano - Aarau 0-0
(8e journée)
Lugano - Bellinzone 2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lugano	20	14	7	6	1	23	10
2. Aarau	20	14	7	6	1	22	12
3. Yverdon	18	14	6	6	2	24	17
4. Bâle	14	14	4	6	4	20	22
5. Baden	13	14	2	9	3	14	16
6. Locarno	11	14	3	5	6	20	19
7. Malley	10	14	3	4	7	18	30
8. Bellinzone	6	14	2	2	10	14	29

COUPE
(Finale)
Lucerne - Lugano . 3-1 après prol. (1-1, 1-1)
40 000 spect. Buts : Moser (41°) et Knup (96° et 117°), pour Lucerne ; Andrioli (36°), pour Lugano.
Equipe du champion
SION : Lehman, Geiger, Briggen, Sauthier, Gertshen, Piffaretti, Cantin, Lopez, Balgic, Calderon, Manfreda, A. Rey. Entr. : Trossero.
CLUB EUROPÉEN : Neuchâtel, Grasshopper en C 3 ; Lucerne, en C 2 ; Sion, en C 1.
Promus : Aarau, Lugano, Chiasso, Bulle (pour sa meilleure différence de buts avec Schaffhouse).

Albanie

COUPE
(Finale)
Elbasani - Besa 2-1

Autriche

PROMOTION/RELÉGATION
(14e journée)
Vienna - Sturm Graz 2-1
Kremser SC - DSV Alpine 2-2
Gak - Wiener Sportclub 4-4
VfB Molding - Linsk 2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Sturm Graz	17	14	4	9	1	18	11
2. VFB Molding	16	14	5	6	3	16	15
3. Linsk	15	14	5	5	4	19	17
4. Wiener Sportclub	14	14	5	4	5	23	18
5. Vienna	14	14	5	4	5	15	13
6. DSV Alpine	14	14	6	2	6	17	20
7. Kremser SC	12	14	3	6	5	22	25
8. Gak	10	14	3	4	7	12	23

(COUPE)
(Finale)
Austria Vienne-Admira Wacker 1-0
Buts : Ivanauskas (90°).
Club européen
C1 : Austria Vienne.
C2 : Austria Salzbourg, TC Tirol, Rapid Vienne.
C3 : Admira Wacker.
● **Rectification au classement des buteurs :**
1. Westerhaler (Tirol) 17
2. Pacult (Tirol) 16
Fjörtoft (Rapid) 16
4. Marschall (Admira) 14
5. Stöger (Austria) 12

Mexique

(Quarts de finale)
Cruz Azul b. *Atlante 4-2 (1-3)
*Necaxa b. Veracruz 4-0 (2-2)
*Guadalajara b. Puebla 2-1 (1-3)
*Leon et UNAM 1-1 (1-0)
(Demi-finales)
*Necaxa et Puebla 0-0 (2-3)
*Leon b. Cruz Azul 2-0 (1-3)
(Finale aller)
*Puebla et Leon 0-0
(Finale retour)
*Leon b. Puebla ..... 2-0 a.p. (0-0)
Buts : Turrialbes (104°) et Rivera (116° c.s.c.).
Leon devient champion du Mexique pour la première fois de son histoire.

Croatie

(21e journée)
Zadar - Cibalia 1-0
Dubrovnik - Istra Pola 0-2
Hask G. - Sibenic 1-3
Hadjuk - Zagrebm 0-3
Rijeka - Varteksr 1-1
Osijek - Inker 0-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Hajduk Split	34	21	15	4	2	40	13
2. FC Zagreb FC	32	21	14	4	3	33	8
3. INKER	26	21	10	6	5	34	15
4. Osijek	25	21	11	3	7	32	27
5. HASK	24	21	10	4	7	29	20
Rijeka	24	21	10	4	7	25	22
7. Istra Pola	21	21	8	5	8	21	24
8. Varteks	20	21	7	6	8	31	23
9. Cibalia V.	14	21	3	8	10	13	24
10. Sibenik	11	21	2	7	12	17	37
Zadar	11	21	3	5	13	16	46
12. Dubrovnik	10	21	2	6	13	4	36

Finlande

(8e journée)
Jard Jakobstad - TPS Turku 1-0
MP Mikkeli - Haka Valkeakoski 1-2
FC Oulu - FC Jazz Pori 1-2
FC Ilves Tampere - FC Kuusysi Lahti ... 2-2
Rops Rovaniemi - Kups Kuopio 1-1
HJK Helsinki - Mypa Myllykoski 2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Kuusysi Lahti	22	8	7	1	0	16	5
2. FC Jazz Pori	16	8	5	1	2	12	7
3. Mypa Myllykoski	14	8	4	2	2	17	6
4. Jard Jakobstad	13	8	4	1	3	10	11
5. Rops Rovaniemi	12	8	3	3	2	11	11
6. HJK Helsinki	11	8	3	2	3	13	9
7. TPS Turku	11	8	3	2	3	8	7
8. MP Mikkeli	10	8	3	1	4	8	10
9. FC Ilves Tampere	8	8	2	2	4	8	9
10. Kups Kuopio	8	8	2	2	4	8	13
11. Haka Valkeakoski	5	8	1	2	5	5	14
12. FC Oulu	4	8	1	1	6	3	17

BUTEURS

1. Luis Antonio (FC Jazz)	7
2. Ismo Lius (HJK)	6
Jukka Turunen (MyPa)	6
Jari Litmanen (MyPa)	6

Grèce

Equipe type d'AEK Athènes : Minou — Vassilopoulos, Karayannis, Manolas, Sabanadzovic, Papaioannou — Alexandris, Saveski, Batista — Dimitriadis, Savides.
Clubs européens : C1, AEK ; C2, Olympiakos ; C3, Panathinaïkos et PAOK.
Promus : Kalamaria, Ionikos et Ededzaicos.
Relégués : Panionios, Serres, Ethnikos.

Hongrie

(29e journée)
Raba Eto - Haladas 3-2
Videoton Waltham - Zalaegerszeg TE .. 3-1
Pecs - Honved Kispest 0-4
MTK - Vasas Budapest 3-3
Ferencvaros - Siofok 5-0
Veszprem FC - Diosgyor FC 0-0
Ujpest UTE - BVSC 1-1
Tatabanya - VAC FC Samsung 0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ferencvaros	44	29	17	10	2	59	19
2. VAC FC Samsung	43	29	18	7	4	53	27
3. Honved Kispest	40	29	18	4	7	57	26
4. Siofok	34	29	14	6	9	43	32
5. MTK	34	29	14	6	9	43	33
6. Videoton Waltham	32	29	10	12	7	44	36
7. Vasas Budapest	31	29	9	13	7	36	28
8. Ujpest UTE	29	29	8	13	8	41	37
9. Pecs	29	29	10	9	10	25	31
10. BVSC	25	29	7	11	11	28	33
11. Raba Eto	25	29	8	9	12	33	42
12. Veszprem FC	24	29	7	10	12	20	41
13. Diosgyor FC	22	29	6	10	13	24	42
14. Haladas	20	29	6	8	15	26	42
15. Tatabanya	20	29	6	8	15	26	49
16. Zalaegerszeg TE	12	29	3	6	20	19	59

Maroc

(30e journée)
It. Casablanca - O. Khouribga 1-1
RS Settat - Raja Casablanca 3-1
R. Beni-Mellal - Agadir 2-1
K. Marrakech - El Jadida 1-0
W. Casablanca - Mas Fès 1-1
USM Oujda - Olympique Casa 1-1
Far Rabat - KAC Kenitra 1-1
It. Tanger - Fus Rabat 1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. K. Marrakech	74	30	15	14	1	36	13
2. Raja Casablanca	66	30	11	14	5	25	17
3. W. Casablanca	64	30	12	10	8	32	19
4. Mas Fès	64	30	11	12	7	32	20
5. Olympique Casa	63	30	10	13	7	33	29
6. Far Rabat	63	30	10	13	7	31	27
7. El Jadida	61	30	9	13	8	28	27
8. R. Beni-Mellal	59	30	10	9	11	22	30
9. RS Settat	58	30	10	8	12	29	28
10. O. Khouribga	58	30	7	14	9	23	25
11. KAC Kenitra	58	30	8	12	10	29	32
12. Agadir	58	30	9	10	11	28	31
13. It. Tanger	57	30	9	9	12	30	41
14. Fus Rabat	56	30	8	10	12	30	31
15. It. Casablanca	56	30	6	14	10	28	31
16. USM Oujda	45	30	3	9	18	22	57

BUTEURS

1. Annaflous (Far Rabat)	15
2. Ousmane (El Jadida)	9
3. Smiri (Oujda)	9

Islande

(1re journée)
KR Reykjavik et IA Akranes 2-2
Thor Akureyri b. Fram Reykjavik 1-0
Valur Reykjavik b. IBU Vestmannaeyjar 2-1
FH Hafnarfjördur b. VBK Kopavagi 2-1
KA Akureyri b. Viringur Reykjavik 2-0
SUPER COUPE
(Finale)
Valur Reykjavik b. Vikingur Reykjavik . 3-1

Pologne

(33e journée)
Hutnik Cracovie - S. Wroclaw 1-1
LKS Lodz - Ol. Poznan 0-1
Motor Lublin - Legia Varsovie 0-3
Katowice - Z. Sosnowiec 5-0
Stal Mielec - Zawisza B. 4-1
Pegrotour - Ruch Chorzow 1-3
Gornik Zabrze - Stal ST. Wola 2-1
Z. Lubin - Wisla Cracovie 1-1
Lech Poznan - Widzew Lodz 3-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lech Poznan	47	33	18	11	4	64	38
2. Gornik Zabrze	43	33	14	15	4	43	25
3. Katowice	42	33	15	12	6	48	27
4. Widzew Lodz	41	33	16	9	8	47	28
5. S. Wroclaw	37	33	15	7	11	42	35
6. Ruch Chorzow	37	33	12	13	8	41	39
7. Wisla Cracovie	34	33	10	14	9	39	33
8. Zawisza B.	34	33	11	12	10	41	38
9. Z. Lubin	33	33	12	9	12	30	31
10. LKS Lodz	33	33	9	15	9	26	28
11. Stal Mielec	32	33	8	16	9	27	26
12. Hutnik Cracovie	31	33	9	13	11	51	43
13. Legia Varsovie	31	33	10	11	12	32	33
14. Ol. Poznan	30	33	8	14	11	31	38
15. Motor Lublin	28	33	8	12	13	28	38
16. Stal ST. Wola	26	33	7	12	14	21	33
17. Z. Sosnowiec	24	33	6	12	15	26	45
18. Pegrotour	11	33	2	7	24	15	74

COUPE
(1/2 finale retour)
Stilon Gorzow - *Miedz Legnica .. 1-1 (0-3)
*Gornik Zabrze - LKS Lodz 2-1 (1-1)
Les clubs précédés d'un * sont qualifiés pour la finale.

Roumanie

(Match en retard)
Timisoara - FC Inter Sibiu 2-1
(Rectification de la 30e journée)
Suite à l'usage d'un joueur suspendu, l'Université Craiova qui avait perdu 1-0 face au Bistrita se voit infliger une défaite de 3-0.
(32e journée)
FC Bacau - Dinamo Bucarest 1-1
FC Brasov - Politecn. Timisoara 0-0
FC Arges Pitesti - Univ. Craiova 0-2
Dacia Unirea - Inter Sibiu 2-0
Rapid Bucarest - FC Farul Constanta ... 2-1
Steaua Bucarest - Gloria Bistrita 3-1
ASA Electromures - Sportul Studentesc 1-2
Otelul Galati - Petrolul Ploiesti 2-1
Elect. Craiova - Corvinul Hunedoara ... 1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dinamo Bucarest	52	32	20	12	0	70	21
2. Steaua Bucarest	46	32	19	8	5	61	27
3. Univ. Craiova	37	32	13	11	8	37	27
4. Pol. Timisoara	37	32	14	9	9	35	30
5. Elect. Craiova	35	32	14	7	11	39	26
6. Petrolul Ploiesti	34	32	14	6	12	37	45
7. Dacia Unirea	33	32	13	7	12	34	33
8. Rapid Bucarest	33	32	12	9	11	32	36
9. Otelul Galati	33	32	14	5	13	36	41
10. FC Brasov	32	32	12	8	12	50	46
11. Inter Sibiu	31	31	12	7	12	37	40
12. FC Farul C.	30	32	13	4	15	36	40
13. Gloria Bistrita	29	31	12	5	14	41	37
14. FC Bacau	27	32	10	7	15	30	51
15. Sportul Studentesc	26	32	9	8	15	31	43
16. FC Arges Pitesti	23	32	8	7	17	36	46
17. ASA Electromures	19	32	7	5	20	28	51
18. Corv. Hunedoara	17	32	5	7	20	31	61

Tchécoslovaquie

(30e journée)
Dukla Prague - Sparta Prague 1-1
Tatran Presov - D. Streda 0-0
Banik Ostrava - Inter Bratislava 2-2
Sigma Olomouc - Slavia Prague 1-3
Banska Bystrica - Spartak Trnava 0-1
Boh. Prague - Union Cheb 1-0
Hradec Kralove - Dynamo Budejovice .. 1-1
Slovan Bratislava - Vitkovice 3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Slovan Bratislava	51	30	23	5	2	60	19
2. Sparta Prague	48	30	22	4	4	68	20
3. Sigma Olomouc	43	30	17	9	4	60	23
4. Slavia Prague	41	30	17	7	6	63	26
5. Banik Ostrava	35	30	13	9	8	50	37
6. Inter Bratislava	30	30	12	6	12	45	45
7. Tatran Presov	29	30	12	5	13	33	43
8. Boh. Prague	27	30	10	7	13	38	43
9. D. Streda	26	30	10	6	14	46	46
10. Vitkovice	23	30	9	5	16	34	55
11. Dukla Prague	22	30	6	10	14	30	42
12. Hradec Kralove	22	30	7	8	15	22	39
13. Dyn. Budejovice	22	30	7	8	15	35	59
14. Union Cheb	21	30	7	7	16	28	53
15. Spartak Trnava	21	30	6	9	15	21	59
16. Banska Bystrica	19	30	7	5	18	30	54

L'équipe type de Slovan, champion tchécoslovaque 1991-1992 : Vencel — Stupala, Chvila, Glonek, Kinder — B. Varga/Haraoui, Lancz, Kriatofik — Pecko/Gostic, Dubovsky, Timko. Entraîneur : Dusan Galis.

● Clubs européens
Les Coupes. — C 1 : Slovan ; C 2 : Sparta ou Tatran Presov ; C 3 : Sigma Olomouc, Sparta Prague ou Slavia Prague.

Archives

WORLD CUP 1994 CONCACAF

Zone Caraïbes, deuxième tour
TRINITÉ-ET-TOBAGO b. BARBADES : 3-0 (0-0). — Buts : Faustin (63°), Jamerson (68°), Lewis (84°).

JAMAIQUE b. *PORTO RICO : 1-0 (1-0). — But : Wright.

● *Trinité-et-Tobago et la Jamaïque se rencontreront au troisième tour.*

Océanie

Groupe 2
NOUVELLE-ZELANDE b. FIDJI : 3-0 (2-0). — Buts : Wright (15°, 50°), Halligan (42°).

AMICAUX

Le 27-5, à Jastrzebie.
POLOGNE b. TCHECOSLOVAQUIE : 1-0 (1-0).
10 000 spectateurs. Arbitre : M. Puhl (Hongrie). But : K. Warzycha (24°). Avertissements : Czachowski, Kosecki pour la Pologne ; Siegl, Suchoparek, Latal, Marosi pour la Tchécoslovaquie.
POLOGNE : Wandzik (Bako, 46°) — Rzepka, Szewczyk, Lesiak — R. Warzycha, Czachowski, Pisz, Gora (Wegrzyn, 66°) — K. Warzycha (Jegor, 62°), Kraus (Fedoruk, 46°), Kosecki. Entr. : Strejlau.
TCHECOSLOVAQUIE : Kouba (Vencel, 46°) — Suchoparek, Chvila, 75°), Glonek, Novotny, Kristofik (Marosi, 46°) — Hapal, Nemecek, Moravcik, Latal — Siegl (Casko, 64°), Kuka (Dubovsky, 75°). Entr. : Macala.

Le 3-6, à Tallin.
ESTONIE et SLOVÉNIE : 1-1 (1-0). — Buts : Pustov (10°) pour l'Estonie ; Benedejcic (73°) pour la Slovénie.

Le 7-6, à Guatemala City.
GUATEMALA b. NICARAGUA : 7-1 (4-0).
8 000 spectateurs. Arbitre : M. Chinchilla (Guatemala). Buts : Westphal (5°, 12°, 18°, 30°, 60°, 78°), Byron Perez (56°) pour le Guatemala ; Rostran (85°) pour le Nicaragua.
GUATEMALA : Chuga — M. Davila (Leon), Monzon, Batres, Machon — Salguero (Ceballos), Giron, Martinez (Mendez), Castaneda — Westphal, Perez (Vargas). Entr. : Brindisi.
NICARAGUA : Chamorro — Aralca, Barrios, A. Gonzalez (Gomez), H. Gonzalez (B. Rodriguez) — Mendez, Baltodano, Urroz (R. Rodriguez), Cruz — Bendana, Rostran.

COUPE D'AFRIQUE DES CHAMPIONS

Huitièmes de finale retour
*WAC CASBLANCA (Maroc) b. Julius Berger (Nigeria) : 2-1.

*ISMAILIA (Egypte) b. Mouloudia Constantine (Algérie) : 1-0, puis 3-2 aux tirs au but.

*Canon Yaoundé (Cameroun) et GOR MAHIA (Kenya) : 1-1.

NKANA RED DEVILS (Zambie) b. *Kampala CC (Ouganda) : 2-0.

*CLUB AFRICAIN (Tunisie) b. Primeiro de Agosto (Angola) : 3-0.

*ASHANTI KOTOKO KUMASI (Ghana) b. Costa do Sol (Mozambique) : 2-1.

*ASEC ABIDJAN (Côte-d'Ivoire) b. Horoya Conakry (Guinée) : 4-0.

EL HILAL (Soudan) b. Sotema (Madagascar) par forfait.

COUPE D'AFRIQUE DES COUPES

Huitièmes de finale retour
*FATIMA (Centrafrique) b. Elecsport (Congo) : 4-1.

*NATIONAL LE CAIRE (Egypte) b. Kabwe Warriors (Zambie) : 1-0, puis 4-3 aux tirs au but.

*Asfag (Guinée) b. MOGAS 90 COTONOU (Bénin) : 1-0.

*AL MERREIKH (Soudan) b. Railways (Tanzanie) : 3-1.

*USM Bel-Abbes (Algérie) et AFRICA SPORTS (Côte-d'Ivoire) : 1-1.

*USM (Gabon) b. Olympic (Niger) : 1-0.

*Great Olympics (Ghana) b. DC MOTEMA PEMBE (Zaire) : 1-0

VITAL'O BUJUMBURA (Burundi) b. Power Dynamos (Zambie) par forfait.

● *En capitales, les clubs qualifiés pour les quarts de finale.*

COPA LIBERTADORES

Demi-finales aller
NEWELL'S OLD BOYS (Argentine) et AMERICA CALI (Colombie) : 1-1 (0-1).
45 000 spectateurs. Arbitre : M. Escobar (Paraguay). Buts : Mendoza (75°) pour Newell's ; De Avila (9°) pour l'America. Avertissements : Martino pour Newell's ; Nino, Cabrera, Pimentel, Perez pour l'America.
NEWELL'S : Scoponi — Saldanha, Gamboa, Llop, Pochettino — Berti, Berrizo, Martino — Zamora, Domizzi (Lunari), Mendoza. Entr. : Bielsa.
AMERICA : Nino — Cabrera, Balbis, Bermudez, Perez — Alvarez, Pimentel, Rincon, Da Silva (Lozano) — De Avila (Guerrero), Angulo. Entr. : Umana.
SAO PAULO FC (Brésil) b. BARCELONA (Equateur) : 3-0 (3-0).
50 000 spectateurs. Arbitre : M. Lamolina (Argentine). Buts : Muller (6°), Palinha (13°), Rinaldo (44°).
SAO PAULO : Zetti — Cafu, Antonio Carlos, Ronaldo, Ivan (Sidney, 77°) — Adilson (Suelio, 80°), Pintado, Palinha — Muller, Macedo, Rinaldo. Entr. : Santana.
BARCELONA : Cevallos — F. Bravo, Montanero, Monzon, Alcivar — Rosero, Bernuncio, Insua — Tenorio (Gayica, 24°), Gilson, Munoz. Entr. : Habbeger.

Demi-finales retour
***AMERICA CALI (Colombie) et NEWELL'S OLD BOYS (Argentine) : 1-1 (0-1).** 45 000 spectateurs. Arbitre : M. Rezende (Brésil). Buts : Da Silva (90°) pour l'America ; Pochettino (5°) pour Newell's. Avertissements : Da Silva, Pimentel, Rincon, Saldanha pour l'America ; Gamboa, Martino pour Newell's. Expulsions : Alvarez pour l'America ; Llop pour Newell's. Newell's Old Boys qualifié 11 tirs au but à 10.
AMERICA : Nino — Cabrera (Maturana), Balbis, Bermudez, Perez — Alvarez, Pimentel, Rincon — De Avila (Escobar), Da Silva, Angulo. Entr. : Umana.
NEWELL'S : Scoponi — Saldanha, Gamboa, Llop, Pochettino — Berizzo, Berti, Martino (Garfagnoli) — Zamora, Domizzi, Mendoza (Raggio). Entr. : Bielsa.
BARCELONA GUAYAQUIL (Equateur) b. SAO PAULO FC (Brésil) : 2-0 (0-0).
50 000 spectateurs. Arbitre : M.Filippi (Uruguay). Buts : Gavica (49°), Gilson (87°).
BARCELONA : Cevallos — F. Bravo, Monzon, Montanero, Alcivar (Benitez) — Bernuncio, Rosero (D. Bravo), Insua, Gavica — Munoz, Gilson. Entr. : Habegger.
SAO PAULO : Zetti — Cafu, Antonio Carlos, Ronaldo, Pintado — Adilson, Suelio, Rai (Macedo), Rinaldo (Sidney) — Muller, Paulinha. Entr. : Santana.

Finale aller
Le 11-6, à Rosario (Argentine).
NEWELL'S OLD BOYS (Argentine) b. SAO PAULO FC (Brésil) : 1-0 (1-0).
45 000 spectateurs. Arbitre : M. Silva (Chili). But : Berizzo (38° s.p.). Avertissements : Gamboa, Mendoza pour Newell's ; Antonio Carlos, Ronaldo pour Sao Paulo.
NEWELL'S : Scoponi — Raggio, Gamboa, Pochettino, Saldanha — Berti, Berizzo, Martino (Garfagnoli) — Zamora, Lunari, Mendoza (Domizzi). Entr. : Bielsa.
SAO PAULO : Zetti — Cafu, Antonio Carlos, Ronaldo, Ivan — Adilson, Pintado, Rai — Muller, Palinha (Macedo), Elivelton. Entr. : Santana.

COUPE DES CHAMPIONS CONCACAF

Zone Amérique centrale
Troisième tour aller
LIGA ALAJUELENSE (Costa Rica) b. *LUIS ANGEL FIRPO (Salvador) : 1-0 (0-0). — But : Smith (51°).

Zone Caraïbes
Premier tour aller
RACING CLUB ARUBA (Aruba) b. SITHOC (Antilles néerlandaises) : 3-2 (2-1). — Buts : Davelaar (33°, 39°), Vanegas (64°) pour le Racing Club Aruba ; Poppen (44°), Regales (82°) pour Sithoc.

Ukraine

Groupe A

(17e journée)
Kremin Krementch. - Torpedo Zaporojie 1-1
Niva Vinnitsa - CHakhtior Donetsk 0-0
Tavria Simferopol - Carpates Lvov 1-0
Metallourg Zap. - Temp Chepetovka ... 3-1
Exempts : Tchernomorets, Evis

(18e journée)
Tchernomorets - Evis 2-1
Kr. Krementchoug - CHakhtior Donetsk . 2-3
Niva Vinnitsa - Torpedo Zaporojie 3-1
Tavria Simferopol - Temp Chepetovka .. 6-0
Metallourg Zaporojie - Carpates Lvov .. 1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Tavria Simferopol	26	16	11	4	1	29	8
2. CHakhtior Donetsk	23	16	9	5	2	29	10
3. Tchernomorets	23	16	8	7	1	27	10
4. Metall. Zaporojie	18	16	6	6	4	20	14
5. Torpedo Zaporojie	16	16	5	6	5	17	15
6. Kr. Krementchoug	16	17	4	8	5	15	19
7. Carpates Lvov	12	16	3	6	7	11	17
8. Niva Vinnitsa	12	17	4	4	9	14	31
9. Evis	9	16	3	3	10	11	26
10. Temp Chepetovka	7	16	2	3	11	8	31

Groupe B

(17e journée)
Dniepr - Voline Loutsk 3-0
Zaria Lougansk - Niva Ternopol 1-1
Boukovina - Naftovik Akhtyrka 3-0
Prycarpattia - Metallist Kharkov 1-1
Exempts : Dynamo Kiev, SKA Odessa

(18e journée)
Dniepr - Niva Ternopol 4-1
Zaria Lougansk - Voline Loutsk 2-1
Dynamo Kiev - SKA Odessa 4-2
Boukovina - Metallist Kharkov 0-1
Prycarpattia - Naftovik Akhtyrka 4-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dynamo Kiev	28	16	12	4	0	27	10
2. Dniepr	22	17	10	2	5	25	14
3. Metallist Kharkov	19	16	7	5	4	19	13
4. Boukovina	18	16	7	4	5	17	13
5. Niva Ternopol	17	16	6	5	5	13	12
6. Zaria Lougansk	16	17	6	4	7	22	22
7. Voline Loutsk	15	16	7	1	8	21	20
8. Prycarpattia	11	16	3	5	8	8	15
9. Naftovik Akhtyrka	11	16	4	3	9	8	24
10. SKA Odessa	5	16	2	1	13	12	29

Argentine

(15e journée)
Boca Juniors - Independiente 2-1
Racing Club - Gimnasia 2-1
Rosario Central - Belgrano 1-0
Union Santa Fe - Velez Sarsfield 0-1
Quilmes - Ferro Carril Oeste ..... arrêté
Platense - Espanol 0-1
Estudiantes - Newell's Old Boys 1-0
Argentinos Juniors - Mandiyu 2-0
Talleres - River Plate 0-0
San Lorenzo - Huracan 2-2

(16e journée)
Velez Sarsfield - Rosario Central 2-0
Ferro Carril Oeste - Union Santa Fe 0-0
Belgrano - Racing Club 0-0
Espanol - Quilmes 3-0
Gimnasia - Boca Juniors 0-0
Mandiyu - Platense 1-1
Huracan - Argentinos Juniors 1-1
River Plate - San Lorenzo 0-1
Newell's Old Boys - Talleres ..... remis
Independiente - Estudiantes 0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Velez Sarsfield	24	16	9	6	1	26	13
2. Newell's Old Boys	23	15	9	5	1	21	7
3. Boca Juniors	23	16	9	5	2	18	10
4. Espanol	22	16	7	8	1	21	10
5. River Plate	20	16	6	8	2	24	20
6. Platense	18	16	7	4	5	20	12
7. Racing Club	17	16	4	9	3	11	9
8. Gimnasia	16	16	5	6	5	20	17
9. Belgrano	16	16	5	6	5	16	15
10. Independiente	15	16	4	7	5	15	14
11. Rosario Central	15	16	7	1	8	16	20
12. Huracan	14	16	3	8	5	14	18
13. Ferro Carril Oeste	13	15	3	7	5	11	12
14. Union Santa Fe	13	16	2	9	5	9	11
15. Talleres	13	15	3	7	5	11	14
16. Estudiantes	12	16	2	8	6	14	22
17. Argentinos Juniors	11	16	3	5	8	15	19
18. Mandiyu	11	16	2	7	7	10	25
19. San Lorenzo	10	16	3	4	9	11	22
20. Quilmes	10	15	4	2	9	11	24

Tunisie

COUPE
(Demi-finales)
Stade Tunisien - OC Kerkennah 1-0
E. Sahel - Club Africain 0-0
(4 à 3 tirs au but)
● La finale aura lieu le 21-

Monde

■ Plus de quinze millions pour l'année, c'est ce que touchera de Galatasaray l'Allemand Karl-Heinz Feldkamp, qui entraînait ces dernières saisons le FC Kaiserslautern. Reste qu'un accord avec son ancien club stipule qu'il ne peut pas reprendre une équipe avant le 1er octobre prochain. Qu'à celà ne tienne ! D'ici là, il sera seulement conseiller technique du club turc...

■ C'est en Belgique et aux Pays-Bas que Galatasaray va préparer la prochaine saison. Le club d'Istanbul doit d'abord participer au tournoi de Bruges (avec le Club Brugeois, le Bayer Leverkusen et l'Universitatea Craiova) puis à celui de Groningue (avec le club néerlandais local, Heerenveen et Valence).

clin d'œil

Adopté par la louve

Au commencement de Rome, il était une louve qui allaita comme ses petits Romulus et Remus, les fondateurs de la Ville éternelle. A la base du redressement de l'AS Roma, il est un joueur argentin malin qui a hanté les rêves de bien des défenseurs italiens pendant ses trois années à l'Atalanta Bergame. La louve romaine l'avait repéré : elle l'a vite adopté. Claudio « Romulus » Caniggia n'attend plus désormais que Stéphane « Remus » Chapuisat pour que le règne de la Roma soit rétabli...

(Photo Paolo BRUNO/RICHIARDI)

■ Un million de leva, c'est la somme que se sont partagés les joueurs de Levski Sofia pour leur victoire en Coupe de Bulgarie. Le SMIC en Bulgarie est à 620 leva...

■ L'Algérien Belghardi a rejoint le CA Bizerte. Il jouait la saison passée au CS Sfax.

■ Prochaine sortie de la sélection brésilienne : fin juillet, début août, à Los Angeles. Au programme, un tournoi avec le Mexique, l'Argentine et les Etats-Unis.

■ En cas de qualification pour la phase finale de la Coupe du monde aux Etats-Unis, l'équipe de Bulgarie pourra se partager la moitié de la prime de participation, estimée à 4 millions de dollars (environ 20millions de francs). Un montant dont il faudra toutefois déduire les primes de match distribuées en cours de compétition.

■ L'Ukraine à la conquête de l'Amérique, c'est à partir du 23 juin prochain. Au programme, deux rencontres : le 26 juin contre les Etats-Unis à New York, et le 1er juillet contre le Salvador.

Bilardo à Séville

Après le Mondiale 90 et la perte du titre de Champion du monde par la sélection argentine, il avait pourtant dit : « Plus jamais » ! Mais la passion a été la plus forte : Carlos Bilardo a signé un contrat de 4,2 millions de francs, pour la saison 92-93, avec le FC Séville (Espagne). Depuis la dernière Coupe du monde, Bilardo avait lancé plusieurs écoles de football à Buenos Aires, continuait à diriger des « cliniques » au Japon et à donner des conférences aux Etats-Unis. Discuté pour ses conceptions de jeu, Bilardo se défendit souvent ces dernières années en mettant en avant les difficultés que provoque l'exode des internationaux argentins. A Séville, il aura douze mois pour démontrer que le foot qu'il préconise peut plaire.

■ Reprise de l'entraînement le 7 juillet prochain pour l'équipe nationale de Tunisie. Soit quarante jours avant son premier match éliminatoire de la Coupe du monde 1994 contre le Malawi. D'ici là, la Tunisie doit rencontrer l'Algérie et l'Egypte.

■ Chassé par l'arrivée de Claude Leroy, le Roumain Balaci a quitté son poste d'entraîneur du Club Africain de Tunis pour prendre en main le WAC Casablanca (Maroc).

■ Insolite ! En Yougoslavie, une équipe de la défense territoriale de Serbie et une sélection de soldats de la force d'interposition de l'ONU se sont livré une rencontre amicale. Résultats : 12 à 8 pour les Serbes.

■ L'UEFA a décidé de modifier les critères de désignation des clubs têtes de série en Coupes européennes à partir de la saison prochaine. Les fameux coefficients UEFA prendront effectivement en compte les résultats des sélections nationales; ce qui évitera à un club comme Leeds, par exemple, qui n'a plus participé aux Coupes d'Europe depuis plus de cinq ans, de se retrouver parmi les sans-grade.

■ Luis Gabelo Conejo, le gardien de but costaricien révélé lors du dernier Mondiale, a fait ses adieux à la compétition vendredi dernier au Costa Rica. Pour l'occasion, Albacete, son dernier club (espagnol), avait traversé l'Atlantique pour donner la réplique à une sélection locale.

■ L'international brésilien Mauro Silva, défenseur de Bragantino, devrait bien jouer en Europe la saison prochaine. Mais pas à Bordeaux. On l'annonce en effet en Espagne, au Deportivo La Corogne. Coût de l'opération : 24 millions de francs.

■ Accident de la route malheureux pour Nenad Bjekovic, le directeur sportif du Partizan Belgrade. Sa Mercedes, toujours immatriculée à Nice, est inutilisable ; mais le Yougoslave s'en est tiré sain et sauf.

■ Tout arrive au Brésil ! Le projet Zico a été (en partie) voté par les députés. Il lui reste maintenant à passer devant le Sénat.

■ Anthony Baffoe, l'une des vedettes du Ghana, vice-champion d'Afrique, est actuellement très convoité compte tenu de la relégation de son club, le Fortuna Düsseldorf, en Bundesliga 2. Le club turc de Besiktas cherche à s'assurer ses services.

■ La ville de Veliko Tarnovo, l'ancienne capitale de la Bulgarie où joue l'ex-champion Etar, vient de poser sa candidature à l'organisation de la prochaine Coupe du monde de football féminin.

■ La probable arrivée du Zambien Beston Chambeshi, buteur de Nkana Red Devils, à l'Espérance sportive de Tunis, a provoqué le départ du Roumain Timis pour le CS Hammam-Lif.

L'occasion sud-africaine

Les forfaits successifs de Sao Tomé et Principe (groupe D), de la Sierra Leone (groupe C), du Burkina Faso (groupe H) et de l'Ouganda (groupe A) dans les éliminatoires de la zone Afrique de la Coupe du monde 1994 offrent à l'Afrique du Sud une occasion inespérée de pouvoir s'aligner dans la compétition. Une occasion que la Fédération sud-africaine (SAFA) n'a pas manqué d'exploiter en annonçant à la FIFA qu'elle postulait le remplacement du Burkina (dans un groupe où figurent également la Zambie, la Tanzanie et Madagascar). Loin de s'y opposer, la Confédération africaine (CAF) a décidé de soutenir d'autant plus spontanément cette initiative que l'Afrique du Sud, déjà membre de la CAF, prendra part aux éliminatoires de la Coupe d'Afrique des nations 1994. Reste que la décision finale appartient à la FIFA qui doit d'abord réadmettre en son sein l'Afsud lors de son prochain congrès, le 3 juillet à Zurich.

Hugo rentre

Après onze saisons à Madrid (quatre à l'Atletico et sept au Real), Hugo Sanchez (33 ans), quintuple meilleur buteur du Championnat d'Espagne et Soulier d'Or de *France Football* en 1989-90 (avec 38 buts), a décidé de retourner au Mexique. Il a signé à l'America de Mexico pour deux saisons. Un transfert facilité par la résiliation à l'amiable, le mois dernier, de son contrat avec le Real. L'avant-centre mexicain avait été suspendu soixante-dix jours, soit jusqu'au terme de son contrat (le 30 juin), par le comité directeur du club madrilène, pour avoir critiqué publiquement l'entraîneur néerlandais Leo Beenhakker qui ne l'avait pas convoqué pour un match de Championnat. Une décision que Sanchez, de retour sur les terrains en janvier dernier après huit mois d'absence due à une opération du genou droit, avait si mal supportée qu'il avait alors refusé de s'asseoir sur le banc des remplaçants. Chez lui, au Mexique où il est considéré comme un Dieu vivant, Hugo va certainement renouer avec la célèbre cabriole qu'il effectue après chacun de ses buts...

■ La Nouvelle-Zélande n'a pas manqué son entrée dans le groupe 2, zone Océanie, des éliminatoires de la Coupe du monde. Les All White ont battu 3-0 la vulnérable sélection des îles Fidji. Il faut dire que les Néo-Zélandais ont eu un sparring-partner de premier ordre, le Werder Brême, qu'ils ont battu 2-1 après une défaite (0-2) lors de leur première confrontation avec les vainqueurs de la Coupe des Coupes.

■ Malgré la démission forcée de son président, M. Todor Kolev, le Lokomotiv Sofia ne semblent pas gêné par la crise qui secoue le club. Il vient d'établir un nouveau record de transfert en Bulgarie en recrutant Sacha Anguelov, milieu de terrain du Lokomotiv Gornik, pour deux millions de leva.

■ Le Nigérian Rachidi Yekini (du Vitoria Setubal) trop cher, les dirigeants de Besiktas, champion de Turquie depuis trois ans, ont finalement engagé Mitar Mrkela (27 ans), ancien joueur de l'Étoile Rouge Belgrade, qui jouait cette saison à Twente Enschede, aux Pays-Bas.

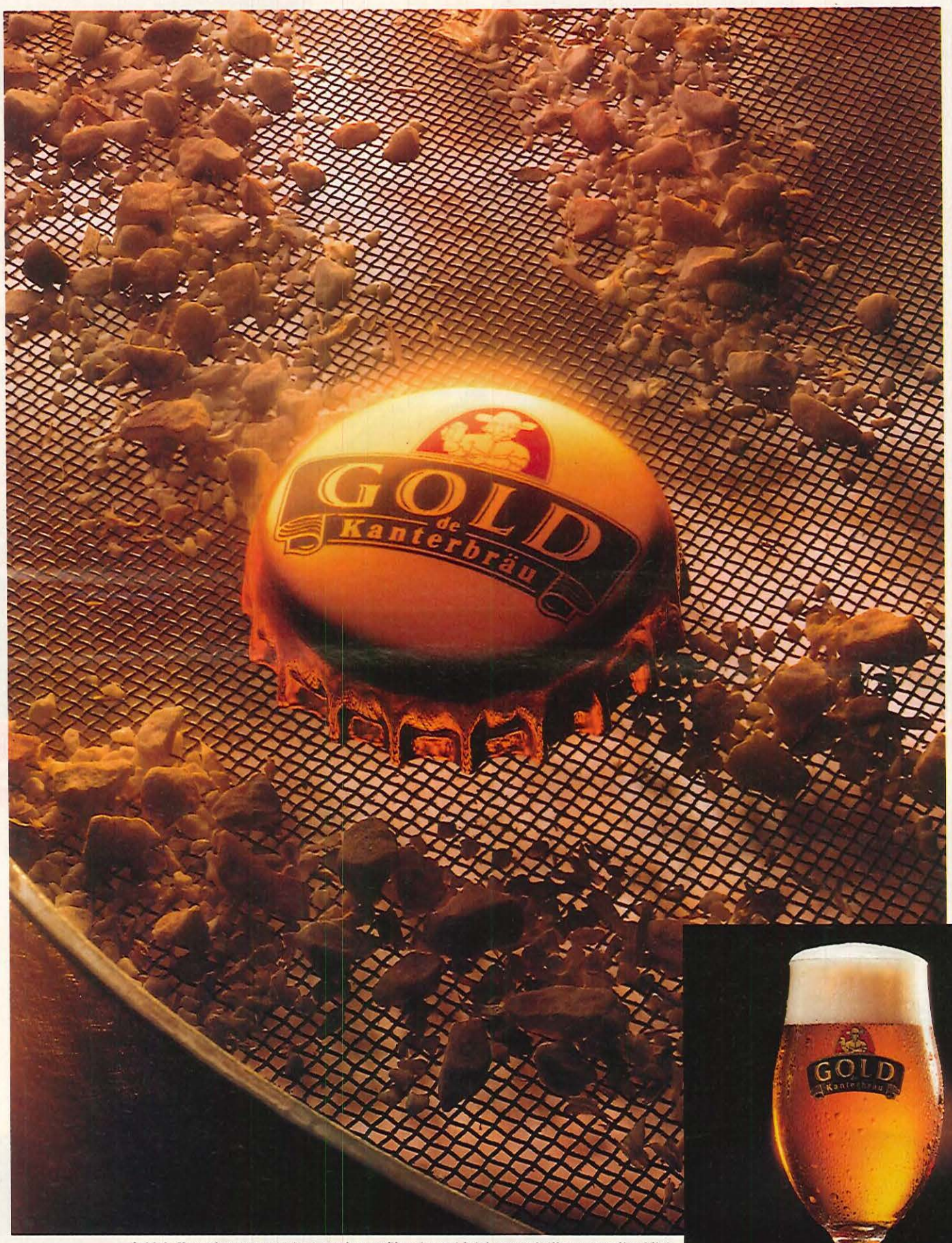
■ Kevin Keegan a finalement décidé de rester entraîneur de Newcastle, son ancien club qu'il avait repris en main il y a quelques semaines pour le sauver de la relégation en Troisième Division. En désaccord avec le président du club, Sir John Hall, Keegan s'était retiré dans sa maison de vacances, à Marbella, en Espagne. La visite bien intentionnée d'une délégation de Newcastle l'a convaincu de s'engager pour trois ans.

Le prix d'un sacre

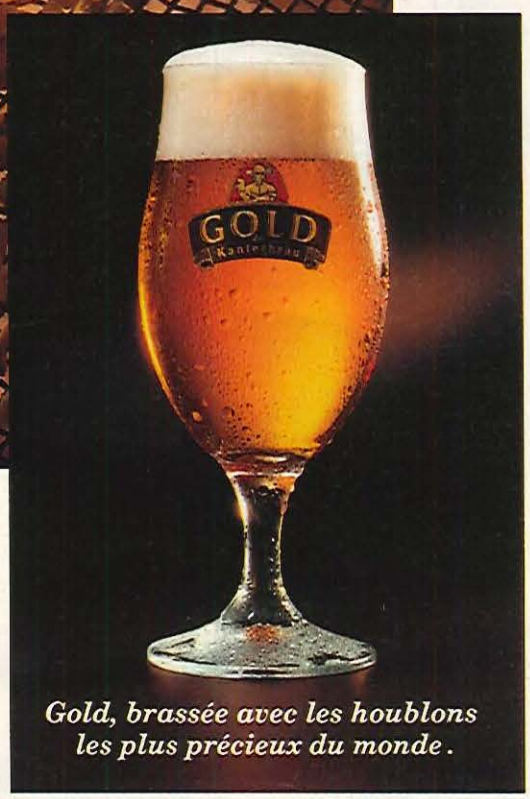
Six matches en quatorze jours ! C'est le rythme imposé aux joueurs de Sao Paulo FC, finaliste de la Copa Libertadores contre les Argentins de Newell's Old Boys de Rosario et toujours engagé pour le titre dans son Championnat national. Qui a dit qu'en Amérique latine le foot c'était dilettante ?

*Gold**

EUROCOM



Gold de Kanterbräu est soumise à une longue filtration qui lui donne sa brillance et sa limpidité.



**Or*

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTE. CONSOMMEZ AVEC MODERATION.

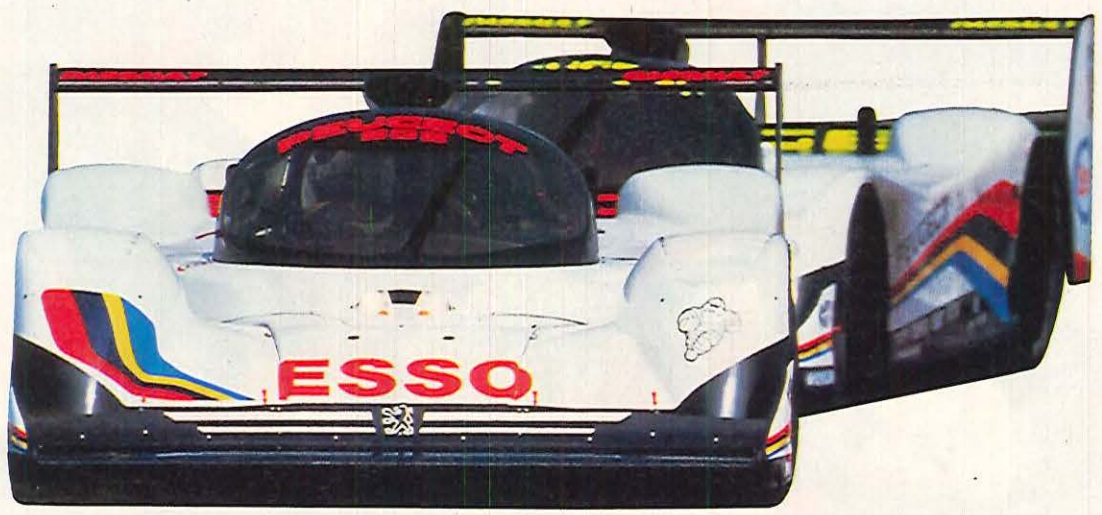
Photos Eric LALMAND/TEMPSPORT

Les anciens et le renouveau...

Photo Tim DE WAELE/TEMPSPORT

Il a fallu recourir au « botté des coups de réparation » pour qu'Antwerp remporte sa deuxième Coupe de Belgique aux dépens de Malines, trente-sept ans après sa première victoire. Ce fut un peu, ce fut beaucoup le succès de l'expérience. Gardien de but de son état et héros de la finale, Ratko Svilar — flanqué ici de son compatriote yougoslave et ancien Nantais, Jacovljevic — a fêté ses quarante-deux ans en mai dernier et n'entend pas raccrocher de sitôt. Idem pour Alex Czerniatynski, trente-deux ans, buteur toujours inspiré qui, lors de la prolongation, permit au futur vainqueur, un moment ballotté par Malines, de refaire surface à l'image de Claesen (photo du haut) prenant le dessus sur Bartholomeeussen...

Les Huiles Esso, recommandées par Peugeot, lubrifient les Peugeot 905 dans le Championnat du Monde des Voitures de Sport et aux 24 Heures du Mans 1992.



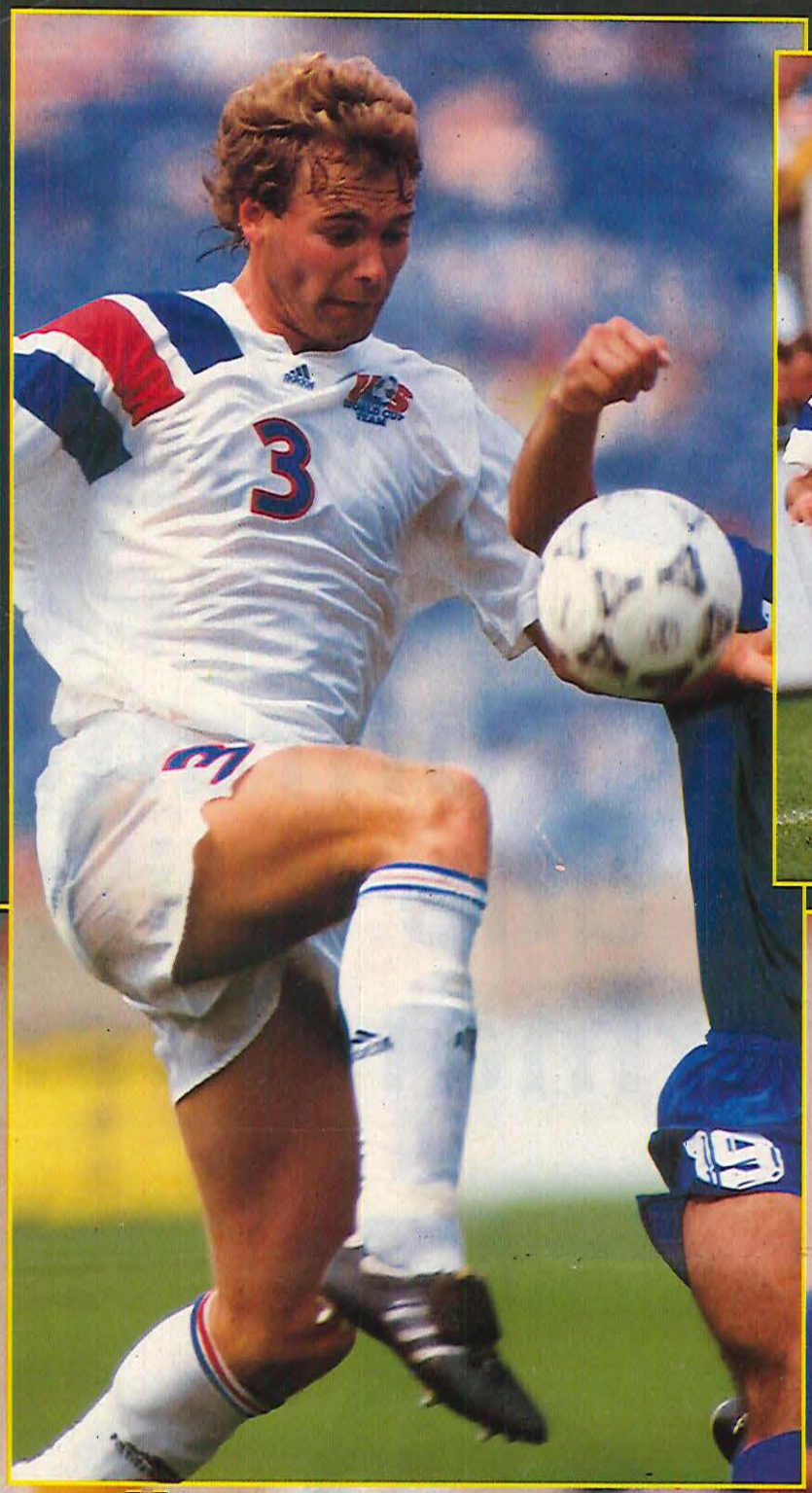
Vous avez tout à gagner en offrant à votre moteur une huile hautes performances.

McCann

Esso vous rappelle que l'huile c'est important.

Esso

ÉTATS-UNIS - ITALIE : 1-1



Home sweet home

Ils s'appellent Doyle, Wegerle et Quinn (ci-dessus, à droite et ci-contre). Ils sont footballeurs, américains et vainqueurs, à la surprise générale, de l'US Cup 92. Même l'Italie nouvelle d'Arrigo Sacchi, même Baggio et Signori, n'y ont rien fait. A quoi avait-il donc servi que ces mêmes Italiens, emmenés par Signori, Baresi et Maldini, mettent à mal Bonner, Irwin et l'Eire ? A quoi a-t-il donc servi que ces mêmes Irlandais, McCarthy en tête, donnent la leçon à Jorge Couto et à des Portugais dépassés ? A deux ans de leur World Cup, les Yankees — tombeurs de l'Eire et du Portugal — ont de l'appétit. At home, ils n'ont peur de rien ni de personne, c'est le message qu'ils nous ont envoyé de Chicago. A bon entendeur, salut...

Photos Piergiorgio GIAVELLI/ZETA

ITALIE-EIRE : 2-0

EIRE-PORTUGAL : 2-0

LE DÉFI GODIN

MODELE LAURIERS, disponible de suite chez la plupart des distributeurs CHEMINÉES GODIN.

6600F*

FOYER COMPRIS
LES CONSEILS D'UN GRAND FABRICANT EN PLUS

A CE PRIX MEFIEZ-VOUS DES CHEMINÉES SANS MARQUE.

* Prix maximum conseillé, EMPORTÉ MAGASIN, hors pose, isolation raccordement et diffuseurs - Prix valable jusqu'au 31.12.1992.

MODELE LAURIERS : pierre blonde des Perrières et briquettes rouges.
Equipé d'un foyer fermé en fonte GODIN 750. Dim. 134 X 83 cm.

Pour connaître la liste de nos distributeurs.
N° VERT 05 40 93 06
APPEL GRATUIT

FGA

Trio gagnant

Brescia, Pescara, Ancône : voilà les trois heureux qui ont gagné le droit de se mesurer la saison prochaine aux grands du Calcio. Pour Saurini (Brescia, ci-dessus), Gadda (Ancône, ci-dessous devant Gelsi de Pescara) et Pagano (Pescara, devant Ermini d'Ancône), l'été va être long...

Photos Franco RICHIARDI/TEMPS SPORT

A NOS LECTEURS

ATTENTION

LA SEMAINE PROCHAINE
FRANCE FOOTBALL
PARAITRA EXCEPTIONNELLEMENT
LE MERCREDI 24 JUIN,
AFIN DE MIEUX VOUS
INFORMER SUR LES FINALISTES
DE L'EURO 92.

France Football.
La Bible du football.

BY APPOINTMENT TO HER MAJESTY THE QUEEN
WINE MERCHANTS
JUSTERINI & BROOKS LTD.
61 ST. JAMES'S STREET, LONDON, ENGLAND

RARE

A BLEND OF THE
OLD SCOTCH

DISTILLE ET MIS EN BOUT

JUSTERINI & BR TD.

St. James's St London, nd

BY APPOINTM MAJ ES

KI

KING GEORGE IV NG EDWARD VII
KING WILLIAM I NG GEORGE V
QUEEN VICTORI NG GEORGE VI

AND T IGHNESS
THE PRINCE OF (1921-1936)

AND TO H.R.H. PRINCE BERNHARD OF THE NETHERLANDS

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, CONSOMMEZ AVEC MODÉRATION.